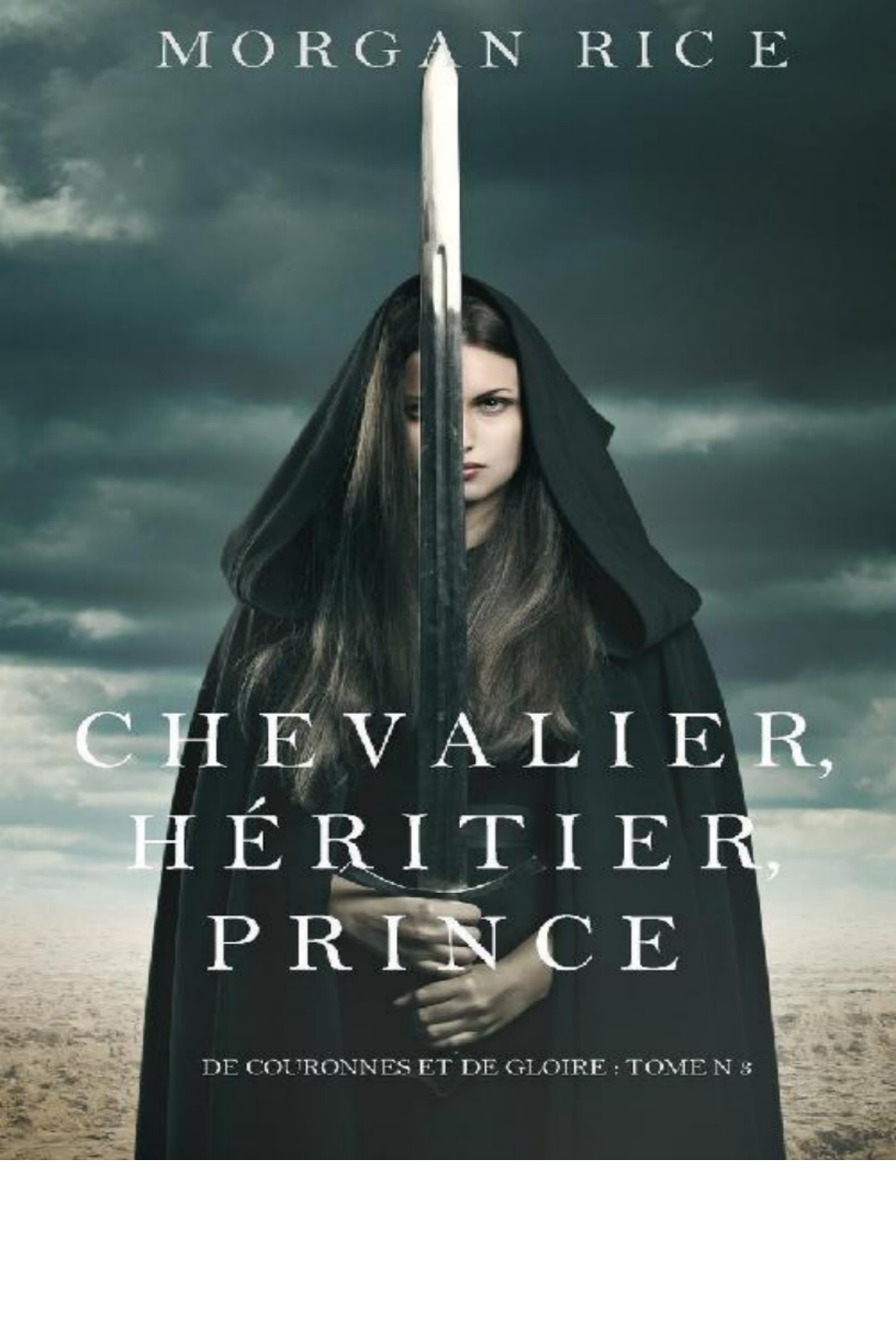


Chevalier, Héritier, Prince

Morgan Rice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



MORGAN RICE

CHEVALIER,
HÉRITIER,
PRINCE

DE COURONNES ET DE GLOIRE : TOME N° 3

CHEVALIER, HÉRITIER, PRINCE

(DE COURONNES ET DE GLOIRE : TOME N 3)

MORGAN RICE

SOMMAIRE

CHAPITRE PREMIER
CHAPITRE DEUX
CHAPITRE TROIS
CHAPITRE QUATRE
CHAPITRE CINQ
CHAPITRE SIX
CHAPITRE SEPT
CHAPITRE HUIT
CHAPITRE NEUF
CHAPITRE DIX
CHAPITRE ONZE
CHAPITRE DOUZE
CHAPITRE TREIZE
CHAPITRE QUATORZE
CHAPITRE QUINZE
CHAPITRE SEIZE
CHAPITRE DIX-SEPT
CHAPITRE DIX-HUIT
CHAPITRE DIX-NEUF
CHAPITRE VINGT
CHAPITRE VINGT-ET-UN
CHAPITRE VINGT-DEUX
CHAPITRE VINGT-TROIS
CHAPITRE VINGT-QUATRE
CHAPITRE VINGT-CINQ
CHAPITRE VINGT-SIX
CHAPITRE VINGT-SEPT
CHAPITRE VINGT-HUIT
CHAPITRE VINGT-NEUF

CHAPITRE PREMIER

Même si tous les nobles de Delos ne l'avaient pas regardé fixement, Thanos se serait senti aussi nerveux qu'un jeune homme le jour de son mariage. Il se tenait à côté de l'autel qui avait été installé dans la salle de banquet la plus vaste du château et, d'une façon ou d'une autre, il arrivait à se tenir parfaitement immobile, mais seulement parce que son entraînement de soldat lui permettait de ne montrer aucune peur. Alors qu'il se tenait devant tous ces gens, il sentait son estomac se nouer sous la pression exercée par leur présence.

Thanos regardait autour de lui en attendant sa fiancée. La salle de banquet débordait de soie blanche et étincelait de diamants : on aurait eu peine à trouver une surface qui ne scintille pas. Même les domestiques qui servaient les nobles portaient des vêtements qui auraient fait honte à la plupart des marchands. En ce qui concernait les nobles eux-mêmes, ils étaient aujourd'hui vêtus de soie et de velours, dégouлинаient d'or et d'argent et semblaient sortir du conte d'un barde.

Thanos trouvait que c'était vraiment excessif, mais on ne lui avait pas vraiment demandé son avis. Les membres de la famille royale de Delos avaient eu droit à la cérémonie de mariage que le roi et la reine avaient décidé qu'ils devaient avoir et sa fiancée aurait été déçue par la moindre imperfection. Il jeta un coup d'œil aux alentours et les vit : le Roi Claudius et la Reine Athena, assis ensemble sur des trônes sculptés en bois de fer et couverts de feuille d'or. Fièremment assis, ils étaient visiblement ravis que Thanos ait décidé d'accepter la fiancée qu'ils avaient choisie pour lui.

Le grand prêtre, richement vêtu d'une robe dorée qui reflétait les rayons du soleil, se tenait à côté de lui. Il semblait être un homme affable et Thanos, qui se sentait plus seul que jamais, voulait lui parler en aparté et lui demander : *Que faites-vous quand vous ne trouvez votre place nulle part ?*

Mais il ne pouvait pas faire ça.

Thanos n'était pas seulement angoissé par le mariage. Il y avait aussi beaucoup d'autres choses. Il y avait le fait que, sur l'île d'Haylon, les rebelles comptaient sur son aide pour libérer l'Empire. Cette pensée renforça brusquement sa détermination car il comptait absolument les aider quoi qu'il lui en coûte, et pourtant, il se tenait là, dans cette salle, entouré par l'ennemi.

Il y avait aussi le fait que Lucius était présent. Debout dans le coin, vêtu de pourpre royal et d'argent, il reluquait les serveuses en souriant d'un air satisfait. Thanos était obligé de se retenir d'aller le retrouver là où il était et de l'étrangler de ses mains.

Enfin, il y avait cette pensée qui l'obsédait :

Ceres.

Cette pensée lui infligea une douleur subite qui lui donna l'impression, même maintenant, qu'elle allait lui crever la poitrine. Il avait encore peine à croire qu'elle ait péri corps et biens sur un navire-prison pendant qu'il était à

Haylon. Cette simple pensée menaçait de le ramener vers les ténèbres qui l'avaient englouti quand il avait appris la nouvelle.

Stephania l'avait tiré de cette dépression. Elle avait été le seul point lumineux dans cette nuit, la seule personne de Delos qui avait su lui apporter du bonheur alors qu'il voulait mettre fin à sa vie, alors qu'il ne pouvait imaginer de vie sans Ceres.

Ce n'était pas qu'il n'aimait pas Stephania : il l'aimait. Il avait appris à l'aimer. Le problème était plutôt qu'il ne pouvait pas se forcer à oublier Ceres. C'était comme si les deux amours coexistaient encore dans son cœur. Il ne comprenait pas tout ça. Pourquoi avait-il fallu que Ceres n'entre dans sa vie que pour la quitter ? Pourquoi avait-il fallu que Stephania entre dans sa vie au moment où elle l'avait fait ? Est-ce que Ceres était, d'une façon ou d'une autre, venue à lui pour le préparer à accepter Stephania ? Ou est-ce que ces deux choses n'avaient aucun rapport l'une avec l'autre ?

La musique commença. Thanos se tourna et son cœur battit plus vite quand il vit Stephania arriver accompagnée par la mélodie de la lyre. Son cœur battit encore plus vite quand tous les nobles se levèrent pour l'accueillir et qu'elle avança accompagnée par ses servantes qui jetaient des pétales de rose et faisaient résonner des clochettes pour chasser toute la malchance qui aurait pu s'attarder en ces lieux. Sa robe était d'un blanc pur et élégant qui donnait l'impression que la salle entière avait été conçue pour l'accueillir. Elle portait une coiffe incrustée de diamants sur ses cheveux dorés, dans lesquels des fleurs avaient été tressées avec une grâce raffinée. Le voile qui lui couvrait le visage chatoyait grâce aux fils d'argent et aux minuscules saphirs qui reflétaient la couleur de ses yeux.

Thanos sentit ses peurs s'évanouir.

Il la regarda approcher, traverser la salle et avancer vers l'autel comme en glissant. Elle arriva devant lui et Thanos souleva le voile qui lui cachait les traits.

Il eut le souffle coupé. Elle était toujours charmante mais, aujourd'hui, elle avait l'air si parfaite que Thanos avait peine à croire qu'elle existait vraiment. Il resta si longtemps à l'observer qu'il entendit tout juste le prêtre commencer la cérémonie.

“Les dieux nous ont donné de nombreuses fêtes et cérémonies qui nous ont permis de méditer sur leur gloire”, psalmodia le grand prêtre. “De ces cérémonies, le mariage est le plus sacré, car sans lui l'humanité toucherait à sa fin. Ce mariage-ci est particulièrement glorieux car il unit deux des grands nobles de ce royaume. Pourtant, c'est aussi l'union d'un jeune homme et d'une jeune femme qui s'aiment d'amour tendre et dont le bonheur devrait trouver sa place dans tous nos cœurs.”

Il s'interrompt pour que son public ait le temps de méditer ses paroles.

“Prince Thanos, voulez-vous avancer le bras pour être éternellement uni à cette femme ? Pour l'aimer et l'honorer jusqu'à ce que les dieux vous séparent l'un de l'autre et pour que vos familles soient unies ?”

Avant, il avait hésité mais, à présent, il n'hésita plus. Il tendit le bras vers le grand prêtre, la paume vers le haut. "Oui."

"Et vous, Dame Stephania", poursuivit le grand prêtre, "voulez-vous avancer le bras pour être éternellement unie à cet homme ? Pour l'aimer et l'honorer jusqu'à ce que les dieux vous séparent l'un de l'autre et pour que vos familles soient unies ?"

Le sourire de Stephania était ce que Thanos avait vu de plus beau. Elle plaça sa main dans la sienne. "Oui."

Le grand prêtre leur entoura les bras d'un tissu blanc uni qui formait un lien tout aussi traditionnel qu'élégant.

"Liés par le mariage, vous ne formez plus qu'une chair, qu'une âme, qu'une famille", dit le grand prêtre. "Puissiez-vous être heureux ensemble et pour toujours. Vous pouvez vous embrasser."

Thanos n'avait pas besoin qu'on le lui répète. Attachés l'un à l'autre comme ça, c'était difficile à faire mais c'était quand même un des petits amusements d'une cérémonie de mariage et ils y arrivèrent. Thanos goûta le contact des lèvres de Stephania contre les siennes, se fondit en elle et, au moins pour cet instant, il arriva à oublier tous les autres soucis du monde et à simplement être là avec elle. Même ses pensées de Ceres passèrent au second plan, consumées par le contact du corps de Stephania.

Évidemment, il fallait que ce soit Lucious qui rompe la magie du moment.

"Bon, je suis bien content que ce soit fini", dit-il, impossible à ne pas entendre dans le silence général. "On peut commencer la fête, maintenant ? J'ai soif !"

La cérémonie de mariage avait été opulente mais le banquet qui suivit fut spectaculaire au point que Thanos se mit à se demander combien il avait coûté. On aurait dit qu'il avait englouti la moitié des profits générés lors des derniers raids et qu'on avait dépensé sans compter. Il savait que c'était le roi et la reine qui payaient et que c'était leur façon de lui montrer qu'ils étaient très heureux que ce mariage ait lieu, mais combien de familles de la cité ce type de repas aurait-il pu nourrir ?

Il lui suffit de regarder autour de lui pour voir des acrobates et des danseurs, des musiciens et des jongleurs distraire des groupes de nobles. Les nobles dansaient ensemble en formant des cercles tourbillonnants pendant qu'on leur servait à manger ce qui, pour Thanos, semblaient être de petites montagnes de pâtisseries et de confiseries, d'huîtres et de riches desserts.

Il y avait évidemment du vin, en telle quantité que, à mesure que les festivités se poursuivaient, les convives se déchaînaient. Les danses s'accéléraient et les gens changeaient de partenaire presque trop vite pour que Thanos puisse suivre le mouvement. Le roi et la reine s'étaient déjà retirés et avaient quitté la salle en compagnie de quelques-uns des nobles les plus âgés.

Pour les fêtards, c'était comme un signal qui les autorisait à se débarrasser de leurs dernières inhibitions.

Stephania était en train de virevolter dans le cadre d'une danse traditionnelle d'adieu où la fiancée dansait rapidement entre tous les jeunes hommes éligibles de la salle avant de repartir se blottir dans les bras de Thanos à la fin de la danse. C'était pour la fiancée une façon traditionnelle de montrer aux jeunes hommes qu'elle avait rejetés qu'elle était très heureuse du choix qu'elle avait fait. Sur un plan plus informel, cela donnait l'occasion aux jeunes hommes de se mettre en valeur devant toutes les autres jeunes femmes nobles qui regardaient la scène.

A la grande surprise de Thanos, Lucious ne se joignit pas à la danse. Il s'était presque attendu à ce que le prince fasse quelque chose de stupide, comme essayer de voler un baiser à Stephania. Cela dit, comparé à la fois où il avait essayé de faire assassiner Thanos, cela aurait été relativement innocent.

Au lieu de faire ça, le prince s'avança d'un air arrogant pendant que la danse battait encore son plein et se fraya un chemin dans la foule avec une arrogance nonchalante tout en tenant une coupe en cristal remplie du vin le plus fin qui soit. Thanos le regarda et essaya de trouver une ressemblance quelconque entre eux deux. Ils étaient tous deux enfants du roi mais Thanos ne pouvait imaginer ressembler à Lucious de quelque façon que ce soit.

“C'est un beau mariage”, lui dit Lucious. “Tout ce que je préfère : de la bonne nourriture, un vin encore meilleur et plein de serveuses pour après.”

“Comporte-toi correctement, Lucious”, dit Thanos.

“J'ai une meilleure idée”, répliqua Lucious. “Et si on regardait ta ravissante fiancée virevolter entre tant d'hommes ? Bien sûr, comme c'est Stephania, on pourrait peut-être parier sur ceux avec lesquels elle a couché.”

Thanos serra les poings. “Tu n'es venu que pour semer le désordre ? Si c'est le cas, tu peux sortir.”

Lucious sourit encore plus. “Et ça te donnerait quel air, d'essayer de chasser de ton mariage l'héritier du trône ? Ça passerait assez mal.”

“Surtout pour toi.”

“N'oublie pas qui tu es, Thanos”, répliqua sèchement Lucious.

“Oh, je sais qui je suis”, dit Thanos d'une voix menaçante. “Nous le savons tous les deux, n'est-ce pas ?”

Cela fit brièvement réagir Lucious. Même si Thanos n'avait pas été au courant, il en aurait eu la confirmation, à présent : Lucious connaissait le mystère qui entourait la naissance de Thanos. Il savait qu'ils étaient demi-frères.

“Va te faire voir avec ton mariage”, dit Lucious.

“Tu es jaloux, c'est tout”, répliqua Thanos. “Je sais que tu voulais Stephania et que maintenant c'est moi qui l'épouse. C'est moi qui n'ai pas fui au Stade. C'est moi qui ai réellement combattu à Haylon. Nous savons tous deux ce que je suis d'autre. Donc, qu'est-ce qui te reste, Lucious ? Tu n'es

qu'un voyou contre lequel il faudrait protéger le peuple de Delos.”

Thanos entendit Lucious serrer la main autour de sa coupe de cristal jusqu'à ce qu'elle craque et se brise.

“Tu aimes protéger les castes inférieures, n'est-ce pas ?” dit Lucious.

“Dans ce cas, écoute ça : pendant que tu préparais un mariage, j'ai écrasé des villages et je vais continuer à le faire. En fait, pendant que tu seras encore dans ta couche nuptiale demain matin, moi, je partirai faire la leçon à un autre groupe de paysans. Et tu ne pourras *rien* y faire, quoi que tu t'imagines être.”

A ce moment, Thanos eut envie de frapper Lucious. Il eut envie de le frapper sans arrêt jusqu'à ce qu'il ne reste plus de lui qu'une tache sanguinolente sur le sol en marbre. S'il ne le fit pas, ce fut uniquement grâce à Stephania qui, sa danse terminée, approcha et lui posa une main sur le bras.

“Oh, Lucious, tu as renversé ton vin”, dit-elle avec un sourire que Thanos aurait voulu être capable d'imiter. “Ça ne va pas du tout. Permits qu'un de mes domestiques t'en apporte d'autre.”

“Je le ferai moi-même”, répondit Lucious de très mauvaise grâce. “Ils m'ont donné celui-ci et regarde le résultat.”

Il s'éloigna à grands pas et, si Thanos ne le suivit pas, ce fut uniquement grâce à la pression de la main de Stephania sur son bras.

“Laisse”, dit Stephania. “Si je t'ai dit qu'il y avait de meilleures façons de s'y prendre, c'est que c'est vrai. Crois-moi.”

“Il ne faut pas qu'il reste impuni après tout ce qu'il a fait”, insista Thanos.

“Il ne restera pas impuni. Cela dit, réfléchis !” dit-elle. “Avec qui préférerais-tu passer la soirée ? Lucious ou moi ?”

La question fit sourire Thanos. “Toi. Sans la moindre hésitation.”

Stephania l'embrassa. “Bonne réponse.”

Thanos sentit sa main se glisser dans la sienne et le tirer vers les portes. Les autres nobles présents au mariage les laissèrent passer et certains rirent de ce qui allait suivre. Thanos suivit Stephania jusqu'à son propre appartement. Stephania ouvrit la porte et se dirigea vers sa chambre. Là, elle se tourna vers lui, lui jeta les bras autour du cou et l'embrassa passionnément.

“Tu n'as pas de regrets ?” demanda Stephania en reculant. “Tu es heureux de m'avoir épousée ?”

“Je suis très heureux”, lui assura Thanos. “Et toi ?”

“Je n'ai jamais rien voulu d'autre”, dit Stephania. “Et tu sais ce que je veux, maintenant ?”

“Quoi ?”

Thanos la vit lever les bras vers le haut. Sa robe tomba en ondulant le long de son corps.

“Toi.”

Quand Thanos se réveilla, les premiers rayons de soleil se répandaient par

les fenêtres. A côté de lui, il sentit le chaud contact de la présence de Stephania, qui l'enlaçait d'un bras en dormant blottie contre lui. Thanos sourit en sentant l'amour monter en lui. A cet instant, il était plus heureux qu'il ne l'avait été depuis longtemps.

S'il n'avait pas entendu un tintement de harnais et des hennissements des chevaux, il aurait pu se blottir à nouveau contre Stephania et se rendormir, ou la réveiller d'un baiser. Cependant, il se leva et se dirigea vers la fenêtre.

Il y arriva juste à temps pour voir Lucious quitter le château, chevauchant à la tête d'un groupe de soldats. Des fanions volaient au vent comme s'il était un quelconque chevalier errant en quête au lieu d'être un boucher se préparant à attaquer un village sans défense. Thanos l'observa puis se retourna vers Stephania, qui dormait encore.

Silencieusement, il commença à s'habiller.

Il ne pouvait pas rester inactif. Il ne le pouvait pas, même pas pour Stephania. Elle avait dit qu'il existait de meilleurs moyens de s'occuper de Lucious, mais quels étaient-ils ? Être poli avec lui et lui offrir du vin ? Non, il fallait arrêter Lucious dès maintenant et il n'existait qu'un moyen de s'y prendre.

En silence, en prenant soin de ne pas réveiller Stephania, Thanos sortit discrètement de la chambre. Quand il eut le champ libre, il courut vers les écuries et cria à un domestique de lui apporter son armure.

Il était temps de faire régner la justice.

CHAPITRE DEUX

Dès le moment où Berin pénétra dans les tunnels, il ressentit l'excitation, l'énergie fébrile palpable dans l'air. Suivant Anka et accompagné par Sartes, il se fraya un chemin sous terre, passant devant des gardes qui hochèrent respectueusement la tête et devant des rebelles qui se hâtaient dans toutes les directions. Il passa par la Porte du Gardien et sentit l'évolution qu'avait suivi la Rébellion.

A présent, les rebelles semblaient avoir une chance de s'en sortir.

“Par ici”, dit Anka en faisant signe à un guetteur. “Les autres nous attendent.”

Ils parcoururent des couloirs de pierre nue qui avaient l'air d'avoir toujours existé. Les Ruines de Delos, loin sous terre. Berin passa une main sur la pierre lisse en admirant ces ruines comme seul un forgeron pouvait le faire et s'émerveilla de leur longévité et des compétences de leurs constructeurs. Elles dataient peut-être même de l'époque où les Anciens vivaient encore, dans un passé trop lointain pour que quiconque puisse s'en souvenir.

Et cela le fit douloureusement penser à la fille qu'il avait perdue.

Ceres.

Quand ils passèrent devant une ouverture, Berin fut arraché à cette pensée par le choc des marteaux sur le métal, par la chaleur soudaine des feux de forge. Il vit une dizaine d'hommes travailler dur pour tenter de produire des plastrons et des épées courtes. Cela lui rappela son ancienne forge ainsi que l'époque où sa famille n'était pas encore en lambeaux.

Sartes semblait fasciné, lui aussi.

“Tu vas bien ?” demanda Berin.

Sartes hocha la tête.

“Moi aussi, elle me manque”, répondit Berin en mettant une main sur l'épaule de son fils. Il savait qu'il pensait à Ceres, qui passait toujours du temps à la forge.

“Elle nous manque à tous”, ajouta Anka.

L'espace d'un instant, ils restèrent là tous les trois. Berin savait qu'ils comprenaient tous à quel point Ceres avait compté pour eux.

Il entendit soupirer Anka.

“Tout ce que nous pouvons faire, c'est continuer à nous battre”, ajouta-t-elle, “et continuer à forger des armes. Nous avons besoin de vous, Berin.”

Il essaya de se concentrer.

“Font-ils tout ce que je leur ai dit ?” demanda-t-il. “Chauffent-ils assez le métal avant de le tremper ? Sinon, il ne durcira pas.”

Anka sourit.

“Vous pourrez le vérifier vous-même après la réunion.”

Berin hocha la tête. Au moins, il allait pouvoir être de quelque utilité.

Sartes marchait à côté de son père et suivait Anka alors qu'ils poursuivaient leur route au-delà de la forge et s'enfonçaient plus loin dans les tunnels. Il y avait plus de gens dans ces tunnels qu'il n'aurait pu le croire. Des hommes et des femmes rassemblaient des ravitaillements, s'entraînaient avec des armes, arpentaient les salles. Parmi eux, Sartes reconnut plusieurs ex-appelés, maintenant arrachés aux griffes de l'armée.

Ils atteignirent finalement un espace caverneux décoré de socles en pierre qui avaient peut-être soutenu des statues dans le passé. A la lumière vacillante des bougies, Sartes vit les chefs de la rébellion qui les attendaient. Hannah, qui s'était opposée à l'attaque, avait maintenant l'air aussi heureuse que si elle l'avait proposée. Oreth, qui était maintenant un des adjoints principaux d'Anka, appuyait son corps maigre contre le mur avec un sourire de contentement. Sartes repéra la grande silhouette de l'ex-docker Edrin à la limite de la lumière des bougies alors que les bijoux de Yeralt brillaient dans cette même lumière et que le fils du marchand avait presque l'air hors de propos parmi les autres qui riaient et plaisantaient entre eux.

Ils se turent quand Anka et les deux hommes approchèrent. A présent, Sartes voyait la différence. Avant, ils avaient presque écouté Anka à contrecœur. Maintenant que l'embuscade avait réussi, ils accueillaient l'arrivée d'Anka avec respect. Sartes trouvait même qu'elle avait plus l'air d'un chef, marchait plus droit qu'avant, semblait avoir plus confiance en elle-même.

"Anka, Anka, Anka !" commença Oreth. Les autres ne tardèrent pas à l'imiter comme les rebelles l'avaient fait après la bataille.

Entendant le nom du chef des rebelles résonner dans la salle, Sartes se joignit à eux. Il ne s'arrêta que lorsqu'Anka demanda le silence d'un geste.

"Nous nous sommes bien débrouillés", dit Anka avec un sourire qui lui était propre. Depuis la bataille, c'était une des premières fois que Sartes l'avait vue sourire. Juste après, elle avait été trop occupée à s'efforcer d'organiser le retrait de leurs morts et de leurs blessés du cimetière en toute sécurité. Elle avait le talent de s'occuper de tout dans le détail et ce talent avait fait prospérer la rébellion.

"*Bien débrouillés ?*" demanda Edrin. "On les a écrasés."

Sartes entendit l'homme frapper du poing contre sa paume pour mettre l'accent sur le fait.

"Nous les avons détruits", convint Yeralt, "grâce à tes qualités de commandant."

Anka secoua la tête. "Nous les avons battus ensemble. Nous les avons battus parce que nous avons tous joué notre rôle et parce que Sartes nous a apporté les plans."

Sartes se sentit poussé en avant par son père. Il n'avait pas prévu ça.

"Anka a raison", dit Oreth. "Nous devons des remerciements à Sartes. Il nous a apporté les plans et c'est lui qui a persuadé les appelés de ne pas se battre. C'est grâce à lui que la rébellion a grossi ses rangs."

“Cela dit, ce sont des appelés à moitié entraînés”, dit Hannah, “pas de vrais soldats.”

Sartes tourna la tête vers elle. Elle s'était rapidement opposée à ce qu'il intervienne tout court. Il ne l'aimait pas mais, dans la rébellion, ce n'était pas l'essentiel. Ils faisaient tous partie d'une chose qui les dépassait.

“Nous les avons battus”, dit Anka. “Nous avons remporté une bataille mais nous n'avons pas vaincu l'Empire. Nous avons encore beaucoup à faire.”

“Et ils ont encore beaucoup de soldats”, dit Yeralt. “Si la guerre se prolongeait, cela pourrait nous coûter cher à nous tous.”

“Tu comptes tes sous, maintenant ?” répliqua Oreth. “Ce n'est pas un investissement. Tu ne peux pas voir les bilans avant de choisir ou non de t'impliquer.”

Sartes entendit son agacement. Quand il avait rejoint les rebelles, il s'était attendu à ce qu'ils forment une entité vaste et unie qui ne penserait qu'à son besoin de renverser l'Empire. Il avait découvert que, de beaucoup de façons, ils n'étaient que des êtres humains avec leurs propres espoirs, rêves, souhaits et besoins. Cela ne faisait que rendre plus impressionnant le fait qu'Anka ait trouvé le moyen de maintenir leur cohésion après la mort de Rexus.

“C'est l'investissement le plus grand qui soit”, dit Yeralt. “Nous apportons tout ce que nous avons. Nous risquons notre vie en espérant que les choses vont s'améliorer. Je cours autant de risques que vous autres en cas d'échec.”

“Nous n'échouerons pas”, dit Edrin. “Nous les avons battus une fois. Nous les rebattrons. Nous savons où et quand ils vont attaquer. Nous pourrions leur tendre un piège à chaque fois.”

“Nous pourrions faire mieux que ça”, dit Hannah. “Comme nous avons montré à ces gens que nous pouvions les battre, pourquoi ne pas aller leur reprendre des choses ?”

“A quoi pensais-tu ?” demanda Anka. Sartes voyait qu'elle envisageait cette possibilité.

“A reprendre les villages un par un”, dit Hannah. “A nous débarrasser des soldats de l'Empire qui s'y trouvent avant que Lucious ne puisse s'en approcher. Si nous montrons aux gens ce qu'ils peuvent faire, Lucious aura une mauvaise surprise quand ils se révolteront contre lui.”

“Et quand Lucious et ses hommes les tueront pour s'être révoltés ?” demanda Oreth. “Il se passera quoi ?”

“Alors, ça montrera simplement que c'est un monstre”, insista Hannah.

“Ou les gens comprendront que nous ne pouvons pas les protéger.”

Sartes regarda autour de lui, surpris qu'ils prennent cette idée au sérieux.

“Nous pourrions stationner des soldats dans les villages pour qu'ils ne tombent pas aux mains de l'Empire”, proposa Yeralt. “Nous avons des appelés de notre côté, maintenant.”

“Ils ne tiendraient pas longtemps contre l'armée si elle venait les chercher”, répliqua Oreth. “Ils mourraient avec les villageois.”

Sartes savait qu'il avait raison. Les appelés n'avait pas bénéficié du même

entraînement que les soldats les plus forts de l'armée. Pire encore, ils avaient tellement souffert aux mains de l'armée que la plupart d'entre eux seraient probablement terrifiés.

Il vit Anka demander le silence. Cette fois-ci, il mit un peu plus longtemps à venir.

“Oreth a raison”, dit-elle.

“Évidemment, c'est *lui* que tu soutiens”, répliqua Hannah.

“Je le soutiens parce qu'il a raison”, dit Anka. “Nous ne pouvons pas simplement entrer dans les villages, leur dire qu'ils sont libres et espérer que tout se passera bien. Même avec les appelés, nous n'avons pas assez de combattants. Si nous nous rassemblons à un seul endroit, nous donnerons à l'Empire l'occasion de nous écraser. Si nous allons dans tous les villages, ils nous captureront l'un après l'autre.”

“Si on peut persuader assez de villages de se soulever et si je persuade mon père d'embaucher des mercenaires ...” proposa Yeralt. Sartes remarqua qu'il ne finissait pas sa phrase. Le fils du marchand n'avait pas vraiment de réponse.

“Alors quoi ?” demanda Anka. “Nous aurons assez de soldats ? Si c'était aussi simple, nous aurions renversé l'Empire il y a des années.”

“Nous avons maintenant de meilleures armes grâce à Berin”, souligna Edrin. “Nous connaissons leurs plans grâce à Sartes. Nous avons l'avantage ! Dis-lui, Berin. Parle-lui des épées que tu as forgées.”

Sartes se tourna vers son père, qui haussa les épaules.

“Il est vrai que j'ai fait de bonnes épées et que les autres compagnons en ont fait beaucoup de passables. Il est vrai que certains d'entre vous vont maintenant avoir des armures, ce qui vaut toujours mieux que se faire faucher par l'ennemi. Cependant, écoutez bien : ce n'est pas seulement une histoire d'épées. Ce qui compte le plus, c'est la main qui manie l'épée. Une armée, c'est comme une épée. Vous pouvez la faire aussi grande que vous le voulez mais, si l'acier qui la constitue est de mauvaise qualité, elle se brisera dès que vous la testerez.”

Si les autres avaient passé plus de temps à fabriquer des armes, ils auraient peut-être perçu tout le sérieux que son père mettait dans ses paroles, mais Sartes voyait qu'ils n'étaient pas convaincus.

“Que pouvons-nous faire d'autre ?” demanda Edrin. “Nous n'allons pas renoncer à l'avantage que nous avons gagné en restant inactifs et en attendant que ça se passe. Je dis qu'il faut se mettre à dresser une liste de villages à libérer. A moins que vous n'ayez une meilleure idée, Anka ?”

“Moi, j'en ai une”, dit Sartes.

Il s'exprimait d'une voix plus calme qu'il n'aurait cru. Il s'avança, le cœur battant la chamade, surpris d'avoir pris la parole. Il n'était que trop conscient d'être bien plus jeune que tous les gens présents en ce lieu. Il avait joué son rôle dans la bataille, il avait même tué un homme, mais il y avait encore en lui quelque chose qui lui disait qu'il n'aurait pas dû prendre la parole à cette

réunion.

“Donc, c'est d'accord”, commença à dire Hannah. “Nous —”

“J'ai dit que j'avais une meilleure idée”, dit Sartes et, cette fois, sa voix porta.

Les autres se tournèrent vers lui.

“Laissez parler mon fils”, dit son père. “Vous avez dit vous-mêmes qu'il vous a aidé à remporter une victoire. Peut-être pourra-t-il vous aider à survivre, maintenant.”

“Quelle est ton idée, Sartes ?” demanda Anka.

Ils le regardaient tous. Sartes se força à élever la voix. Il pensa à la façon dont Ceres aurait parlé mais aussi à la confiance qu'Anka lui avait déjà témoignée.

“Nous ne pouvons pas aller aux villages”, dit Sartes. “C'est ce qu'ils veulent que nous fassions. De plus, nous ne pouvons plus nous fier aux cartes que j'ai apportées parce que, même s'ils ne se sont pas encore rendus compte que nous connaissions leurs mouvements, ils ne tarderont pas à le faire. Ils essaient de nous attirer à découvert.”

“Nous savons tout cela”, dit Yeralt. “Je croyais que tu avais dit que tu avais un plan.”

Sartes ne se laissa pas impressionner.

“Et s'il existait un moyen de frapper l'Empire là où ils ne s'y attendent pas et d'obtenir le soutien de combattants endurcis par-dessus le marché ? Et si on pouvait convaincre le peuple de se soulever avec une victoire symbolique qui dépasserait la simple protection d'un village ?”

“A quoi pensais-tu ?” demanda Anka.

“A libérer les seigneurs de guerre du Stade”, dit Sartes.

Un long silence stupéfait s'ensuivit. Les autres le regardèrent fixement. Il vit le doute sur leur visage et comprit qu'il fallait qu'il continue à argumenter.

“Réfléchissez”, dit-il. “Presque tous les seigneurs de guerre sont des esclaves. Les nobles les jettent dans l'arène pour qu'ils y meurent comme des poupées. La plupart d'entre eux seraient reconnaissants qu'on leur donne une chance de fuir et ils seraient meilleurs combattants que n'importe quel soldat.”

“C'est absurde”, dit Hannah. “Attaquer le cœur de la cité comme ça. Il y aurait des gardes partout.”

“L'idée me plaît”, dit Anka.

Les autres la regardèrent et Sartes ressentit une profonde gratitude pour son soutien.

“Ils ne s'y attendraient pas”, ajouta-t-elle.

Le silence se fit à nouveau dans la salle.

“Nous n'aurions pas besoin de mercenaires”, ajouta finalement Yeralt en se frottant le menton.

“La population se soulèverait”, ajouta Edrin.

“Il faudrait le faire pendant les Tueries”, fit remarquer Oreth. “Ainsi, tous les seigneurs de guerre seraient à un seul endroit et le peuple assisterait à notre

intervention.”

“Les prochaines Tueries n'auront lieu qu'au festival de la Lune Rouge”, dit son père. “C'est dans six semaines. En six semaines, je peux faire beaucoup d'armes.”

Cette fois-ci, Hannah se tut, peut-être parce qu'elle sentait que la majorité était d'accord avec Sartes.

“C'est d'accord, dans ce cas ?” demanda Anka. “On libère les seigneurs de guerre pendant le festival de la Lune Rouge ?”

Un par un, Sartes vit les autres hocher la tête. Même Hannah finit par le faire. Il sentit son père lui poser une main sur l'épaule. L'approbation qu'il vit dans ses yeux comptait plus que tout pour lui.

Il pria simplement pour qu'ils ne meurent pas tous à cause de son plan.

CHAPITRE TROIS

Ceres rêvait et, dans ses rêves, elle voyait s'affronter des armées. Elle se voyait en train de combattre à leur tête, vêtue d'une armure qui brillait au soleil. Elle se voyait en train de diriger une grande nation, de mener une guerre qui allait décider de la destinée même de l'humanité.

Pourtant, dans tout cela, elle se voyait aussi en train de plisser les yeux, de rechercher sa mère. Elle tendit le bras vers une épée et, quand elle baissa les yeux, elle constata qu'elle n'était pas encore là.

Ceres se réveilla en sursaut. Il faisait nuit et la mer, éclairée par le clair de lune, s'étendait devant elle jusqu'à l'infini. Dansant sur l'eau dans son petit navire, elle ne vit aucune trace de terre. Seules les étoiles la convainquaient qu'elle faisait encore suivre le bon cap à sa petite embarcation.

Des constellations familières brillaient au-dessus. Il y avait la Queue du Dragon, qui se situait bas dans le ciel, sous la lune. Il y avait l'Œil de l'Ancêtre, formé autour d'une des étoiles les plus brillantes que l'on voie dans toute l'obscurité. Le navire que les gens de la forêt avaient à moitié construit et à moitié fait pousser semblait ne jamais dévier du cap que Ceres avait choisi, même quand il fallait qu'elle se repose ou qu'elle mange.

A tribord, Ceres vit des lumières dans l'eau. Des méduses lumineuses passèrent à côté d'elle, flottant comme des nuages sous-marins. Ceres vit la silhouette plus rapide d'un poisson en forme de fléchette se faufiler dans le banc de poissons en sautant sur des méduses à chaque passage et en partant vite avant que les tentacules des autres ne puissent le toucher. Ceres les regarda jusqu'à ce qu'ils disparaissent dans les profondeurs.

Elle mangea un morceau des fruits sucrés et succulents dont les insulaires avaient rempli son bateau. Quand elle était partie, il lui avait semblé qu'elle en aurait assez pour des semaines. Maintenant, il ne lui semblait plus en avoir tant que ça. Elle se mit à penser au chef du peuple de la forêt, qui était d'une beauté si étrange et asymétrique à cause de sa malédiction qui rendait certaines parties de sa peau vert mousse ou rudes comme l'écorce. Était-il revenu sur l'île, jouait-il son étrange musique, pensait-il à elle ?

Autour de Ceres, la brume commença à s'élever de l'eau et s'épaissit en réfléchissant des fragments du clair de lune tout en l'empêchant de voir le ciel nocturne au-dessus d'elle. La brume tourbillonna et se déplaça autour du bateau. Des tentacules de brouillard avançaient comme des doigts. Ceres pensait à Eoin et cela semblait inexorablement la faire penser à Thanos. Thanos, qui avait été tué sur les plages de Haylon avant que Ceres ait pu lui dire qu'elle n'avait pas vraiment pensé les paroles violentes qu'elle avait prononcées quand il était parti. Seule dans son bateau, Ceres ne pouvait oublier à quel point il lui manquait. L'amour qu'elle avait ressenti pour lui lui semblait être un fil qui la ramenait vers Delos, alors même que Thanos ne s'y trouvait plus.

Penser à Thanos la faisait souffrir. Ces souvenirs lui semblaient être une

blessure ouverte qui risquait de ne jamais se refermer. Il y avait beaucoup de choses qu'il fallait qu'elle fasse mais aucune d'elles ne lui ramènerait Thanos. Il y avait beaucoup de choses qu'elle aurait dit s'il avait été là, mais il n'y était pas. Il n'y avait que le vide de la brume.

La brume continuait à s'enrouler autour du bateau et, à présent, Ceres voyait des morceaux de roc émerger de l'eau. Certains étaient des morceaux tranchants de basalte noir mais d'autres avaient les couleurs de l'arc-en-ciel, comme si on avait décoré les eaux bleues et tumultueuses de l'océan avec des pierres précieuses géantes. Certains portaient des marques tourbillonnantes et en spirale et Ceres ne savait pas vraiment si ces marques étaient naturelles ou si la main d'un artiste disparu depuis longtemps les avait sculptées.

Est-ce que sa mère était quelque part au-delà de ces rocs ?

Cette pensée fit frissonner Ceres d'excitation et s'éleva en elle comme la brume qui tourbillonnait autour du bateau. Elle allait voir sa mère. Sa vraie mère, pas celle qui l'avait toujours détestée et qui l'avait vendue aux esclavagistes à la première occasion. Ceres ne savait pas à quoi cette femme allait ressembler mais la simple possibilité de le découvrir la remplissait d'excitation alors qu'elle faisait longer les rocs au petit bateau.

De forts courants tiraient sur son bateau, menaçant de lui arracher le gouvernail de la main. Ceres se dit que, si elle n'avait pas eu la force que lui donnaient ses pouvoirs, elle n'aurait probablement pas pu tenir le coup. Elle tira le gouvernail vers le côté et son petit bateau réagit avec ce qui était presque la grâce d'un être vivant, passant si près d'un des rocs que Ceres aurait pu le toucher.

Elle continua à évoluer entre les rocs et, à chacun qu'elle passait, elle se mettait à penser qu'elle se rapprochait toujours plus de sa mère. Quelle sorte de femme serait-elle ? Dans ses visions, elle avait été impossible à distinguer mais Ceres pouvait imaginer et espérer. Peut-être serait-elle douce, gentille et tendre, tout ce que sa mère de substitution de Delos n'avait jamais été.

Qu'est-ce que sa mère penserait d'elle ? Ceres fut prise au dépourvu par cette question pendant qu'elle faisait traverser la brume au bateau. Elle ne savait pas ce qui l'attendait. Peut-être sa mère allait-elle la regarder et ne voir en elle qu'une personne qui avait échoué au Stade, qui n'avait été qu'une esclave de l'Empire, qui avait perdu la personne qu'elle aimait le plus. Et si sa mère la rejetait ? Et si elle était dure, ou cruelle, ou sans merci ?

Ou peut-être, seulement peut-être, serait-elle fière de sa fille.

Ceres sortit de la brume si brusquement qu'on aurait dit qu'un rideau venait d'être levé. Maintenant, la mer était calme, débarrassée des rocs acérés qui en avaient émergé auparavant. Ceres constata immédiatement qu'il y avait quelque chose de différent. D'une façon ou d'une autre, la lumière de la lune semblait avoir plus d'éclat et, autour d'elle, des nébuleuses tournaient en formant des taches de couleur dans la nuit. Même les étoiles semblaient changées. A présent, Ceres ne retrouvait plus les constellations familières qui s'y étaient trouvées auparavant. Une comète laissa une traînée en traversant

l'horizon. Elle était rouge feu, de plusieurs teintes de jaune et d'autres couleurs sans équivalence ici-bas.

Chose encore plus étrange, Ceres sentit les pouvoirs qui l'habitaient pulser comme s'ils répondaient à l'endroit où elle se trouvait. Elles lui donnèrent l'impression de s'étendre en elle, de s'ouvrir et de lui permettre de vivre ce nouvel endroit de cent façons qu'elle n'avait jamais encore imaginées.

Ceres vit une forme s'élever de l'eau, un cou long et serpentin se dresser avant de replonger sous les vagues en éclaboussant le bateau. La créature refit une brève apparition et Ceres eut l'impression que quelque chose d'immense longeait le bateau en nageant dans l'eau puis s'éloignait. Des créatures à forme d'oiseau voletèrent dans le clair de lune et ce fut seulement quand ils s'approchèrent que Ceres vit que c'étaient des phalènes argentées plus gros que sa tête.

Ceres sentit soudain ses yeux s'alourdir de sommeil. Elle attacha le gouvernail, s'allongea puis laissa le sommeil s'emparer d'elle.

Ceres se réveilla en entendant crier des oiseaux. Elle se redressa, cligna des yeux dans la lumière du soleil et vit que ce n'étaient finalement pas des oiseaux. Deux créatures avec un corps de grand chat la survolaient de leurs ailes d'aigle et l'appelaient, leur bec de rapace grand ouvert. Cependant, elles ne semblaient pas vouloir se rapprocher d'elle et se contentèrent de tourner autour du bateau avant de s'éloigner.

Ceres les regarda et, parce qu'elle les regardait, elle vit le minuscule grain de poussière formé par l'île vers laquelle ils se dirigeaient à l'horizon. Aussi rapidement que possible, Ceres releva la petite voile et essaya d'attraper le vent qui soufflait sur le bateau pour avancer vers l'île.

Le grain de poussière grandit et, quand Ceres se rapprocha, ce qui ressemblait à d'autres rocs s'éleva de l'océan mais ce n'étaient pas les mêmes que ceux qu'elle avait rencontrés dans la brume. Ceux-là étaient des artefacts carrés sculptés dans le marbre aux couleurs d'arc-en-ciel. Certains d'entre eux ressemblaient à des flèches de grands bâtiments depuis longtemps enfouis sous les vagues.

La moitié d'une arche dépassait à la surface. Elle était si grande que Ceres ne pouvait imaginer ce qui aurait pu passer dessous. Elle regarda par-dessus bord et l'eau était si claire qu'elle arrivait à distinguer le fond marin au-dessous. Le fond était proche et Ceres y voyait les débris de bâtiments très anciens. Ils étaient si proches que Ceres aurait pu les rejoindre à la nage rien qu'en retenant son souffle. Cependant, elle n'en fit rien, aussi bien à cause des choses qu'elle avait déjà vues dans l'eau qu'à cause de ce qui se trouvait devant elle.

Elle l'avait trouvée. L'île où elle recevrait les réponses qu'il lui fallait, où elle s'instruirait sur ses pouvoirs.

Où elle finirait par retrouver sa mère.

CHAPITRE QUATRE

Lucious donna un coup de son épée par-dessus l'épaule et se réjouit intensément de la façon dont elle scintillait dans la lumière de l'aube juste avant que sa lame n'abatte le vieil homme qui avait osé se placer sur sa route. Autour de lui, d'autres roturiers tombaient sous les coups de ses hommes : ceux qui osaient résister et ceux qui étaient assez stupides pour simplement se trouver au mauvais endroit au mauvais moment.

Il sourit en entendant les cris retentir autour de lui. Il aimait que les paysans essaient de se battre parce que cela donnait à ses hommes un prétexte pour leur montrer qu'ils étaient vraiment sans défense face à leurs supérieurs. D'ailleurs, combien en avait-il tué au cours de raids comme celui-ci ? Il ne s'était pas embêté à compter. Pourquoi aurait-il dû accorder ne serait-ce qu'un moment d'attention à leur espèce ?

Lucious regarda autour de lui les paysans commencer à s'enfuir et fit un geste à quelques-uns de ses hommes. Ils partirent à leur poursuite. Quand ils s'enfuyaient, c'était presque mieux que quand ils résistaient parce que c'était plus excitant de les chasser comme les proies qu'ils étaient.

“Votre monture, votre altesse ?” demanda un des hommes en amenant l'étalon de Lucious.

Lucious secoua la tête. “Plutôt mon arc.”

L'homme hocha la tête et passa à Lucious un élégant arc recourbé en frêne blanc incrusté de corne et serti d'argent. Il y plaça une flèche, tira la corde et laissa partir la flèche. Au loin, un des paysans en fuite fut abattu.

Il n'y avait plus personne à combattre mais cela ne signifiait pas qu'ils en avaient fini, loin de là. Lucious avait constaté que, à leur façon, les paysans qui se cachaient pouvaient être aussi amusants que ceux qui se battaient ou ceux qui s'enfuyaient. Il y avait tant de façons différentes de torturer ceux qui semblaient avoir de l'or et tant d'autres façons d'exécuter ceux qui avaient peut-être des sympathies pour les rebelles. La roue en feu, le gibet, la pendaison ... que choisirait-il, aujourd'hui ?

Lucious fit signe à deux ou trois de ses hommes de commencer à ouvrir les portes à coups de pied. Il lui arrivait de prendre plaisir à faire sortir ceux qui se cachaient en brûlant leur maison mais les maisons avaient plus de valeur que les paysans. Une femme sortit en courant et Lucious l'attrapa et la jeta nonchalamment vers un des esclavagistes qui avaient pris habitude de le suivre comme des mouettes suivant un bateau de pêche.

Il entra fièrement dans le temple du village. Le prêtre était déjà à terre et tenait son nez cassé pendant que les hommes de Lucious récupéraient les ornements en or et en argent dans un sac. Une femme en robe de prêtresse se tenait face à lui, défiante. Lucious remarqua l'éclat des quelques cheveux blonds qui s'étaient échappés de sa capuche et une ressemblance élégante qui le fit s'arrêter.

“Vous ne pouvez pas faire ça”, insista la femme. “Nous sommes dans un

temple !”

Lucious la saisit et retira la capuche de sa robe pour la regarder. Elle n'était pas le clone de Stephania — aucune roturière ne le pouvait — mais elle était assez ressemblante pour que cela vaille la peine qu'il la garde un temps. Du moins, jusqu'à ce qu'il s'ennuie.

“J'ai été envoyé par ton roi”, dit Lucious. “N'essaie *jamaïs* de me dire ce que je ne peux pas faire !”

Trop de gens avaient essayé de le faire au cours de sa vie. Ils avaient essayé de réduire sa liberté alors qu'il était la seule personne de l'Empire à laquelle on ne devrait imposer aucune limite. Ses parents avaient essayé, mais il deviendrait roi un jour. Il *deviendrait* roi et peu importe ce qu'il avait trouvé dans la bibliothèque et que le vieux Cosmas ait cru qu'il était trop bête pour comprendre. Thanos allait apprendre à rester à sa place.

Lucious crispa les doigts dans la chevelure de la prêtresse. Stephania allait apprendre à garder sa place, elle aussi. Comment avait-elle osé épouser Thanos comme ça, comme s'il était le prince le plus désirable ? Non, Lucious trouverait un moyen de rectifier le tir. Il séparerait Thanos de Stephania aussi facilement qu'il fendait le crâne à ceux qui se mettaient en travers de sa route. Il demanderait Stephania en mariage, aussi bien parce qu'elle était à Thanos que parce qu'elle serait l'ornement parfait pour un homme de son rang. Il y prendrait plaisir et, en attendant ce moment, la prêtresse qu'il avait attrapée serait un bon substitut.

Il la lança à un de ses hommes pour qu'il la surveille et partit au village pour voir quels autres amusements il pourrait y trouver. Alors qu'il sortait, il vit deux de ses hommes attacher un des villageois qui s'était enfui à un arbre, les bras écartés.

“Pourquoi avez-vous gardé celui-là vivant ?” demanda sèchement Lucious.

Un des deux hommes sourit. “Tor ici présent m'a appris une chose que font les gens du nord. Ils appellent ça l'Aigle de Sang.”

Ce nom plut à Lucious. Il allait demander ce qu'il impliquait quand il entendit le cri d'un des vieillards qui l'accompagnaient pour repérer les rebelles. Lucious regarda autour de lui mais, au lieu de voir approcher une horde de racailles ordinaires, il vit une silhouette arriver seule sur une monture qui faisait facilement la taille de la sienne. Lucious reconnut immédiatement son armure.

“Thanos”, dit-il. Il claqua les doigts. “Eh bien, on dirait que cette journée va se révéler plus intéressante que je ne l'aurais cru. Rapportez-moi mon arc.”

Thanos éperonna son cheval quand il vit son demi-frère Lucious et ce qu'il faisait. Quand il vit les paysans morts, les esclavagistes et l'homme attaché à l'arbre, le feu de sa colère réduisit à néant les dernières traces de

doute qu'il avait eues en quittant Stephania.

Il vit Lucious avancer et lever un arc. L'espace d'un instant, Thanos ne put croire qu'il puisse faire ça, mais pourquoi pas, en fait ? Lucious avait déjà essayé de le tuer.

Il vit la flèche s'élancer de l'arc et leva son bouclier juste à temps. La pointe de la flèche frappa le revêtement en métal de son bouclier puis tomba avec un bruit métallique. Une deuxième flèche suivit la première et, cette fois, elle traversa le bouclier et ne s'arrêta qu'à quelques centimètres du visage de Thanos.

Thanos força son cheval à charger quand une troisième flèche le frôla en sifflant. Il vit Lucious et ses hommes se sortir précipitamment de sa route juste avant qu'il traverse à toute vitesse l'endroit où ils s'étaient tenus. Il se retourna et tira son épée juste au moment où Lucious se remettait debout.

“Thanos, quel empressement ! On aurait cru que tu étais impatient de me voir.”

Thanos positionna son épée en face du cœur de Lucious. “Maintenant ça suffit, Lucious. Je ne te laisserai plus tuer notre peuple.”

“*Notre* peuple ?” répliqua Lucious. “C'est *mon* peuple, Thanos. Je peux en faire ce que je veux. Permets-moi de t'en faire la démonstration.”

Thanos le vit tirer son épée et s'avancer vers l'homme attaché à l'arbre. Thanos comprit ce que son demi-frère allait faire et fit à nouveau avancer son cheval.

“Arrêtez-le”, ordonna Lucious.

Ses hommes s'empressèrent d'obéir. L'un d'eux s'avança vers Thanos et envoya un coup de lance en direction de son visage. Thanos le dévia avec son bouclier, coupa l'extrémité de l'arme avec son épée puis donna à l'homme un coup de pied qui l'envoya par terre. Il donna un coup d'épée vers le bas quand un autre homme lui fonça dessus, transperça la cotte de mailles de l'homme à l'épaule puis retira son épée.

Il se força à avancer, à traverser la foule de ses adversaires. Lucious avançait encore vers la victime qu'il avait choisie. Thanos envoya un coup d'épée à un des hommes de main de Lucious et se rua en avant au moment où Lucious envoyait sa propre épée en arrière. Thanos parvint tout juste à interposer son bouclier et on entendit le choc du métal contre le métal.

Lucious saisit le bouclier de Thanos.

“Tu es prévisible, Thanos”, dit-il. “La compassion a toujours été ton point faible.”

Lucious tira assez fort pour que Thanos soit arraché à sa selle. Thanos roula à temps pour éviter un coup d'épée et dégagea son bras des sangles de son bouclier. Il saisit son épée à deux mains quand les hommes de Lucious se rapprochèrent à nouveau. Il vit son cheval s'enfuir, mais cela signifiait qu'il n'avait plus l'avantage de surplomber ses ennemis.

“Tuez-le”, dit Lucious. “Nous dirons que les rebelles l'ont fait.”

“Tu sais bien essayer, n'est-ce pas ?” répliqua Thanos. “Dommage que tu

sois incapable de finir le travail.”

Alors, un des hommes de Lucious se rua vers lui en agitant une massue à pointes. Thanos s'avança à l'intérieur de la trajectoire du coup puis il envoya un coup de travers et s'éloigna l'épée tendue pour tenir les autres à distance.

Ensuite, les hommes de Lucious s'avancèrent rapidement comme s'ils savaient qu'aucun d'eux ne pouvait espérer vaincre Thanos en combat singulier. Thanos céda du terrain et tourna le dos contre le mur de la maison la plus proche pour que ses adversaires ne puissent pas l'encercler. A présent, il y avait trois hommes près de lui, un avec une hache, un avec une épée courte et un avec une lame incurvée comme une faucille.

Thanos garda son épée proche de son corps et les observa car il ne voulait donner à aucun des mercenaires la moindre chance de lui encombrer l'épée assez longtemps pour que les autres s'engouffrent dans la brèche.

Le mercenaire à droite de Thanos essaya de lui envoyer un coup de son épée courte. Thanos para le coup en partie en le sentant rebondir bruyamment sur son armure. Un instinct le poussa à se tourner et à se baisser juste à temps pour que la hache de l'homme de gauche lui passe au-dessus. Thanos taillada le voyou à hauteur des chevilles pour le faire tomber, puis fit faire demi-tour à son épée et donna un coup en arrière et entendit crier le premier homme qui se précipita dessus.

Celui qui avait la lame incurvée attaqua avec plus de prudence.

“Attaquez-le ! Tuez-le !” exigea Lucious, visiblement impatient. “Oh, et puis je vais le faire moi-même !”

Le prince se joignit au combat et Thanos para son coup. Il pensait que Lucious ne l'aurait jamais attaqué lui-même s'il n'y avait pas eu d'autre homme pour l'aider et que d'autres mercenaires allaient peut-être arriver. En fait, Lucious n'avait qu'à retarder les choses et Thanos risquerait de se retrouver submergé par le simple nombre de ses adversaires.

Par conséquent, Thanos n'attendit pas mais attaqua. Il envoya coup après coup, tantôt à Lucious, tantôt au voyou que Lucious avait emmené avec lui, et imposa son propre rythme. Puis, brusquement, il s'arrêta. La parade de l'adversaire à la faucille rencontra de l'air. Thanos profita de l'ouverture et la tête de l'homme vola.

Thanos se jeta immédiatement sur Lucious et les deux épées s'entrechoquèrent. Lucious lui envoya des coups de pied mais Thanos les évita tous puis tendit le bras par-dessus la garde de l'épée de Lucious pour mettre la main sur le pommeau. Thanos tira vers le haut, arracha l'épée aux mains de Lucious puis donna un coup de côté. Sa lame rebondit sur le plastron de Lucious avec un bruit métallique. Lucious sortit un poignard et Thanos changea de prise sur son épée, envoyant un coup bas avec l'extrémité de la poignée pour que la garde accroche le genou de Lucious.

Il tira et Lucious tomba. Thanos lui enleva le poignard de la main d'un coup de pied violent.

“Répète-moi que la compassion est mon point faible”, dit Thanos en

levant la pointe de son épée jusqu'à la gorge de Lucious.

“Tu ne ferais jamais ça”, dit Lucious. “Tu essaies juste de me faire peur.”

“Te faire peur ?” dit Thanos. “Si je croyais qu'il était possible de te faire peur, je t'aurais fait presque mourir de peur il y a des années. Non, on va en finir.”

“En finir ?” dit Lucious. “Impossible que ça *finisse*, Thanos. Il faut d'abord que je *gagne*.”

“Tu vas devoir être extrêmement patient pour ça”, lui assura Thanos.

Il leva l'épée. Il fallait qu'il le fasse. Il fallait arrêter Lucious.

“Thanos !”

Thanos regarda au loin quand il entendit la voix de Stephania. A son grand étonnement, il la vit approcher seule au grand galop. Elle portait une tenue d'équitation qui était très loin d'avoir l'élégance de ses robes habituelles et, vu son état débraillé, il semblait qu'elle l'ait mise à la hâte.

“Thanos, ne fais pas ça !” cria-t-elle en se rapprochant.

Thanos serra son épée plus fort. “Après tout ce qu'il a fait, crois-tu qu'il ne le mérite pas ?”

“Ce n'est pas la question”, dit Stephania en mettant pied à terre et en se rapprochant. “Ce qui compte, c'est ce que tu mérites, toi. Si tu le tues, ils te tueront pour cette raison. C'est comme ça que le système fonctionne et je *refuse* de te perdre comme ça.”

“Écoute-la, Thanos”, dit Lucious, allongé par terre.

“Tais-toi”, dit sèchement Stephania. “Ou veux-tu l'encourager à te tuer ?”

“Il faut l'arrêter”, dit Thanos.

“Pas comme ça”, insista Stephania. Thanos sentit sa main se poser sur son bras et repousser l'épée. “Pas d'une façon qui te condamne à mort. Tu as juré que tu serais à moi le restant de ta notre vie. Veux-tu vraiment qu'elle soit si courte ?”

“Stephania —” commença Thanos, mais elle ne le laissa pas finir.

“Et moi ?” demanda-t-elle. “Dans quelle situation serai-je si mon mari tue l'héritier du trône ? Non, Thanos. Arrête. Fais-le pour moi.”

Si n'importe qui d'autre avait demandé, Thanos aurait quand même pu tuer Lucious. Il y avait trop de choses en jeu. Cependant, il ne pouvait pas risquer de perdre Stephania. Il abattit son épée dans la terre, deux centimètres à côté de la tête de Lucious. Lucious roulait par terre et s'éloignait déjà en se précipitant vers son cheval.

“Tu le regretteras !” cria Lucious. “Je te promets que tu le regretteras !”

CHAPITRE CINQ

Thanos vit les gardes qui l'attendaient quand ils repassèrent les portes de la cité, retournant chez eux, lui et Stephanía. Il leva le menton et continua à avancer. Il s'y était attendu et il ne les fuirait pas.

Visiblement, Stephanía les aperçut elle aussi. Thanos la vit se raidir sur sa selle. De détendue, elle devint guindée et formelle en un instant. C'était comme si un masque s'était superposé à ses traits et Thanos se surprit à mettre automatiquement une main sur la sienne pendant qu'elle tenait les rênes.

Les gardes croisèrent leurs hallebardes pour leur barrer le chemin quand ils approchèrent et Thanos arrêta son cheval. Il s'interposa entre Stephanía et les gardes juste au cas où Lucious aurait d'une façon ou d'une autre soudoyé des hommes pour l'attaquer. Il vit un officier sortir du groupe de gardes et le saluer.

“Prince Thanos, bienvenue à Delos. Mes hommes et moi-même avons reçu l'ordre de vous emmener voir le roi.”

“Et si mon mari ne souhaite pas faire le trajet avec vous ?” demanda Stephanía sur un ton qui aurait pu commander l'Empire tout entier.

“Pardonnez-moi, madame”, dit l'officier, “mais les ordres que le roi nous a donnés étaient clairs.”

Thanos leva une main avant que Stephanía ne puisse protester.

“Je comprends”, dit-il. “Je vais vous suivre.”

Les gardes ouvrirent la marche et eurent le mérite de faire ressembler la convocation à une escorte comme promis. Ils leur firent traverser Delos et Thanos remarqua que l'itinéraire qu'ils avaient choisi passait par les endroits les plus beaux de la cité, se cantonnait aux avenues longées d'arbres qui contenaient des maisons de nobles et évitait les parties les moins désirables même quand elles auraient permis de raccourcir le trajet. Peut-être essayaient-ils simplement de rester dans les zones les plus sûres, ou peut-être pensaient-ils que des nobles comme Thanos et Stephanía ne voulaient pas voir la misère qui régnait ailleurs.

Bientôt, les murailles du château les surplombèrent. Les gardes les firent entrer par les portes et les palefreniers prirent leurs chevaux. La traversée du château leur parut plus confinée car de nombreux gardes les entouraient dans les étroits couloirs du château. Stephanía prit la main à Thanos et il la serra doucement pour la rassurer.

Quand ils atteignirent les appartements royaux, les membres de la garde du corps royale leur bloquèrent le passage à la porte.

“Le roi souhaite parler au Prince Thanos seul”, dit l'un d'eux.

“Je suis son épouse”, dit Stephanía d'un ton si glacial qu'il aurait convaincu la plupart des gens de s'écarter immédiatement, pensa Thanos.

Ce ton ne sembla pas du tout impressionner le garde du corps royal. “Peu importe.”

“Ça ira”, dit Thanos.

Quand il s'avança à l'intérieur, le roi l'attendait. Le Roi Claudius s'appuyait sur une épée dont la garde formait les tentacules d'un kraken qui se contorsionnait. Elle lui arrivait presque au niveau de la poitrine et Thanos était sûr que sa lame était tranchante comme un rasoir. Thanos entendit la porte se refermer derrière lui avec un clic.

“Lucious m'a dit ce que tu as fait”, dit le roi.

“Je suis sûr qu'il est venu vous voir à toute vitesse”, répondit Thanos.

“Vous a-t-il aussi dit ce qu'il faisait à ce moment-là ?”

“Il faisait ce qu'on lui avait ordonné de faire”, répondit sèchement le roi, “afin de mater la rébellion. Et toi, tu es parti l'attaquer. Tu as tué ses hommes. Il dit que tu l'avais vaincu par la ruse et que tu l'aurais tué lui aussi si Stephania n'était pas intervenue.”

“En quoi le massacre des villageois aide-t-il la rébellion ?” répliqua Thanos.

“Tu t'intéresses plus aux paysans qu'à tes propres actions”, dit le Roi Claudius. Il souleva l'épée qu'il tenait comme pour la soupeser. “Attaquer le fils du roi, c'est de la trahison.”

“*Je suis* le fils du roi”, lui rappela Thanos. “Vous n'avez pas fait exécuter Lucious quand il a essayé de me faire assassiner.”

“C'est uniquement grâce à cela que tu es encore en vie”, répondit le Roi Claudius. “Tu es mon fils mais Lucious l'est aussi. Tu n'as *pas* le droit de le menacer.”

Alors, la colère monta en Thanos. “Apparemment, je n'ai aucun droit. On ne reconnaît même pas qui je suis.”

Dans un coin de la pièce, il y avait des statues qui représentaient les ancêtres célèbres de la lignée royale. Ils n'étaient pas mis en valeur. En fait, ils étaient presque cachés, comme si le roi ne voulait pas qu'on lui rappelle leur existence. Cependant, Thanos les montra du doigt.

“Lucious peut regarder ces statues et affirmer que sa légitimité remonte à l'époque de la création de l'Empire”, dit-il. “Il peut revendiquer les droits de tous ceux qui ont conquis le trône quand les Anciens ont quitté Delos. Et moi, j'ai quoi ? De vagues rumeurs sur mon origine ? Des images à moitié oubliées de parents qui pourraient être des illusions ?”

Le Roi Claudius se rendit fièrement à son grand fauteuil. Il s'assit et tint son épée tout contre ses genoux.

“Tu as une place honorable à la cour”, dit-il.

“Une place honorable à la cour ?” répondit Thanos. “J'ai une place de prince de rechange dont personne ne veut. Même si Lucious a essayé de me faire assassiner sur Haylon, c'est quand même vous et personne d'autre qui m'y avez envoyé.”

“Il faut mater la rébellion où qu'elle se trouve”, répliqua le roi. Thanos le vit glisser le pouce le long du tranchant de l'épée qu'il tenait. “Il fallait que tu l'apprennes.”

“Oh, j'ai appris”, dit Thanos en traversant la pièce pour aller se placer

devant son père. “J’ai appris que vous préféreriez vous débarrasser de moi que me reconnaître. Je suis votre fils aîné. Selon les lois du royaume, je devrais être votre héritier. Le fils aîné est l’héritier depuis les premiers jours de Delos.”

“Le fils aîné qui survit”, dit tranquillement le roi. “Penses-tu que tu auras survécu si ça s’était su ?”

“Ne prétendez pas que vous me protégez”, répondit Thanos. “C’est vous-même que vous protégez.”

“C’est mieux que perdre son temps à se battre pour des gens qui le méritent même pas”, dit le roi. “Sais-tu quelle impression ça donne quand tu protèges des paysans qui devraient connaître leur rang ?”

“Il faudrait que quelqu’un s’occupe d’eux !” cria Thanos. Il ne pouvait plus s’empêcher d’élever la voix, puisque cela semblait être le seul moyen de se faire comprendre par son père. Peut-être que, s’il pouvait lui faire comprendre, alors, l’Empire pourrait finalement évoluer dans un sens positif. “ Il faudrait que leurs souverains ne soient pas des ennemis dont le but est de les tuer mais des gens dignes de respect. Il faudrait que leur vie signifie quelque chose pour nous, alors que nous nous en débarrassons tout en nous adonnant à des soirées luxueuses !”

Quand Thanos se tut, le roi resta silencieux très longtemps. Thanos vit la furie qui luisait dans ses yeux. Aucun problème. Elle était presque l’égale de la colère que ressentait Thanos.

“A genoux !” dit finalement le Roi Claudius.

Thanos n’hésita qu’une seconde mais, visiblement, c’était bien assez.

“A genoux !” hurla le roi. “Ou veux-tu que je demande qu’on t’y oblige ? Je suis quand même le roi, ici !”

Thanos s’agenouilla sur le sol dur en pierre devant le fauteuil du roi. Il vit le roi lever l’épée qu’il tenait avec difficulté, comme s’il ne l’avait pas fait depuis longtemps.

Thanos pensa à l’épée qu’il portait au flanc. Il savait sans le moindre doute que, si la situation dégénérât en bataille entre lui et le roi, il gagnerait. Il était plus jeune, plus fort et s’était entraîné avec les meilleurs maîtres du Stade. Cependant, cela reviendrait à tuer son père. Pire encore, ce serait vraiment de la trahison.

“J’ai appris beaucoup de choses dans ma vie”, dit le roi pendant que l’épée restait sur l’épaule de Thanos, prête. “Quand j’avais ton âge, j’étais comme toi. J’étais jeune, j’étais fort. Je me battais, et je me battais bien. J’ai tué des hommes à la guerre et dans des duels au Stade. J’ai essayé de me battre pour tout ce que je pensais être juste.”

“Que vous est-il arrivé ?” demanda Thanos.

Le roi retroussa une lèvre, méprisante. “J’ai mûri. J’ai appris que, si tu laisses faire le peuple, il ne vient pas t’élever comme un seul homme. Il essaie plutôt de t’anéantir. J’ai essayé de faire preuve de compassion et, en vérité, la compassion n’est que de la stupidité. Si un homme s’élève contre toi, alors, tu

le détruis parce que, si tu ne le fais pas, c'est lui qui te détruit.”

“Ou on en fait son ami,” dit Thanos, “et il nous aide à améliorer les choses.”

“Ami ?” demanda le Roi Claudius en levant un peu plus son épée. “Les hommes de pouvoir n'ont pas d'amis. Ils ont des alliés, des domestiques et une suite, mais ne t'imagines pas un seul moment qu'ils ne se dresseront pas contre toi. Un homme sensé les force à rester à leur place ou les voit se dresser contre lui.”

“Le peuple mérite mieux que ça”, insista Thanos.

“Tu penses que l'on obtient ce qu'on mérite ?” hurla le Roi Claudius. “On obtient ce qu'on prend ! Tu parles comme si tu croyais que le peuple est notre égal. Il ne l'est pas. Dès notre naissance, on nous élève pour les gouverner. Nous sommes plus éduqués, plus forts, meilleurs dans tous les domaines. Si, toi, tu veux installer les porchers dans les châteaux, à côté de chez toi, moi, je veux leur montrer qu'ils doivent rester dans leur porcherie. Lucious le comprend, lui.”

“Lucious ne comprend que la cruauté”, dit Thanos.

“Et c'est par la cruauté qu'il faut gouverner !”

Alors, Thanos vit le roi abattre l'épée. Il aurait peut-être pu l'éviter. Il aurait peut-être même pu tenter de se saisir de sa propre épée. Au lieu de ça, il resta agenouillé là et regarda l'épée s'abattre vers sa gorge, observa la trajectoire de l'acier dans la lumière du soleil.

La lame s'arrêta juste avant de lui couper la gorge, mais de peu. Thanos sentit le tranchant de la lame lui piquer la chair mais il ne réagit pas, même s'il en avait fortement envie.

“Tu n'as pas tressailli”, dit le Roi Claudius. “Tu as tout juste cligné des yeux. Lucious aurait tressailli. Il aurait probablement prié pour qu'on lui épargne la vie. C'est là son point faible. Cela dit, Lucious a la force de faire le nécessaire pour perpétuer notre pouvoir. C'est pour ça qu'il est mon héritier. Tant que tu ne parviendras pas à arracher cette faiblesse de ton cœur, je ne te reconnaitrai pas. Je ne dirai pas que tu es mon enfant. Et si tu attaques mon fils reconnu une fois de plus, je te décapiterai. Tu comprends ?”

Thanos se releva. Il en avait assez de s'agenouiller devant cet homme. “Je comprends, Père. Je vous comprends parfaitement.”

Il se retourna et marcha vers les portes sans attendre la permission de le faire. Qu'est-ce que son père pouvait faire ? Le rappeler serait un signe de faiblesse. Thanos sortit. Stephania l'attendait. On aurait dit qu'elle avait fait semblant d'être calme pour ne pas paraître faible devant les gardes du corps, mais, dès que Thanos sortit, elle se précipita vers lui.

“Tu vas bien ?” demanda Stephania en levant une main vers sa joue. Quand elle la baissa, Thanos vit qu'elle était tachée de sang. “Thanos, tu saignes !”

“Ce n'est qu'une égratignure”, lui assura Thanos. “J'ai probablement récolté pire lors du combat avec Lucious.”

“Que s'est-il passé là-dedans ?” demanda-t-elle.

Thanos se força à sourire mais le résultat fut plus crispé qu'il ne l'aurait voulu. “Sa majesté a choisi de me rappeler que, bien que je sois prince, je vaudrais moins que Lucious à ses yeux.”

Stephania lui posa les mains sur les épaules. “Je te l'ai déjà dit, Thanos. Il ne fallait pas faire ça. Tu ne peux pas prendre de tels risques. Il faut que tu me promettes de me faire confiance et de ne plus jamais refaire une telle bêtise. Promets-le moi.”

Il hocha la tête.

“Pour toi, mon amour, je le promets.”

Il le disait sérieusement. Aller affronter Lucious comme ça, à visage découvert, ce n'était pas la bonne stratégie parce que ça ne pouvait pas donner de résultat suffisant. Le problème, ce n'était pas Lucious, c'était l'Empire tout entier. Il avait brièvement cru qu'il pourrait peut-être persuader le roi de faire évoluer la situation mais, en vérité, son père *ne voulait pas* que la situation évolue.

Non. A présent, la seule chose à faire était de trouver des moyens d'aider la rébellion. Pas seulement les rebelles de Haylon mais tous les rebelles. Seul, Thanos ne pourrait pas accomplir grand chose mais, ensemble, ils arriveraient peut-être à renverser l'Empire.

CHAPITRE SIX

Sur l'Île Au-Delà du Brouillard, partout où Ceres regardait, elle voyait des choses qui la forçaient à s'arrêter et à contempler leur étrange beauté. Des faucons aux plumes aux couleurs de l'arc-en-ciel décrivaient des cercles en chassant leurs proies qui couraient à terre, mais, à leur tour, ils se faisaient chasser par un serpent ailé qui finit par s'installer sur une flèche de marbre blanc.

Elle marchait sur l'herbe émeraude de l'île et avait l'impression de savoir exactement où il fallait qu'elle aille. Dans sa vision, elle s'était vue là-bas, au sommet de la colline qui s'élevait au loin, où des tours aux couleurs de l'arc-en-ciel dépassaient comme les piquants d'un grand et mystérieux animal.

Des fleurs poussaient sur la montée qui conduisait à la colline et Ceres se baissa pour les toucher. Cependant, quand elle les effleura des doigts, elle constata que leurs pétales étaient en pierre fine comme du papier. Quelqu'un les avait-il sculptées aussi finement ou étaient-elles, d'une façon ou d'une autre, en roche vivante ? Le seul fait de pouvoir imaginer cette possibilité lui montrait que cet endroit était vraiment très étrange.

Ceres continua de marcher et vers l'endroit où elle savait, où elle espérait, que sa mère serait en train de l'attendre.

Elle atteignit les pentes inférieures de la colline et commença l'ascension. Autour d'elle, l'île était pleine de vie. Des abeilles bourdonnaient dans l'herbe basse. Une créature ressemblant à un cerf mais avec des dents de cristal à la place des bois regarda longtemps Ceres avant de s'enfuir d'un bond.

Pourtant, malgré les bâtiments qui parsemaient le paysage autour d'elle, elle ne voyait personne sur cette île. Les bâtiments les plus proches de Ceres lui semblaient vides et immaculés, comme une pièce que l'on n'avait quittée que quelques instants auparavant. Ceres continua de monter vers le sommet de la colline, vers l'endroit où les tours formaient un cercle autour d'une large zone herbeuse et lui offraient une vue sur tout le reste de l'île si elle regardait entre elles.

Pourtant, elle ne regarda pas dans cette direction. Au lieu de ça, Ceres se mit à regarder au centre du cercle, où une silhouette solitaire se tenait, vêtue d'une robe blanc pur. Contrairement à sa vision, la silhouette n'était ni trouble ni floue. Elle était là, aussi nette et réelle que Ceres elle-même. Ceres s'avança presque assez près pour la toucher. Ce ne pouvait être qu'une seule personne.

“Mère ?”

“Ceres.”

La silhouette en robe se lança en avant au même moment que Ceres et, quand elles se rencontrèrent, elles se serrèrent l'une contre l'autre avec une violence qui semblait exprimer toutes les choses que Ceres ne savait pas comment dire : l'impatience avec laquelle elle avait attendu ce moment, à quel point elle l'aimait, à quel point elle était étonnée de rencontrer en chair et en os la femme qu'elle n'avait rencontrée que dans une vision.

“Je savais que tu viendrais”, dit la femme, sa mère, en reculant, “mais, même en le sachant, c'est tellement différent de te *voir* en chair et en os.”

Alors, elle retroussa la capuche de sa robe et il sembla presque impossible que cette femme puisse être sa mère. Sa sœur, peut-être, parce qu'elle avait les mêmes cheveux et les mêmes traits. Pour Ceres, c'était presque comme si elle se regardait dans un miroir. Cette femme avait l'air trop jeune pour être sa mère.

“Je ne comprends pas”, dit Ceres. “Tu es bien ma mère ?”

“Je le suis.” Elle tendit les bras et serra Ceres contre elle une fois de plus. “Je sais que ça doit avoir l'air étrange, mais c'est vrai. Mon espèce peut vivre longtemps. Je m'appelle Lycine.”

Un nom. Ceres avait finalement un nom pour sa mère. D'une façon ou d'une autre, cela comptait plus que tout le reste. Ça suffisait à donner sens à son voyage. Elle aurait voulu rester là à contempler sa mère pour toujours. Cela dit, elle avait quand même des questions à lui poser. Elle en avait tellement qu'elles sortirent à toute vitesse.

“Quel est cet endroit ?” demanda-t-elle. “Pourquoi es-tu toute seule ici ? Attends, que veux-tu dire par ‘mon espèce’ ?”

Lycine sourit et s'assit dans l'herbe. Ceres la rejoignit et, quand elle s'assit, elle se rendit compte que ce n'était pas que de l'herbe. Sous l'herbe, elle vit des fragments de pierre qui formaient une mosaïque depuis longtemps recouverte par la prairie qui les entourait.

“Il est difficile de répondre à toutes tes questions”, dit Lycine, “surtout si on tient compte du fait que j'ai moi aussi des quantités de questions à te poser sur toi, sur ta vie. Sur tout, Ceres. Cela dit, je vais essayer. Et si on le faisait à l'ancienne ? Une question chacune à tour de rôle ?”

Ceres ne savait pas quoi répondre à cela, mais il semblait que sa mère n'en ait pas encore fini.

“Est-ce qu'on raconte encore les histoires des Anciens dans ton monde ?”

“Oui”, dit Ceres. Elle avait toujours accordé plus d'attention aux histoires des seigneurs de guerre et de leurs exploits au Stade, mais elle en connaissait quelques-unes qui portaient sur les Anciens : ceux qui étaient arrivés avant l'humanité, qui ressemblaient parfois aux hommes et semblaient parfois être bien plus, qui avaient bâti tant de choses puis les avaient perdues. “Attends, veux-tu dire que tu fais —”

“Partie des Anciens, oui”, répondit Lycine. “C'était un de nos lieux d'habitation, avant que ... bon, il y a des choses dont il vaut mieux ne pas encore parler. De plus, tu me dois une réponse. Donc, dis-moi comment a été ta vie. Je ne pouvais pas être à tes côtés, mais j'ai passé beaucoup de temps à essayer d'imaginer comment tu vivais.”

Ceres fit de son mieux, même si elle ne savait pas où commencer. Elle dit à Lycine qu'elle avait grandi à la forge de son père, lui parla de ses frères. Elle lui parla de la rébellion et du Stade. Les noms de Rexus et de Thanos sortirent étouffés et fracturés mais elle arriva quand même à lui parler d'eux.

“Oh, ma chérie”, dit sa mère en posant une main sur la sienne. “J’aurais voulu pouvoir t’épargner un peu de cette douleur. J’aurais voulu pouvoir être là pour toi.”

“Pourquoi ne le pouvais-tu pas ?” demanda Ceres. “Es-tu restée ici tout ce temps ?”

“Oui”, dit Lycine. “Autrefois, cet endroit était un des lieux d’habitation de mon peuple. Les autres l’ont abandonné. Je l’ai moi aussi abandonné pendant un certain temps mais, ces dernières années, il est devenu une espèce de sanctuaire. Et un lieu d’attente, évidemment.”

“D’attente ?” demanda Ceres. “Tu veux dire que tu m’y as attendue ?”

Elle vit sa mère hocher la tête.

“On dit que voir l’avenir est un don”, dit Lycine, “mais c’est aussi une sorte de prison. Si tu comprends ce qui va se passer, tu perds les choix que tu as quand tu ne le sais pas et tes souhaits les plus profonds ne pèsent plus bien lourd ...” Sa mère secoua la tête et Ceres vit sa tristesse. “Ce n’est pas le moment de regretter le passé. J’ai ma fille à mes côtés et tu as un temps limité pour apprendre ce que tu es venue apprendre.”

Elle sourit et prit la main à Ceres.

“Marche avec moi.”

Ceres eut l’impression de parcourir l’île magique avec sa mère pendant des jours. Ces vues, la présence de sa mère, c’était à couper le souffle. Tout cela ressemblait à un rêve.

Alors qu’elles marchaient, elles parlaient surtout de pouvoirs. Sa mère essaya de les expliquer à Ceres et cette dernière essaya de comprendre. Il arriva une chose des plus étranges : alors que sa mère parlait, Ceres avait l’impression que ses mots lui conféraient réellement ces pouvoirs.

Même maintenant, alors qu’elles marchaient, Ceres sentait ces pouvoirs monter en elle, tourbillonner comme de la fumée quand sa mère lui touchait l’épaule. Il fallait qu’elle apprenne à contrôler ces pouvoirs et c’était pour cette raison qu’elle était venue ici mais cela lui semblait moins important que la rencontre de sa mère.

“Notre sang t’a donné des pouvoirs”, dit Lycine. “Les insulaires ont essayé de t’aider à les libérer, n’est-ce pas ?”

Ceres pensa à Eoin et à tous les exercices étranges qu’il l’avait forcée à exécuter. “Oui.”

“Pour des gens qui ne sont pas de notre sang, ils comprennent bien le monde”, dit sa mère. “Cependant, il y a des choses que même eux ne peuvent pas te montrer. As-tu déjà transformé quelque chose en pierre ? Comme c’est un de mes talents, j’imagine que ce sera un des tiens.”

“Transformer des choses en pierre ?” demanda Ceres. Elle ne comprenait pas. “Jusqu’à présent, j’ai déplacé des choses. J’ai été plus rapide et plus forte.

Ensuite —”

Elle voulait en dire plus. Elle ne voulait pas que sa mère ait une mauvaise opinion d'elle.

“Et tes pouvoirs ont-ils tué des choses qui ont essayé de te nuire ?” dit Lycine.

Ceres hocha la tête.

“Tu ne dois pas en avoir honte, ma fille. Je n'ai pas vu grand chose de toi mais je sais ce que te réserve ta destinée. Tu es quelqu'un de bien. Tout ce que je pouvais espérer. En ce qui concerne la transformation des choses en pierre ...”

Elles s'arrêtèrent dans une prairie de fleurs violettes et jaunes et Ceres regarda sa mère cueillir une petite fleur aux pétales délicats et soyeux dans la prairie. Par l'intermédiaire du contact avec sa mère, elle sentit la façon dont les pouvoirs vacillaient en son for intérieur. Ils lui semblaient familiers mais bien plus contrôlés, élaborés, façonnés.

La pierre se répandit partout sur la fleur comme le gel sur une fenêtre, mais pas seulement à la surface. Tout fut fini au bout d'une seconde et la mère de Ceres tenait une des fleurs de pierre que Ceres avait vues dans les plaines de l'île.

“L'as-tu senti ?” demanda Lycine.

Ceres hocha la tête. “Mais comment l'as-tu fait ?”

“Regarde encore.” Elle cueillit une autre fleur et, cette fois-ci, ce fut à une lenteur incroyable qu'elle la transforma en un objet aux pétales de marbre et à la tige en granit. Ceres essaya de suivre le déroulement des pouvoirs en son for intérieur et c'était comme si ses propres pouvoirs réagissaient à ceux de sa mère en essayant de les imiter.

“Bien”, dit Lycine. “Ton sang connaît ce pouvoir. Maintenant, à toi d'essayer.”

Elle passa une fleur à Ceres. Ceres se pencha et se concentra en essayant de se saisir des pouvoirs qui l'habitaient et de les forcer à adopter la forme qu'elle avait senti prendre ceux de sa mère.

La fleur explosa.

“Eh bien”, dit Lycine en riant, “*voilà* quelque chose d'inattendu.”

C'était extrêmement différent de la façon dont la mère avec laquelle elle avait grandi aurait réagi. Elle avait battu Ceres à chaque échec. Lycine se contenta de lui passer une autre fleur.

“Détends-toi”, dit-elle. “Tu sais déjà quelles sensations cela devrait faire naître en toi. Prends ces sensations. Imagine-les. Rends-les vraies.”

Ceres essaya de le faire en pensant à ce qu'elle avait ressenti quand sa mère avait transformé sa fleur. Elle prit la sensation et la remplit de ses pouvoirs comme son père aurait pu remplir un moule de fer à la forge.

“Ouvre les yeux, Ceres”, dit Lycine.

Avant que sa mère ne prononce ces mots, Ceres ne s'était même pas rendue compte qu'elle les avait fermés. Elle se força à regarder, bien qu'à ce

moment-ci cela lui fasse peur. Cela dit, quand elle eut regardé, elle eut peine à en croire ses yeux. Elle tenait une seule fleur parfaitement formée et pétrifiée, transformée par ses pouvoirs en une pierre ressemblant à du basalte.

“C'est moi qui ai fait ça ?” demanda Ceres. Malgré tout ce qu'elle pouvait faire d'autre, cela lui semblait quand même quasi-impossible.

“Oui”, dit sa mère, et Ceres entendit sa fierté. “Maintenant, il suffit que tu apprennes à le faire sans fermer les yeux.”

Cela prit plus longtemps et il fallut beaucoup plus de fleurs. Pourtant, Ceres se rendit compte qu'elle appréciait son entraînement. Plus encore, à chaque fois que sa mère souriait à ses efforts, Ceres sentait l'amour apparaître subitement en elle et s'y répandre. Les minutes devinrent des heures mais elle continua de progresser.

“Oui”, dit enfin sa mère, “c'est parfait.”

C'était plus que ça : c'était facile. Facile d'aller chercher les pouvoirs qui se trouvaient en elle. Facile de les canaliser. Facile d'obtenir une fleur en pierre parfaitement préservée. Ce ne fut que lorsque l'excitation de l'entraînement se calma que Ceres se rendit compte qu'elle était épuisée.

“C'est normal”, dit sa mère en lui prenant la main. “Tes pouvoirs consomment de l'énergie et des efforts. Même le plus fort d'entre nous ne pourrait pas en faire plus à la fois.” Elle sourit. “Cela dit, maintenant, tes pouvoirs se connaissent. Ils se déclencheront quand quelqu'un te menacera ou quand tu les invoqueras. Ils en feront également plus.”

Ceres sentit sa mère déclencher une minuscule partie de ses pouvoirs et comprit tout le potentiel de ses pouvoirs personnels. Elle vit les bâtiments et les jardins de pierre d'un nouvel œil, les envisagea comme des choses qui avaient été construites avec ces pouvoirs et façonnées d'une manière qu'aucun humain ne pouvait comprendre. D'une façon ou d'une autre, elle se sentit pleine, complète.

Une partie de la joie de sa mère sembla disparaître de son visage. Ceres l'entendit soupirer.

“Que se passe-t-il ?” demanda Ceres.

“J'aimerais seulement que nous ayons plus de temps à passer ensemble”, dit Lycine. “J'adorerais te faire visiter ces tours et te raconter l'histoire de mon peuple. J'adorerais tout savoir sur ce Thanos que tu aimais tant et te montrer les jardins où le soleil n'a jamais touché les arbres.”

“Alors, fais-le”, dit Ceres. Elle avait la sensation qu'elle aurait pu éternellement rester en ce lieu. “Montre-moi tout cela. Raconte-moi le passé. Parle-moi de mon père et de ce qui est arrivé quand je suis née.”

Cependant, sa mère secoua la tête.

“C'est là une chose que tu n'es pas encore prête à entendre. En ce qui concerne le temps, je t'ai déjà dit que la destinée peut être une prison, ma chérie, et tu as une destinée plus grande que la plupart des gens.”

“J'en ai aperçu des fragments”, admit Ceres en pensant aux rêves qui l'avaient visitée de façon récurrente sur le bateau.

“Dans ce cas, tu sais pourquoi nous ne pouvons pas rester ici en famille, même si nous le voulons beaucoup toutes les deux”, dit sa mère. “A moins que l'avenir ne nous réserve du temps pour ça. Ça et plus encore.”

“Mais d'abord, il faut que je reparte, n'est-ce pas ?” dit Ceres.

Sa mère hocha la tête.

“Oui”, dit-elle. “Tu dois repartir, Ceres. Repartir libérer Delos de l'Empire, comme ta destinée l'a toujours prévu.”

CHAPITRE SEPT

Stephania avait peine à croire que ça faisait déjà six semaines qu'elle était mariée à Thanos. Pourtant, le banquet de la Lune Rouge arrivait et ça faisait bien six semaines. Six semaines de béatitude, toutes aussi merveilleuses qu'elle aurait pu l'espérer.

“Tu es superbe”, dit-elle en regardant Thanos dans l'appartement qu'ils partageaient maintenant au château. Habillé de soie rouge foncé décorée d'or rouge et de rubis, il était magnifique. Certains jours, elle avait peine à croire qu'il était à elle. “Le rouge te va bien.”

“On dirait que je suis couvert de sang”, répondit Thanos.

“Ce qui est tout à fait approprié, vu que c'est la période de la Lune Rouge”, fit remarquer Stephania. Elle se pencha vers lui pour l'embrasser. Elle aimait pouvoir le faire quand elle le voulait. Si elle avait eu plus de temps, elle aurait pu en profiter pour aller beaucoup plus loin.

“De toute façon, ce que je porte importe peu”, dit Thanos. “Dans la chambre, personne ne me regardera quand tu seras là, à côté de moi.”

Un autre homme aurait peut-être pu présenter ce compliment avec plus d'élégance mais le sérieux avec lequel Thanos l'avait dit comptait plus pour Stephania que tous les meilleurs poèmes du monde.

De plus, elle avait réellement passé pas mal de temps à sélectionner la plus belle robe de Delos. Les nuances de rouge de cette robe chatoyaient comme si elle s'était enveloppée d'une flamme. Elle avait même soudoyé le couturier pour qu'il s'assure que la livraison de l'original, qui était destiné à une femme noble de rang inférieur de la cité, soit irrémédiablement remise à plus tard.

Stephania offrit son bras à Thanos, qui le prit, et l'escorta vers la grande salle de banquet où ils avaient célébré leur mariage. Cela faisait-il déjà six semaines qu'ils étaient mariés ? Six semaines d'une béatitude plus abondante que Stephania aurait pu le croire, à vivre ensemble dans des appartements que la reine avait réservés pour eux au cœur du château. Certaines rumeurs disaient même que le roi prévoyait d'accorder une nouvelle propriété à Thanos à quelque distance de la cité. Pendant six semaines, ils avaient été le couple le plus observé de la cité et on avait fait leur éloge partout où ils étaient allés. Stephania l'avait apprécié.

“Souviens-toi bien de ne pas frapper Lucious quand tu le verras ce soir”, dit Stephania.

“J'y suis arrivé jusqu'à présent”, répondit Thanos. “Ne t'inquiète pas.”

Cependant, Stephania s'inquiétait bel et bien. Elle ne voulait pas prendre le risque de perdre Thanos maintenant qu'elle l'avait comme mari. Elle ne voulait pas qu'il se fasse exécuter pour avoir attaqué l'héritier du trône, et pas seulement à cause de la situation dans laquelle cela la plongerait. Peut-être avait-elle d'abord eu l'intention de faire de lui son mari pour le prestige que

cela lui aurait rapporté, mais maintenant ... maintenant, à sa grande surprise, elle se rendait compte qu'elle l'aimait.

“Le Prince Thanos et son épouse, Lady Stephania !” annonça le héraut stationné à la porte. Stephania sourit et s'appuya la tête contre l'épaule de Thanos. Elle aimait toujours entendre dire ça.

Elle scruta la salle. Leur mariage avait été conçu en blanc mais la soirée actuelle brillait d'un éclat rouge et noir. Le vin qu'elle voyait dans les verres était d'un épais rouge sang, les tables de banquet présentaient des viandes quasi-saignantes et tous les nobles présents portaient les couleurs de la lune changeante.

Stephania marchait avec Thanos bras dessus bras dessous, décryptant les relations ici et s'informant sur les dernières intrigues là, tout en appréciant simplement d'être regardée. Était-ce Lady Christina qui s'éclipsait dans la pénombre pour parler à un prince marchand des Îles Lointaines ? La fille d'Isolde portait-elle moins de bijoux que d'habitude ?

Bien sûr, elle vit que Lucious buvait trop, mangeait trop et reluquait les femmes. Stephania eut brièvement l'impression qu'il croisait rapidement le regard avec elle et que ce regard aurait forcément poussé Thanos à se battre contre lui s'il l'avait vu. Il était vraiment dommage que sa tentative d'empoisonnement au banquet de mariage se soit si mal déroulée. Si Thanos ne l'avait pas mis dans une colère qui l'avait poussé à briser son verre à vin, alors, Lucious se serait endormi le soir pour ne jamais se réveiller. Le travail aurait été fait.

Depuis ce moment, il n'y avait jamais eu d'opportunité de se débarrasser de lui. Depuis que l'homme dont elle avait employé les services pour empoisonner Thanos était porté disparu, les autres personnes de ce type étaient plus prudentes. Or, la difficulté du meurtre, ce n'était pas l'acte en soi mais toujours de s'y prendre de façon à ce que personne n'ait de soupçons. Le problème était simplement qu'il n'y avait eu aucune occasion de se rapprocher de Lucious sans que le motif en soit évident.

“Ah, Prince Thanos”, dit un homme aux favoris blancs en s'approchant d'eux deux, “Lady Stephania. Vous faites un couple vraiment merveilleux !”

Stephania chercha à se souvenir du nom de l'homme et trouva la réponse sans effort. “Général Haven, vous êtes trop bon. Comme se porte votre épouse ?”

“Assez bien pour dépenser mon or en nouveaux colliers. J'imagine que vous empêcherez le Prince Thanos de se joindre à la nouvelle expédition à Haylon ?”

“Il y a une nouvelle expédition ?” dit Thanos. Stephania perçut sa curiosité. C'était visiblement la première fois que son mari entendait parler de ça.

“Elle part demain”, dit le Général Haven. “J'ai essayé de persuader sa majesté de me permettre de la diriger mais il m'a préféré Olliant.”

C'était probablement parce que l'homme en question était capable

d'organiser autre chose qu'un interminable discours. Stephania avait entendu dire que Haven avait autrefois été un général compétent mais que, maintenant, il ne conservait cette position que grâce à ses relations.

“Eh bien”, dit Stephania, “je suis sûr que votre épouse sera heureuse de vous garder à la maison. Je sais que je suis contente de savoir que Thanos ne va nulle part pour l'instant.”

Le vieil homme s'éloigna et Stephania se tourna vers Thanos.

“Il faudrait qu'on aille parler aux autres”, dit Stephania. “Moi, je devrais aller écouter les commérages des femmes de la cour et leur dire qu'elles ont admirablement choisi leur robe. Toi, tu devrais aller présenter tes hommages au roi. J'ai entendu des gens murmurer que tu as très peu assisté aux audiences formelles ces derniers temps.”

“J'ai été occupé, c'est tout”, dit Thanos. “Notamment à jouir de ma vie d'époux.”

Stephania connaissait mieux son mari que ça. Elle rit quand même. “Moi aussi, j'ai apprécié ces moments, mais tu sais que tu ne peux pas te permettre d'offenser le roi. Imagine que c'est un jeu, Thanos. Un grand jeu auquel tu es forcé de jouer et dont le prix est une vie heureuse.”

“Est-ce là ce que tu fais ?” demanda Thanos.

Stephania écarta les mains. “Pourquoi t'imagines-tu que je vais aller dire à l'épouse du Général Haven que son nouveau collier est ravissant ?” Elle l'embrassa sur la joue. “Je t'en prie, Thanos. J'aime ton honnêteté mais, quoi qu'il soit arrivé quand tu as parlé au roi, tu ne peux pas te permettre de l'irriter.”

“Je vais essayer”, dit Thanos en se dirigeant vers le roi et la reine.

Stephania le regarda partir. Elle aimait le regarder. Alors même qu'elle commençait à traverser la salle, elle continua à surveiller où se rendait Thanos. Elle n'avait jamais pensé qu'elle serait comme ça, éperdue d'amour pour lui. Cependant, elle était amoureuse et ne comptait nullement permettre que son amour coure un quelconque risque.

“Avons-nous des informations sur le garçon, Sartes ?” chuchota Stephania à une de ses servantes. Elle faisait en sorte qu'aucune d'elles ne sache tout de ses affaires, mais elle faisait aussi en sorte de choisir des filles intelligentes qui venaient du bas des classes acceptables, des filles qui lui devraient tout, en d'autres termes.

“Nous savons qu'il a rejoint la rébellion après s'être évadé de l'armée”, dit la servante. “Je pense savoir quel groupe, madame.”

“Bravo”, dit Stephania en l'effleurant de la main en signe de bénédiction. “Va voir le Capitaine Var et dis-lui que je veux que le garçon soit capturé.”

“Oui, madame.”

La fille s'éloigna précipitamment. Le Capitaine Var était un mal nécessaire. Ce mercenaire était un débauché et un tortionnaire mais, fait étrange, il était étonnamment loyal et compétent pour les ... missions spéciales que Stephania lui faisait accomplir. Stephania profitait sans doute du

fait qu'elle pouvait se permettre de payer le capitaine plus cher que quiconque d'autre pour ses services. Au moins un rival potentiel avait disparu dans les cachots des esclaves grâce aux services rendus par le bon capitaine.

Stephania continua à faire le tour du banquet en souriant, essayant un peu de nourriture ici, une gorgée de vin là, allant voir ses connaissances, ses rivaux, ses amis potentiels, ne restant jamais longtemps à un endroit, ne perdant jamais longtemps Thanos de vue.

Peut-être ne devrait-elle pas tant se préoccuper du frère cadet de Ceres. S'il n'avait pas déjà péri dans un des raids de la rébellion, cela ne saurait tarder. Et même s'il survivait, était-ce vraiment important ?

Ça l'était. Penser à lui suffisait à pousser Stephania à s'enfoncer les ongles dans les paumes, ce qui lui infligeait une douleur subite et intense. Ce garçon n'était pas une menace en soi. Stephania n'avait rien contre lui mais sa simple existence la forçait à se souvenir de Ceres. Stephania ne pouvait permettre qu'elle s'immisce dans son mariage, vivante ou morte. Non, il fallait qu'elle en soit certaine quel qu'en soit le coût.

Stephania jeta un nouveau coup d'œil à Thanos. Il semblait en avoir fini avec le roi et, maintenant, elle voulait danser avec lui. Elle voulait le serrer contre elle et sentir sa force se presser contre elle. Elle voulait rappeler à tous les gens présents qu'elle avait conquis le trophée le plus précieux et, surtout, elle voulait que Thanos pense tout le temps à elle et oublie Ceres à jamais.

Elle commença à se diriger vers lui mais, après seulement quelques pas, elle commença à se sentir si mal que la tête lui tourna. Avait-elle été empoisonnée ? Non, c'était impossible. Elle faisait toujours attention à ce qu'elle mangeait et à qui le lui apportait. Elle prenait des antidotes tous les matins et connaissait les goûts et les odeurs suspects mieux que quiconque.

Pourtant, elle se mit à se diriger vers la cour en trébuchant. Une de ses servantes l'aida et Stephania se retrouva forcée de s'appuyer contre cette fille plus qu'elle ne l'aurait voulu. L'air de la nuit était frais mais cela ne l'aidait pas vraiment.

“Vous allez bien, madame ?” demanda la servante quand elles arrivèrent dans la cour.

Stephania voulait lui répondre qu'elle allait évidemment très mal mais son corps choisit ce moment pour la trahir et elle vomit. Le goût était détestable mais Stephania était surtout contente d'avoir quitté la salle avant que quelqu'un l'ait vue dans cet état. Sa servante lui tenait les cheveux en arrière.

“Je ne sais pas ce qui se passe”, dit Stephania. “Ça ne peut pas être du poison. C'est *inconcevable*.”

“Madame”, dit la servante, “est-ce que ... est-il possible que vous soyez enceinte ?”

Stephania voulut dire à la fille de ne pas être stupide, mais c'était possible, non ? Pouvait-elle être enceinte ? Était-ce possible ? Elle se tenait là, choquée, et essayait de réfléchir tout en se nettoyant avec l'aide sa servante. Elle n'avait jamais pensé qu'elle pourrait être enceinte. Dans son monde, il lui avait

semblé bien plus crédible d'avoir été attaquée par un ennemi ou un autre.

“N'en parle à personne”, dit Stephania. “Repars au banquet. Si quelqu'un te demande où je suis, dis-lui que je me suis sentie mal et que je suis repartie dans mes appartements. Sinon, je te ferai dépecer, tu m'entends ?”

“Oui, madame”, dit la fille d'un air apeuré.

Stephania tenta de la rassurer en la serrant contre elle. “Merci. J'aurais dû y penser moi-même.”

Elle se hâta dans les couloirs du château mais il lui fallut quand même du temps pour trouver l'appartement de l'apothicaire royal. En général, si Stephania avait besoin d'une potion ou d'un cataplasme, elle était plus que capable de s'en occuper toute seule. Cependant, elle ne conservait pas le matériel pour ce genre de chose et ne voulait pas perdre son temps avec les crapauds et les lapins des soi-disant sages-femmes.

Bien sûr, quand Stephania arriva sur place, la porte était fermée à clé et l'apothicaire était absent. Heureusement, sa serrure était de mauvaise qualité et facile à forcer, même si Stephania s'abaissait rarement à de telles façons de faire.

Elle explora l'intérieur et inspecta les pots de poudres et d'herbes médicinales. Il était dangereux de travailler avec les stocks de quelqu'un d'autre mais Stephania pensait pouvoir reconnaître ce dont elle avait besoin. A la cour, il y avait assez de dames qui avaient assez souvent des problèmes de ce style pour avoir besoin de connaître ces choses et il semblait que l'apothicaire ait une réserve de fioles prêtes à l'usage.

Stephania en trouva une et s'en servit sans tenir compte du fait qu'il était gênant de le faire au beau milieu de cet endroit. Elle regarda la solution limpide avec impatience, attendant de voir ce qui allait se passer.

Quand la solution devint lentement bleue, Stephania sentit une quantité de sentiments l'envahir. Elle était choquée parce qu'elle ne s'était pas attendue à ça. Elle était inquiète à cause de tout ce qui risquait de se passer ensuite. Cependant, elle ressentait surtout de la joie, de la joie à cause d'un fait tout simple :

Elle était enceinte de Thanos.

CHAPITRE HUIT

Le matin après le banquet, Thanos se leva discrètement et se faufila dans l'appartement qu'il partageait avec Stephania. Il avait appris la prudence depuis le jour où elle l'avait suivi lors de sa poursuite de Lucious.

“Laissez-la dormir”, dit Thanos en croisant une des servantes de Stephania. “Je descends juste au terrain d'entraînement en prévision des prochaines Tueries et Stephania avait l'air un peu fatiguée après le banquet d'hier soir.”

“Oui, Prince Thanos”, dit la servante.

Thanos partit dans la direction du terrain d'entraînement parce qu'il était plausible qu'il s'y rende si tôt le matin. Il aurait pu se passer de prendre de telles précautions. Le château était tranquille. Les domestiques au travail s'activaient mais les nobles susceptibles de lui demander des comptes étaient tous encore au lit. Après le banquet de la veille, c'était exactement ce qu'avait espéré Thanos.

Il voulait réagir à ce qu'il avait entendu la veille. Ce que le Général Haven avait dit n'était que le début. Le vin avait coulé à flots, beaucoup de nobles avaient été rassemblés en un seul lieu et Stephania n'avait pas été la seule à écouter les gens bavarder. La seule différence, c'était que Thanos avait écouté dans un but précis et retenu tout ce qui était susceptible d'aider les rebelles.

Parcourant à toute vitesse les couloirs du château, il se dirigeait vers les bureaux du chambellan royal. Ces bureaux avaient dû être grands autrefois mais, maintenant, ils étaient tellement encombrés d'archives et de missives qu'ils ne donnaient plus l'impression que d'un immense chaos. Il y avait un officiel de rang mineur assis à une table mais aucun signe de l'homme lui-même. Il cuvait probablement son vin au lit comme tous les autres.

“Puis-je vous aider, Prince Thanos ?” demanda l'officiel.

En son for intérieur, Thanos demanda des excuses pour toutes les difficultés qu'il allait infliger aujourd'hui à cet homme. C'était le seul moyen qu'il avait trouvé.

“Où est le Lord Chambellan ?” demanda Thanos de sa meilleure voix de “noble gâté”, qu'il avait copiée sur Lucious.

“Excusez-moi, mais sa seigneurie se sent un peu malade ce —”

“Je n'ai pas demandé comment il se portait”, dit Thanos d'un ton sec. “J'ai demandé *où* il était. Il faut que je parle de certaines informations concernant les domaines que le roi prévoit de nous donner, à moi et mon épouse, parce que je veux m'assurer qu'ils conviennent à Stephania.”

“Peut-être pourrais-je —”

“Êtes-vous le Lord Chambellan ?” demanda Thanos avant de s'interrompre. “Je suis désolé. C'est juste que je veux que tout soit parfait avant que Stephania apprenne les détails. Voulez-vous bien aller le chercher ?”

L'officiel s'éloigna précipitamment. Quand il ferma la porte à clé, Thanos

espéra qu'il ne se presserait pas trop, parce qu'il lui fallait du temps.

Aussi rapidement que possible, il se procura une plume, de l'encre et un parchemin. Il essaya de son mieux de se souvenir des formes d'usage. Sa Majesté, Roi de Delos, souverain de l'Empire ... Thanos fit de son mieux pour que les lettres aient l'air sèchement officielles. Combien de temps lui faudrait-il pour écrire tout ce qu'il lui fallait ?

Il trouva la copie du sceau royal du chambellan et fit fondre de la cire. Thanos imaginait l'officiel en train de courir et le Lord Chambellan en train de s'habiller à la hâte. Cependant, même en y pensant, il ne pouvait pas écrire plus vite. Il fallait que ces lettres aient l'air parfaites. Le roi n'envoyait pas ses ordres à la hâte. Il les envoyait en toute majesté, en sachant que les autres attendraient son bon vouloir.

A présent, Thanos entendait des bruits de pas et des gens se disputer. Il tendit le bras vers le sceau et fit couler de la cire sur le parchemin.

“Tu ne pouvais pas t'en occuper toi-même ?”

“La prince a insisté !”

“Tu aurais quand même pu trouver un moyen ! Et maintenant, la porte est fermée. La clé.”

Thanos pressa le sceau dans la cire molle et remit le sceau en place aussi vite qu'il osa. Il n'avait pas le temps d'en faire plus. Il eut juste le temps de cacher le parchemin sur lequel il venait de travailler avant que le Lord Chambellan entre en fulminant et en souriant avec le manque de chaleur humaine d'un homme qu'on avait tiré tôt du lit.

“Je suis honoré, Prince Thanos. Que puis-je faire pour vous par cette belle matinée ?”

Le plus dur fut de passer quinze longues minutes à parler en détail de domaines et d'écuries, de fermes et de droits de navigation, alors que Thanos savait qu'il lui restait fort peu de temps avant qu'il ne soit trop tard. Finalement, il se sentit capable de sourire et de prendre congé.

“Merci pour tout”, dit-il. “Maintenant que nous en avons parlé en détail ensemble, je vois qu'il n'y avait aucune raison de s'inquiéter. Je vais vous laisser travailler.”

Il se força à traverser le château à une vitesse normale puis se rendit à la tour où on gardait les oiseaux porteurs de messages : des pigeons bisets et des pigeons voyageurs, des corbeaux et, de temps à autre, des oiseaux plus grands. Chaque avant-poste de l'Empire envoyait régulièrement ses oiseaux, auxquels l'on apprenait soigneusement à savoir retrouver sa base. Il n'y avait encore aucun surveillant à l'entrée de la volière mais Thanos fut quand même prudent. Il pouvait y avoir quelqu'un au-dessus maintenant.

Il se faufila discrètement parmi les oiseaux, s'arrêtant à chaque planche qui lui craquait sous les pieds. Thanos espéra qu'il n'y aurait personne en train de nourrir les oiseaux là-haut, car il n'était pas sûr d'être capable de mentir. Finalement, il n'y avait personne et Thanos se dirigea vers les cages où l'on gardait les oiseaux destinés à Haylon, de grands corbeaux noirs. On aurait dit

que cela faisait un certain temps qu'ils n'avaient pas volé.

Thanos choisit un corbeau et lui attacha un message à la patte. Ce n'était guère mieux qu'un avertissement hâtif suivi d'une promesse de faire tout son possible. Il n'osa pas signer ce message mais espéra qu'Akila et les autres rebelles comprendraient de qui ça venait et lui feraient confiance.

Maintenant, il devait accomplir la partie la plus dangereuse de son plan et c'était celle où il était obligé de se presser le plus. Thanos se rendit aux écuries en courant presque, sella son cheval et fila vers les docks au grand galop. Autour de lui, la cité se réveillait déjà. Les domestiques et les épouses vidaient les pots de chambre dans les rues, les colporteurs criaient leurs marchandises et des charrettes parcouraient les rues.

Alors qu'il courait sur les pavés en suivant l'odeur de l'air marin, Thanos fut obligé d'éviter tous ces gens. Les docks étaient plus affairés que tout le restant de la cité. Les pêcheurs débarquaient leurs prises ou partaient en mer. Un navire marchand déchargeait sa cargaison avec l'aide d'une série de portefaix.

Quant à ce qui restait de la flotte de l'Empire, elle était basse sur l'eau, chargée de troupes. Par rapport à ce qu'avait été la première flotte d'invasion, cette flotte-là était composée d'une quantité de navires disparates. Au milieu des galères militaires, des embarcations de plaisance et des cargos transformés à la hâte se repéraient sans difficulté. Thanos chevaucha jusqu'au bord de l'eau. Cela le rendait plus visible qu'il ne l'aurait voulu, mais il ne pouvait l'éviter.

“Où est le Général Olliant ?” demanda-t-il à un groupe de soldats. Quand ils désignèrent un navire encore en cours de chargement à côté des docks, il tendit ses rênes à l'un d'eux et remonta la passerelle au pas de course. Des marins apparurent devant lui mais reculèrent rapidement en semblant le reconnaître.

Thanos repéra le général à son armure dorée et se précipita vers lui, sur le pont supérieur. Le général le salua.

“Prince Thanos”, dit le général. “Je ne savais pas que vous veniez avec nous.”

“Je ne viens pas”, dit Thanos, “mais il semblerait que vous n'allez pas partir non plus, mon général.”

Il tendit le parchemin qu'il avait préparé. Il aurait voulu avoir plus de temps à lui consacrer. L'encre avait-elle même eu le temps de sécher ?

“Qu'est-ce que c'est ?” demanda le Général Olliant.

“De nouveaux ordres”, dit Thanos. “Le Général Haven doit prendre le commandement de cette expédition.”

“Haven ?” Le choc du général Olliant s'entendit clairement dans sa voix. Thanos le comprenait. Haven était loin d'être le général dynamique et impitoyable dont l'Empire allait avoir besoin pour écraser Haylon. C'était là le but de sa manœuvre. “Mais c'est *mon* expédition !”

“Le roi a besoin de vous ailleurs, mon général.”

Le général ouvrit brusquement les ordres que Thanos avait contrefaits et les regarda fixement. Le cœur de Thanos se mit à battre plus vite et il observa le moindre mouvement des yeux du général. Thanos le vit effleurer du doigt les contours du sceau.

“La cire est encore chaude”, dit le Général Olliant, “et pourquoi le roi vous utilise-t-il comme messager, votre altesse ?”

Thanos entendit que le général le soupçonnait. A n'importe quel moment, l'homme pouvait décider d'envoyer un coursier au château pour comprendre ce qui se passait. Thanos ne pouvait pas le laisser agir de la sorte.

“Tout ce que ça montre, c'est que c'est urgent”, dit Thanos. Il baissa la voix. “Et ce n'est pas tout. Faites-vous confiance aux hommes qui vous entourent ?”

Le général jeta un coup d'œil autour de lui puis s'éloigna un peu de ses hommes avant de répondre à Thanos d'une voix aussi basse que la sienne. “Que se passe-t-il ?” demanda-t-il sèchement. “C'est quoi, cette histoire ?”

“Vous n'allez pas à Haylon parce que le roi a une tâche cruciale à vous confier”, dit Thanos. “Nous pensons savoir où les chefs de la rébellion vont se rassembler mais nous avons besoin d'un général assez compétent pour effectuer cette tâche.”

Le Général Olliant était intéressé et Thanos vit s'éclaircir ses yeux. “Dans ce cas, je repars au château et je rassemble —”

“Pas le temps”, dit rapidement Thanos. “Si vous avez ici des hommes auxquels vous faites confiance, emmenez-les mais, si on n'agit pas maintenant, on va les manquer. Il y a une brigade qui attend vos ordres au col de l'Éperon de Verre mais, si vous ne foncez pas, vous n'y arriverez jamais avant que les chefs ne quittent leur réunion.”

“Je pars immédiatement”, promit le Général Olliant, qui descendit la passerelle presque plus vite que Thanos. Thanos savait c'était sa soif de gloire qui le faisait bouger aussi vite, pas son intérêt pour les nouveaux ordres, mais ça lui suffisait.

Thanos repartit vers le château. Maintenant, il n'avait plus qu'à communiquer sa nouvelle position au Général Haven mais il soupçonnait que ça ne poserait aucun problème. Après tout, l'homme avait déjà suggéré qu'il rêvait d'une telle mission. Il soupçonnerait seulement que Thanos avait joué les intermédiaires.

Alors qu'il chevauchait, il pensa aux risques qu'il avait pris ce matin. Pouvait-il faire en sorte que personne ne s'en aperçoive ? L'armée allait partir à Haylon et, par conséquent, ceux qui l'avaient vu aux docks ne pourraient pas parler de ce qu'il avait fait. Bien sûr, le Général Olliant allait découvrir qu'aucune brigade ne l'attendait : que se passerait-il à ce moment-là ? Cela dit, ce problème permettrait peut-être à Thanos de faire d'une pierre deux coups. Peut-être allait-il pouvoir avertir la rébellion qu'un des généraux de l'Empire allait bientôt se retrouver en position quelque peu vulnérable. Il était presque de retour au château. Maintenant, il —

“Thanos ? C'est toi ?”

Thanos jura intérieurement. Il se tourna sur sa selle et vit Lucious sortir d'une des ruelles qui aboutissaient près de l'entrée, accompagné d'une petite suite.

“Lucious !” dit Thanos en se forçant à sourire. “Déjà levé ?”

“Déjà levé ?” répliqua Lucious. Thanos entendit alors qu'il déformait légèrement ses mots. “Un homme digne de ce nom ne dort pas une nuit de festival ! Ou du moins pas dans son propre lit. A propos de lits, t'es-tu déjà lassé de la charmante Stephania ? Ou peut-être s'est-elle lassée de toi ? Peut-être est-elle partie à la recherche d'un homme digne de ce nom ? Et toi, tu fais quoi ? Tu essaies de la rattraper ?”

Ses potes rirent avec lui, comme de bien entendu.

“Je suis juste parti me promener de bon matin, Lucious”, dit Thanos. “Tu devrais essayer, un jour.”

“Pour autant que je me souviennne”, dit Lucious, “la dernière fois que tu es parti te promener de bon matin, c'était pour aller trahir l'Empire en aidant quelques paysans. C'est quoi, ta combine de cette fois ?”

“Oh, va dormir”, répliqua sèchement Thanos alors que, en son for intérieur, il avait l'estomac noué. “Tu es trop ivre pour que ça vaille le coup de discuter avec toi.”

“Tu caches quelque chose et je trouverai ce que c'est”, promit Lucious.

Thanos l'envoya promener d'un signe de la main. Cependant, il avait de la chance que Lucious soit très ivre car, autrement, il aurait vu que Thanos était blanc comme un linge.

“Je te verrai plus tard aux Tueries, Lucious. Pour l'instant, j'ai mieux à faire.”

Comme persuader un général incompetent de prendre en main l'opération militaire la plus importante de l'Empire, parler du Général Olliant aux rebelles et trouver un moyen de faire tout cela sans que Lucious en sache plus qu'il ne devrait.

CHAPITRE NEUF

Anka se força à rester immobile et à regarder le spectacle pendant que, en-dessous, dans le Stade, des hommes mouraient pour la Lune Rouge. Deux hommes du sud musclés se battaient en faisant étinceler leurs épées pendant que la foule beuglait à chaque giclée de rouge qui tachait le sable.

Il y avait d'autres taches de rouge partout dans les terrasses. Les gens portaient ce qu'ils avaient du moment que c'était de la couleur de la Lune Rouge, et certains jetaient en l'air de la poussière rouge et de la teinture rouge, qui recouvraient même ceux qui étaient venus habillés normalement. Anka en était recouverte mais elle portait déjà un costume rouge raffiné, sans oublier le masque au long nez.

Comme ça, il était plus facile de cacher les armes.

En-dessous d'elle, la lutte continuait sur le sable et le bruit métallique et le choc des épées se noyaient dans les cris des gens qui l'entouraient.

Aujourd'hui, il n'y avait que quelques nobles dans la tribune royale, vêtus d'une façon qui faisaient passer la plus grande partie de la foule, qui portait de simples tuniques rouges, pour des enfants qui copiaient leurs parents. Les nobles portaient de la soie et des rubis, étaient allongés sur des canapés rouge profond et buvaient du vin rouge dans des coupes de cristal. C'était dommage qu'il n'y en ait pas plus. Si le roi avait été là, les rebelles auraient pu renverser l'Empire.

Anka fit signe aux autres personnes déguisées avec les couleurs de la Lune Rouge et les regarda se faufiler dans la foule qui l'entourait. Toutes ces personnes avaient une tâche à accomplir. Anka avait organisé toutes les étapes de cette expédition mais il y avait toujours des impondérables, surtout à un endroit comme celui-là.

“Hé, fais gaffe !” dit un homme quand Anka commença à avancer dans la foule en jouant des coudes. Il tendit la main vers Anka, qui sortit un couteau et sentit qu'il reculait. Elle n'avait pas le temps de se battre. Il fallait qu'elle bouge.

“Désolée, excusez-moi”, dit Anka en se frayant un chemin. Elle voyait les autres se déplacer et prendre leurs repères. Elle espérait surtout qu'aucun des gardes du Stade ne les verrait.

A l'avant, elle voyait les portes qui menaient sous le Stade, à l'endroit où l'on gardait les seigneurs de guerre. A la porte, il y avait de grands gardes pour tenir la foule à l'écart. L'un d'eux leva la main quand Anka approcha.

“Demi-tour”, dit-il. “Si tu veux voir les seigneurs de guerre, tu devras attendre comme tout le monde.”

“Sors-toi et je ne te ferai aucun mal”, dit Anka.

“Aucun mal ?” dit le garde en riant. “Et tu comptes faire quoi ?”

“Ça”, dit Anka, qui retira son costume et montra l'armure qui se trouvait en-dessous. “Pour la rébellion !”

“Pour la rébellion !” crièrent des voix autour d'elle. “A bas l'Empire !”

D'autres personnes se précipitèrent en avant en se débarrassant de leur déguisement et en sortant des dagues et des gourdins. En quelques secondes, elles submergèrent les gardes qui se tenaient à la porte. Il y avait Berin et Sartes, qui brisèrent les serrures avec des marteaux de forgeron et se ruèrent à l'intérieur. Anka les suivit sous le Stade et ils se ruèrent tous vers les portes suivantes et le prochain groupe de gardes.

Les gardes en question se tenaient juste au-delà des autres portes en fer, munis des gourdins, des fouets et des épées dont ils étaient susceptibles d'avoir besoin pour contrôler les seigneurs de guerre indisciplinés. Anka vit à quel point l'endroit était humide et sordide au-delà des portes et elle devina quelques-unes des horreurs qui s'y tramaient. Cela lui donna la force nécessaire pour lever une arbalète et tirer entre les barreaux.

D'autres tirèrent avec elle et les gardes tombèrent. Elle vit Oreth s'attaquer à la serrure, après quoi ils se retrouvèrent à l'intérieur. Cela dit, le combat ne faisait que commencer, car l'Empire n'aurait jamais confié la surveillance d'une telle quantité d'esclaves dangereux à si peu de gardes. Un garde se précipita vers elle et abattit son épée. Anka s'écarta juste à temps.

Il envoya un autre coup et Anka arriva à se protéger avec son arbalète. Elle se rapprocha de son ennemi puis, de son autre main, elle lui donna un coup de couteau puis un autre. Elle sentit la lame toucher son attaquant, qui tomba. Elle vit Sartes et Berin se battre avec un autre garde puis l'abattre à coups de marteau.

Autour d'elle, des gardes étaient en train de mourir. L'espace situé sous le Stade était redoutable, les gardes forts et musclés, mais leur système était entièrement conçu pour contrôler les menaces émanant de l'intérieur, pas pour empêcher l'entrée d'attaquants extérieurs. Qui voudrait attaquer un lieu plein de seigneurs de guerre ? Qui voudrait libérer des esclaves ?

Anka.

Elle entra fièrement dans l'espace situé sous le Stade et regarda les seigneurs de guerre qui s'y trouvaient avec leur porteur d'armes et leur entraîneur. Certains étaient en armure et d'autres enchaînés pendant que quelques autres se faisaient masser par leur entraîneur, qui cherchait à les préparer au combat. D'un certain point de vue, ils étaient chouchoutés. Anka espérait seulement qu'ils comprendraient qu'il était encore plus important d'être libre.

Berin prit la parole le premier. C'était ce qu'ils avaient décidé car c'était le seul moyen que ça marche. “Écoutez, les gars. Vous me connaissez tous. Je vous ai fabriqué vos armes assez longtemps. Maintenant, je vous apporte bien mieux : la possibilité d'être libre. Vous n'avez qu'à écouter.”

Il s'écarta et ce fut au tour d'Anka de s'avancer.

“Je m'appelle Anka et je dirige la rébellion”, dit Anka en s'avançant au milieu d'eux. Elle vit qu'ils la toisaient et un éclair de peur la traversa quand elle pensa à ce qui risquait de se passer si ces hommes décidaient qu'elle était d'une façon ou d'une autre indigne de leur confiance.

“Que faites-vous ici ?” demanda l'un d'eux. C'était un géant à la barbe noire, musclé à l'extrême.

“Nous sommes venus vous libérer”, dit Anka.

“Nous libérer ?” répliqua le seigneur de guerre. “C'est *toi* qui es venue nous libérer ?”

Il rit et Anka comprit qu'il fallait qu'elle réagisse vite.

“Peut-être ne voulez-vous pas être libres”, dit-elle en élevant la voix.

“Peut-être aimez-vous votre vie d'ici. Peut-être aimez-vous qu'on vous fournisse tout ce que vous voulez et n'avoir rien d'autre à faire que s'entraîner et se battre ...” Elle s'interrompit brièvement. “Et mourir, bien sûr.”

Elle les regarda tous, présents là dans la fraîcheur de la pénombre. “C'est ça, être un seigneur de guerre. Vous vous battez et on vous dit que c'est pour l'honneur ou pour la gloire mais, au fond, vous connaissez la vérité. Vous vous battez parce qu'on ne vous donne pas le choix. Même ceux d'entre vous qui sont libres n'ont pas vraiment la possibilité de partir parce que l'enjeu de chaque combat est trop élevé.”

“Et vous comptez nous offrir mieux ?” demanda le seigneur de guerre barbu.

Anka secoua la tête. “Vous allez le prendre vous-même. Les nobles ci-dessus vous traitent comme des jouets. Ils parient sur vous et ils vous vendent, c'est eux qu'on applaudit quand vous gagnez et ils vous jettent dès que vous perdez. Même s'ils vous accordent un peu d'opulence, ne vous imaginez pas qu'ils s'intéressent à vous.”

“Dans ce cas, que voulez-vous que nous fassions ?” demanda un autre seigneur de guerre.

Anka sourit, parce qu'elle savait qu'elle les avait convaincus. “Soulevez-vous. Battez-vous pour *tout le monde*. C'est ce qu'ils vous ont appris à faire mais sans jamais vous offrir de raison valable de le faire. Battez-vous avec nous, et c'est ça que vous aurez. Vous pouvez vous battre pour vous libérer. Vous pouvez vous battre pour tout le monde. Avec nous, vous pourrez vous battre pour renverser l'Empire !”

Les hommes présents crièrent de joie. Plusieurs d'entre eux tendaient déjà la main vers les armes qu'ils avaient prévu d'utiliser dans le Stade.

“D'autres gardes arrivent”, cria Oreth, qui montait la garde près des portes. “On dirait qu'ils savent ce qui se passe.”

“Qu'ils viennent”, dit un des seigneurs de guerre, mais Anka ne voulait pas se battre à cet endroit, qui était entièrement conçu pour désavantager ceux qui se trouvaient à l'intérieur.

“Debout !” ordonna-t-elle. “Allez dans le Stade !”

A son grand étonnement, même les seigneurs de guerre obéirent et se précipitèrent ensemble vers l'arène. Ils y débouchèrent brusquement mais Anka ne perdit pas son temps à cligner des yeux au soleil. Au lieu de ça, elle leva sa dague en espérant qu'elle brillerait au soleil.

“Peuple de Delos ! Nous sommes la rébellion et nous sommes venus vous

libérer !”

Elle n'eut pas le temps d'en dire plus, car les gardes arrivaient déjà en nombre de l'autre côté, sur le sable du Stade. Il y en avait tant qu'Anka avait peine à les compter tous; ils étaient bien plus nombreux que leur propre petite troupe. Dans le cadre des Tueries, cela aurait été un combat affreusement inégal, mais le but n'était pas la simple distraction de la foule. Il y avait bien plus en jeu.

Il n'y avait pas de temps pour s'organiser intelligemment et Anka et les siens ne pouvaient pas rester là à attendre que les soldats les attaquent en formation parfaite. Donc, Anka fit la seule chose qu'elle pouvait faire.

“Chargez !”

Elle courut à la tête du groupe sans savoir si quelqu'un la suivrait. Elle se rapprocha des gardes les plus proches, qui se tenaient bouclier dressé et lance tendue. Anka s'imaginait bien trop facilement transpercée par ces lances.

Alors, les seigneurs de guerre la dépassèrent et elle constata en personne que Sartes avait eu raison. Ils étaient meilleurs que n'importe quel soldat aurait pu l'être. Anka les avait déjà vus se battre les uns contre les autres et, comme ils étaient de niveau à peu près égal, elle n'avait pas vu à quel point ils pouvaient être dangereux. Contre une personne ordinaire, ils avaient l'air à peine humains.

Elle en vit un bondir par-dessus le mur de boucliers et donner un coup d'épée vers le bas en passant par-dessus un garde. Un autre fit virevolter des chaînes à pointes et arracha les lances des mains de ceux qui les maniaient. Le combattant barbu donna un coup de trident et en transperça un soldat avant d'en renverser un autre avec le manche.

Anka se retrouva plongée au milieu de la mêlée. C'était le chaos. Un soldat se rapprocha d'elle et elle le frappa mais le combat les écarta l'un de l'autre. Une épée s'abattit vers sa tête et une autre épée s'interposa. Sartes lui fit un signe de tête et Anka frappa le soldat qui avait tenté de la tuer.

Les seigneurs de guerre évoluaient comme des tourbillons au milieu de la mêlée. Chacun d'entre eux se battait seul, formant une île de violence encerclée par des adversaires, mais cela ne semblait pas changer quoi que ce soit. Les rebelles se battaient comme de petits poissons qui suivaient dans le sillage des requins, entrant et sortant précipitamment de la mêlée, remplissant les vides laissés par leur désordre. Ils étaient plutôt au niveau des soldats mais, avec les seigneurs de guerre, cela semblait suffire.

Pour l'instant, du moins. Anka savait que d'autres soldats allaient venir. Elle se retira de la mêlée et, debout sur le sable, elle regarda la foule droit dans les yeux.

“Nous sommes la rébellion, mais vous aussi !” cria Anka. “Si vous voulez la liberté, il faut la prendre !” Elle désigna du doigt la tribune d'où les nobles commençaient déjà à fuir. “Regardez-les ! L'Empire vous a opprimés assez longtemps ! Aidez-nous à le combattre maintenant !”

Beaucoup de gens continuèrent à la regarder fixement comme si tout cela

n'était qu'un spectacle, mais beaucoup d'autres réagirent. La foule se leva brusquement et se dirigea vers les gardes stationnés aux portes ou s'efforça d'atteindre les nobles qui se trouvaient au-dessus. Anka vit les gens commencer à se battre contre les gardes ou contre ceux qui voulaient que l'Empire perdure ou simplement pour partir.

Elle se replongea dans la lutte du Stade quand elle vit Edrin en difficulté avec un soldat. Elle donna un coup de pied, déséquilibra l'homme et Edrin donna un coup d'épée. Anka vit un groupe de gardes essayer de reformer son mur de boucliers et elle ne put que les montrer du doigt et charger à nouveau en sachant cette fois que les autres allaient la suivre.

La bataille tourbillonnait autour d'Anka comme si elle était vivante. Anka faisait ce qu'elle pouvait, cherchait des ouvertures pour attaquer, bien qu'elle sache qu'elle ne pourrait jamais être aussi efficace que les seigneurs de guerre. Elle voyait des gens se battre et mourir de tous côtés, des hommes et des femmes, des seigneurs de guerre et des soldats, des rebelles et des gens du peuple présents dans la foule et qui les avaient rejoints.

Par-dessus tout cela, Anka entendit un bruit qu'elle avait espéré ne pas entendre quand elle était arrivée : le son des cors. Cela signifiait qu'ils étaient à court de temps. Ils avaient fait ce qu'ils étaient venus faire là mais, maintenant, il fallait qu'ils trouvent le moyen de sortir du Stade avant que tout s'effondre autour d'eux.

A présent, le vacarme régnait dans le Stade car les gens qui s'y trouvaient étaient en pleine révolte. Cela aurait dû inspirer de l'espoir à Anka.

Cependant, le son des cors n'apportait que la terreur.

D'autres soldats arrivaient, plus qu'ils ne pouvaient jamais rêver d'en affronter.

Et elle était bloquée là avec ses alliés.

CHAPITRE DIX

Ceres quitta l'Île Au-Delà du Brouillard le cœur lourd. Il fallait absolument qu'elle parte mais elle ne le voulait pas, bien que sa destinée se trouve entièrement sur le continent. Sa mère était sur l'île.

Mais c'était sa mère qui avait insisté pour que Ceres s'en aille, même si elle l'avait fait les larmes aux yeux. C'était elle qui avait chargé le bateau de Ceres de provisions fraîches et lui avait indiqué le cap qu'il fallait qu'elle prenne pour retourner sur le continent. Elle s'était tenue sur la plage sans lui faire signe de la main mais elle l'avait regardée repartir. Elle avait formé une minuscule silhouette sur la plage jusqu'à ce que Ceres se retrouve finalement trop loin pour pouvoir la distinguer. Peut-être même avait-elle encore été là-bas quand la brume s'était refermée autour de sa fille.

Le voyage de retour dans la brume était moins étrange que le voyage aller mais, cette fois, Ceres se sentait encerclée par les pouvoirs du brouillard. Eoin avait dit que c'était un voyage qu'il fallait qu'elle fasse seule. Est-ce que quelqu'un d'autre aurait pu traverser ce brouillard avec elle ? Combien de gens avaient rencontré cette barrière par hasard et n'en étaient jamais ressortis ?

Quand Ceres ressortit du brouillard, il faisait jour mais, d'une façon ou d'une autre, le monde avait l'air moins vivant que de l'autre côté. C'était comme si elle était passée dans un autre monde, légèrement plus gris, le monde réel, où les glorieuses demeures des Anciens ne pouvaient être conçues que comme des légendes.

Elle poursuivit sa route en gardant le gouvernail de son petit bateau sur le cap que sa mère avait fixé et en faisant tout son possible pour attraper le vent dans la voile de son bateau. Il y avait derrière elle une brise fraîche qui la poussait en avant mais, même avec cette brise, Ceres ne savait pas combien de temps il lui faudrait pour rejoindre le continent.

Elle pensa à tout ce qui risquait de l'attendre là-bas. La rébellion s'y déroulait et elle ne savait pas si elle agissait avec succès. Peut-être avait-elle déjà gagné ou déjà été écrasée. Cette dernière idée lui serra le cœur parce que, s'ils étaient en vie, son père et son frère étaient forcément avec la rébellion. Non, il fallait qu'elle pense qu'ils allaient bien.

Ceres n'était pas sûre de ce qu'elle allait pouvoir faire une fois qu'elle aurait rejoint le continent. Maintenant, elle savait mieux qui elle était, mais seulement en partie. Elle contrôlait mieux les pouvoirs qu'elle avait en elle. Est-ce que ça allait suffire ? Ceres pensa à Thanos, mort sur les plages de Haylon, et à tous les gens qui souffraient sous le joug de l'Empire. Elle ferait en sorte que ça suffise, même s'il fallait qu'elle se rende dans la salle du trône de l'Empire et pétrifie le roi devant tout le monde.

Ceres regarda un instant les vagues qui entouraient son bateau et se rendit compte qu'elles devenaient plus grosses, qu'elles gonflaient et ballottaient la petite embarcation malgré son mode inhabituel de construction. Le bateau avançait aussi plus vite et Ceres sentait le vent tirer sur les voiles, faire

brutalement avancer son embarcation sur les irrégularités de la surface de l'eau.

Elle regarda devant elle et son cœur se mit à battre la chamade quand elle vit qu'une tempête se profilait à l'horizon.

La tempête prit d'abord la forme d'un carré de ciel abîmé à l'horizon. Elle s'étendit ensuite et sembla remplir tout l'espace devant Ceres, qui comprit qu'elle n'aurait jamais pu la contourner même si elle avait osé s'écarter du cap que sa mère lui avait fixé. La tempête semblait remplir le monde entier.

Le vent se mit bientôt à lui souffler rageusement dans les oreilles et elle s'accrocha au bois en sachant que tout ce qu'elle pouvait faire était tenir bon et espérer que la tempête ne soit pas trop mauvaise.

Elle le fut.

La première averse frappa Ceres aussi violemment qu'une rivière. Elle la martela du dessus pendant que le vent se levait et hurlait autour d'elle. Les premiers coups de tonnerre se firent entendre, assourdissants dans le calme qui se dégageait de la mer, et la foudre trembla parmi les nuages. Elle décrivit aussi un arc et Ceres vit l'eau bouillir là où elle s'abattit.

Les voiles de son bateau gonflaient terriblement et Ceres se battit pour les descendre avant qu'elles ne se déchirent en morceaux. Elle aurait dû le faire dès qu'elle avait repéré la tempête mais, d'une façon ou d'une autre, il lui avait semblé sage de poursuivre sa course en dépit du danger. Elle tira sur les cordes en usant de toute la force que lui donnait son sang mais, même ainsi, elle fut obligée de se battre pour empêcher le bôme du mât de lui échapper des mains.

Au loin, elle pensa voir s'élever une trombe marine. Elle tournait à une vitesse folle et Ceres espéra désespérément qu'elle ne passerait pas trop près d'elle. Elle tourna brusquement la tête en voyant la trombe avancer à toute vitesse comme si elle était vivante et passer assez près de Ceres pour qu'elle en ressentisse l'énorme appel d'air.

Ce moment de distraction suffit. Ceres sentit les cordes qu'elle avait en main se dégager assez vite pour la brûler et elle poussa un cri quand elles lui fendirent la paume. Elle entendit un craquement qui noya jusqu'au bruit du tonnerre et, lentement, si lentement que ç'aurait pu être la chute d'un arbre gigantesque, son mât se renversa dans les vagues.

Ceres le regarda tomber avec désespoir. Son bateau n'avait pas de rames, elle ne pouvait pas le contrôler sans la voile, mais elle ne pouvait rien faire pour la récupérer. Bousculée par les vagues, maintenant privée de mât, Ceres ne pouvait que tenir bon alors que les vagues ne faisaient que croître.

Une vague immense la souleva brusquement de quinze, de trente mètres. Elle regarda le précipice et cria en voyant s'effondrer son monde tout entier.

Mère, pensa-t-elle. Comment as-tu pu me laisser mourir comme ça ?

Quelque chose de pointu donna un petit coup à Ceres, qui reprit progressivement conscience et se réveilla lentement, luttant pour s'extraire de la fatigue profonde qui l'avait assaillie. Combien de jours avaient passé ? Combien de temps avait-elle dérivé ? Il faisait chaud, elle manquait d'eau fraîche et avait la langue collée au palais. En même temps, ses yeux lui pesaient tant qu'il lui semblait impossible de les ouvrir.

Quelque chose lui redonna un petit coup et, cette fois-ci, Ceres arriva à ouvrir les yeux. Elle se retrouva en train de regarder les traits d'un homme dont les cheveux avaient été élégamment coiffés en piques dont le but était probablement de le rendre plus effrayant. Il portait une espèce de semi-armure faite de déchets de cuir et l'épée courbée qu'il avait en main était à l'origine de la douleur aiguë qui avait tiré Ceres de son sommeil.

Sur son petit bateau, il y avait cinq ou six autres hommes qui fouillaient les lieux pour y trouver quelque objet de valeur. C'étaient des hommes d'apparence sauvage, couverts de tatouages et de bracelets. Leurs vêtements étaient tape-à-l'œil quand ils ne constituaient pas une armure. A tribord du bateau de Ceres, la coque d'une galère bien plus grosse s'élevait comme un mur parsemé de trous à rames. Des symboles promettant douleur et mort étaient barbouillés sur le flanc de la galère avec une peinture couleur sang, ce qui ne laissait plus le moindre doute à Ceres quant à l'espèce d'hommes qui l'avaient réveillée.

Des pirates.

“Elle est réveillée”, dit celui qui l'avait piquée de son épée. “Finalement, on dirait qu'elle vaut la peine qu'on l'enlève de ce bateau.”

“Ça pourrait être marrant un temps”, dit un autre. “Ça fait longtemps qu'on est en mer.”

“Ça sera plus long pour elle”, dit un troisième pirate avec un rire qui fit frissonner Ceres.

Ceres leva le regard et vit d'autres hommes qui la lorgnaient du côté du navire. Certains d'entre eux sifflèrent et firent des gestes obscènes. Elle eut un mouvement de recul.

“On finira par te vendre à un esclavagiste”, dit le premier pirate en riant. “Cela dit, en attendant, on va te garder enchaînée dans la galère pour tous les hommes qui voudront de toi.”

“Je ... je vous tuerai”, arriva à dire Ceres malgré ses lèvres crevassées.

L'homme ne fit que rire une fois de plus. “Oh, c'est marrant quand elles sont en colère. Hé, Nim, tu te souviens de cette barbare qu'on avait capturée ? Pour la dresser, il a fallu l'attacher à la proue comme une figure de proue pendant une tempête. Cela dit, je ne pense pas qu'on aura à se fatiguer autant avec celle-là. Un bon coup de fouet ou deux, ça suffira sans doute.”

Il se pencha vers Ceres et elle sentit sa main se refermer sur son bras et la forcer à se lever. Elle se prépara à se battre, bien que les pirates soient probablement bien trop nombreux pour qu'elle puisse les affronter tous à la fois, vu son triste état.

“Tu fais moins la fière, maintenant, hein ?” demanda le pirate en lui envoyant nonchalamment un aller-retour. Ceres sentit le goût de son propre sang.

Elle sentit aussi ses pouvoirs monter en elle, se déchaîner en elle comme un coup de fouet. Elle se souvint comment elle les avait contrôlés, avec sa mère, dans la prairie. Elle sentit ses pouvoirs se déchaîner par le biais du contact entre elle et le pirate et elle le vit se pétrifier peu à peu.

La pierre lui envahit la chair en ondulant comme une des vagues qui l'entouraient et il eut tout juste le temps de s'étonner avant que la pierre ne lui recouvre le visage. A un moment, Ceres avait été confrontée à un pirate qui voulait l'attaquer et, le moment suivant, elle vit devant elle une statue qui ressemblait à une copie parfaite de cet homme.

La sensation que lui procura l'opération lui sembla similaire à celle qu'elle avait eue avec la fleur mais, en même temps, c'était différent car, une seconde auparavant, elle avait encore eu un être humain face à elle. Ceres avait regardé l'homme dans le blanc des yeux quand la pierre les avait envahis et, maintenant, c'étaient des globes de marbre sans vie et veinés de rouge qui auraient pu être sculptés par le meilleur des sculpteurs que le monde ait connu.

En se rendant compte de ce qu'elle avait fait, Ceres se sentit brièvement paralysée par une sensation d'horreur pure. Cependant, cet homme n'avait-il pas mérité son sort ? Elle se força à se calmer et leva le regard vers le bastingage du vaisseau des pirates tout en libérant sa tunique de l'étreinte froide et morte de la statue.

Les hommes d'au-dessus regardaient vers le bas bouche bée. Eux qui avaient poussés des cris obscènes, ils étaient maintenant muets. Ceres regarda autour d'elle puis trouva les filets qui avaient permis aux hommes de descendre dans son petit bateau et les escalada lentement. Elle avait encore faim et soif au-delà du supportable, mais, avec les pouvoirs qui coulaient en elle, elle avait largement la force de monter à bord de la galère.

Elle bondit sur le pont de la galère des pirates et se tint au milieu d'un cercle de voyous qui ne cessait de s'élargir. Aucun d'eux ne semblait vouloir être le premier à s'avancer vers elle.

“Qui est le chef, ici ?” demanda Ceres en trouvant la force de donner l'air redoutable à ses paroles.

“C'est moi !” dit un homme en s'avançant une épée à la main. “Et moi, je n'ai pas peur de ta sorcellerie, contrairement aux autres.”

Il s'avança en soulevant l'épée comme pour en frapper Ceres. Grâce aux savoirs que le peuple de la forêt lui avaient appris, elle s'écarta et fit tomber son ennemi sans difficulté.

“Je te tuerai”, promit-il. “Je le ferai si lentement que tu me prieras de t'achever.”

“Combien de gens avez-vous agressés ?” demanda Ceres. “Combien de bateaux avez-vous attaqués ? Combien de gens avez-vous vendus aux

esclavagistes ?”

Elle s'écarta pour éviter un autre coup et leva la main. Cette fois-ci, elle invoqua ses pouvoirs et la pierre recouvrit le chef des pirates en s'étendant par vagues à partir de sa main. Auparavant, ce geste l'avait horrifiée mais cet homme avait ordonné tous les actes immondes que les autres avaient perpétrés. Il y avait des gens pour lesquels même Ceres ne pouvait ressentir aucune pitié.

“Qui est le chef, ici ?” redemanda Ceres, et le silence qui régnait parmi les pirates fut une réponse suffisante. Le premier qui s'agenouilla était assez jeune mais les autres l'imitèrent vite et s'agenouillèrent sur le pont avec une peur manifeste.

“Toi”, dit un des pirates. “Nous ferons ce que tu voudras.”

Ce qu'elle voulait. C'était fort différent de ce dont ils l'avaient menacée la minute d'avant. Une partie de Ceres voulait punir ces hommes pour ce qu'ils étaient et ce qu'ils faisaient, mais elle réprima cette pulsion. Elle n'allait pas faire ça, même s'ils le méritaient bien.

De plus, son navire était hors d'usage.

“Emmenez-moi à Delos.”

CHAPITRE ONZE

Thanos avait décidé de ne pas aller au Stade pendant le festival de la Lune Rouge. Assister aux Tueries ne ferait que lui rappeler beaucoup trop de souvenirs de Ceres et cela n'aurait pas été honnête envers Stephanina. Un homme devait s'occuper de son épouse, pas d'une morte.

De plus, il y avait trop de chances pour que Lucious s'y rende et, après la rencontre de ce matin, Thanos voulait encore plus que d'habitude éviter de croiser son demi-frère.

C'était pour cette raison qu'il était au château quand les gardes commencèrent à en partir à toute allure. Thanos connaissait les hommes de guerre. Il connaissait la différence entre la hâte provoquée par l'ordre hâtif d'un supérieur et une authentique urgence. Pour comprendre ce qui se passait, il lui suffit de regarder les gardes se précipiter vers leurs armes dans l'ordre en regardant autour d'eux comme s'ils ne savaient pas quoi faire.

“Que se passe-t-il ?” demanda Thanos en arrêtant l'un d'eux. Cet homme ressemblait à un garde de la cité, pas à un soldat du contingent assigné au château. Son uniforme était moins immaculé et aucune insigne royal ne lui brillait à l'épaule. “Calme-toi. Dis-moi ce qui se passe.”

“Prince Thanos.” L'homme avait l'air à bout de souffle, comme s'il avait fait tout le chemin depuis la cité au pas de course. “Vous êtes ici, grâce soit rendue aux dieux ! Nous avons essayé de trouver un gradé pour diriger les opérations, mais le Prince Lucious n'est pas ici et juste après les festivités de la Lune Rouge ...”

Tous les autres officiers qui auraient pu faire l'affaire étaient probablement trop ivres pour se rendre utiles, pensa Thanos. Il avait renvoyé les deux généraux qui s'étaient présentés.

“Maintenant, tu m'as trouvé”, dit Thanos. “Quelle est cette urgence ?”

“C'est le Stade, votre altesse”, dit le garde. “La rébellion a attaqué le Stade !”

Un soupçon d'intérêt et d'espoir s'éveilla en Thanos, mais il fit de son mieux pour le cacher.

“Que veux-tu dire, soldat ?”

“Au milieu des Tueries, votre altesse”, dit le garde. “Ils ont attaqué le Stade et libéré les seigneurs de guerre. Maintenant ... maintenant, toute la zone autour du Stade est en pleine émeute ! C'est une rébellion manifeste et nous ne savons pas quoi faire !”

En son for intérieur, Thanos se réjouit de l'audace de cette attaque. D'une certaine façon, c'était brillant de frapper l'Empire en plein cœur tout en gagnant des combattants vraiment dangereux à la cause de la rébellion. Quant aux émeutes autour du reste de la cité ... elles pourraient dégénérer en véritable rébellion si on les exploitait judicieusement.

Le destin venait de lui donner l'opportunité de le faire.

“Bien”, dit-il. “Dorénavant, c'est moi qui commande. Comment t'appelles-

tu ?”

“Gil, votre altesse.”

“Eh bien, Gil, tu viens avec moi. J'espère que tu sais chevaucher.”

Thanos fonça vers les écuries, sella son cheval aussi rapidement que possible et ordonna aux garçons d'écurie d'aller chercher une monture pour le soldat pendant qu'il récupérait ses armes. Thanos et le soldat partirent ensemble vers la cité et le garde pensait probablement que Thanos se dépêchait d'essayer d'écraser la rébellion. Au lieu de ça, Thanos voulait être sur place pour comprendre la situation et pour chercher des moyens de jeter de l'huile sur le feu.

Il y avait de *vraies* flammes dans la cité quand ils y arrivèrent tous les deux. Les gens avaient mis feu à certains des quartiers les plus pauvres et Thanos voyait de la fumée s'élever en formant des volutes pendant que gardes, pillards et émeutiers se battaient dans les rues.

“Saleté de noble !” Un homme se précipita vers Thanos, couteau en main. Thanos s'en débarrassa d'un coup de pied et continua d'avancer.

“Vous ne voulez pas vous arrêter et l'achever, votre altesse ?” demanda Gil. “Le Prince Lucious le ferait —”

“Pas le temps”, dit Thanos en l'interrompant. Ce n'était pas la vraie raison mais c'en était une qu'un garde pouvait croire. “Où sont les officiers actuellement aux commandes ?”

“Nous ne savons pas avec certitude *qui* est aux commandes, votre altesse, mais quelques officiers ont trouvé refuge dans une des vieilles tours qui surplombent le Stade.”

“Dans ce cas, c'est là où il faut aller”, dit Thanos en donnant un coup d'éperons à son cheval. Maintenant, les rues devenaient plus étroites et, dans les ruelles, il voyait des groupes de gens se rassembler. La plupart d'entre eux avaient l'air de n'être que des badauds qui voulaient savoir ce qui se passait.

S'il avait eu plus de temps, Thanos aurait pu aller les trouver et les pousser à se révolter avec les autres. Cependant, il ne le pouvait pas et, alors qu'il chevauchait vers le Stade, il voyait déjà des signes de violence. Il y avait des groupes de gardes dans les rues et, alors même qu'il regardait, un groupe d'eux se mit à poursuivre un fuyard.

“Laissez-le !” ordonna Thanos. “J'ai besoin que vous m'accompagniez.”

Avec son groupe de gardes, il avança dans les rues. Dans une rue, il vit ce qui était clairement un groupe de pillards entrer par effraction dans les maisons. Il les vit en tirer un homme et une femme. Il était évident qu'ils avaient l'intention de les cambrioler, et probablement de les assassiner, en profitant de l'appel à la rébellion pour voler ou pour régler un vieux compte.

“Avec moi !” dit Thanos, qui chargea. Il tira une épée, frappa et un homme tomba en arrière en saisissant le moignon sanglant qui était tout ce qui restait de son bras. Thanos para un coup de gourdin puis repoussa un autre homme d'un coup de pied. Alors, les gardes arrivèrent, repoussèrent les autres hommes et les mirent en fuite.

“Vous allez bien ?” demanda Thanos à l’homme et à la femme qui avaient été arrachés à leur maison.

“Je —”, commença l’homme, “ils allaient nous tuer. Merci.”

Thanos désigna les gardes qui l’accompagnaient. S’il fallait qu’il les commande, autant qu’il le fasse d’une façon susceptible de protéger le peuple de la cité. “Ces hommes vont rester ici et s’assurer que les pillards ne reviennent pas. Restez à l’intérieur. Ça va bientôt passer.”

A un détail près : Thanos espérait que ça n’allait pas passer. Alors qu’il repartait vers le Stade, il espérait que cette émeute allait se répandre comme une traînée de poudre.

Le Stade était devant lui et les vieilles tours aussi. Elles étaient si vieilles qu’elles étaient probablement aussi anciennes que la cité. Leur marbre blanc et pur montait si haut qu’elles faisaient presque de la concurrence aux bastions du château ou aux flèches de quelques-uns des temples de la cité. D’habitude, elles étaient vides mais, maintenant, Thanos voyait les gardes qui se tenaient autour de sa base et ne savaient visiblement pas quoi faire.

A l’intérieur, il y avait un escalier en colimaçon qui suivait le mur de la tour et menait à un étage loin au-dessus. Thanos courut sans tenir compte de la brûlure de ses muscles et arriva au sommet. Il y trouva une demi-douzaine d’hommes en uniforme de chef de garde, de soldat et de garde royal qui se disputaient tous en se donnant des ordres les uns aux autres.

“Moi, je dis qu’il faut qu’on y aille maintenant, Maximus”, dit l’un d’eux. “Sans attendre les ordres.”

“Et risquer de contrarier le roi, Pullo ?” répliqua un autre.

Thanos décida de prendre les choses en main. “Quel était votre plan ?”

Les hommes présents le regardèrent fixement. Celui qui s’appelait Pullo s’inclina très bas.

“Prince Thanos. Nous ne nous attendions pas à ce que *vous* veniez.”

“Je ne m’y attendais pas moi non plus”, dit Thanos. Le sommet de la tour offrait une bonne vue sur le Stade et le reste de la cité. De là, il voyait la violence des combats qui se déroulaient dans le Stade. C’était le chaos.

Il y avait des combats dans chaque coin du Stade. Thanos voyait des groupes de gardes portant les couleurs de la cité qui se battaient franchement contre des rebelles, des seigneurs de guerre ou simplement le public des gradins. Les seigneurs de guerre étaient faciles à repérer même de si haut car ils émergeaient du chaos avec fierté, tourbillonnaient et bondissaient, tuaient presque sans effort. Il y avait aussi des feux dans le Stade et ils brûlaient dans les gradins où le public avait mis le feu à tout ce qu’il avait trouvé.

“Regardez-les”, dit Maximus. “Des bêtes.”

Thanos secoua la tête. “Seulement des gens à bout. Est-ce grave ?”

“Il y a des émeutes dans le Stade et dans toutes les rues environnantes”, expliqua Maximus. “Nous avons perdu —”

“Temporairement”, interrompit un autre soldat.

“Nous avons temporairement perdu le contrôle de la moitié de la ville

basse d'à côté."

Thanos essaya de réfléchir. Cela pourrait-il mener à la perte de la cité entière ? Cela pourrait-il être le moment où les choses changeraient dans l'Empire ? En dessous, la violence donnait certainement l'impression qu'elle ne cesserait jamais. Il y avait des gardes là-bas mais trop peu pour qu'ils arrivent un jour à contenir la totalité du chaos. Du haut de la tour, Thanos avait l'impression de flotter au-dessus de la scène mais, même avec cette sensation, la violence lui semblait presque assez proche pour pouvoir la toucher. Dans une rue avoisinante, il voyait des hommes et des femmes arracher les pavés de leurs mains et les lancer vers un groupe de gardes qui avançait.

"Que faites-vous pour reprendre le contrôle ?" demanda Thanos. "*Pouvez-vous reprendre le contrôle ou faut-il que j'évacue mon épouse du château ?*"

Il eut la gorge serrée en y pensant. Il voulait que les rebelles gagnent la bataille mais il connaissait aussi le type de violence qui pouvait accompagner une révolution. Il refusait que Stephania soit prise dans ce tourbillon. Il fallait qu'il trouve des moyens d'aider les rebelles mais, s'ils étaient déjà en train de remporter la partie, il repartirait au château pour s'assurer que Stephania et tous les autres innocents du château puissent quitter la cité en toute sécurité. Il avait déjà vu à quoi pouvait ressembler une foule enragée dans la cité.

"Normalement, ça ne sera pas nécessaire, votre altesse", dit Pullo. "À l'entrée de la cité, nous avons plus de mille bons soldats qui attendent que vous leur donniez l'ordre d'avancer."

"Nous avons pensé avancer et encercler le Stade", dit Maximus. Il avait tellement besoin d'être approuvé par la famille royale que Thanos l'entendait quasiment dans sa voix. "Nous pouvons piéger les rebelles et les seigneurs de guerre à cet endroit puis resserrer notre cercle comme un nœud coulant. Nous pouvons les attaquer de tous les côtés et mettre fin à tout ça. Peut-être pourrons-nous même capturer quelques-uns des chefs de la rébellion."

Thanos fut obligé d'admettre que c'était un bon plan. Il était simple mais avait une sorte de force. Il ne pouvait pas échouer. Il suffirait d'exercer une sorte de pression constante qui écraserait les rebelles sous le nombre.

Il fallait que Thanos trouve le moyen de l'empêcher.

"Non", dit-il. "Nous ne pouvons pas faire ça."

"Pourquoi pas ?" demanda Maximus, qui sembla alors se rendre compte de ce qu'il était en train de dire. "Excusez-moi, votre altesse. Je ne voulais pas tenir de propos déplacés, mais je ne suis pas sûr que vous compreniez l'étendue du problème."

Thanos essaya de réfléchir et une vérité dure et sans pitié remonta en lui comme de la bile : la rébellion n'allait pas renverser l'Empire aujourd'hui, ni même la cité. Il y avait trop de soldats qui attendaient de se battre. Même si ces mille soldats n'écrasaient pas la révolte, d'autres le feraient à leur place.

Tout ce qu'il pouvait faire maintenant, c'était essayer de récupérer une sorte de victoire pour les rebelles, même si penser à ce qu'il allait falloir qu'il

fasse le faisait terriblement souffrir. Il fallait qu'il choisisse dès maintenant quelles vies il allait pouvoir épargner et quelles vies il allait devoir sacrifier.

“C'est vous qui ne comprenez pas l'étendue du problème”, dit Thanos en essayant de s'exprimer avec autant d'autorité que possible. “Vous croyez que le Stade est important, au point où en sont les choses ?”

“Votre altesse”, dit Pullo, “c'est l'endroit où se trouvent les rebelles.”

“Il y a des rebelles dans tous les coins de la cité”, répliqua sèchement Thanos. “Dis-moi, Gil, n'avons-nous pas été obligés d'en affronter un groupe pour venir ici ?”

“Je crois bien”, dit le garde qui l'avait emmené à la tour.

Thanos poursuivit avant que quiconque d'autre puisse discuter ou le contredire. Il changea de ton et s'exprima comme un général qui fait un discours avant une bataille.

“La vérité, c'est que les rebelles sont dans la cité. Il y a des feux qui s'étendent et des émeutes qui croissent dans tous les quartiers. Mille hommes, ça a l'air beaucoup mais ça suffira tout juste pour contrôler la cité entière. Je veux que les soldats se divisent en groupes dirigés par des gardes de la cité. Je veux des patrouilles dans toutes les grandes rues. Je veux qu'on éteigne les feux et qu'on mette fin à tous les pillages. Nous allons sortir et montrer aux gens que nous contrôlons toutes les rues. On affrontera les rebelles là où il y en a mais la priorité est de montrer que la cité nous appartient.”

Maximus avait encore l'air sceptique. “Et le Stade ?”

“On boucle la zone du Stade”, dit Thanos. “Deux cents hommes.”

“Deux cents ? C'est —”

“Tu feras ce que j'ai ordonné”, dit Thanos. Deux cents hommes, c'était beaucoup trop peu pour empêcher les rebelles de s'enfuir. Il y aurait des trous parmi les soldats. Il y aurait des itinéraires d'évasion. “Je refuse de prendre le Stade pendant que des hordes de rebelles marchent sur le château pour tuer ma famille et mon épouse ! Nous tiendrons la cité jusqu'à ce que la bataille du Stade s'épuise et, ensuite, nous entrerons dans le Stade et nous en tuerons les derniers occupants.”

Et, entre temps, les soldats écraseraient la révolte partout ailleurs. Cela était de toute façon inévitable mais, maintenant que Thanos en avait donné l'ordre, il allait se retrouver responsable de tout ce que les soldats allaient faire. Si un rebelle mourait ou se faisait tabasser, ce serait parce qu'il en avait donné l'ordre. Depuis le haut de la tour, il ne verrait pas les exécutions mais il saurait qu'elles étaient en cours.

Il ne pouvait qu'espérer que les rebelles présents dans le Stade réussiraient à s'enfuir.

CHAPITRE DOUZE

A la suite de la révolte, Lucious errait dans la cité pendant que les soldats éliminaient les émeutiers. Personne ne s'en prenait à lui. Ils savaient qu'il était. De plus, les hommes qui l'accompagnaient étaient des hommes durs et violents auxquels il valait mieux ne pas poser de questions.

Cela dit, ces raids ne ressemblaient pas aux siens parce que les gardes agissaient avec beaucoup plus de modération que les siens. Pas de potences, pas de coups de fouet dans la rue. A peine quelques exécutions. C'était presque comme s'ils ne voulaient pas sévir contre la cité où habitaient leurs amis et leur famille. Il se dit qu'il faudrait qu'il pense à faire venir des mercenaires des frontières éloignées de l'Empire, des hommes qui ne se retiendraient pas.

Un autre jour, il aurait répandu une telle violence dans Delos. Lui et ses hommes seraient déchaînés partout dans la cité, se seraient vengés contre les émeutiers et les rebelles pour avoir osé se soulever. Un autre jour, il aurait été le seul à se porter volontaire pour commander leurs forces, à la place de son frère Thanos.

Son frère. Cette pensée suffisait à mettre Lucious dans une colère telle qu'il en retroussait les lèvres. C'était lui, l'héritier. Quoique disent les livres, Delos était à *lui*.

“Par ici, votre altesse”, dit Vrek.

Lucious s'était entouré de quatre gardes qui remplaçaient ceux que Thanos lui avaient pris. Vrek était un ex-bandit qui avait rejoint l'armée parce que ça rapportait plus. Quellon et Fen étaient aussi massifs l'un que l'autre. Ils étaient peut-être frères, bien que l'idée ne fasse rien pour calmer Lucious à ce moment. Justino était maigre et habile au lancer de couteau.

“Tu es sûr que c'est là que vont se retrouver les gens que je veux rencontrer ?”

L'ex-bandit haussa les épaules. “A Delos, ce type de personne n'est pas dure à trouver.”

La taverne ne ressemblait en rien à un endroit où Lucious aurait normalement choisi d'aller boire, même lors d'une de ses excursions dans la cité avec les autres jeunes nobles. Il y avait des endroits qui suggéraient la possibilité d'un danger et il y avait les endroits comme celui-là.

L'établissement était en pierre mais ce n'était probablement que parce que les clients l'auraient brûlé s'il avait été en bois. Les portes étaient renforcées par du fer et les fenêtres avaient des barreaux, ce qui donnait plutôt à cet endroit l'air d'une forteresse que d'un simple lieu de rafraîchissement. En guise d'enseigne, un crâne de bélier pendait au-dessus de la porte. De l'intérieur, Lucious entendait les sons que faisaient des gens en train de boire et de se crier les uns sur les autres, enfermés pendant que le reste de la cité se battait.

“J'aurais cru que les occupants d'un tel endroit seraient sortis piller”, dit Lucious.

“Pardon, votre altesse”, dit Vrek dit, “mais le pillage est un attrape-nigaud à un moment comme celui-là et les gens qui boivent ici le savent forcément. Pourquoi voler aujourd'hui des trucs que vous pourriez voler n'importe quel jour de la semaine ? Il y a toute une armée de soldats qui parcourent les rues et vous tuent s'ils vous voient simplement mettre le nez dehors.”

Lucious écarta temporairement la familiarité de son homme de main d'un haussement d'épaules. “Je n'ai pas besoin qu'on me fasse un cours sur l'étiquette du brigandage. Emmenez-moi à *l'intérieur*, c'est tout.”

Ses hommes durent peut-être donner une dizaine de coups sur la porte avant qu'elle s'ouvre, la serrure brisée. Lucious s'avança dans une pièce où le silence s'était installé dès le premier coup. Des hommes à l'allure rude se tenaient immobiles, à-demi levés, visiblement pris au dépourvu par l'entrée de leur prince dans la salle. Beaucoup d'eux portaient un manteau et avaient les traits dissimulés sous la capuche. Lucious se mit à se demander s'ils avaient rabattu leur capuche quand ses hommes avaient commencé à tambouriner sur la porte ou s'ils buvaient réellement comme ça dans ce bouge. Il avança fièrement vers le bar de la taverne et y déposa une pièce en la faisant tourner pour que l'or étincelle au soleil.

“Du vin”, dit Lucious. “La pièce paiera pour la porte.”

Le barman saisit la pièce quand Lucious la lâcha et revint avec une outre de vin. Lucious la prit mais ne but pas. Derrière lui, il entendit les hommes se rasseoir. Il ne se retourna pas. Ces paysans n'oseraient jamais l'attaquer.

“Je cherche des informations”, dit Lucious. Il sortit une autre pièce et la fit tourner. “Mes hommes m'ont dit que c'était peut-être le bon endroit pour ça.”

“Tes hommes se sont peut-être trompés”, cria une voix qui venait du fond.

Lucious se tourna et hocha la tête. Vrek et Justino s'avancèrent et tirèrent du fond un des hommes à capuche pendant que les deux frères regardaient les autres. Certains des hommes ressemblaient à des animaux aux muscles tendus, prêts à bondir, mais qui restaient immobiles. Peut-être devinaient-ils ce qui se passerait s'ils attaquaient l'héritier du trône.

Lucious se leva et retira sa capuche à l'homme. Cet homme avait probablement été fort longtemps auparavant mais, maintenant, les années avaient fait leur œuvre.

“Mes hommes ne se trompent jamais”, dit Lucious. D'un coup de poing, il frappa l'homme assez fort à l'estomac pour l'essouffler. “Surtout parce qu'ils savent quand il faut se taire et écouter.”

Lucious repartit s'asseoir. Il recommença à faire tourner sa pièce.

“J'ai vu des choses”, dit-il à la cantonade. “Je veux savoir ce qu'elles signifient et cela suppose que je vous le demande. Croyez-moi, je ne serais pas ici si je pouvais l'éviter.”

S'il en avait eu la possibilité, il aurait brûlé cet endroit jusqu'aux fondations avec tous les hommes dedans mais, parfois, il était nécessaire de faire des choses désagréables, comme de pactiser avec cette racaille.

“J’ai vu le Prince Thanos ce matin”, dit Lucious.

“Comme la plupart d’entre nous”, dit un autre client de la taverne. “Il était le seul à écraser les émeutes.”

“Plus tôt que ça”, dit Lucious en contenant momentanément sa colère. “Je l’ai vu revenir au château tôt ce matin. Il en était sorti furtivement. Je veux savoir pourquoi.”

“Dans ce cas, pourquoi ne pas le lui demander au lieu d’interrompre nos beuveries ?” demanda un autre des hommes présents.

Lucious soupira, tira son épée et la posa sur le bar. Il se tourna vers ses hommes. “Vous voyez ce qui se passe ?” demanda-t-il. “J’essaie d’être raisonnable et les gens me le renvoient au visage.”

Il bondit en avant, saisit son épée et l’abattit en un seul mouvement. Lucious trancha la gorge au client de l’auberge et le sang en jaillit. Il mourut aussi facilement que tous les autres paysans. Étrange; Lucious se serait attendu à mieux.

Alors, les autres clients réagirent et, l’espace d’un instant, Lucious eut vraiment peur. Les clients bondirent de leur chaise en sortant couteaux et gourdins. Les hommes de Lucious se placèrent en formation autour de lui et, une seconde, Lucious pensa qu’il avait peut-être mal calculé son coup. Soudain, il se souvint de qui il était.

“Faites-moi du mal et vous regarderez vos familles se faire dépecer avant de vous faire finalement empaler”, dit Lucious. Il sortit une bourse qu’il portait dans le dos. “D’un autre côté, si vous m’aidez, ça pourrait vous rapporter gros.”

Il jeta la bourse dans le sang qui recouvrait la table et le cliquetis des pièces fendit le silence. Lentement, Lucious sentit la tension se dissiper dans la salle.

“De toute façon, j’ai jamais beaucoup aimé Eskrin”, marmonna un homme et, comme si cette phrase avait été un signal, les autres se rassirent, même s’ils gardèrent arme sur table.

“Il a toujours été une grande gueule”, acquiesça un autre.

Le premier homme haussa les épaules. “Ce n’est plus un problème.”

Lucious repartit s’asseoir puis goûta enfin son vin. Il avait frôlé le désastre et il lui fallait un remontant. C’était un très mauvais vin, coupé d’eau et aigre parce qu’il avait attendu trop longtemps.

“Thanos”, dit-il posément. “Je veux savoir tout ce que vous avez entendu sur lui. Je veux savoir pourquoi il se promène en cachette. Et ne me dites pas que vous n’êtes pas au courant. Il se passe toujours quelque chose. De toute façon, ça vaudrait mieux si vous voulez que les soldats évitent de se pointer dans cette porcherie.”

Les hommes présents se regardèrent les uns les autres puis se tournèrent vers un de leurs compagnons assis dans un coin. C’était un petit homme qui tenait un verre des deux mains. Lucious le vit déglutir quand les regards se tournèrent vers lui et, quand Lucious hochait la tête, ses hommes le firent

avancer.

“Tes amis ont l'air de penser que tu sais quelque chose”, dit Lucious. “Or, comme tu l'as sans doute remarqué, je ne suis pas très patient. Donc, je te conseille de dire ce que c'est.”

L'homme se tenait sur place en ouvrant et en fermant la bouche. Lucious trouva qu'il ressemblait à un poisson.

“J'ai entendu dire que Justino ici présent savait très bien convaincre les gens de parler”, dit Lucious. “Avec des couteaux, il sait faire des choses qui —”

“Il y a des rumeurs”, dit l'homme.

“Il y a toujours des rumeurs”, dit Lucious.

“Elles concernent Haylon.”

Cette information attira l'attention de Lucious. Il essuya inconsciemment le sang de la lame de son épée, qui était encore humide.

“Comment t'appelles-tu ?” demanda Lucious.

“Alexander, votre altesse.”

“Eh bien, Alexander, que sais-tu sur Haylon ?”

“Je ... je ne sais pas grand chose”, admit l'homme. “Je ... je connais juste des gens qui connaissent des gens. Des gens qui disent qu'ils font partie de la rébellion. Des gens qui ont été à Haylon. J'ai seulement entendu quelques choses.”

“Et que sont ces choses ?” demanda Lucious en rangeant son épée.

“Juste que la première expédition ne s'était pas passée comme on le dit”, dit Alexander. “Que la version du Prince Thanos n'était pas vraie.”

“Dans ce cas, quelle est la vérité ?” demanda Lucious.

“Je ne sais pas”, admit Alexander. Lucious le vit pâlir. “Mais je ... je pourrais trouver. Je connais les bonnes personnes.”

Lucious sourit lentement. Cette journée s'annonçait plus intéressante que prévu. “Dans ce cas, je pense que tu devrais leur demander, n'est-ce pas ?”

“Ou-oui, votre altesse.”

Lucious le vit se tortiller sur place. “Que se passe-t-il ?”

“C'est juste que ... les gens à qui je vais devoir demander ... c'est le type d'information qui coûte cher.”

Lucious prit une autre bourse à sa ceinture et la jeta à côté de la première.

“Tu peux considérer ça comme un acompte”, dit-il. Il parcourut la salle du regard. “Non. Vous pouvez tous considérer ça comme une avance. Dorénavant, vous êtes mes hommes.” Il leva une main quand certains hommes se mirent à parler à voix basse. “Je sais, je sais, vous êtes tous occupés avec vos propres petites ‘affaires’. Je ne m'en mêlerai pas car ça ne m'intéresse pas. Si vous voulez voler ou tuer ou vendre les faibles, ça vous regarde. Ce qui m'intéresse à moi, c'est de connaître la vérité sur Thanos. Si vous m'aidez à faire mes affaires, vous aurez moins de mal à faire les vôtres.”

“Tu nous offres ta protection ?” demanda un des clients.

Lucious montra les voyous qu'il avait emmenés avec lui. “Je prends soin

de mes hommes”, dit-il. “Vous n'avez qu'à leur demander. Demandez-leur si ça rapporte vraiment et si c'est agréable de faire librement ce qu'on veut. Tant que vous faites aussi ce que *je* veux, vous n'aurez plus jamais à vous soucier des gardes.”

“Et il y aura de l'or ?” demanda un des autres. “Tu nous offriras encore de l'or, pas vrai ?”

“Je vous offre un choix”, répliqua Lucious. “Je vous paierai pour ce que vous ferez. Si vous avez besoin de soudoyer des informateurs ou d'acheter des secrets, je paierai. Si vous m'apportez des informations, je paierai. Si vous m'en apportez assez pour faire condamner Thanos ... je vous donnerai votre poids en or. Bien sûr, vous pourriez choisir de ne pas tenir compte de tout ça. Vous pourriez essayer de tourner les talons ou de me contrarier.”

Il avança et traça du doigt une ligne dans le sang de l'homme qu'il avait tué. C'était du sang de paysan mais il s'y était habitué.

“Si un homme fait ce choix, il devient mon ennemi. Je le pourchasse. Je vous paierai tous si vous me débusquez des traîtres. Ensuite ... eh bien, au château, il y a des tortionnaires qui peuvent garder un homme en vie pendant des semaines s'ils le veulent. Au moins assez longtemps pour qu'il voie se faire exécuter tous ceux qu'il aime.”

Lucious s'essuya la main sur la tunique du client mort.

“Cela dit, c'est bien évidemment à vous de voir. Je ne voudrais pas vous mettre la pression. Maintenant, si vous voulez bien tous m'excuser, je vais aller m'amuser à la Lune Rouge tant que les festivités ne sont pas encore terminées.”

Il quitta la taverne et ses hommes le suivirent. Lucious n'avait pas besoin d'attendre pour savoir quelle décision ces paysans allaient prendre. Il allait repartir au château et un de ces hommes ne tarderait pas à lui livrer Thanos. Thanos mourrait, Stephania se jetterait à ses pieds pour le supplier de l'épouser et tout rentrerait dans l'ordre.

CHAPITRE TREIZE

Alors que Ceres se tenait à la proue du navire de pirates, le navire fonçait vers un village portuaire loin vers le nord de Delos et elle eut chaud au cœur en voyant qu'elle était de retour dans son pays. Le village n'était pas grand. Doté d'un port naturel, il était constitué de bâtiments en bois agglutinés autour d'une place centrale et les habitants faisaient sécher du poisson au soleil sur des râteliers avant de le fumer.

Ceres avait les larmes aux yeux. Après tout ce temps, elle rentrait enfin chez elle. Elle pensa à sa famille, aux rebelles, à la destinée qui l'attendait, et son cœur se mit à battre plus vite.

A terre, elle vit les gens s'affoler parce qu'ils avaient vu le navire approcher. Comme le navire était proche du village, elle entendit sonner un tocsin et vit des gardes en uniforme de l'Empire se rassembler, prêts à se battre. Au moins quelques personnes s'enfuyaient à cheval et Ceres ne put s'empêcher de le regretter un instant. Elle ne voulait pas leur faire peur mais le navire de pirates était pour elle le meilleur moyen de rejoindre le continent.

Ceres vit les villageois faire émerger une chaîne à pointes de l'eau pour barrer l'accès au port. Visiblement, ils avaient déjà eu à affronter des pirates. Le navire se prit dans la chaîne et Ceres le sentit ralentir sous l'effet des efforts des rameurs.

“On ne peut pas aller plus loin”, dit l'un des pirates, et Ceres entendit alors la peur dans sa voix. Il ne suggéra même pas qu'on l'autorise à attaquer le village.

“Dans ce cas, j'irai seule à terre”, répondit Ceres. “Avez-vous des barques ?”

“Deux, madame.”

“Dans ce cas, tous les hommes que vous avez forcés à devenir rameurs pourront partir s'ils le souhaitent.”

“Mais nous ne pourrions pas naviguer à vitesse maximale si —”

“Votre navire se déplacera bien plus lentement s'il est en pierre”, répondit Ceres en l'interrompant d'un ton soudain endurci. La vie était dure sur ce navire et le seul moyen de se faire respecter était de ne montrer aucune faiblesse. “Maintenant, exécution.”

Pendant qu'elle attendait qu'ils obéissent, elle parcourut le navire et y prit ce dont elle avait besoin. Il n'y avait aucune armure qui lui aille vraiment mais elle se débrouilla à en trouver des morceaux et des fragments et à les assembler d'une façon qui lui rappela vaguement le Stade. Elle avait encore la dague en pierre qu'Eoin lui avait donnée sur l'île du peuple de la forêt, mais elle y ajouta une des épées recourbées des pirates et une paire de brassards en acier gravé qui se prolongeaient en gantelets d'écailles de métal.

“Quand je serai partie”, dit Ceres, “vous repartirez au large. Si vous avez un peu de bon sens, vous arrêterez de voler les gens. Je vous ai épargnés une fois mais si je vous y reprends ...”

Elle laissa sa phrase en suspens en regardant la barque partir vers la côte avec plus d'une dizaine d'hommes à bord. Ceres aurait pu rejoindre la côte comme eux mais elle avait trouvé un moyen plus facile de le faire. Avec la légèreté et le sens de l'équilibre que les insulaires lui avaient enseignés, elle marcha sur la chaîne que les villageois avaient faite émerger de l'eau puis bondit à terre avec agilité.

Quand elle approcha du contingent de soldats de l'Empire, elle les regarda. Ils étaient probablement vingt, en formation carrée. Ils semblaient ne pas savoir quoi faire. Ils s'étaient probablement attendus à devoir affronter tout un navire de pirates, pas une femme. Ceres avança vers eux aussi calmement que possible.

“Halte !” cria le chef des soldats. “Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici ?”

“Je ne veux de mal à personne”, dit Ceres. “Je ne fais que passer.”

“Et ces pirates vous ont juste offert le transport ?” demanda l'officier.

Ceres vit un soldat qui se tenait à ses côtés lui toucher l'épaule. “Quoi, Rikard ?”

“Chef, c'est elle, chef !”

“Qui ?”

“Ceres ! La rebelle ! Je l'ai vue au Stade quand j'étais dans la partie sud de la cité et que je portais des messages.”

“Tu es sûr ? Je croyais qu'elle était morte.”

Ceres tira ses épées et les tint de chaque côté d'elle en les soupesant. Elle aurait pu mentir sur son identité mais il fallait que l'Empire comprenne ce qui l'attendait.

“Je ne suis pas morte”, dit-elle, “et vous devriez fuir.”

“Fuir ?” dit l'officier. “Nous sommes vingt ! Personne ne peut vaincre vingt hommes armés, même pas le plus grand des seigneurs de guerre et certainement pas une fille qui a joué à en être un. Donc, voici ce qui va se passer. Tu vas te rendre ou nous allons t'assommer puis t'emmener enchaînée à la cité.”

“Pas chez Lord West ?” demanda le soldat qui avait parlé avant.

“Lord West ?” répliqua l'officier. “Cet homme est presque un rebelle. La seule raison pour laquelle il ne rejoint pas la rébellion, c'est parce qu'il a peur de perdre ses terres. Non, nous allons l'emmener là où elle devrait être. Saisissez-la.”

Les soldats rompirent les rangs puis avancèrent et c'est à ce moment que Ceres attaqua. Leur officier avait eu raison. Le plus grand des seigneurs de guerre n'aurait pas pu affronter vingt hommes. Les hommes en question se seraient rués sur lui et l'auraient renversé en quelques secondes. Cependant, Ceres était plus qu'un simple seigneur de guerre. Elle avait l'entraînement du peuple de la forêt. Elle avait les pouvoirs qui venaient du sang des Anciens. L'un dans l'autre, c'était comme si ses attaquants étaient des épis de maïs en attente de la faux. Si elle ne les pétrifia pas tous, c'était parce qu'elle soupçonnait que ce serait un trop grand effort pour elle.

Elle en abattit un d'un coup de sa lame recourbée, traversa la ligne des hommes et en poignarda un autre de sa dague. Elle virevolta et donna un coup de pied qui repoussa un soldat qui avait essayé de la saisir puis continua à évoluer.

Un gourdin s'abattit vers la tête de Ceres. Elle se baissa rapidement et répondit par un coup d'épée, puis para une autre attaque avec ses brassards et arracha une arme à celui qui la maniait. Elle bondit par-dessus la tête de deux hommes qui essayaient de la plaquer puis atterrit avec légèreté.

Elle continua à bouger parce que, maintenant, seule l'immobilité pouvait causer sa perte. Comme il restait encore assez de soldats pour se jeter tout simplement sur elle et la plaquer dans une mêlée de membres agités, Ceres ne leur laissa aucune chance. Elle était tellement plus rapide qu'eux, tellement plus forte, qu'elle n'eut aucun mal à semer la confusion chez les soldats. Elle évita une autre de leurs attaques, poignarda un homme avec sa dague et plaqua si violemment un autre soldat contre une porte qu'elle en fendit le cadre.

Ce qui l'étonnait le plus, ce n'était ni la vitesse ni la force avec laquelle elle se déplaçait. Elle avait déjà connu ça au Stade, par éclairs. Ce qui la dépassait, c'était qu'elle accomplissait maintenant ces gestes comme si elle les avait toujours connus. Cela lui semblait naturel. Effectivement, tout le combat lui évoquait une danse sanglante dont elle connaissait les pas. Elle s'était ouverte aux pouvoirs qui vivaient en elle mais elle avait appris plus que ça. Elle avait appris à s'adapter au monde qui l'entourait. Elle s'était ouverte à la bataille et acceptait qu'elle lui indique quels mouvements précis il fallait qu'elle fasse.

Ceres évita un coup d'épée, en para un autre et répliqua avec un coup qui atteignit un soldat de l'Empire à la jambe. Elle virevolta et elle frappa, les épées toujours en mouvement, toujours en train d'intercepter ou de frapper, de repousser ou de transpercer. Elle sentit la chaleur d'une haleine derrière elle et se penchait déjà quand un soldat se rapprocha pour la saisir. Ceres l'envoya s'étaler par terre.

Les moments se fondaient en un éternel présent. Il y avait tant épées autour d'elle, tant d'attaquants, et pourtant, Ceres ne ressentait pas la peur que cette situation aurait dû lui inspirer. Au lieu de ça, elle se sentit presque sereine. Il y avait quelque chose de beau dans la façon dont elle évoluait l'épée à la main, même si les conséquences de cette beauté étaient redoutables à l'extrême.

Ses brassards brillaient au soleil quand elle repoussait les épées de ses ennemis et se reflétaient dans l'uniforme des hommes qu'elle frappait des poings. Les soldats étaient dans les pattes les uns des autres et Ceres continuait à bouger, ne restait jamais longtemps au même endroit et son ubiquité les empêchait de refaire la formation qu'ils avaient abandonnée.

S'ils avaient réussi à l'encercler et à la frapper de tous côtés, ils auraient peut-être pu avoir leur chance. S'ils avaient été plus que des soldats ordinaires

fraîchement entraînés et habitués aux paysans dociles, ils seraient peut-être parvenus à échapper au cercle tourbillonnant de ses épées.

En réalité, les hommes attaquaient et tombaient les uns après les autres. Ils commencèrent à s'écarter du chemin de Ceres pour ne pas être les suivants à l'attaquer. Ceres avait l'impression de passer entre les arbres d'une forêt, sauf que ces arbres avaient des épées, qui étaient quand même toutes susceptibles de la blesser ou de la tuer.

Soudain, Ceres se retrouva dans un espace vide, confrontée à l'officier qui avait ordonné qu'on la capture. Rien qu'à sa façon de se tenir, Ceres voyait que cet homme avait bénéficié d'un plus grand entraînement au combat à l'épée que la plupart de ses hommes. Il était clair que l'épée qu'il tenait avait été travaillée avec raffinement et affûtée comme un rasoir.

Il donna un coup que Ceres para en restant à distance. Il fallait qu'elle continue à bouger parce qu'il restait d'autres hommes autour d'elle. Aucun d'eux ne semblait l'attaquer à présent et Ceres devina qu'ils espéraient que leur officier s'occuperait d'elle alors qu'eux ne le pouvaient pas. Cependant, Ceres ne pouvait pas encore se permettre de laisser tomber sa garde. Elle tournait autour de l'officier et continuait à parer.

“Tu es peut-être meilleure que ces incapables mais, moi, j'étais la première épée de mon unité à Delos. Ils me donnaient des criminels encore armés quand ils voulaient donner l'impression qu'ils étaient morts l'arme au poing.”

Ceres ne répondit pas mais continua à le contourner. Elle essaya de lui envoyer un coup d'épée et la riposte vint si vite qu'elle fut reconnaissante de la rapidité que lui conféraient ses pouvoirs. Elle se pencha en arrière en détournant le coup mais cela sembla enhardir l'officier.

“Regarde-toi”, dit-il en frappant encore et encore. “Tu n'es pas si dangereuse que ça. Tu n'es rien. Tu n'es probablement entrée au Stade que pour essayer de séduire —”

Ceres frappa pendant qu'il était encore en milieu de phrase. L'officier leva son épée pour parer et elle enroula le poignet autour de l'épée en question. Sa lame fendit l'armure de l'officier de l'épaule au milieu de la poitrine. Elle lâcha la garde et le laissa tomber en cherchant déjà d'où viendrait la prochaine menace.

Il n'y en eut aucune. La demi-douzaine de soldats qui restait était en train de s'enfuir. Les autres gisaient en formant un large cercle autour d'elle, morts, inconscients ou simplement trop gravement blessés pour s'enfuir.

L'adrénaline du combat la quitta brusquement et Ceres se mit à trembler quand l'étendue de ce qu'elle avait fait la frappa. Quatorze hommes. Elle avait fauché quatorze hommes. Des hommes qui auraient aimé la tuer, mais ce fait n'enlevait rien à la réalité du sang que l'on voyait partout, sur la place du village autour d'elle ou sur son armure. Elle les avait fauchés facilement, grâce à son entraînement et à ses pouvoirs.

Cela lui avait semblé aussi naturel que de respirer. Maintenant, Ceres

devait se rappeler de le faire, d'inhaler l'odeur métallique du sang qui remplissait l'air pendant qu'elle se tenait là en attendant que son cœur se remette à battre normalement.

Ceres voyait les gens regarder depuis leurs maisons, comme s'ils se demandaient ce qu'elle était. Ceres avait au moins réponse à ça. Elle descendait des Anciens. Sur l'île, avec sa mère, elle avait commencé à comprendre ce que ça signifiait. Maintenant, avec tous ces gens qui la regardaient fixement par-dessus les cadavres des soldats, elle avait la sensation d'avoir pris connaissance du côté sombre de ses pouvoirs.

Elle entendit le son de sabots rompre le silence de la place. Elle leva le regard et vit approcher tellement de chevaux qu'on aurait dit qu'il y avait la moitié d'une armée. Une bonne centaine d'hommes, tous en cotte de mailles, tous munis de longues lances faites pour être lancées ou pour donner des coups à l'ennemi lors d'une charge totale. Ceres soupçonnait que, s'ils l'attaquaient, même elle ne pourrait survivre.

L'un des soldats avait un fanion attaché à sa lance. Le fanion portait l'image stylisée d'une girouette que le vent d'ouest faisait pivoter. Chevauchant devant la masse des soldats, le soldat s'arrêta juste devant Ceres et leva la visière de son heaume, qui avait la forme d'une tête de sanglier. Le visage qui apparut était étonnamment jeune.

“Que s'est-il passé ici ?” demanda-t-il sèchement. Ceres entendit sa peur résonner dans sa voix.

“Ils m'ont attaquée”, dit-elle comme si cela suffisait comme explication. D'un certain point de vue, ça suffisait effectivement.

“Et tu as tué tous ces hommes ?” On aurait dit qu'il ne pouvait le croire. Ceres ne lui en voulait pas, car elle avait peine à y croire elle-même. Même maintenant, la beauté violente de son geste lui semblait être une espèce de rêve. Une espèce de cauchemar, en fait, mais elle ne fallait surtout pas qu'ils le voient. A ce moment, il fallait qu'elle soit plus qu'une simple fille debout au milieu d'une place. Il fallait qu'elle soit un symbole.

Elle se tenait là avec toute la franchise dont elle était capable, essayant de porter le sang qui la recouvrait comme un insigne en dépit de ce qu'elle ressentait.

“Je me suis battue au Stade. J'ai été bannie de l' Empire. J'ai survécu à leur navire-prison. Et oui, j'ai tué tous ces hommes, mais seulement parce que je refuse que l'Empire continue à contrôler ma vie.”

“Il faut que je t'emmène à Lord West, souverain de ces terres. Ce sera à lui de décider de ton sort.”

Il cligna des yeux dans la lumière.

“Comment t'appelles-tu ?” demanda-t-il comme s'il commençait à la reconnaître.

“Je m'appelle Ceres”, dit-elle fièrement.

La troupe en eut le souffle coupé.

“Ce n'est pas possible”, dit-il. “Ceres est morte.”

Pour la première fois, Ceres s'autorisa à sourire.
“Plus maintenant.”

CHAPITRE QUATORZE

Thanos se tenait dans la salle du conseil du roi pendant qu'autour de lui les nobles les plus âgés de l'Empire applaudissaient debout. Il serrait un morceau de papier au creux de son poing et s'y raccrochait pendant que le bruit résonnait autour de lui. A la tête de la grande table ovale, son père était assis, impassible, à côté de la Reine Athena, mais Thanos scrutait son visage. Même maintenant, même en haïssant tout ce que représentait cet homme, il voulait trouver une trace de fierté dans son ascendance.

A l'arrière de la pièce, il voyait Lucious qui regardait. Lucious n'applaudissait pas avec les autres mais suivait chacun des mouvements de Thanos avec une expression intense.

“Bravo, Prince Thanos”, dit le maître des forêts du roi. “Sans vous, nous serions en train de nous faire trancher la gorge par les rebelles à l'instant même !”

“Je pense que les gardes royaux auraient pu s'en charger”, répondit le capitaine de la garde du corps royale.

Le maître des finances haussa les épaules. “Je suis content que nous n'ayons pas eu à le vérifier.”

Le Roi Claudius se leva. “Il suffit. Je veux savoir ce qui s'est passé aujourd'hui. Comment la situation a-t-elle pu nous échapper ? Naymir, vous êtes censé contrôler le Stade.”

Thanos vit un noble en sueur reculer d'un petit pas.

“Qui aurait cru que les rebelles s'attaqueraient à cet endroit, majesté ?” dit l'homme.

“Visiblement, personne ne s'y était attendu”, dit la Reine Athena avec un dédain évident. “Et combien de gens ont été blessés au Stade à cause de cette inconscience ?”

“Nous n'avons pas encore les chiffres complets”, dit Thanos. “Nous ne savons pas combien de gens ont été tués sur le sable de l'arène du Stade et, en ce qui concerne les rues avoisinantes —”

“Combien de *nobles* ?” dit la Reine Athena en l'interrompant. “Qui se soucie de la mort de quelques paysans ?”

“Si nous nous en étions plus souciés”, fit remarquer Thanos, “la situation n'aurait peut-être pas dégénéré à ce point.”

“Oh, pauvre Thanos !” dit Lucious. “Il a encore le cœur qui saigne pour les paysans.”

Thanos aurait pu répondre mais le capitaine de la garde du corps royale choisit ce moment pour prendre la parole.

“Il y a peut-être eu une dizaine de nobles de bas rang qui sont morts aux Tueries, majesté”, dit-il. “Quatre ont été tués, deux ont été blessés assez gravement pour avoir besoin de l'intervention des guérisseurs et les autres s'en sont sortis avec des coupures et des bleus.”

“Étaient-ce des personnes de haut rang ?” demanda le Roi Claudius. “Non

? Dans ce cas, nous avons d'autres chats à fouetter. Par exemple, nous devons nous demander comment c'est arrivé. Je croyais que nous étions en train d'écraser méthodiquement la rébellion.”

Si c'était là ce qu'il pensait, se dit Thanos, alors, il ne comprenait vraiment pas la situation. Il ne faisait que créer plus de rebelles à chaque acte de cruauté. L'Empire était comme un homme en train de se noyer et qui ne faisait que se débattre alors qu'il aurait dû nager.

“J'attaque les rebelles partout où on peut en trouver”, dit Lucious. “Je leurs mets la pression pour les forcer à se soumettre. Nous finirons par les écraser.”

Thanos vit le Roi Claudius secouer la tête.

“Ce que nous 'finirons' par faire ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse, c'est ce qui s'est passé au Stade. Thanos, tu es venu faire ton rapport. Fais-le.”

Thanos serra plus fort le papier qu'il tenait en main en remarquant la désinvolture avec laquelle son père le traitait, comme s'il n'était qu'un officier quelconque que l'on commande.

“Les commandants qui patrouillaient à côté du Stade ont envoyé un coursier alors que je revenais d'une chevauchée matinale”, dit Thanos.

“Ton activité favorite”, marmonna Lucious à l'arrière-plan. Thanos l'ignora.

“Il a signalé qu'il y avait de la violence autour du Stade et que personne n'était disponible pour reprendre contrôle de la situation.” Il se permit alors d'adresser un regard lourd de sens à Lucious. “Il avait essayé de trouver Lucious mais il n'était pas là.”

“Assez de chamailleries”, dit le roi. “Pourquoi le coursier n'a-t-il pas pu trouver un de mes généraux ? Même si le Général Olliant était parti à Haylon, Haven aurait dû être dans les parages.”

Thanos regarda autour de lui pour vérifier si quelqu'un le soupçonnait, tout en espérant que personne ne repérerait la manœuvre.

“Ce vieux fou est probablement parti se promener”, dit la Reine Athena. “Il a cessé d'être utile depuis très longtemps. Honnêtement, mon époux, ne comprenez-vous pas qu'il s'en serait terriblement mal sorti ?”

“C'est possible”, dit le Roi Claudius qui, cependant, avait l'air pensif. “Continue, Thanos. Que s'est-il passé quand tu es arrivé au Stade ?”

“Au Stade, les capitaines ont fait leur rapport sur la situation”, dit Thanos, “et j'ai compris que le risque le plus grand était de voir l'émeute s'étendre au-delà du Stade. J'ai déployé les troupes dans les rues pour empêcher que cela n'arrive.”

Le Roi Claudius joignit ses doigts en pointe. “J'ai parlé aux capitaines, Thanos. Ils disent qu'ils t'ont incité à encercler le Stade et à y pénétrer pour le reconquérir. Est-ce vrai ?”

“Oui”, dit Thanos parce qu'il ne pouvait le nier. “Ils n'ont pas compris toute la situation.”

“Pour autant que je puisse voir”, intervint la Reine Athena, “la situation,

c'est que tu avais la possibilité de capturer les chefs de la rébellion et que tu n'en as pas profité. Tu sais qu'ils se sont échappés, n'est-ce pas ?”

“Je le sais”, dit Thanos. Il essaya de faire semblant de le regretter. Il n'était pas fait pour cette vie-là, pour la politique et les secrets, mais il n'avait pas le choix. “Je sais aussi ce qui se serait passé si les rebelles avaient atteint le château.”

“D'après ce que j'ai entendu”, dit Lucious, “les vrais rebelles n'étaient pas dans les rues. Ce n'était qu'un rassemblement de canailles.”

“Tu n'étais pas là !” répondit férocelement Thanos, reconnaissant que Lucious mette si facilement les gens en colère. “J'y étais, moi. J'ai entendu dire qu'il y avait de la violence dans les rues. J'ai *combattu* des émeutiers et il a fallu que je choisisse. Il a fallu que je choisisse entre écraser les rebelles du Stade et prendre le risque que les rebelles viennent ici. Ici, où mon épouse était encore au lit, comme vous tous, comme *toi*, Lucious, qui étais probablement encore en train de te remettre des festivités !”

“Et si j'avais été là pour intervenir, tu crois que les rebelles seraient encore libres ? Je ne prends pas les choses à la légère.”

“Tu penses peut-être que j'ai fait le mauvais choix”, répondit Thanos, “mais c'est justement là le problème. J'étais le seul à être là pour faire un choix et j'ai fait le seul qu'il y avait pour protéger ma famille.” Les nobles présents dans la salle pensaient probablement qu'il ne parlait que de Stephania. Le roi et Lucious étaient probablement en train de se poser la question. “Pas question qu'on me le reproche.”

Il se retourna et se dirigea vers la porte. Personne ne l'arrêta, ce qui était probablement tout aussi bien. Il était à court de réponses. Il avait gagné du temps en faisant semblant de réagir de façon émotionnelle mais il y aurait encore des questions.

S'il n'avait pas le temps de répondre aux questions, c'était à cause du morceau de papier qu'il avait dans la main et qui était arrivé par corbeau ce matin. Il ne contenait que huit mots.

Rendez-vous au jardin des sculptures à midi. A.

Le jardin des sculptures était une ode en pierre aux ancêtres de Thanos mais il ne s'y sentait pas à l'aise. Des images de rois remontant à la création de l'Empire regardaient fixement les visiteurs, accompagnés de leurs épouses, leurs enfants, leurs généraux et leurs favoris. Le premier roi, Ullian, était assis sur un cheval en marbre en train de se cabrer avec, sous les sabots, le corps fendu en granite d'une créature qui ne pouvait venir que des profondeurs de l'imagination de l'artiste. Tant de temps avait passé que les traits de marbre de la statue assise sur le cheval étaient trop usés pour que Thanos puisse les distinguer. S'ils n'avaient pas été usés, Thanos y aurait-il vu une ressemblance ?

“Le Grand Roi Ullian qui écrase les Anciens”, dit Akila en sortant de derrière une autre statue. Le chef des rebelles avait l'air un peu plus usé par la bataille que sur Haylon mais il était encore maigre et brun, avec une barbe courte et un soupçon d'humour noir sur ses traits. Comme toujours, il portait deux courtes épées à la taille.

“Ça s'est probablement passé autrement”, dit Thanos. “Cosmas, l'érudit royal, dit toujours que l'histoire est plus compliquée qu'on le pense.”

“Ah bon ? C'est ce que j'ai entendu dire. Les fondateurs du puissant Empire qui libèrent l'humanité du joug des Anciens et offrent une gouvernance honnête et juste à tout le monde.” Le chef des rebelles prononça ces paroles avec un des sourires sardoniques qui semblaient être sa spécialité. “Il est vrai que, si l'Empire est supposé avoir été fondé sur une rébellion, toi et ta famille semblez maintenant y être remarquablement résistants.”

“Je suis surpris de te voir ici”, dit Thanos. “Je n'aurais pas imaginé que tu quitterais la rébellion juste pour venir me parler.”

“Il fallait que je vérifie si une autre histoire était vraie”, dit Akila. Il ne tira aucune de ses deux épées mais garda les mains sur les gardes.

“Akila ?” dit Thanos en fronçant les sourcils. “Que se passe-t-il ?”

“A toi de me le dire”, répliqua sèchement le chef des rebelles. Thanos le vit avancer d'un pas. “Je t'ai laissé partir parce que tu nous as beaucoup aidés sur Haylon. Tu as juré être notre frère.”

Thanos ne céda pas d'un pouce. “Et j'ai fait mon possible pour vous aider. Je vous ai prévenus de l'attaque sur Haylon.”

“On dit que c'est toi qui l'as ordonnée”, répliqua sèchement Akila, qui sortit alors une de ses épées de son fourreau. “Nous avons capturé des soldats et ils ont dit que tu étais allé aux docks pour désigner le général qui devait nous attaquer.”

“Parce qu'il est incompetent !” répliqua Thanos. Il recula alors d'un pas et se retrouva contre la statue d'Ullian, comme s'il dépendait du soutien de ses ancêtres. “Je n'ai été au courant que le matin où ils ont envoyé la flotte. Il a fallu que je rédige de faux ordres pour empêcher que la flotte ne soit commandée par un de nos plus grands généraux.”

“Nos plus grands généraux ?” dit Akila. Il avança et plaça son épée contre la gorge de Thanos. Thanos le repoussa.

“Tu sais ce que je veux dire”, dit Thanos. Il ne tira pas sa propre épée mais il n'allait quand même pas permettre à Akila de l'assassiner. “Tu sais que je suis de ton côté.”

“Vraiment ?” demanda Akila. “Ce général dont tu parles est loin d'être incompetent. Il est lent mais la lenteur est dangereuse quand on a des hommes. Maintenant, j'ai entendu dire que tu as commandé une force qui a écrasé une rébellion ici.”

Thanos secoua la tête. “J'essayais de faire en sorte qu'elle réussisse.”

“En envoyant des troupes dans la cité ?”

“Les troupes allaient venir, de toute façon !” insista Thanos. “Tout ce que

j'ai pu faire, c'était donner assez de temps aux chefs de la rébellion pour qu'ils s'enfuient."

Il vit Akila marcher à grands pas parmi les statues. Le chef des rebelles donna un coup d'épée qui enleva un fragment de marbre au bras d'une d'elles.

"Tu as toutes les réponses, n'est-ce pas ?"

"Si j'avais *toutes* les réponses, j'aurais trouvé le moyen de renverser l'Empire à l'heure qu'il est", dit Thanos.

"Ah bon ?" demanda Akila. "Tu aurais renversé les nobles et toute la cruauté qui va avec ? Dans ce cas, pourquoi as-tu épousé une noble ?"

Thanos pensa à Stephania et à toute la joie qu'il avait eue avec elle. Il refusait que qui que ce soit, fût-ce même Akila, l'oblige à se sentir coupable de l'aimer.

"Tu ne comprendrais pas", dit Thanos. "Stephania et moi, nous sommes heureux ensemble."

"Dans ce cas, pourquoi faudrait-il que je croie que tu veux bouleverser tout ça ?" demanda Akila. "Tu sais pourquoi je suis venu ici ? Pourquoi j'ai pris un bateau alors que j'aurais dû rester défendre ma patrie ? Parce que s'il fallait que quelqu'un te tue pour nous avoir trahis, j'avais juré que ce serait moi. J'avais prévu de te regarder droit dans les yeux et, si tu nous avais trahis, de faire moi-même le boulot."

Après la mort de Ceres, il y avait eu une période où Thanos aurait pu le laisser faire ce boulot. Cependant, maintenant, il y avait trop en jeu. Il restait trop de choses à faire.

"Je ne vous ai pas trahis", dit Thanos. Il sentait le regard d'Akila lui peser dessus. "Tu m'as dit de venir ici et de faire ce que j'ai fait alors que je voulais me battre."

"J'imagine que tu crois vraiment à ce que tu dis", dit Akila. "Tu crois vraiment que tu fais ce que nous voulons. Si tu n'avais pas envoyé cet avertissement, tu serais mort, maintenant. Cela dit ... je ne sais pas quoi faire de toi et je n'ai pas assez de temps à perdre pour y réfléchir. Grâce à toi, j'ai une île à défendre contre un général lent qui connaît toutes les ruses. Grâce à toi, la rébellion locale a régressé de qui sait combien. Je ne vais pas te tuer, Thanos, mais tu ne seras pas non plus des nôtres, pas vraiment."

"Je risque tout pour vous", dit Thanos.

"Comme nous *tous*", répondit Akila. "Mais certains d'entre nous le font sans épouser des nobles et faire massacrer des rebelles." Il secoua la tête. "Il faut que je reparte. Merci pour ton avertissement mais, si c'est comme ça que tu aides tes amis, on s'en passera."

Thanos le regarda repartir parmi les statues puis disparaître rapidement entre les silhouettes de marbre immobiles. Il ne pouvait croire qu'Akila soit venu. Pire encore, il ne pouvait croire qu'Akila ne lui fasse pas confiance après tout ce qu'il avait fait.

Il trouverait un moyen d'en faire plus. Il le fallait.

CHAPITRE QUINZE

Stephania parcourait les terrains du château à la recherche de son mari. En même temps, elle prenait le temps d'apprécier le soleil. Aujourd'hui, dans la cour où les domestiques et les soldats vaquaient à leurs devoirs, le monde semblait plus lumineux et lui avait toujours semblé l'être depuis qu'elle avait appris la nouvelle au banquet.

Elle avait encore peine à croire qu'elle était vraiment enceinte, mais il lui suffisait de penser à la petite vie qui croissait en elle pour se sentir remplie de joie. Elle n'en avait parlé à personne et c'était beaucoup trop tôt pour les premiers signes extérieurs mais, en ce moment, elle avait envie d'annoncer la nouvelle au monde à pleins poumons.

Mais pas avant de l'avoir dit à Thanos. Jusqu'à présent, Stephania ne l'avait même pas vraiment dit à ses servantes. Elle voulait que Thanos soit le premier à entendre la nouvelle et à connaître l'existence de l'enfant auquel ils allaient donner naissance.

Stephania se permit de rêver un moment à ce que deviendrait sa vie. Elle n'avait aucun doute sur le fait que Thanos serait un père merveilleux qui adorerait son fils ou sa fille, serait tendre et protecteur, aimant et fort. Stephania en aurait besoin pour s'assurer que leur enfant acquière le caractère impitoyable en acier trempé qui leur permettait de vivre en ce monde, mais Thanos serait le seul à essayer de faire le nécessaire pour qu'ils n'en aient jamais besoin.

Stephania l'aimait pour ça et pour beaucoup d'autres choses. Bientôt, leurs vies seraient aussi proches de la perfection que Stephania pouvait l'imaginer.

Elle fut tirée de sa rêverie par la vue d'un homme qui traversait la cour du château. Il était sale, portait un uniforme de soldat mais ne ressemblait en rien aux gardes impeccables du château. Stephania ne lui aurait accordé aucune attention, aurait même pu appeler les gardes pour qu'ils le chassent, mais elle le reconnut.

“Fikirk, que faites-vous ici ?”

L'homme regarda autour de lui. Effectivement, c'était bien lui. Le même air troublé d'un homme qui s'attend constamment à se faire attaquer. La même collection de balafres, plutôt récoltées dans des bagarres de taverne que dans les guerres où il prétendait avoir combattu. C'était l'espèce d'homme que Stephania n'aurait normalement jamais admis connaître, mais il avait été utile comme informateur au cours des années, lui fournissant des informations sur les coulisses des armées de l'Empire que la plupart de ses généraux ne pouvaient que rêver d'obtenir.

D'habitude, elle ne communiquait avec lui que de façon indirecte ou, à l'occasion, en le retrouvant dans des lieux solitaires. Elle ne l'avait certainement pas convoqué au château aujourd'hui.

“Madame”, dit-il avec une tentative d'imitation des manières de cour qui était franchement embarrassante. “Je ne m'attendais pas à vous voir

aujourd'hui.”

“Si tu ne t'y attendais pas, que fais-tu ici, Fikirk ?” Stephania secoua la tête. Quoi que ce soit, il fallait que ce soit important. L'homme ne serait pas venu pour des peccadilles et elle n'allait pas permettre à cet homme de s'en tirer sans qu'il lui dise tout. “Viens avec moi.”

“Madame ...” dit Fikirk en jetant un coup d'œil autour de lui. Il cherchait visiblement à s'en aller.

“Veux-tu qu'on me voie ici avec toi ?” demanda Stephania. “Plus important, veux-tu continuer à recevoir le traitement que je t'envoie ?”

L'homme déglutit visiblement mais l'accompagna. Elle les emmena dans une petite alcôve latérale. Pas dans une des ses pièces personnelles, évidemment. Ils auraient trop risqué d'être vus. Au lieu de ça, elle choisit une pièce qui servait probablement au stockage de marchandises et qui était remplie de sacs et de cageots qui avaient dû être saisis chez des paysans.

Elle bloqua soigneusement la porte pour qu'aucun domestique n'ose entrer puis consacra à nouveau son attention à l'informateur.

“Comprends-tu la difficulté que tu m'as créée en venant ici sans avoir été annoncé ?” demanda Stephania. “Si les gens te voient me retrouver ici, ils sauront que tu es un de mes informateurs.”

“Peut-être me prendront-ils pour un amant”, plaisanta Fikirk. L'idée suffit à rendre Stephania malade. Ou peut-être était-ce seulement sa grossesse. “C'était l'histoire qu'on avait racontée sur le vieux Xanthos. Ça fait longtemps que je ne l'ai pas vu. Avait-il vraiment couché avec toi ?”

La façon dont il le dit fit réfléchir Stephania. Ses informateurs n'étaient pas censés se connaître les uns les autres. Ils n'étaient certainement pas censés connaître les gens qui résolvaient les problèmes les plus ardues pour elle, ni essayer de deviner ce qui était arrivé à ceux qui étaient devenus trop dangereux.

“Tu aimerais le savoir, pas vrai ?” répliqua Stephania en se forçant à rire.

“Oh, ça vous choque que je sois au courant ?” demanda Fikirk. Il se tapota le nez. “Je fais mes petites déductions, voilà. Autrement, je servais pas à grand chose, hein ?”

“Je pense que tu ferais mieux de te rendre *très* utile dès maintenant”, dit Stephania. “Tu es visiblement venu me dire quelque chose.”

A sa grande surprise, Fikirk se mit à regarder ses bottes comme un vilain garçon qu'on a pris en train de voler des friandises.

“Pas vraiment pour *vous* voir, madame.”

Stephania soupira. Elle aurait dû deviner ce qui allait se passer. C'était là le problème avec les informateurs. Ils n'avaient aucune loyauté.

“Qui, alors ?” Stephania demanda.

“Eh bien, vous voyez, c'est compliqué —”

“Tu ferais mieux de simplifier rapidement si tu veux continuer à travailler pour moi”, dit Stephania.

Le soldat jeta un coup d'œil autour de la réserve et cracha. Stephania vit

un rat s'enfuir par terre. On aurait dit que même les rats ne voulaient pas fréquenter Fikirk.

“Eh bien, j'admets que ça fait un moment que je travaille pour vous”, dit Fikirk, “mais le Prince Lucious n'a pas exactement été un modèle de subtilité en stratégie de recrutement, vous voyez ?”

“Lucious ? Tu es venu voir *Lucious* ?” demanda Stephania.

“Pas exactement”, dit Fikirk.

“Ses serviteurs, ses voyous, peu importe le nom qu'il leur donne”, dit Stephania en écartant la nuance d'un revers de main. Ce qui comptait, c'était que ses informateurs travaillaient pour un homme qu'elle avait cru trop arrogant et trop stupide pour employer qui que ce soit. Lucious était le type d'homme qui pensait tout savoir en toute circonstance. Donc, pourquoi employait-il des informateurs, à présent ?

“Eh bien, c'est le Prince Lucious qui m'a demandé de chercher, mais ce que j'ai trouvé ...” Stephania attendit que Fikirk reprenne. “Je pense que je pourrais directement aller voir le roi avec ça. Lucious ne me paiera pas ce qu'il dit, c'est clair.”

“Et combien t'a-t-il promis ?” demanda Stephania en sortant une petite bourse d'or. “Je peux peut-être offrir plus que lui ?”

Le soldat haussa les épaules. “Il faudrait plus que ça. Cette information vaut le poids d'un homme en or.”

“Et peut-être que le roi te paiera ça”, dit Stephania, “mais ça, c'est ce que j'ai maintenant. Disons que je paie pour avoir une idée.”

Même cette idée ne semblait pas pouvoir convaincre l'homme. Était-il ingrat à ce point après avoir travaillé pour elle si longtemps ?

“Je ne sais pas, Lady Stephania. Vous risquez de ne pas aimer ce que j'ai à dire.”

“Dans ce cas, c'est d'autant plus important que je sois mise au courant”, dit Stephania d'un ton sec. Pourquoi passait-elle tout ce temps dans une réserve humide ? Elle n'insistait pour savoir que parce qu'elle sentait que c'était vraiment important. Elle était arrivée là où elle en était aujourd'hui en ne laissant jamais rien se passer sans être mise au courant. Elle tambourina des doigts sur le rebord d'un cageot puis décida de tenter une autre approche.

“Tu ne réfléchis pas assez, Fikirk. Tu es venu ici parce que tu penses que Lucious ne te paiera pas. Peut-être le roi ne te paiera-t-il pas non plus. Tu fais déjà partie de son armée.”

“J'ai mis la preuve à l'abri”, dit Fikirk, “enfin, plus ou moins.”

“Et tu t'imagines que ça va compter ?” répliqua Stephania. “Dis-moi tout maintenant et tu pourras encore essayer d'obtenir le maximum. Au moins, tu auras été payé pour les informations.”

“Euh ...”

Quand Stephania entendit ce petit son, elle comprit qu'elle le tenait. Il suffirait qu'elle soit patiente.

“D'accord”, dit-il enfin, “mais, comme je l'ai dit, vous n'allez pas aimer.

Vous allez devoir trouver quoi faire avec votre mari. Le Prince Thanos est un traître.”

Peut-être avait-il évité de prendre des gants parce qu'il voulait voir choc et incrédulité envahir peu à peu les traits de Stephania. Elle sentait déjà son esprit tourner à toute vitesse, se raccrocher à n'importe quelle explication, à ce qu'elle pouvait.

“Non”, dit-elle. “Il est prince de l'Empire !”

“Et il travaille pour les rebelles”, insista Fikirk.

Stephania secoua si fort la tête qu'elle se dit qu'elle risquait de tomber.

“Oh, pas les rebelles locaux”, entendit-elle dire Fikirk, et il lui sembla entendre sa voix venir de loin. “Vous ne vous êtes jamais demandé ce qui lui était arrivé à Haylon ?”

Bien sûr que si. Elle s'était posé des questions parce que, d'une façon ou d'une autre, sa tentative de vengeance avait échoué.

“Des pêcheurs l'ont trouvé”, dit Stephania.

“Ce sont des rebelles qui l'ont trouvé”, insista Fikirk. “Vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi Thanos avait eu la chance de survivre ? Ils l'ont fait prisonnier et il les a aidés à vaincre les hommes de Draco. Puis, aujourd'hui, j'ai entendu dire qu'il avait fait remplacer Olliant par le vieux Haven pour la nouvelle expédition.”

Ça ne pouvait pas être vrai. C'était forcément un mensonge fabriqué de toutes pièces pour discréditer Thanos. Sauf que ... Stephania l'avait vu se battre contre Lucious pour protéger les roturiers. Elle savait qu'il s'était disputé avec le roi et elle avait entendu les rumeurs sur ce qui s'était passé au Stade. Elle avait entendu dire qu'il avait eu l'occasion d'écraser les rebelles et qu'il ne l'avait pas fait. Elle avait supposé que c'était juste parce que Thanos ne voulait pas mettre en danger les gens de la cité. Et si c'était autre chose ?

“Est-ce tout ?” demanda Stephania.

“Je trouve que c'est bien assez”, dit Fikirk.

Effectivement. C'était assez pour que Thanos soit dénoncé comme traître, indépendamment de qui il était. Et cela ne pourrait avoir qu'une seule issue, car le roi n'acceptait pas la rébellion. Thanos allait mourir.

“Non”, murmura Stephania pour elle-même. “Non.”

Stephania essaya de se calmer mais elle ne pouvait empêcher ses sentiments de monter en elle. Elle avait tellement l'habitude de tout contrôler, d'organiser les choses longtemps à l'avance ! Cependant, il n'y avait aucun moyen de remédier à ce type de situation. Comment avait-elle pu ignorer tous ces faits sur Thanos ? Comment avait-elle pu être aussi stupide, ne pas apprendre ces faits plus tôt ?

Pourquoi cela la laissait-elle dans l'indifférence ?

C'était avant qu'elle aurait dû anticiper. Elle aurait dû trouver des moyens de se sortir de ce guêpier, peut-être même en dévoilant les informations en personne. Cependant, elle ne pouvait pas faire ça. Pas au père de son enfant. Pas à Thanos.

“Eh bien, c'est tout ce que je sais”, dit Fikirk. “Donc, j'imagine que c'est le moment de me payer pour qu'on aille voir ce qu'en pense le roi.”

Thanos était un traître. Stephania le savait au plus profond d'elle-même mais, en vérité, elle n'en avait que faire. S'il fallait qu'elle tue la moitié de l'Empire pour le sauver, ça ne la gênait pas plus. La seule chose qui comptait, c'était que Thanos était à elle et que rien, *rien* ne devait détruire ça.

“Oui”, dit Stephania en soulevant le sac d'or. Elle le jeta en air, haut et à la droite du soldat, qui fut obligé de tendre loin le bras pour le saisir et se tourna à moitié pour l'intercepter avec un sourire satisfait.

C'est à ce moment que Stephania le poignarda.

Elle n'avait pas prévu de le faire. Elle n'avait jamais poignardé qui que ce soit par elle-même. Elle préférait de loin le poison, qu'elle trouvait tellement plus propre, mais elle n'avait pas le temps de recourir au poison, ni même de penser le faire. Tout ce qu'elle avait, c'était un petit couteau qu'elle gardait pour manger comme tout le monde. Il semblait tout juste suffire pour tuer quelqu'un.

Même s'il était petit, il s'insinua assez facilement sous les côtes de Fikirk et remonta vers le haut, vers le cœur, pendant que son sang giclait. Stephania se recula, écoeuvée par la chaleur moite du liquide, essayant de s'essuyer pendant que le garde trébuchait en essayant de se saisir de sa propre épée. Il tomba à genoux et Stephania se contenta de le regarder fixement.

“Vous ne pouvez pas ... arrêter ça”, réussit-il à dire. Stephania s'avança et le poignarda plusieurs autres fois. Elle ne s'arrêta que quand elle fut certaine qu'il était mort, allongé par terre dans une mare de sang qui s'étendait.

CHAPITRE SEIZE

Ceres leva les yeux vers la demeure fortifiée de Lord West avec un profond sentiment d'appréhension. Elle avait accepté de suivre les soldats. Elle voulait au moins entendre ce que ce seigneur avait à dire avant de se battre à mort si besoin était. Après tout, maintenant, elle était de retour dans sa patrie et rien, aucun seigneur, ne l'arrêterait.

Le château de Lord West était découpé et gris, avec un donjon qui se dressait sur une colline au-dessus d'une enceinte plus grande. Seule la présence de fleurs poussant autour des murs compensait l'air menaçant de l'endroit.

Elle se rapprocha sur un cheval que l'un des hommes de Lord West lui avait prêté. Comme c'était une créature pâle et nerveuse, Ceres passa autant de temps à réconforter le cheval qu'à regarder le château qui se dressait autour d'elle. Même en le regardant si peu, elle voyait la différence avec le château situé au cœur de Delos, qui était conçu pour terrifier et soumettre la populace locale. La demeure de Lord West évoquait un type plus protecteur de force. Il y avait beaucoup de gens ordinaires qui vivaient dans l'enceinte de ses murailles extérieures, dans des cottages à toit d'ardoise grâce auxquels la section basse du château ressemblait à un authentique village.

Elle avait beaucoup entendu parler de Lord West au cours des années et avait entendu dire que, pour un noble, il était honnête. Cependant, elle ne voulait quand même pas prendre de risques. Elle repéra toutes les sorties possibles au cas où elle serait forcée de s'échapper l'épée à la main, de se battre à mort et de fuir à pied ou à cheval.

Les cavaliers qui l'entouraient descendirent de cheval et Ceres monta avec eux la pente qui menait au donjon central. Au moins, ils lui faisaient le respect de ne pas essayer de la détenir. Elle passa la grande porte d'entrée et suivit le chef des guerriers dans un hall occupé par de longues tables. Les guerriers se répartirent autour d'elles et prirent des places qui avaient l'air d'être établies depuis longtemps.

Il y avait une autre table à l'avant et, à cette table, Ceres vit un homme d'une quarantaine d'années travailler sur des documents avec l'aide de deux employés.

“Si les hommes de l'Empire ont brûlé les champs, je ne m'attends guère à ce qu'ils nous fournissent des céréales, et pourtant, il faut bien qu'on se nourrisse, moi et mes hommes. Pour l'hiver, pendant qu'ils replantent, donnez-leur du travail comme aides dans les ateliers de tisserands. Nous pourrons échanger le supplément contre de l'épeautre produit sur les fermes des collines.”

“Oui, Lord West.”

Il leva les yeux et Ceres lui rendit directement son regard.

Ceres vit un homme aux cheveux touffus et grisonnants, avec une barbe

bien taillée et des yeux marron foncé qui semblèrent la jauger tout entière d'un seul regard. Ses vêtements étaient de bonne qualité mais ce n'étaient pas les soies et les frivolités de la cour de Delos et ils lui allaient bien.

“Gerant”, dit-il avec le léger accent campagnard de la Côte Nord, “je t'ai envoyé parce que les cavaliers du contingent de l'Empire ont dit qu'il y avait un risque de débarquement de pirates au village, mais on dirait que tu n'as rapporté qu'une jeune femme avec toi. Explique-toi, je te prie.”

“C'est la seule personne que j'ai trouvée quand je suis arrivé au village, mon oncle”, dit le jeune homme qui avait commandé les guerriers. “Quelques autres hommes sont descendus du navire de pirates mais c'étaient visiblement des esclaves libérés. Cette jeune femme était la seule à être armée.”

“Si c'est une pirate, pendez-la”, dit Lord West. “Tu sais que je refuse qu'il arrive malheur à mes gens.”

“Ce n'est pas une pirate”, dit Gerant, le jeune homme.

“Dans ce cas, qu'est-elle ?”

Ceres s'avança d'un pas. “Pourquoi ne pas me le demander vous-même ?”

Elle entendit la stupeur des soldats qui l'entouraient. Lord West se leva et s'avança vers elle. Il était plus grand qu'elle, avec la légère corpulence d'un homme qui avait été fort mais passait maintenant trop de temps à l'intérieur.

“Je suis Lord West, de la Côte Nord”, dit-il. “Ma famille a reçu ces terres et les gère depuis l'époque où les Anciens vivaient encore. Ma lignée est plus ancienne que celle du roi actuel. Qui êtes-vous exactement, jeune dame ?”

“Je m'appelle Ceres”, dit-elle en essayant de s'exprimer avec autant de confiance que le noble. “Je me suis battue au Stade. J'ai rejoint la rébellion. L'Empire a essayé de me tuer et a échoué.”

Ceres crut voir Lord West cligner des yeux en entendant ses paroles.

“Quand j'ai entendu dire qui elle était”, dit Gerant, “je me suis dit que vous voudriez lui parler, mon oncle.”

“Avons-nous une preuve qu'elle est qui elle prétend être ?” demanda Lord West sans détacher son regard de Ceres.

“Quand je l'ai trouvée dans le village”, dit Gerant, “elle était entourée des corps des soldats de l'Empire. Elle en avait affronté vingt et avait gagné.”

“Vingt hommes ?” dit Lord West. “Ce n'est pas possible.”

Ceres se força à hausser les épaules comme si ce n'était rien. “C'est possible pour moi. Je n'ai pas combattu au Stade pour rien et j'ai beaucoup appris depuis.”

Elle regarda l'homme d'âge moyen dans les yeux.

“Si tu es qui tu prétends être”, dit-il enfin, “alors, à cause de la loyauté que j'ai jurée à l'Empire, je devrais t'enchaîner.”

La façon dont il prononça ces paroles les faisait ressembler à une question. Un homme comme lui comprenait forcément que Ceres était inévitablement rentrée dans son pays pour une raison précise et, maintenant, il lui demandait laquelle.

“Vous ne leur devez aucune loyauté”, dit Ceres. “Quand je suis arrivée

ici, vous disiez qu'ils brûlaient vos champs et tuaient vos gens. Vous semblez être un homme qui prend soin de ceux qu'il gouverne.”

“Assez pour éviter de les embarquer dans des guerres qu'ils ne peuvent remporter”, dit Lord West. “Oui, j'ai vu les choses que l'Empire a faites, mais cela ne signifie pas que je doive sacrifier mes gens en essayant de changer tout ça.”

“Si vous ne le faites pas, qui le fera ?” insista Ceres. “C'est facile de rester assis et de s'occuper de son petit coin de terre, mais si tout le monde fait ça, quand les choses vont-elles s'améliorer ? L'Empire est plus fort que chacun de nous mais il n'est pas plus fort que nous *tous*.”

“Ah, tu veux donc que nous rejoignons ta rébellion”, dit Lord West. “Tu veux que je m'allie aux gens qui seraient probablement heureux de me voir chassé de mes terres, de voir ma famille et mes amis se faire expulser.”

“Là n'est pas la question”, dit Ceres. “Il s'agit de renverser un tyran, pas de renverser le monde. Vous avez dû voir les choses qui se font au nom de l'Empire. Si vous accordez plus d'importance à vos propres intérêts qu'à l'interruption de ces méfaits, alors, ils se feront aussi en votre nom.” Elle avait une question à poser. “Pourquoi vos hommes ne portent-ils pas les uniformes de l'armée de l'Empire ?”

“Parce que, s'ils les portaient, il faudrait alors qu'ils obéissent aux ordres des généraux de l'Empire, même si cela signifie brûler des villages”, dit Gerant à côté de Ceres. “Mon oncle ne l'admettrait jamais.”

“Je peux m'exprimer tout seul”, dit Lord West. “Gerant m'a présenté ces mêmes arguments. Cela dit, il y a une autre raison pour laquelle mes hommes portent mes couleurs. C'est pour montrer que ce sont *mes hommes*. Ce ne sont pas les hommes de l'Empire. Cela montre que nous vivons pour protéger les gens, pas pour les commander. De la même façon, cela signifie aussi que nous ne venons pas seulement parce que quelqu'un d'autre nous le demande.”

“Dans ce cas, protégez vos gens”, dit Ceres. “J'ai voyagé dans plusieurs pays et j'ai vu des choses que je n'aurais cru voir, mais, tout ce temps-là, je pensais à la situation de l'Empire. Je pensais à tout ce qu'il m'a pris : mon frère, ma famille, l'homme que j'aimais —”

Se souvenir qu'elle avait perdu Thanos la faisait encore souffrir. Malgré toutes les choses que Ceres avait apprises, elle n'avait pas trouvé moyen de se débarrasser de cette douleur. Elle secoua la tête.

“L'Empire n'a pas cessé de me faire souffrir”, dit-elle. “Il m'a mise au Stade pour que j'y meure et j'ai survécu. Il m'a mise sur un navire qui allait à l'Île des Prisonniers et j'ai survécu. Mais combien d'autres ne survivent pas ? Combien de gens meurent tous les jours parce que nous ne faisons rien pour arrêter ça ?”

“Beaucoup”, dit Lord West. L'espace d'un instant, un soupçon de sympathie s'insinua dans sa voix. “Et je peux comprendre pourquoi tu as toutes les raisons de haïr l'Empire. Moi aussi, j'en ai plus d'une.”

L'espace d'un instant, Ceres pensa l'avoir convaincu.

“Dans ce cas, agissez en fonction de ces raisons”, dit-elle. “Prêtez-moi vos hommes.”

“Cela dit, le fait est que ma famille a juré de servir l'Empire et que je ne serai pas l'homme qui trahira cette promesse. L'honneur est une chose qui compte. La loyauté est une chose qui compte. Non, je suis désolé”, dit-il. “Si tu n'as pas de meilleure raison à me donner, je vais devoir t'emprisonner. Je n'ai pas le choix.”

“Et vous allez me livrer à l'Empire ?” dit Ceres.

Elle vit Lord West secouer la tête. “Tu resteras ici. C'est tout ce que je peux faire.”

“Ce n'est pas l'Empire qui a donné ses terres à ta famille”, fit remarquer Ceres. “Ce sont les Anciens.”

Elle entendit Lord West émettre un petit bruit de contrariété. “Et si tu peux faire apparaître un des Anciens pour me commander, j'obéirai. Cependant, en attendant, tu nous fais seulement perdre notre temps. Gerant, s'il te plaît, escorte la jeune dame jusqu'à la tour nord et ferme-la à clé.”

Ceres se leva en invoquant ses pouvoirs intérieurs. Avant, dans le Stade, elle avait réussi à envoyer une arme dans la main de Thanos. Maintenant, elle se concentra sur l'épée qui pendait à la ceinture de Gerant, l'enveloppa de ses pouvoirs et l'attira vers elle grâce à eux. Elle n'était pas sûre que ça allait marcher mais elle refusait de pétrifier les hommes qui l'entouraient. Ce n'étaient ni des pirates ni des soldats de l'Empire et ils avaient été courtois avec elle tout le temps. Elle concentra ses pouvoirs ...

... et, une seconde plus tard, elle tenait l'épée qui appartenait au neveu de Lord West.

Ceres entendit les hommes se lever dans un bruissement d'armures. Le raclement des lames quittant les fourreaux remplit la salle. Elle savait qu'il fallait qu'elle agisse vite parce que, si elle ne profitait pas de ce moment, elle ne serait plus qu'une personne qui avait fini par tenir une arme devant son seigneur.

“Je n'ai pas besoin de vous présenter un des Anciens”, dit Ceres, “parce que j'en suis un.”

Elle vit Lord West lever une main pour arrêter ses hommes. Il se tenait là et regardait fixement Ceres comme s'il ne pouvait vraiment croire ce qu'il avait vu.

“Tu es réellement l'un d'eux ?” demanda-t-il enfin, d'un ton tellement émerveillé qu'il semblait à peine être le même homme.

Ceres tendit l'épée, ferma les yeux, et entoura la lame de ses doigts. Elle sentit ses doigts se glacer et ses pouvoirs couler en elle.

Elle ouvrit les yeux et vit que l'épée qu'elle tenait s'était pétrifiée.

Plus que ça, elle vit le regard horrifié des guerriers qui l'entouraient, des regards de peur qui se transformèrent lentement en émerveillement.

Surtout celui de Lord West.

Elle laissa tomber l'épée. La pierre se brisa et les morceaux dérapèrent par

terre. L'un d'eux s'arrêta devant la botte de Lord West.

Lord West resta immobile plusieurs plusieurs secondes puis, s'appuyant sur la table, il fit la seule chose que Ceres n'avait pas prévue.

Il s'agenouilla.

“Notre mission est de servir les Anciens”, dit-il. “Notre mission à tous.”

Un par un, les autres guerriers suivirent son exemple et s'agenouillèrent.

Ceres parcourut la salle du regard. Elle inspira profondément, sentant sa destinée se manifester en elle. Elle avait vu ce moment, dans un rêve ou dans une autre dimension, elle ne savait plus.

“Il est maintenant temps de réduire à néant une partie du mal que l'Empire a causé. Acceptez-vous de me prêter vos soldats, Lord West ?”

“Il n'y a rien à prêter”, répondit Lord West. “Si tu es un des Anciens, alors, mes soldats t'appartiennent. J'enverrai des messagers à tous ceux qui me doivent allégeance et ils enverront tous les soldats qu'ils ont.”

Ceres tendit une main et aida l'homme d'âge moyen à se relever. Elle se retourna vers la salle.

“Vous avez déjà entendu ce que j'avais à dire”, dit-elle. “Je veux tous vous emmener vers le sud. Je veux rejoindre la rébellion et lutter contre le tyran qui nous opprime tous depuis beaucoup trop longtemps. Lord West dit que vous partirez avec moi, mais je sais que c'est à lui que vous devez allégeance, pas à moi. Donc, je ne vous ordonnerai pas de partir avec moi. Je ne ferai que vous demander ces choses. Voulez-vous voyager avec moi ? Voulez-vous frapper l'Empire au cœur et renverser le roi qui a ordonné que l'on brûle vos terres et que l'on tue vos gens ? Voulez-vous vous battre ?”

D'abord, Ceres pensa qu'elle ne les avait pas persuadés. Elle s'était attendue à de fortes acclamations. Au lieu de ça, elle obtint le silence, mais un silence qui fut peu à peu rempli par un martèlement sourd de plus en plus fort. Elle se rendit compte que c'était le son des hommes qui frappaient la garde de leur épée sur la table et que le rythme de ces martèlements remplissait la salle.

Alors, elle sut que la guerre était proche.

CHAPITRE DIX-SEPT

Thanos avançait dans des tunnels en rampant à la lumière vacillante d'une bougie. Il faisait rouler une caisse sur un chariot à deux roues qu'on utilisait normalement pour transporter les sacs de céréales. Le grincement des roues était le seul son qu'il entendait en cet endroit souterrain. Le bout de bougie qu'il tenait diffusait une lueur orange qui rappelait celle d'une luciole et illuminait les murs qui, de chaque côté, se dressaient si près de lui qu'il aurait pu les toucher tous les deux en tendant les mains.

Il avait eu du mal à trouver cet endroit. Il trouvait de plus en plus difficile de sortir discrètement du palais parce qu'il fallait qu'il le fasse de façon à ne pas attirer l'attention de Stephania. De plus, Lucious semblait bien trop s'intéresser à ce qu'il faisait. Il avait été encore plus dur de le faire avec la caisse qu'il faisait rouler.

Ensuite, il avait fallu qu'il soudoie certains habitants des parties les plus pauvres de la cité et, comme son visage était fort célèbre, ça n'avait pas été facile. Il avait dû descendre dans les bas quartiers enveloppé dans un vieux manteau en prenant soin que personne ne puisse jamais voir ses traits.

L'entrée avait été à l'arrière d'une cour de boucher, derrière des pièces de bœuf et de porc qui pendaient à des crochets. En sentant qu'on l'observait et en voyant les couperets que les hommes de l'endroit gardaient à portée de main, Thanos était descendu dans les profondeurs des tunnels qui circulaient sous la cité. Il avait une épée et une dague sous son manteau mais il était venu sans armure. Il n'était pas là pour se battre.

Il continua à faire rouler sa caisse dans les tunnels et pensa soudain entendre des sons devant lui. Il y avait un martèlement de marteaux et il sentait une plus grande chaleur se rapprocher peu à peu en même temps qu'une lueur orange foncé qui aurait pu venir de feux brûlant quelque part aux alentours.

Le tunnel où il se trouvait s'élargit un peu et, alors qu'il progressait dans le réseau de tunnels, il eut encore l'impression que des yeux le regardaient. Thanos ne savait pas s'il allait dans la bonne direction mais il pouvait au moins suivre les sons de martèlement et espérer qu'ils l'emmèneraient vers ce qu'il recherchait.

La rébellion.

Les paroles d'Akila l'avaient frappé au vif. Thanos avait pensé que cet homme était un ami, presque un frère. Pourtant, les rebelles d'Haylon ne pensaient pas qu'il faisait tout son possible et Thanos comprenait pourquoi. Donc, il allait en faire plus et, si les rebelles d'Haylon refusaient son aide, il allait plutôt consacrer ses efforts aux rebelles de Delos.

Dans le tunnel où il avançait, Thanos trouva une ouverture qui donnait sur une pièce où le martèlement semblait régner en maître. Thanos vit des hommes et des femmes donner des coups de marteau sur des enclumes et travailler du métal dans des forges. Le son, la chaleur et le rythme produits

étaient presque accablants.

Quand ils s'arrêtèrent, le silence fut pire.

“C'est qui ?”

“Connais pas.”

“Que fait-il ici ?”

Thanos vit les forgerons et les ouvriers saisir des marteaux ou des armes récemment terminées et les soulever en se demandant s'ils devaient l'attaquer ou pas. Thanos regarda autour de lui et vit des hommes entrer dans la caverne qui se trouvait derrière lui, munis d'une variété d'armes qui ne pouvaient venir que du Stade. Il vit une femme mince et d'apparence coriace en porter mais, plus encore, il vit la façon dont les autres se tournaient vers elle comme s'ils attendaient qu'elle leur donne des ordres.

Espérant que ce ne serait pas la dernière action de sa vie, il rejeta en arrière la capuche de son manteau.

“Je sais qui c'est !” cria un homme. Thanos reconnaissait toujours les seigneurs de guerre quand ils les voyait. “C'est le Prince Thanos !”

“Un membre de la famille royale ? Tuez-le !”

Thanos vit avancer plusieurs des hommes et se prépara à se battre. Il ne pourrait jamais les affronter tous, même s'il le voulait.

A son grand étonnement, un jeune homme à peine sorti de l'enfance s'avança devant tous les autres. Il fut encore plus surpris de les voir s'arrêter.

“Tu as raison”, dit-il, “c'est Thanos. Il en fait plus pour le peuple de Delos que tous les autres membres de la famille royale. Ma sœur Ceres était amoureuse de lui. Nous ne devrions pas le tuer.”

“Ta sœur ?” dit Thanos. “Donc, tu dois être Sartes.”

Le garçon hocha la tête. “Venez tous ici. Si vous avez été seigneurs de guerre, vous vous êtes entraînés avec lui. Vous le connaissez.”

Thanos entendit un murmure approubatif faire le tour de la salle.

Sartes poursuivit. “Ce n'est pas *Lucious* qui se tient là.”

“C'est peut-être pire”, dit la femme qui se tenait dans l'embrasement de la porte. Thanos entendit à sa voix qu'elle avait de l'autorité. “*Lucious* est un voyou cruel sans cervelle mais ce n'est pas *Lucious* qui a commandé l'attaque sur Haylon. Ce n'est pas *Lucious* qui a écrasé les émeutes de rue d'il y a quelques jours. Ce n'est pas *Lucious* qui a envoyé le Général Olliant à notre poursuite ou qui a fait tuer Ceres parce qu'elle l'aimait !”

Le dernier argument le mit presque plus en colère que les autres. Thanos devina qu'elle avait été proche de Ceres, qui qu'elle soit. Malgré cela, il ne put s'empêcher de répondre sèchement.

“Je l'aimais, moi aussi !”

“Nous devrions au moins l'écouter jusqu'au bout”, entendit-il dire Sartes. “S'il te plaît, Anka.”

Thanos avait déjà entendu ce nom. Le mystérieux chef de la rébellion à Delos. La femme qui avait remplacé Rexus. Étrange. Il s'était attendu à quelque chose de ... différent. De plus âgé, de plus fort, d'apparence plus

redoutable. Peut-être les événements l'avaient-elle poussée à adopter un rôle qu'elle n'avait pas prévu d'adopter, de la même façon que lui quand il avait appris qui il était.

“Tu crois que j'étais à l'origine de l'attaque sur Haylon ?” dit Thanos.
“C'est là-bas que j'ai rejoint les rebelles. Je les ai aidés à repousser l'attaque. Depuis que je suis revenu, j'ai cherché à leur transmettre des informations. Je les ai avertis de la nouvelle attaque et j'ai même fait changer le général pour qu'Olliant ne s'attaque pas à l'île avec une immense armée.”

“Au lieu de ça, tu l'as l'envoyé à notre poursuite”, dit Anka.

“Vous l'avez tué ?” demanda Thanos.

“Nous l'avons fait prisonnier”, dit Anka.

Thanos hocha la tête. “Bien. C'était le but.”

Il vit le chef des rebelles pencher la tête de côté. “C'est facile de dire ça maintenant.”

“C'est tout aussi facile de dire que c'est uniquement grâce à moi que vous vous êtes tous échappés du Stade”, dit Thanos. “Ce n'est pas moins vrai pour autant.”

Il entendit un autre murmure faire le tour de la salle. Il vit un des ex-seigneurs de guerre présents se frapper la poitrine.

“Grâce à toi, mon garçon ? On s'est *battus* pour rester libres. Il y avait des centaines d'hommes de l'Empire là-bas.”

“Deux cents”, approuva Thanos. “Deux cent hommes ont encerclé le Stade alors qu'il aurait dû y en avoir mille. J'ai envoyé les autres tenir la cité, parce que c'était la meilleure chose à faire pour vous donner votre chance à tous.”

“Et pour ça, tu as une preuve ?” demanda Anka.

“Tu es encore en vie”, fit remarquer Thanos. “Tu as entendu parler des troupes présentes dans la cité. Pose des questions et tu apprendras vite ce que les capitaines voulaient faire.”

Thanos trouva qu'Anka avait l'air pensive. Il la vit observer la salle comme pour essayer de deviner ce qu'en pensaient les autres.

“Pourquoi serais-je venu seul ?” demanda Thanos. “Si j'ai su trouver cet endroit, alors, j'aurais pu emmener des troupes avec moi. J'aurais pu remplir cet endroit de soldats. Si je suis venu seul, c'est que j'ai une raison.”

Thanos vit un homme d'âge mûr sortir de la foule. Il portait un tablier de forgeron mais ne tenait ni marteau ni arme. Au lieu de ça, il avança vers Thanos et lui tendit la main. Thanos la saisit, en sentit la force et vit l'homme le jauger du regard.

“Je suis Berin, le père de Ceres. On dit que ma fille était amoureuse de vous”, dit-il.

Thanos croisa le regard avec lui. “Plus que vous ne pourrez jamais l'imaginer. Si on ne m'avait pas envoyé à Haylon —”

Il vit l'autre homme hocher la tête. “Si je n'étais pas parti chercher du travail, ou si je ne l'avais pas laissée au Stade pendant que j'essayais de libérer

mon fils. Il y a beaucoup de 'si' en ce monde. Cela dit, tu n'as pas tardé à épouser une princesse après la mort de ma fille.”

Répondre à ça était un vrai défi. Thanos entendait la question que l'homme d'âge mûr lui posait vraiment : avait-il réellement aimé sa fille, s'il avait été capable de changer de femme si vite ?

“Stephania m'a aidé à survivre quand j'étais ... brisé”, dit Thanos. “C'était comme si on m'avait arraché le cœur et elle a trouvé le moyen de reboucher ce trou. Elle était celle que j'avais toujours été censé épouser mais cela ne signifie pas que je ne pense pas à Ceres tous les jours.”

“Nous pensons tous deux à elle”, dit Berin en le serrant très fortement contre lui.

Anka sembla convaincue par la réaction de Berin. “D'accord. Je te crois.” Elle leva la voix. “Personne ne doit faire de mal à Thanos. On dirait que nous lui devons beaucoup. Cela dit, il reste la question de ce que tu viens faire ici, Prince Thanos.”

“Je suis venu vous aider”, dit Thanos quand Berin se recula. Les occupants de la caverne eurent l'air surpris malgré tout ce qu'il venait de dire. “Un ... ami m'a dit que je devrais en faire plus que je n'en fais actuellement.”

“A quoi pensais-tu ?” demanda Anka.

Thanos regarda la forge souterraine. “Je vois que vous essayez de produire des armes et des armures. Et si je vous donnais le moyen d'en prendre assez pour approvisionner une armée ?”

“A moins que tu n'aies prévu de nous aider à piller l'armurerie royale ...” commença Anka, qui remarqua alors l'expression de Thanos. “C'est ça, n'est-ce pas ?”

“Pas le château”, dit Thanos. “Cela dit, l'armée a des relais et des entrepôts où ils stockent des armes et des armures avant de les envoyer à l'armée.”

“Ils le font en secret”, dit Anka, “et jamais plus d'une fois au même endroit. Mais ça n'a pas d'importance, n'est-ce pas ?”

Thanos secoua la tête. “Je connais l'endroit. La prochaine expédition partira d'un entrepôt situé dans le nord de la cité et censé servir à entreposer des rouleaux de tissu. Il y aura des gardes mais pas beaucoup, et ils seront déguisés en voyous anonymes parce que le secret est leur meilleure défense.”

“Alors, c'est ça que tu es venu nous apporter ?” demanda une femme du fond de la salle. “Un tuyau qui pourrait tout aussi bien être un traquenard ?”

“Ça suffit, Hannah”, dit Anka. “Ce pourrait être une chance extraordinaire pour la rébellion.”

“Il nous faut plus que de simples armes”, continua la femme. “Nous avons les seigneurs de guerre, mais il nous faut plus de gens. Il nous faut des ressources.”

Un jeune homme plus richement vêtu que les autres hocha la tête. “Il faut qu'on puisse embaucher des commerçants et des soldats”, dit-il. “L'argent de mon père s'épuisera un jour. Il faut qu'on puisse répandre la rébellion dans

tous les coins de l'Empire et nous ne pourrions pas le faire à un endroit après l'autre, même avec les raids les plus audacieux qui soient.”

“Ça te ressemble bien de penser à l'argent, Yeral”, dit un homme dont l'armement semblait surtout consister de couteaux.

“C'est l'argent qui fait tourner le monde, Oreth”, répliqua l'autre homme. “Si l'Empire continue à exister, c'est parce que personne n'a les ressources requises pour l'arrêter.”

“Il continue à exister parce que nous n'œuvrons pas ensemble à sa destruction”, dit Thanos. “Cela dit, tu as raison : l'or, ça compte. C'est la raison pour laquelle j'ai apporté ça.”

D'un coup de pied, il renversa la caisse qu'il avait apportée. Le couvercle s'ouvrit et le contenu se répandit par terre. Des pièces en or brillèrent dans la lumière de la forge. Quant aux bijoux qu'il y avait parmi les pièces, ils semblaient luire de leur propre éclat.

“Le trésor royal ne se rendra pas compte de la disparition de cette caisse”, dit Thanos. “Ou alors, s'ils s'en rendent compte, ils supposeront que ça aura servi à payer l'armée.”

Il vit Anka sourire à cette idée. “Nous allons combattre l'Empire à l'aide de son propre or ?”

“Vous allez faire plus que le combattre”, dit Thanos. “Vous allez gagner.”

Il avait pris un risque en sortant l'or comme ça, mais ça en vaudrait la peine si les rebelles pouvaient s'en servir pour faire avancer leur cause. Avec tout cet or, ils allaient pouvoir embaucher des mercenaires ou acheter des chevaux. Ils allaient pouvoir acquérir des navires ou trouver d'autres forgerons. Ils allaient pouvoir acheter de la nourriture, des fournitures, tout ce qu'il leur faudrait.

Avec tout cet or, la rébellion allait pouvoir se constituer une armée.

Anka s'avança vers Thanos, lui serra le bras et sourit lentement.

CHAPITRE DIX-HUIT

Lucious entra dans la salle du trône de mauvaise grâce, jetant à peine un coup d'œil aux espaces vides où des rangs de nobles se rassemblaient d'habitude en formant des phalanges des deux côtés et en laissant un accès bien dégagé aux trônes qu'occupaient sa mère et son père. Quand il s'arrêta devant l'estrade, sa révérence fut au mieux sommaire.

Il avait mieux à faire qu'être là.

“Ah, Lucious”, dit le Roi Claudius. “J'espère que nous ne t'avons pas arraché à quoi que ce soit d'important ?”

Le roi prononça ces paroles sur un ton qui montrait très clairement qu'il en doutait. Il pensait probablement que Lucious avait été occupé à boire ou à chasser, à dormir ou à poursuivre des paysans. Même son propre père ne le prenait pas autant au sérieux qu'il l'aurait dû.

“Je suis venu aussi vite que possible”, répondit Lucious.

En fait, il avait passé des jours entiers à écouter des rapports et des rumeurs, des demi-vérités et des mensonges. En ce qui concernait Thanos, il avait écouté des idiots radoter sur des choses qu'ils avaient entendues ou cru entendre pour finalement se rendre compte qu'ils avaient tout inventé au fur et à mesure dans l'espoir de lui soutirer de l'or. Sa seule consolation avait été ce qu'il avait pu faire d'eux dans les cachots après qu'ils l'aient déçu.

“J'en suis sûre”, dit sa mère. “Nous avons des nouvelles importantes.”

Lucious se demanda s'il devait lui dire que la récolte de nouvelles était une occupation dangereuse ces temps-ci. Étrangement, il n'avait pas été le seul à se débarrasser de ses informateurs. Dans les quelques derniers jours, une épidémie quasi-silencieuse de décès par poison, par coups de couteau ou par accident présumé avait semblé ravager Delos. On aurait presque dit que quelqu'un essayait d'empêcher Lucious de se servir du réseau qu'il s'était récemment constitué.

Et maintenant qu'il semblait finalement devoir obtenir quelques réponses de la part de ce réseau, il se voyait convoqué ici, devant la cour, et devait se tenir au milieu du Grand Hall, mal à l'aise, et attendre que son père lui déclare ses nouvelles pensées quelles qu'elles soient. Tant qu'il ne reconnaissait pas vraiment Thanos, Lucious n'en avait que faire, bien que l'absence apparente de Thanos paraisse suggérer quelque chose de tout à fait différent.

“Que désirez-vous, vos majestés ?” demanda Lucious. En effet, il ne pouvait pas simplement leur dire de se presser, n'est-ce pas ? “Si vous voulez que j'écrase plus minutieusement la rébellion, il me faudra plus d'hommes et la permission de —”

Il vit son père écarter cette idée d'un geste. “Oublie ça. Ponctionner plus intensément ces ingrats de roturiers est le cadet de nos soucis.”

Dans le ton employé par son père, quelque chose attira l'attention de Lucious. “Que se passe-t-il ?”

Ce fut sa mère qui répondit. “Des rapports nous sont parvenus du nord.

Aujourd'hui, des oiseaux sont arrivés d'une de nos garnisons, stationnée au bord des terres de Lord West. Une armée se dirige vers le sud, vers Delos.”

Une armée ? Lucious ne put dissimuler sa surprise. L'Empire ne se faisait jamais attaquer par des armées, pas si près de la capitale. Les ennemis de l'Empire se limitaient à de petites forces de rebelles ou à des menaces à ses confins. L'Empire n'avait aucun besoin de craindre l'avancée d'une armée vers sa ville principale.

“Lord West mène une armée ?” dit Lucious. Il secoua la tête. “Je n'y crois pas. Ce vieux fou est loyal. Il se couperait la tête si vous le lui ordonniez.”

“L'armée en question contient les hommes de Lord West mais il est pas le seul à la mener”, dit le roi. “Il a rejoint un autre général avec tous les vieux seigneurs de la Côte Nord.”

“Qui ?” demanda Lucious.

“Ceres.”

Lucious devint complètement blême sans savoir si c'était de colère ou de peur. Les deux semblaient se battre pour dominer en lui, tourbillonner sans cesse sans trouver de résolution.

“Quoi ? Je croyais qu'elle était morte !”

Son père leva la main avant qu'il puisse se mettre à se révolter contre une telle injustice. “Nous l'avons tous cru et, pour l'instant, sa survie restera secrète. Ça dérangerait le peuple s'il l'apprenait.”

“Le peuple ou Thanos ?” demanda Lucious.

Il vit un éclair de contrariété traverser le visage de son père. “Ne commence pas. Tu imagines la situation si les roturiers se soulèvent ?”

“Ils n'oseraient pas.”

“Ah bon ?” demanda la Reine Athena. “S'ils entendaient dire qu'une fille dont nous avons fait le symbole de la rébellion pour pouvoir la tuer est de retour, qu'elle *n'est pas* morte ... ce serait dramatique pour nous, mon fils.”

Peut-être se soulèveraient-ils, après tout. Lucious était bien obligé d'admettre qu'il n'avait pas la moindre idée de la façon dont pensaient les basses couches de la société.

“Nous voulons que personne, surtout pas Thanos, ne sache qu'elle est de retour jusqu'au moment où nous pourrions dire avec certitude qu'elle est morte à nouveau”, dit le Roi Claudius.

“Et moi, je fais quoi dans tout ça ?” demanda Lucious.

Le roi sourit. “Tu vas mener l'armée qui se chargera d'elle.”

Soudain, la peur prit l'ascendant sur la colère. Lucious n'avait pas peur de s'occuper de paysans indisciplinés, mais Lord West, lui, était à la tête d'une grande quantité de cavaliers, et Ceres ... Il se souvint de l'époque où elle l'avait battu bien trop facilement.

“Moi ?” dit Lucious. “N'avons-nous pas des généraux pour ce type de chose ?”

“Il semblerait que non”, dit le Roi Claudius. “Olliant est encore occupé sur Haylon, quoique nous n'ayons pas reçu beaucoup de nouvelles de lui.

Quant à Haven, qui sait où il est ? Pour ce qui est de Thanos, je refuse de lui confier les rênes de l'armée pour les raisons que tu comprends.”

Par exemple, au cas où il se précipiterait dans les bras de Ceres au milieu d'une bataille. Cependant, Lucious se mit quand même à chercher frénétiquement des solutions alternatives. Dans une situation comme celle-là, il n'était pas logique que l'héritier du trône parte rencontrer l'ennemi dans le cadre d'une guerre ouverte. Normalement, il restait bien à l'abri derrière d'épaisses murailles pendant que d'autres effectuaient le travail dangereux.

“Ne peut-on pas rappeler un des généraux ?” dit Lucious. “Ou s'il n'y en a pas, on pourrait —”

“Tu mèneras cette force, Lucious”, dit le roi d'une voix soudain dure comme l'acier. “Tu as aimé le faire quand c'était juste une histoire de massacrer des rebelles. Eh bien, ces gens-là sont aussi des rebelles et il faut s'en occuper.”

“Mais, Père —”

“Non”, dit le Roi Claudius. “Assez discuté. Tu le feras. Je te donne tout le temps des chances de montrer que tu es un homme, Lucious. Au Stade, tu as fui. Tu recules devant le vrai travail. Tu dois montrer au peuple de l'Empire, tu dois *me* montrer, le grand roi que tu pourrais devenir un jour ! Cela signifie qu'il faut que tu écrases cette armée par toi-même, pas que tu laisses ce travail à quelqu'un d'autre. Le peuple respecte la force. Par conséquent, il est temps que tu montres que tu en as.”

Lucious avait tellement besoin de s'exprimer qu'il en avait la mâchoire crispée. Il regarda sa mère mais comprit qu'elle ne l'aiderait pas.

“Tu nous rendras fiers, Lucious”, dit-elle.

Lucious avait surtout envie de s'enfuir mais il ne pouvait pas le dire. Il préféra les gratifier d'une révérence rigide.

“A vos ordres, vos majestés.”

“Les légions de l'armée les plus proches ont été rassemblées devant la cité”, dit le roi. “Elles t'attendent au crépuscule. Ne me déçois pas, Lucious.”

A sa façon de regarder Lucious, ce dernier comprit qu'il l'avait déjà déçu. Cela dit, il aurait de loin préféré que ce soit Thanos qui se tienne là. C'était peut-être là le but. Peut-être son père espérait-il secrètement que Lucious tombe au champ de bataille, pour que le roi puisse dire qu'il existait en fait un autre héritier. Ou peut-être son père espérait-il qu'il s'enfuirait, car, ainsi, il pourrait le déshériter. Lucious savait qu'il en serait capable.

Dans ce cas, Lucious le ferait. Il partirait à la guerre, écraserait l'armée ennemie et rapporterait la tête de Ceres fichée sur une lance pour que tout le monde la voie. Cela dit, avant ça, il avait quelque chose à faire, une chose qui, espérait-il, garantirait que Thanos ne soit plus jamais une menace.

Si l'on pouvait dire une chose des chambres situées à l'étage de la taverne

du Crâne du Bélier, c'est qu'elles étaient pires que celles du rez-de-chaussée. D'un air dégoûté, Lucious regarda les lattes de plancher fendues, la literie sale et la moisissure qui prospérait sur les murs. De l'autre côté de la chambre, il y avait une porte qui menait à une autre pièce qui avait toutes les chances d'être encore pire. S'il avait pu prendre le risque de retrouver son contact à un meilleur endroit, il l'aurait fait, mais le temps pressait. La situation était telle qu'il avait dû traverser la cité à toute allure avec ses gardes du corps pour arriver ici.

L'homme qu'ils étaient venus rencontrer ne présentait pas beaucoup mieux que la chambre. Aux yeux de Lucious, il ressemblait à cette espèce de mendiant qu'on pouvait trouver à tous les coins de rue de Delos : la barbe en désordre, l'air paniqué, crasseux, vêtu de haillons.

“Tu as dit que tu avais des informations ?” dit Lucious. “J'ai peine à croire qu'un homme comme toi puisse avoir des informations sur autre chose que les punaises de lit.”

“Fal le Fou voit beaucoup de choses”, dit le mendiant. “Il trouve des choses.”

“J'imagine parfaitement que tu vois des choses”, dit Lucious. “Probablement après avoir trop bu.”

“Surtout parce que les gens me croient idiot”, dit le mendiant, dont la voix changea brusquement en donnant l'impression qu'il venait d'un des quartiers les plus riches de la cité. “Cela dit, j'ai trouvé ce que vous recherchez.”

“C'est-à-dire ?” demanda Lucious.

Le mendiant poussa la porte qui menait à la pièce voisine. Dans cette pièce, un homme était assis. Il avait un côté du corps de brûlé. Sa barbe reculait devant le tissu cicatriciel là où elle le rencontrait. Il portait les vêtements d'un marin ou d'un portefaix mais, sur la table de nuit, Lucious vit luire un insigne de l'Empire.

“Voici Todol. Il était à Haylon.”

“Tu es un des soldats qui ont mené l'attaque ?” demanda Lucious.

L'homme leva le regard comme s'il venait tout juste de se rendre compte que Lucious était là. Il avait le regard tellement inexpressif que Lucious aurait pu s'imaginer qu'il était une espèce de coque vide, mais il hocha la tête.

“Todol parle peu”, dit le mendiant, “surtout depuis l'incendie qui a brûlé son navire. Cela dit, Fal le Fou sait comment le faire parler, oh oui.”

Le mendiant donna à boire à l'homme barbu. Lucious connaissait lui aussi quelques autres moyens de le faire parler, en fonction de ce que l'homme allait dire.

“Et qu'a-t-il à dire ?” demanda Lucious. Il se tourna vers l'homme. “Qu'as-tu vu ?”

La bouche de l'homme s'ouvrit comme si elle se fendait. “Thanos. Le Prince Thanos nous a trahis.”

C'étaient les mots que Lucious avait espéré entendre. “Continue.”

“Il a rejoint les rebelles. Il les a emmenés à nos navires. Il a bombardé la

côte à l'huile en fusion puis, comme il a tiré sur nos navires, nous n'avons pas pu éviter les rebelles. J'étais sur un de ces navires. Je n'ai survécu que parce que je me suis jeté par-dessus bord. D'autres l'ont fait aussi, mais les requins —”

“Oui, oui”, dit Lucious avec une pointe d'impatience. “Je suis sûr que c'était terrible, mais toi, tu as survécu.”

“De justesse. Les rebelles nous ont pourchassés un par un. Je croyais que c'était juste parce qu'ils nous détestaient, mais en fait, c'était pour que nous ne puissions pas parler de l'espion qu'ils avaient renvoyé à Delos, pour que nous ne puissions pas dire quel rôle le Prince Thanos jouait vraiment. Pour revenir, je me suis caché sur un bateau puis j'ai tué l'équipage.”

“Mais tu ne t'es pas fait connaître plus tôt ?” demanda Lucious. “Je serais tenté de penser que tu dis seulement ça parce que j'offre une récompense.”

Il vit l'homme montrer ses cicatrices du doigt. “Croyez-vous que j'aie fait ça pour obtenir une récompense ? J'ai essayé de ne rien dire. J'ai essayé de me cacher et de rester à l'abri. Maintenant, on dirait qu'on tue tous ceux qui sont au courant. J'ai tout dit à un ex-compagnon d'armes. Il est allé au palais et n'est pas revenu. Il me faut un moyen de rester en sécurité.”

“Je peux te le procurer”, promit Lucious. A ce stade, il aurait promis n'importe quoi pour obtenir les informations qu'il lui fallait. “Contente-toi de tout me dire. Et vite.”

Il s'assit et écouta. Il n'eut même pas besoin de faire semblant d'être intéressé. Quand l'ex-marin eut fini, Lucious eut un sourire satisfait.

“Si tu répètes ça quand je te le demande, tu seras riche.”

“Et moi ?” demanda Fal le mendiant.

“Tu seras payé, ne t'en fais pas.”

A ces mots, le mendiant hocha la tête. “Dans ce cas, j'ai une autre information susceptible de vous intéresser.”

Lucious leva un sourcil. “Après tout ça, il en reste ?”

“Comme j'ai déjà dit, Fal le Fou voit des choses. Vous savez que Lady Stephanica paie des informateurs ?”

“Je le sais”, dit Lucious.

“Eh bien, aimeriez-vous savoir *tout* ce qu'elle a fait ?”

Lucious y réfléchit, mais seulement l'espace d'un instant. Il passa un bras autour de l'épaule du mendiant et arriva même à ne pas grimacer en le faisant.

“Eh bien oui, Fal. Je pense que j'aimerais le savoir.”

CHAPITRE DIX-NEUF

Assise droite sur la selle de son cheval, Ceres et ses soldats chevauchaient vers le sud, vers Delos. Ceres était heureuse d'avoir un bon cheval. Autrement, elle ne serait jamais arrivée à chevaucher au rythme des cavaliers de la Côte Nord qui l'accompagnaient. Alors qu'ils chevauchaient, ils formaient une horde de cottes de maille brillantes, de pointes de lance étincelantes et de bannières qui flottaient au-dessus de leurs montures pour afficher les sous-divisions de leurs maisons. Lord West et son neveu chevauchaient sous l'égide de leur bannière, qui représentait une girouette, mais Ceres savait que c'était *elle* qu'ils suivaient. Elle espérait simplement arriver à ne pas les décevoir.

Dès le moment où elle avait révélé qu'elle descendait des Anciens, tout s'était passé si facilement qu'elle s'était retrouvée dans une espèce de rêve. Lord West avait envoyé des messages et les cavaliers étaient venus le retrouver avec un empressement qui semblait presque incroyable à Ceres. Elle ne savait pas s'ils étaient venus parce qu'ils détestaient l'Empire, parce qu'ils étaient fidèles au seigneur de la Côte Nord ou parce qu'ils se souvenaient vaguement de l'époque où régnaient les Anciens, mais ils étaient venus par centaines.

Puis par milliers. A présent, plus de deux mille cavaliers chevauchaient derrière Ceres. C'était une armée redoutable à cause de l'aisance avec laquelle ils se déplaçaient à cheval. Certains étaient des nobliaux ou des fils de vieilles familles. D'autres étaient leurs domestiques ou leurs soldats, qui avaient voulu faire mieux que rejoindre la grande armée de l'Empire. Ils étaient tous bien armés et protégés d'armures en acier. Certains avaient des lances et d'autres des arcs de chasse avec lesquels ils pouvaient tirer depuis leur selle. Ceres les avait déjà vus le faire, tuer des lapins ou des oiseaux qu'ils faisaient cuire à leurs feux de camp.

“Nous serons bientôt à Delos, madame”, dit Lord West en se rapprochant de Ceres, qui ne cessait de s'étonner de la déférence avec laquelle il lui parlait. L'homme d'âge mûr la traitait comme Ceres voyait les autres le traiter : avec déférence et en supposant qu'elle saurait forcément ce qu'il faudrait faire. Il avait rejeté toute proposition de rester dans son château et, à présent, il portait une armure de mailles renforcée de plaques de métal dans laquelle il n'avait pas l'air de se sentir très à l'aise. Cependant, il était confortablement assis sur sa selle et, même si ses épées avaient l'air de lui peser à la hanche, Ceres ne doutait quand même pas de sa capacité à s'en servir.

Ceres essayait de se montrer aussi confiante que lui. C'était un des aspects étranges de cette aventure. Elle était tout aussi symbole que chef et ne pouvait se permettre de montrer aucune faiblesse. Elle continuait d'avancer sur les pistes forestières et dans les espaces dégagés sans se laisser distancer. Son cheval semblait ne jamais se fatiguer. Alors qu'il poursuivait sa route, ses grandes enjambées semblaient avaler le sol qui le précédait.

Ceres gravit une petite colline avec les autres puis, au sommet, leva une

main pour faire s'arrêter l'armée qui la suivait. Devant elle, Delos s'étendait jusqu'à l'horizon.

Depuis combien de temps n'avait-elle pas vu la cité ? Ça faisait au moins des semaines, sinon plus longtemps. Tant de choses avaient changé que ça lui semblait remonter à une vie antérieure. Elle n'avait pas vu sa famille depuis que son père s'était introduit au château de Delos pour aller lui rendre visite. Si ça se trouvait, ils ne savaient même pas si elle était encore en vie. Cette idée la mettait mal à l'aise mais elle ne voyait vraiment pas comment entrer discrètement en contact avec eux.

“Dites aux hommes de se reposer autant que possible”, dit Ceres alors qu'elle contemplait la cité.

Lord West hocha la tête. “Je vais leur ordonner de dresser le camp.”

Delos n'était pas une belle ville. Seul son château avait de l'allure. Il y avait trop de bidonvilles, trop de zones de la cité qui survivaient tout juste, pour que la ville soit belle. Le vent soufflait vers Ceres et elle sentait déjà la puanteur de la cité, de ce trop grand nombre de gens serrés dans trop peu d'espace. Elle voyait le Stade et le château et leurs murs ressemblaient à ceux d'une prison qui enfermaient les habitants.

Et elle voyait aussi les tranchées qui avaient été creusées dans la plaine s'étendant devant la cité.

Il y avait une armée et le rouge des uniformes de l'Empire luisait au soleil comme du sang. Ses hommes étaient étalés devant la cité. Le but de leur présence était visiblement de couper l'avancée de l'armée de Ceres. Les tranchées semblaient avoir été creusées récemment. Elles étaient larges et bordées de pieux, visiblement prévus pour arrêter les chevaux.

Ceres contempla la scène, les mouvements des soldats. Elle n'était pas experte en stratégie militaire mais elle voyait comment l'armée de l'Empire était disposée. Les tranchées étaient conçues pour arrêter les chevaux ou au moins pour les ralentir. Entre temps, les soldats les plus forts seraient probablement stationnés sur les bords de la ligne pour y évoluer en écrasant toute force qui arriverait au milieu.

Si son armée faisait ce qu'elle était censée faire et chargeait, ce serait un carnage. S'ils pouvaient persuader les forces de l'Empire d'avancer et d'essayer d'attaquer, ça fonctionnerait beaucoup mieux mais Ceres ne pouvait s'imaginer qu'ils allaient abandonner leur position comme ça. Que restait-il comme possibilité ? Un combat d'archers long et prolongé avec des incursions aux bords ? Non, parce que Ceres soupçonnait que d'autres forces de l'Empire allaient s'avancer dans cette même direction.

Par conséquent, quelle possibilité restait-il ? Ceres regarda une fois de plus les forces amassées en-dessous. Elle vit que l'armée était commandée par une silhouette en armure dorée qui brillait comme un phare au milieu d'une horde d'officiers, de parasites et de lèche-bottes.

Même à une telle distance, elle reconnut Lucious.

Une partie de Ceres voulait charger sans tenir compte des tranchées, juste

sauter par-dessus et tuer Lucious pour tout ce qu'il avait fait. Cependant, si elle le tuait, cela n'améliorerait en rien la situation. Cela ne ferait qu'éliminer un fragment de la cruauté de l'Empire. Rien ne changerait de façon complète.

A moins que ... Une idée vint à Ceres, une idée qui pourrait leur permettre de contourner les tranchées et les armées. Cette idée pourrait résoudre directement le problème *et* lui donner la vengeance qu'elle voulait en ce qui concernait Lucious.

“Lord West”, dit-elle. “Pouvez-vous me procurer un drapeau de trêve ?”

“De trêve, madame ?”

“Ne vous inquiétez pas. Je n'ai pas fait toute cette route pour abandonner”, l'assura Ceres. “Cela dit, je veux *vraiment* leur parler.”

Finalement, Ceres descendit avec une dizaine d'hommes dans la plaine qui s'étendait devant la cité. Lord West ne faisait pas partie de ces hommes, mais son neveu, si. Il avait un fanion blanc attaché à sa lance. Les autres étaient tous des volontaires qui venaient s'assurer que Ceres puisse rejoindre son armée même en cas de problème. Ils s'arrêtèrent à mi-chemin et, au signal de Ceres, Gerant ficha le fanion dans le sol.

Ils attendirent longtemps. Ceres sentait la tension monter chez ses compagnons. Il était impossible de prévoir comment l'armée de l'Empire allait réagir. Tout ce qui lui permettait de rester sur son cheval à attendre sans peur, c'était qu'elle connaissait Lucious. La situation ne pouvait évoluer que de deux façons. Soit il viendrait leur parler, soit il enverrait son armée essayer de les capturer, ce qui permettrait à l'armée de Ceres de charger celle de Lucious quand cette dernière aurait franchi les tranchées. C'était la meilleure chose qu'ils puissent faire.

Finalement, un groupe de soldats sortit des lignes de l'Empire. Lucious était à leur tête. Plutôt que charger pour l'attaquer, Ceres se força à rester en place. Elle aurait bien le temps de l'attaquer plus tard. Pour l'instant, elle avait une bataille à gagner, sinon même une guerre. Par conséquent, elle se contenta de fixer Lucious d'un air furieux alors qu'il approchait.

Il fit s'arrêter son cheval. Dans son armure dorée, il était l'image idéale du noble prince. Seule la bande de voyous à l'air féroce en compagnie desquels il chevauchait donnait une impression inverse.

“Tout ça pour simplement venir vous rendre ?” dit Lucious en désignant leur drapeau d'un geste moqueur.

“Peut-être est-ce moi qui vous offre une chance de vous rendre”, répliqua Ceres. “Rendez-vous maintenant et je m'arrangerai à ce que vous soyez jugé honnêtement pour ce que vous avez fait, Lucious.”

Elle vit Lucious lui rire au nez. “Je pourrais dire que tu m'as manqué, Ceres, mais j'essaie de ne pas penser aux paysans. Tu aurais dû avoir la bonne idée de rester morte. Tu voulais quelque chose ou ne sommes-nous ici que pour échanger des mondanités ?”

Ceres désigna les cavaliers qui se trouvaient derrière elle. “Vous voyez que je ne suis pas revenue seule”, dit-elle. “Écartez-vous. Sortez votre armée

du champ de bataille. Nous pouvons éviter toute effusion de sang. Nous savons tous les deux que vous êtes trop lâche pour souhaiter risquer votre peau.”

“Surveille tes paroles, gamine”, répliqua sèchement Lucious. “La seule peau qui coure un risque, ici, ce sera la tienne quand on t'attrapera. Peut-être que je te ferai dépecer morceau par morceau et que je ferai pendre ta peau dans une des galeries en guise d'avertissement.”

“Il faudrait que vous confiez la tâche à quelqu'un d'autre”, dit Ceres. “Vous n'êtes vraiment pas assez bon combattant pour pouvoir espérer me vaincre.”

“Tu défies encore tes supérieurs ?” répliqua Lucious. “Je peux te tuer quand je veux.”

Peut-être y croyait-il réellement. Ceres savait que, de toute façon, Lucious n'admettrait jamais rien d'autre. En fait, elle comptait là-dessus depuis le début.

“Dans ce cas, pourquoi ne le prouvez-vous pas ?” dit Ceres. “Terminons ce conflit à nous deux. Pas d'armées : rien qu'un combat singulier. Si je gagne, votre armée s'écartera et nous laissera prendre Delos.”

“Et si c'est moi qui gagne ?” demanda Lucious.

“Mon armée fera demi-tour et rentrera chez elle”, dit Ceres. “Vous serez le prince qui aura sauvé Delos sans effusion de sang.”

A ce moment, Lucious sembla chercher une échappatoire. Il était bon à proférer des menaces mais, à ce stade, il savait forcément que Ceres était meilleure combattante que lui. Elle l'avait déjà vaincu, après tout.

“Si vous refusez”, dit Ceres, “je dirai à mes hommes de crier le même défi assez fort pour que toute votre armée l'entende. Ils sauront qu'ils se battent pour un lâche. Pensez-vous que ça leur redonnera du moral ?”

Elle vit alors Lucious rougir, mais craignit encore qu'il se contente de faire rageusement demi-tour. Ce n'était pas le but. Le but, c'était de l'agacer. Elle voulait le mettre en colère et le narguer. Tout était bon pour qu'il force son armée à quitter sa position défensive et à attaquer la sienne.

Cependant, à sa grande surprise, Lucious hocha sèchement la tête.

“Très bien”, dit-il. “Au crépuscule. Combat singulier. L'armée du perdant devra se dissoudre. Cela dit, je ne promets rien sur ce qui se passera après ça. Si je peux pourchasser ta racaille, je le ferai.”

“Il faudra d'abord que vous me battiez”, dit Ceres. “Rendez-vous au crépuscule.”

CHAPITRE VINGT

“Ça fait beaucoup de gens à faire entrer en une seule fois” dit Anka alors qu'elle marchait dans les couloirs de la cachette actuelle de la rébellion. Elle faisait de son mieux pour maîtriser sa colère et pour aider Yeralt à comprendre son point de vue mais, jusqu'à présent, la discussion se passait plutôt mal.

“Tu voulais d'autres hommes”, répliqua Yeralt, “et j'ai trouvé d'autres hommes.”

“Tu veux dire que tu les as embauchés ?” rétorqua Anka. “Tu as déballé l'or de Thanos et tu as laissé venir tous ceux qui le voulaient ?”

Anka supposait que le fils du marchand ne voyait probablement pas la différence. Elle n'avait aucun doute de son engagement dans leur combat contre l'Empire, mais il avait souvent l'air de ne pas comprendre la réalité de la vie des plus pauvres citoyens de Delos.

“Si tu veux des gens qui savent se battre, il faut les payer”, dit Yeralt comme si c'était évident.

Anka vit Sartes devant elle, dans la foule qui remplissait maintenant la cachette souterraine. Le voir la calma un peu. En dépit de son âge, il semblait mieux comprendre les réalités de la vie que certains des adultes présents. Peut-être était-ce à cause du temps qu'il avait passé comme appelé. Son idée d'attaquer le Stade avait certainement été une bonne idée. Les seigneurs de guerre en apprenaient déjà plus aux autres alliés sur l'art du combat qu'ils n'auraient jamais pu en apprendre autrement.

“Sartes”, dit Anka, exaspérée. “Explique à Yeralt pourquoi c'est une mauvaise idée de se contenter d'embaucher tous les combattants dont nous avons besoin.”

“Où les as-tu trouvés ?” demanda Sartes en s'avançant vers Anka et Yeralt.

C'était la bonne question à poser, la question qui faisait sens, celle que le fils du marchand n'avait pas l'air de s'être posé et qu'Anka aurait dû poser elle-même.

“Mon père embauche des gens quand il veut faire protéger ses caravanes”, répondit Yeralt, “et je sais où trouver des combattants.”

“Donc, ce sont des mercenaires ?” dit Sartes.

“Ou des voyous de comptoir”, ajouta Anka.

“Quelle importance, s'ils veulent se battre ?” dit Yeralt. Maintenant, Anka entendait sa contrariété. “Nous leur donnons de l'or et ils combattent l'Empire. C'est simple.”

“Jusqu'au jour où quelqu'un arrive avec plus d'or”, essaya d'expliquer Anka.

Elle vit le fils du marchand secouer la tête. “Tu t'inquiètes trop, Anka. Ces quelques derniers jours, nous avons recruté plus de gens que l'année dernière. Edrin dit que le raid sur l'entrepôt s'est bien passé. Oreth va nous trouver des

navires. Maintenant, qu'Hannah a de l'or pour délier les langues, elle a parlé à des réseaux entiers d'informateurs dont nous ne connaissons pas l'existence.”

“Discrètement, j'espère”, dit Anka.

Yeralt soupira et Anka comprit qu'elle était allée trop loin. “Discrètement, bien sûr. Écoute, Anka, les autres pensent que c'est une bonne idée. On en a assez d'attendre et d'être prudents. Quand une entreprise ne s'étend pas, elle stagne où, pire encore, elle s'effondre.”

“Il y a beaucoup plus en jeu que de l'argent, ici”, dit Anka. Elle essayait d'être un peu plus conciliante mais c'était probablement trop tard. “Je ne dis pas que nous devrions rester inactifs. Je dis qu'il faut le faire *correctement*.”

“Et c'est ce qu'on fait”, dit Yeralt. “Nous savons comment le faire et nous en avons décidé. Bon, il faut que je reparte avant qu'on ait besoin de moi. Je vais essayer de trouver un autre itinéraire pour aller chercher des provisions dans la cité. Les caravanes de mon père ne peuvent pas y faire entrer tant de gens.”

Anka regarda partir le fils du marchand en essayant de contenir sa frustration. A ce stade, elle ne pouvait plus se permettre de se mettre en colère. Il fallait qu'elle assure la cohérence du mouvement. Étrangement, le temps qu'elle avait passé comme esclave l'avait aidée à apprendre à faire ce genre de chose. Cela lui avait appris à ne pas montrer ce qu'elle ressentait. Cela lui avait appris que les petits problèmes qui pouvaient se présenter n'étaient pas le pire. Cela lui avait montré ce qui était en jeu.

“Il ne comprend pas”, dit Anka quand Yeralt fut parti. “Malgré toutes ses entreprises, il ne comprend pas. Je t'en prie, dis-moi que tu comprends, Sartes.”

Sartes hocha la tête. “Il y a trop de gens pour qu'on puisse être sûr de leur identité à tous. Ce sera en majorité des gens qui veulent aider la rébellion. Ce seront peut-être des gens qui ont toujours voulu le faire mais n'étaient pas certains de connaître le meilleur moyen de le faire.”

“Mais certains ne seront pas fiables”, dit Anka, contente que quelqu'un d'autre ait saisi le danger. “Quand la rébellion était encore assez réduite, je pouvais connaître tout le monde. Si je ne connaissais pas tous les gens, j'en connaissais au moins un de confiance. Maintenant, les gens me passent devant et il faut juste que j'accepte qu'ils sont avec nous, que ce ne sont pas des espions, des criminels ou pire encore.”

Sartes haussa les épaules. “Une partie de ce qui fait la grandeur de la rébellion, c'est qu'elle accepte effectivement tout le monde. Nous ne rejetons pas les gens à cause de leur passé. La rébellion ne peut marcher que si nous en faisons un mouvement ouvert à tout le monde, jusqu'à ce qu'un jour l'Empereur se réveille en étant le seul non-rebelle.”

Anka sourit à cette idée. “J'aime cette idée mais je refuse de laisser entrer Lucious dans la rébellion.”

“Personne ne te le demande”, dit Sartes. “Je ne pense pas qu'il soit du style à rejoindre un mouvement.”

“Mais beaucoup d'autres le sont”, dit Anka. “Viens avec moi, s'il te plaît. Je veux voir ce que nous obtenons avec l'or de Thanos.”

Elle le guida dans les tunnels et prit une sortie qui menait dans un immeuble. A cet endroit, il y avait des gens qui attendaient, s'entraînaient avec des armes ou restaient simplement assis aux alentours parce qu'ils n'avaient aucun autre endroit où aller. Dans un coin, il y avait un banc où des hommes et des femmes faisaient la queue pour qu'on leur fournisse des armes et de l'or.

Anka traversa la pièce et regarda froidement l'homme qui se tenait à l'avant de la queue. Il avait les cicatrices d'un homme qui avait beaucoup combattu et la peau légèrement rougie d'un homme qui buvait trop. Il avait quelque chose qui agaçait Anka.

“Comment t'appelles-tu ?” demanda Anka.

“Qu'est-ce que ça peut te faire ?” répliqua la recrue potentielle.

“Ça compte pour moi parce que j'essaie de décider si je veux de toi dans ma rébellion”, dit Anka. “Je m'appelle Anka. Demande à ceux qui sont ici et tu comprendras qui je suis. Je veux savoir qui tu es pour pouvoir me renseigner sur *toi*.”

“Je m'appelle Hern et je viens du quinzième régiment. J'ai déserté, je suis revenu dans la cité et j'ai rejoint un des gangs. C'est tout ce tu voulais savoir sur moi, gamine ?”

Anka essaya de ne pas réagir à son ton hostile. “Tu dis que tu étais dans un gang ? Tu étais quoi ? Voleur ? Assassin ?”

“Ce que je veux, c'est détruire l'Empire”, répondit-il. “J'étais homme de main pour les Deuxièmes Rues. C'est assez bon pour toi ?”

Anka voulait dire que non mais, au lieu de le faire, elle se contenta de lui faire signe d'avancer vers la table. Elle s'éloigna avec Sartes à ses côtés.

“Où allons-nous poser les limites, Sartes ?” demanda-t-elle. “Nous savons que nous rejeterons ceux du type de Lucious. Donc, il y a des gens qu'on ne va pas accepter, mais lesquels ? Les criminels ? Nous sommes tous des criminels selon la définition de l' Empire. Les soldats ? Tu es ex-soldat et c'est aussi le cas de tous les appelés qui nous ont rejoints. Yeralt a raison. Nous avons besoin de tous les gens qui voudront bien nous rejoindre, mais allons-nous accepter les mercenaires et les voyous ? Nous ne pouvons pas leur faire confiance.”

“Dans ce cas, ne leur fais pas confiance”, dit Sartes, et cela ressemblait à une évidence quand il le disait. “Tu ne peux pas remettre en question tous ceux qui veulent nous rejoindre un par un mais tu peux demander à quelqu'un de se porter garant pour eux avant qu'ils nous rejoignent. Tu peux t'assurer de ne dire certaines choses qu'aux gens qui ont besoin de les savoir.”

“Tu es trop jeune pour avoir si peu confiance en les gens”, dit Anka.

Sartes haussa les épaules. “Il y a beaucoup de gens auxquels je fais confiance. Je te fais confiance.”

“On dirait que beaucoup de gens me font confiance ces temps-ci”, dit Anka. “Il faut que je prenne les bonnes décisions. La vie de ces gens est en

jeu.”

“Tu as pris les bonnes décisions jusqu'à présent”, dit Sartes. “Tu as organisé l'embuscade du cimetière et la libération des seigneurs de guerre. Nous avons les armes de l'armée et l'or de Thanos.”

“Toi aussi, tu as joué un grand rôle”, dit Anka. “Comment se déroule le tri des armes ?”

Sartes secoua la tête. “Mon père dit que l'Empire devrait employer de meilleurs forgerons. Il dit aussi que je devrais pouvoir vous aider plus, par ici.”

Anka sourit. “Il a probablement raison. Visiblement, il faut que j'accepte toute l'aide que je peux obtenir.”

Elle resta silencieuse et Sartes entendit qu'il y avait une chose qu'elle n'avait pas encore dite.

“Que se passe-t-il ?” demanda Sartes. “Je veux dire, si tu peux m'en parler.”

“Je pourrai toujours tout te dire”, dit Anka. “S'il y a dans la rébellion une personne dont je n'aie pas à m'inquiéter qu'elle soit un espion, c'est toi. Non, ce n'est pas ça.”

“C'est quoi, alors ?” demanda Sartes.

“Sartes, j'ai des nouvelles.” Anka resta immobile l'espace d'un instant, plongée dans l'incertitude. Debout à côté d'une fenêtre, elle regarda la cité qui s'étendait au dehors. Fallait-il qu'elle le lui dise maintenant ? “Tu parlais des choses que les gens ont besoin de savoir. Eh bien, je ne sais pas si je devrais te raconter ça parce que ce n'est qu'une rumeur et que je n'y ai même pas cru quand je l'ai entendue.”

“Que se passe-t-il ?” demanda Sartes. “Est-ce à propos de l'armée ?”

“Dans une certaine mesure”, dit Anka. Il y avait tellement de rumeurs sur l'armée stationnée en dehors de la cité que Sartes avait dû en entendre quelques-unes. “J'ai passé la matinée à écouter ce qui se passe là-bas, à essayer de comprendre. Hier, l'armée s'est reformée devant la cité parce qu'elle avait entendu dire qu'il y avait une force qui arrivait sous le commandement de Lord West.”

“Donc, il va y avoir une bataille ?” demanda Sartes.

Anka écarta les mains en essayant de penser à la meilleure façon de le dire. “C'est ce que nous pensions, mais quelqu'un a offert de régler la situation par un combat singulier. Lucious a envoyé un champion et, de l'autre côté ... j'ai peine à croire que je suis en train de dire ça.”

“Que se passe-t-il ?” demanda Sartes.

“C'est Ceres”, dit Anka, et elle vit Sartes accuser le coup alors même qu'elle le disait. “C'est Ceres qui va se battre pour l'autre camp.”

Elle le prit par les épaules.

“Elle est en vie, Sartes.”

CHAPITRE VINGT-ET-UN

Le crépuscule pointait et Ceres se prépara. Elle aiguisa son épée, s'assura que le poignard que Eoin lui avait donné était encore solide, s'échauffa comme les insulaires le lui avaient appris, s'étira et attendit.

Personne ne la déranger.

Tous les soldats semblaient savoir d'instinct qu'il ne fallait pas la déranger à ce moment-là.

Finalement, le soleil se coucha.

En dessous, Ceres vit des hommes se détacher de l'armée de l'Empire et se rendre au milieu de la plaine. L'espace d'un instant, elle pensa que Lucious essayait peut-être de l'attaquer par surprise, mais les hommes en question sortirent des pelles et des joncs puis se mirent à creuser une série de fosses qu'ils remplirent avec les joncs. Alors, ils mirent le feu aux joncs, illuminant une partie du champ de bataille au moment même où le soleil disparaissait.

Ils aménageaient un ring dans lequel Ceres et Lucious allaient se battre.

"Il est temps", dit Ceres en montant sur son cheval. "Lord West, si ça finit mal —"

"Impossible", répondit-il. "Souvenez-vous de qui vous êtes. De *ce que* vous êtes."

Ceres hocha la tête. Le cœur battant la chamade, se sentant observée par des milliers d'hommes, elle monta sur son cheval et partit d'un coup d'éperons.

Autour d'elle, son armée se reforma, souleva haut ses bannières pour la saluer à sa façon, pour l'encourager alors qu'elle chevauchait dans l'allée que dégageaient les soldats. Elle avait l'impression qu'elle était de retour au Stade et que la foule rugissait sa gratitude alors qu'elle s'avavançait sur le sable.

Elle chevaucha vers cette arène improvisée et certains de ses hommes la suivirent. Ils étaient trop peu nombreux pour que cela ressemble à une attaque, mais assez nombreux pour former un grand groupe, assez nombreux pour empêcher que les forces de Lucious ne l'attaquent.

Ceres mit pied à terre au bord et immobilisa son cheval. Elle s'avança entre deux des feux, dans l'espace brillamment éclairé qui se trouvait au-delà, puis attendit.

Elle vit Lucious s'avancer à cheval entouré par un noyau d'hommes de taille équivalente à celui qui l'accompagnait, elle. A côté de Lucious, un autre cheval portait un domestique ou porteur d'armes engoncé dans un épais manteau.

Cependant, quand ils atteignirent le ring, ce fut le domestique qui mit pied à terre, pas Lucious.

Ceres se sentit légèrement outragée.

L'outrage céda la place à la terreur quand elle vit la taille du domestique, qui était beaucoup plus grand qu'elle, beaucoup plus grand que Lucious.

"Qui est-ce ?" demanda Ceres.

Elle entendit Lucious rire.

“Je suis un prince, espèce de stupide paysanne. Tu t'imagines que je me bats moi-même ? J'ai des champions pour ça ! Cela dit, ne t'inquiète pas. Je t'ai apporté un vieil ami.”

Alors, son “domestique” rejeta son manteau. Ceres vit sa peau sombre et musclée sillonnée de cicatrices et de tatouages et seulement protégée en partie par une armure. L'homme tenait un bâton qui avait des lames en forme de croissant à chaque extrémité, mais ce fut son regard vide et maléfique qui attira le plus son attention.

Ceres entendit les soldats qui l'entouraient retenir leur souffle. Ils le reconnurent en même temps qu'elle. Le seul homme qui l'ait jamais vaincue au Stade. Celui qui avait été sur le point de la tuer quand ils l'avaient emmenée de force au navire-prison.

Le Dernier Souffle.

Le seigneur de guerre que l'on appelait Le Dernier Souffle s'avança dans le cercle de flammes et, pendant que le feu se reflétait sur son arme à deux lames, Ceres entendit Lucious rire.

Ceres ressentit une peur soudaine en voyant Le Dernier Souffle se tenir juste devant elle. Elle se souvint du moment où, au Stade, il s'était placé au-dessus d'elle et avait positionné son arme pour lui donner le coup de grâce qui n'était jamais venu.

Il était évident que son adversaire s'en souvenait, lui aussi.

“D'habitude, je tue mes ennemis”, dit-il en faisant tourner son bâton à lames de façon méprisante. “Tous mes ennemis, sauf toi. Cette fois-ci, je vais rattraper ça.”

Ceres se débarrassa de son reste de peur en se souvenant des choses qui lui étaient arrivées depuis. Elle avait appris tout ce que les insulaires avaient à lui offrir mais, encore plus que ça, elle avait appris qui elle était.

“Tu auras du mal”, lui promit-elle. “J'ai beaucoup appris depuis ce jour.”

Elle entendit son rire, qui résonna comme un coup de tonnerre dans le crépuscule. Avant même d'avoir fini de rire, Le Dernier Souffle attaqua et la foule rugit.

Cette fois-ci, Ceres était bien plus prête qu'elle ne l'avait été au Stade. Là-bas, ses pouvoirs l'avaient désertée. Maintenant, l'énergie l'inondait et lui donnait la vitesse qu'il lui fallait pour échapper à un coup de pied qui l'aurait renvoyée dans le ring en feu.

Elle para et esquiva, s'écarta des coups du Dernier Souffle. Il était encore terriblement rapide pour un homme aussi grand mais, cette fois-ci, elle était aussi rapide que lui et elle n'allait pas se laisser submerger comme au Stade.

Maintenant, elle comprenait sa façon de se battre, la méchanceté et la furie qui la sous-tendaient, percevait ces informations comme des pointes acérées au bord de sa conscience. Elle s'immergea dans la sensation du combat, se laissa aller comme Eoin et les autres le lui avaient enseigné.

Elle se pencha en arrière pour éviter le passage des lames en forme de croissant, se laissa tomber encore plus pour éviter le balancement d'un coup

de pied, puis roula avec aisance pour se remettre debout. Elle frappa Le Dernier Souffle de sa longue lame et le força à parer, puis recula pour éviter la contre-attaque.

Elle continua à bouger tout en sentant les feux lui chauffer le dos. Le Dernier Souffle se précipita sur elle, visiblement pour essayer de la forcer à reculer dans cette chaleur. Ceres esquiva et abattit ses deux lames ensemble pour bloquer un coup dont le but avait été de l'attraper alors qu'elle s'éloignait de biais.

Elle taillada et une ligne de sang apparut sur le bras du Dernier Souffle.

Il regarda la blessure, furieux, et Ceres comprit qu'il se souvenait de ce qui s'était passé après qu'elle l'ait coupé lors de leur combat au Stade.

Comme elle s'y attendait, il s'abattit alors sur elle en donnant coup après coup de son bâton.

Ceres se rendit alors compte qu'un de ses atouts était de n'avoir aucun rythme évident dans ses attaques. La plupart des combattants frappaient puis se déplaçaient de façon clairement régulière et tout autre combattant qui aurait utilisé une arme comme le faisait Le Dernier Souffle l'aurait abattue puis retirée, abattue puis retirée. Le Dernier Souffle semblait instinctivement se rendre compte qu'il était dangereux d'être prévisible et ses lames ne se retrouvaient jamais vraiment à l'endroit où elles auraient dû être.

L'espace d'un instant, Ceres sentit qu'elle tombait hors de l'espace où les pouvoirs coulaient en elle. C'était comme si le monde qui l'entourait accélérât et que, brusquement, Le Dernier Souffle était partout. Ceres para un coup, en sentit un autre l'érafler au flanc puis se retrouva prise à l'arrière des jambes par le manche de l'arme de son adversaire.

Ceres resta allongée sur le dos l'espace d'un instant et regarda Le Dernier Souffle se tenir au-dessus d'elle, son arme levée haut. La lumière du feu se reflétait sur l'acier de son arme et les flammes semblaient se refléter dans ses yeux. Cette situation ressemblait beaucoup trop à celle qu'elle avait vécue au Stade.

Seulement, cette fois, il n'y aurait pas de sursis. Il n'y avait personne pour tenir compte des cris de la foule ou pour décider qu'il serait mieux qu'elle meure discrètement, loin des regards. Cette fois, Stephania n'était pas là, mais Lucious y était et il regardait la scène à l'écart avec une jubilation évidente.

“Ceres ! Ceres ! Ceres !” entendit-elle chanter les hommes de son camp, comme s'ils essayaient de la revigorer de leurs seuls cris.

“Cette fois-ci”, dit Le Dernier Souffle, “tu es morte.”

Seulement, ils n'étaient pas au Stade. Maintenant, Ceres comprenait les pouvoirs qui étaient en elle. Ce n'était pas une chose étrange et inconnue qui allait et venait capricieusement. C'était une partie d'elle-même. C'était une partie de son identité.

Donc, quand elle rappela ses pouvoirs, ils étaient en elle et attendaient ses ordres.

Elle roula sur elle-même avec aisance, s'écarta de la trajectoire du coup du

Dernier Souffle et lui envoya un coup de pied pour le forcer à reculer.

Ceres se releva d'un bond puis poursuivit l'attaque. Elle poussa avec sa dague et taillada avec son épée sans jamais rester au même endroit ni laisser au Dernier Souffle la possibilité de se reposer. Elle se tourna dans l'arc décrit par son arme, infligea une autre blessure à son adversaire puis se retira encore.

Ceres vit un moment idéal pour attaquer et saisit l'occasion. Elle donna un coup de pied au manche de l'arme du Dernier Souffle en levant haut la jambe et en attrapant le manche au milieu. Autrefois, une telle attaque aurait pu rester sans effet mais, à ce moment, Ceres entendit le manche craquer sous son coup. Elle vit Le Dernier Souffle fixer le manche du regard comme si Ceres venait de tuer la seule chose au monde qui ait jamais compté pour lui.

Il rugit, saisit une moitié de l'arme brisée et lui fit décrire des mouvements en huit comme si c'était une hache. Il envoya un coup à la tête de Ceres, qui se baissa rapidement et donna un coup de dague en passant à côté de lui. Le Dernier Souffle envoya un autre coup. Ceres se pencha en arrière et lui infligea une autre blessure au bras.

D'habitude, les attaques du Dernier Souffle n'avaient pas de rythme évident, mais cette dernière en avait bien un, caché sous la furie et la ruse. Il variait et se transformait à une vitesse incroyable mais il était bien là.

Ceres n'aurait jamais pu s'en rendre compte si le peuple de la forêt n'avait pas passé tant de temps à tester ses diverses compétences sur elle. Elle n'aurait jamais été assez rapide pour suivre ce rythme si elle n'avait pas appris à accepter ce qu'elle était.

En fait, elle s'intégra à ce rythme avec autant aisance que si ç'avait été une danse.

Elle virevoltait, se baissait et bondissait toujours avec un temps d'avance sur les coups furieux du Dernier Souffle. A chaque mouvement, elle le frappait et le blessait encore et encore, l'épuisait comme un chasseur pourrait épuiser un grand animal. Ce n'était pas de la cruauté; c'était simplement que, même maintenant, Ceres savait que, si elle essayait de terminer le combat, cela ne ferait que l'exposer à une riposte rapide comme la foudre.

Le Dernier Souffle fit semblant de trébucher mais Ceres comprit sa ruse. Elle avança d'un demi-pas puis se recula et évita le seigneur de guerre quand il se jeta en avant pour donner un coup désespéré. Ceres le frappa de ses deux épées et le toucha au dos.

Elle le vit trébucher, vit son arme tomber de sa main. Même blessé, il resta debout en défiant d'une façon ou d'une autre les blessures qui auraient tué un autre homme.

“Rends-toi”, dit Ceres. “Finissons-en. Ne permets pas à Lucious de se servir encore de toi.”

Le Dernier Souffle secoua la tête et lui bondit dessus.

Ceres tendit le bras et ses pouvoirs jaillirent d'elle en direction du Dernier Souffle.

Elle vit le choc dans son regard quand la pierre se mit à lui remplacer la

peau et le pétrifia sur place. La pierre était aussi épaisse et sombre que sa peau, comme du basalte et de l'obsidienne, et elle épousait toutes ses cicatrices et ses coupures.

Ceres aurait pu le laisser comme ça mais une partie d'elle même ne faisait aucunement confiance au seigneur de guerre, même transformé en bloc de granite sombre. Elle donna un coup de pied et la statue se balança d'avant en arrière sur la terre dure.

Elle se renversa presque lentement et, quand elle frappa le sol, Ceres l'entendit craquer et la vit se fendre en au moins une dizaine de morceaux.

Ceres se leva et s'assura d'être vue par les deux armées. Elle appela Lucious.

“Tu as perdu, Lucious ! Rends-nous la cité ou tout le monde saura quel parjure tu es !”

Quelque chose fonça vers Ceres dans le noir. Elle l'esquiva instinctivement et une flèche lui effleura la joue avant d'aller se ficher dans le sol avec un bruit sourd. Ceres courut, sauta par-dessus le feu le plus proche et se lança à la poursuite de Lucious.

Il s'enfuyait déjà à cheval en poussant sa monture à une vitesse que Ceres ne pouvait espérer égaler. Alors qu'il chevauchait, elle l'entendit crier ce qui ressemblait à des ordres, bien qu'elle ne puisse pas en distinguer les mots de là où elle était.

Derrière elle, elle vit avancer l'armée. Lord West avait visiblement constaté la trahison de Lucious et ne comptait pas prendre le risque de laisser Ceres affronter toute l'armée de l'Empire seule. Les cavaliers de la Côte Nord chargèrent en une longue ligne. Apparemment, il ne se souciaient pas du danger que représentaient les tranchées de l'Empire si cette manœuvre leur permettait de protéger Ceres.

Pourtant, l'armée de l'Empire n'avança pas pour attaquer et ne se prépara pas non plus à recevoir la charge. Au lieu de ça, Ceres vit ses phalanges faire volte-face et commencer à repartir par les portes ouvertes de la cité.

“Vite !” cria Ceres aux cavaliers qui approchaient. “Il faut qu'on les rattrape avant qu'ils n'arrivent à l'intérieur.”

Ils pouvaient gagner la victoire ici et maintenant. Même si Lucious refusait de tenir parole, s'ils pouvaient frapper son armée par derrière pendant qu'elle se déplaçait, ils auraient une chance d'en briser les rangs. Ses cavaliers foncèrent vers Ceres sans ralentir. En fait, elle vit Gerant mener un cheval sans cavalier et comprit.

Elle attrapa les rênes du cheval quand celui-ci passa près d'elle, bondit et se mit en selle toute seule. Elle éperonna son cheval en essayant d'atteindre les rangs de l'Empire avant que son armée ne puisse entrer dans la cité. Ils ne pouvaient pas tous y rentrer maintenant, et certains d'entre eux semblaient s'être rassemblés à côté des tranchées.

Cependant, ils ne formèrent pas de rangs défensifs. Au lieu de ça, Ceres vit la lumière vacillante des torches en feu. Ils les jetèrent dans les tranchées

et le feu s'éleva en rugissant.

Il devait y avoir de l'huile dans les fosses. C'était la seule façon d'expliquer les grands murs de flammes qui s'élevèrent devant son armée en pleine charge. Ceres avait beau en être loin, elle en sentait la chaleur.

Les chevaux semblèrent la sentir eux aussi. Ceres les vit s'en détourner et vit la charge hésiter. Beaucoup des chevaux se cabrèrent et seules les compétences équestres de ses hommes leur permirent de ne pas tomber de selle. Autour d'elle, Ceres entendait des hommes essayer de calmer leur cheval et des chevaux s'ébrouer de peur en voyant les flammes devant eux. Elle fut obligée de se pencher et de serrer fortement ses propres rênes pour faire s'arrêter son cheval.

Il n'y avait aucun moyen de franchir les flammes. Même aux endroits où il semblait y avoir eu des ponts étroits de terre entre les tranchées, il n'y avait plus de brèche entre les flammes. Visiblement, on avait aussi répandu de l'huile par terre. Ceres ne pouvait que rester assise sur sa selle et regarder les feux brûler.

On entendit siffler des flèches dans la nuit et, quelque part à côté d'elle, Ceres vit tomber un homme. D'autres flèches se fichèrent dans des boucliers avec un bruit sourd. L'une d'elles frappa un cheval et l'animal s'effondra en entraînant son cavalier avec lui.

“Reculez”, cria-t-elle. “Nous sommes à portée de flèches, ici. *Reculez !*”

Son armée battit en retraite, s'éloigna des tranchées et remonta sur la colline dont elle était venue. De là-haut, Ceres ne pouvait que regarder les feux se consumer et leur lueur orange se répandre sur le sol qui s'étendait devant la cité.

Ils en illuminaient parfaitement les portes. Elles étaient massives, en pierre et, maintenant, fermées à double tour derrière l'armée de Lucious. Au-dessus d'elles, Ceres pensa apercevoir un éclat d'or briller dans la lumière du feu : Lucious qui regardait, probablement très content de la tournure qu'avaient pris les événements.

Ceres se tourna vers Lord West et elle vit qu'il pensait la même chose qu'elle.

“Dressez le camp et faites surveiller toutes les portes de la cité”, dit-elle. “Il va falloir que nous prenions Delos en l'assiégeant.”

CHAPITRE VINGT-DEUX

Lucious attendait devant le trône comme un condamné pendant que son père hurlait.

“Un *siège* ?” demanda le roi. “Comment as-tu pu accepter que ça en vienne à un siège ?”

A ce moment, Lucious se tenait devant la cour, sous le regard de la plus grande partie des nobles de Delos, et jamais il ne les avait autant détestés. Il portait encore son armure dorée et l'épée qu'il avait emmenée sur le champ de bataille, et, en ce moment, une partie de lui voulait se ruer parmi tous ces nobles et les tuer simplement pour avoir été présents pendant que son père essayait de l'humilier devant eux.

Cependant, il ne le fit pas. Au lieu de ça, il resta où il était, son armure maculée de boue, et l'image qu'il présentait dans la salle du trône, soumis aux hurlements de son royal père, était plus piteuse que jamais. Les nobles qui l'entouraient étaient muets, comme s'ils sentaient que le moindre bruit risquait de les exposer à la colère du roi.

“Tu étais censé leur livrer bataille, imbécile !”

“Nous aurions pu perdre si nous l'avions fait”, répliqua Lucious. “Ils étaient plus nombreux que nous ne l'avions prévu et Ceres —” Il ne finit pas sa phrase, alors même qu'il voyait les nobles se pencher les uns vers les autres pour se renseigner sur la fille en question. Il n'était pas encore sûr de *ce qui s'était passé* avec Ceres. Ce qu'il l'avait vue faire là-bas, dans le ring de flammes, était insensé.

“Tu aurais pu les écraser comme tu étais censé le faire !” dit le Roi Claudius en claquant violemment la main sur l'accoudoir de son trône. Le trône d'à côté était vide : Lucious ne pouvait pas compter sur le soutien de sa mère ce soir. D'ailleurs, beaucoup des dames de la cour étaient absentes, comme si cette scène était trop piteuse pour qu'elles y assistent. “Quand tu as fait creuser les fosses à feu, je croyais que c'était le signe que tu devenais un chef mature, mais ils étaient censés empêcher tes ennemis de s'échapper, pas te donner le temps de t'enfuir !”

“Je me suis enfui parce que je n'avais pas le choix !” insista Lucious en élevant la voix aussi haut que son père. Comment *osait-il* traiter Lucious de la sorte devant tous les autres ? “Après avoir vu Le Dernier Souffle perdre la partie, les hommes n'auraient jamais accepté de rester se battre.”

Lucious sentait quasiment la tension qui régnait parmi les nobles qui les entouraient. Les hommes ne tenaient pas en place, comme s'ils rêvaient d'être n'importe où du moment que c'était ailleurs. Des lâches.

“Tu veux dire que *tu* ne l'as pas accepté”, dit le roi. “Et en ce qui concerne cette histoire de combat singulier, tu aurais dû penser à ses implications avant d'accepter le défi de cette fille.”

“Elle était censée *perdre*”, répliqua sèchement Lucious. Il entendit tout juste les nobles retenir leur souffle autour d'eux.

“Attention au ton que tu emploies, mon garçon”, dit son père. “N’oublie pas qui est roi, ici.”

Lucious se souvint et, au même moment, il se souvint aussi que son père mourrait tôt ou tard et que ce serait alors son tour d’être roi. Ce jour-là, plus personne ne pourrait lui parler sur ce ton-là.

“Ceres avait déjà été vaincue par le Dernier Souffle”, dit Lucious. “Il aurait dû la battre facilement et alors cet idiot de Lord West aurait probablement dissous son armée, lui qui croit tellement en l’honneur. Au minimum, nous aurions pu faire défiler ce qui aurait subsisté d’elle dans les rues pour décourager la rébellion.”

“Tout cela a l’air d’être un très bon plan”, dit son père, “sauf qu’elle a taillé ton homme en pièces.”

“Elle a usé de quelque supercherie ou de quelque magie ou d’autre chose pour y parvenir”, insista Lucious. “Comment aurais-je pu savoir qu’elle était capable de faire ça ?”

“Un bon commandant se renseigne sur la situation avant d’agir”, dit le roi. “Ne t’ai-je pas suffisamment averti ? Ne t’ai-je pas dit ce qu’il fallait que tu fasses ? Tu étais censé aller à leur rencontre. Si tu avais bien jugé la situation, tu aurais pu leur tendre une embuscade pendant qu’ils approchaient de la cité, les tuer avant même qu’ils ne s’approchent. Au lieu de ça, tu es resté inactif à les attendre, en sécurité derrière les murs.”

Alors, la furie monta en Lucious, agréable, chaude mais non moins explosive. Les mots lui sortirent de la bouche avant qu’il ne puisse les arrêter. “Peut-être auriez-vous dû trouver quelqu’un d’autre pour commander l’armée, dans ce cas ! Oh, non, attendez, c’était impossible, n’est-ce pas ? Vous étiez trop occupé à rester ici, vos généraux étaient absents et, en ce qui concerne Thanos —”

“Assez !” rugit le Roi Claudius. “Je t’ai défendu à chaque occasion, Lucious. Je t’ai donné ce commandement parce que je croyais que tu étais peut-être le seul qui puisse écraser cette rébellion de la façon dont elle le mérite. Cependant, on dirait que tu as été incapable de t’en occuper et maintenant c’est à *moi* de m’occuper du siège de notre cité.”

“Pas à Thanos ?” dit Lucious avec un sourire satisfait. “C’est presque comme si vous n’aviez aucune confiance en lui en ce qui concerne Ceres, ou s’il y avait autre chose, Père.”

“Thanos n’est pas moins loyal que tous les autres”, déclara le roi. “Et lui, au moins, il sait commander une armée correctement. Il a survécu à Haylon et au Stade. Donne-moi une bonne raison, Lucious, de ne pas te renvoyer de cette salle en disgrâce et de ne pas lui offrir ton commandement sous mes ordres.”

Lucious faillit ne rien dire mais le feu incandescent de sa colère venait de se transformer en une chose fraîche, blanche et dangereuse. Il avait dépensé beaucoup d’or pour apprendre tout ce qu’il savait et il aurait été excessivement stupide de passer à côté d’une telle opportunité.

“Je pense que vous devriez y repenser, majesté”, dit Lucious. “Au moins jusqu'à ce que vous ayez entendu ce que j'ai à vous raconter.”

“Et pourquoi le ferais-je ?” dit son père.

“Parce que, si je vous dis tout, vous risquez de changer d'avis sur l'homme auquel vous voulez confier vos armées et auquel vous voulez faire confiance.”

Assis, Thanos regardait son épouse, étonné que sa vie ait évolué de la sorte. Elle avait dit qu'elle avait des choses à lui dire ce soir et il essayait de deviner ce qu'elles pouvaient être. Il savait que Stephania aimait récolter des secrets.

Alors qu'il dînait tranquillement avec Stephania et s'interrogeait encore, les domestiques tambourinèrent sur la porte de ses appartements.

“Prince Thanos, venez tout de suite. Le roi veut vous voir pour vous entretenir d'une question urgente.”

“Ignore-les”, dit Stephania en tendant le bras pour refermer la main sur le bras de Thanos, comme pour l'immobiliser. “Il y a des choses dont il faut que je te parle, qu'il faut que je te dise.”

Thanos entendit les gardes continuer à tambouriner sur la porte. “Prince Thanos, le roi dit que c'est urgent.”

Thanos fronça les sourcils et se pencha pour embrasser son épouse. “Je ne pense pas que nous ayons le choix. C'est probablement lié à l'arrivée de l'armée qui se trouve devant la cité. De plus, tu n'arrêtes pas de dire que je ne peux pas me permettre de contrarier le roi.”

“En effet”, convint Stephania. “Essaie de t'en souvenir.” Elle baissa les yeux sur sa robe de jour assez ordinaire. “Donne-moi le temps de m'habiller convenablement et je viens avec toi.”

Thanos rejeta la proposition d'un geste de la main. “Tu ne devrais pas accepter que l'on gâche ta soirée pour ça.” Il lui prit la main et l'embrassa. “Je reviendrai bientôt et, à ce moment-là, tu pourras me dire tes nouvelles, quelles qu'elles soient. Je parie qu'elles seront meilleures que celles du roi.”

“Elles le seront”, promit Stephania.

Thanos se leva et se dirigea vers la porte. Il n'était pas vraiment habillé pour se rendre à une audience chez le roi. Il ne portait qu'une tunique et un pantalon assez ordinaires, mais la convocation semblait trop urgente pour qu'il prenne le temps de se vêtir de façon plus formelle.

Les hommes qui attendaient dehors n'étaient pas des domestiques mais des membres de la garde du corps royale.

“Que se passe-t-il ?” dit Thanos.

“C'est vital”, dit un des hommes. “Il faut se dépêcher.”

Donc, Thanos se dépêcha. Il s'attendait à moitié à ce qu'on l'emmène vers les appartements privés du roi. Cependant, au lieu de ça, il vit qu'ils se dirigeaient vers la salle du trône en courant presque.

“Est-ce que c'est lié à l'armée ?” demanda Thanos, espérant comprendre ce qui se passait. Il se disait que des combattants pourraient au moins lui donner une idée.

“Excusez-nous, Prince Thanos”, dit le garde du corps, “mais le roi a dit qu'il vous l'expliquerait quand vous arriveriez.”

Thanos n'était pas sûr de ce que cela pouvait signifier mais il savait qu'il était vain de tester la loyauté de la garde du corps royale. De plus, grâce à la vitesse à laquelle ils marchaient, ils arriveraient bien assez vite à la salle du trône.

Ils l'atteignirent et les gardes postés devant les portes les laissèrent entrer. Thanos sentit immédiatement que quelque chose n'allait pas. Dans la salle, il régnait un silence qui n'était pas normal, même si le roi avait exigé le silence. Les nobles présents des deux côtés de la salle avaient l'air choqués, sinon même en colère. Il entendit les portes se refermer derrière lui avec un claquement comme si une pierre tombale venait de se renverser.

Quelque chose avait mal tourné.

“Que se passe-t-il ?” demanda Thanos. “Que s'est-il passé ?”

Alors, il vit l'expression de Lucious, vit son air triomphant et comprit. De toute façon, à ce stade, les gardes du corps royaux avaient déjà formé un cercle autour de lui, l'épée tirée. Il n'avait aucune chance de s'enfuir et, désarmé, même Thanos ne pouvait vaincre autant d'hommes.

Le Roi Claudius était assis parfaitement immobile et, pour Thanos, il semblait partagé entre colère et tristesse. “Ce qui s'est passé ? Ce qui s'est passé, c'est que tu nous as trahis.”

“Selon qui ?” répliqua Thanos. C'était maintenant sa seule chance.

“Lucious ? Vous savez bien qu'il dirait n'importe quoi pour créer du désordre. Il cherche probablement encore à se venger de la fois où je l'ai assommé.”

“C'est ce que je soupçonnais moi-même”, répondit le roi. Il fit signe vers un côté de la cour. “Jusqu'au moment où Lucious a amené cet homme.”

Un homme en haillons sortit de la foule, vêtu d'un uniforme de soldat. L'uniforme était trop neuf pour lui appartenir et Thanos devina que Lucious le lui avait donné pour créer un effet.

“Répète ce que tu nous as dit”, dit le roi. “Dis-le.”

“Le Prince Thanos a rejoint les rebelles à Haylon”, dit l'homme. “Il les a aidés à brûler nos navires et à attaquer nos hommes. Est-ce que ... quand aurai-je ma récompense ?”

“Vous entendez ?” dit Thanos. “Il ne dit ça que parce que Lucious l'a payé.”

“C'est possible”, dit le roi, “mais, quand il s'est manifesté, d'autres m'ont confié leurs soupçons. Un garde a précisé que tu avais réquisitionné de l'or au trésor pour l'armée, mais aucun document ne mentionne que l'armée l'ait reçu. Un oiseau de Haylon est arrivé et m'a renseigné sur la progression du Général *Haven* sur place alors que j'étais sûr d'avoir envoyé Olliant. En même temps, un jeune membre du personnel de mon chambellan me dit que tu étais dans

son bureau le matin où la flotte a pris la mer et Lucious dit qu'il t'a vu au port. Bien sûr, je ferai torturer ce misérable pour être sûr qu'il dit la vérité mais nous savons tous les deux ce qu'il va dire, *n'est-ce pas* ? Après tout, tu as déjà essayé d'assassiner mon fils !”

Alors, le roi se leva et, avec l'effet que fournissait la hauteur du dais, il contempla Thanos de manière menaçante.

“Tu es un traître, Thanos. Admets-le. Ou peut-être te forcerai-je à regarder la torture. Tu es si faible que je suis sûr que tu ne le voudras pas.”

“Je suis faible, moi ?” dit Thanos. “Peut-être est-ce seulement vous qui avez oublié ce qu'est l'humanité. Vous avez ordonné au Général Draco de massacrer des hommes, des femmes et des enfants à Haylon. Vous avez demandé à Lucious de massacrer vos propres sujets pour soi-disant mater la rébellion. C'est mal et c'est ça qu'il faut faire cesser !”

“Donc, tu as essayé de faire arrêter ça ?” demanda le roi.

Thanos se redressa fièrement parce qu'il n'y avait plus aucune raison d'essayer de nier les faits. “Oui. Oui, je l'ai fait. Et vous pourrez me tuer pour l'avoir fait mais il s'en trouvera une dizaine d'autres qui prendront ma place. Une centaine. Plus vous essaieriez d'être brutaux, plus la rébellion grandira jusqu'à ce que vous soyez tous balayés comme des fétus de paille !”

Thanos vit le roi, son père, joindre les mains, regarder par terre comme pour y trouver une espèce de réponse, puis secouer la tête.

“Beau discours. Cependant, un empire comme celui-ci n'existe que grâce à l'ordre qui y règne, que parce qu'il est fort. J'ai déjà essayé de te l'expliquer et tu n'as pas compris la leçon. Je t'ai donné une chance et tu m'as jeté cette chance au visage ! Même maintenant, je soupçonne que tu me tuerais si je t'en laissais la possibilité.”

Thanos le regarda droit dans les yeux. “Si c'est le seul moyen de vous arrêter.”

“Dans ce cas, c'est toi qu'il faut arrêter”, dit le Roi Claudius. “Emmenez Thanos dans une cellule. Demain, un bateau l'emmènera à l'Île des Prisonniers. Quand il y sera, je déciderai comment il devra mourir.”

Thanos essaya de se débattre parce qu'il ne pouvait pas *ne pas* se débattre. Il envoya un coup de poing à un garde du corps royal, puis essaya de prendre son arme à un autre. Cependant, ils étaient trop nombreux. Ils lui bondirent dessus et le mirent à terre. Certains des nobles se joignirent même à eux, comme pour montrer leur loyauté. Ces gens qu'il avait connus, qui avaient été ses amis, lui donnèrent des coups de poing et de pied.

Puis il vit Lucious, qui tenait un gourdin lesté. “Ça faisait longtemps que je voulais te voir à terre. Maintenant, mon rêve se réalise.”

Il envoya un coup de son gourdin et les ténèbres explosèrent dans le crâne de Thanos.

CHAPITRE VINGT-TROIS

Auparavant, les nobles de la Côte Nord avaient regardé Ceres avec respect mais, maintenant qu'elle était assise au milieu des feux de camp et des tentes dressées à la hâte, ils la contemplaient plutôt avec émerveillement. La moitié d'entre d'eux semblait ne pas oser lui adresser la parole après ce qu'elle avait fait au Dernier Souffle. Quant à l'autre moitié, elle la traitait comme si elle était un être surhumain.

Cela dit, elle devait bien l'être. Il fallait juste s'y habituer.

A ce moment, elle était assise autour d'un feu avec Lord West et quelques-uns de ses hommes. Le feu était beaucoup moins fort que les tranchées remplies de flammes l'avaient été mais, malgré cette différence, il les évoquait. Le seigneur de la Côte Nord avait lui-même amené à Ceres un plateau de pain de voyage, de chevreuil et de haricots, et il l'avait goûté devant elle avant de le lui tendre.

“Vous n'êtes pas obligé de faire ça”, essaya de lui dire Ceres, mais l'homme d'âge mûr secoua la tête.

“Si”, insista-t-il. “Ma famille a juré de sacrifier sa vie pour vos ancêtres si nécessaire, et il y a bien assez d'empoisonneurs autour de Delos pour que ce soit un risque. Nous ne pouvons pas nous permettre de vous perdre.”

“Ce sont vos hommes”, dit Ceres. “Ils se battent pour vous.”

Lord West ne fit que secouer la tête une autre fois. “Ils se battent parce que vous êtes ici, madame. Parce que vous leur avez montré qu'il existe des pouvoirs qui dépassent la puissance de l'Empire.”

“Cela dit, je serais incapable d'affronter l'Empire seule”, dit Ceres. Cela aurait été commode d'être capable de transformer tous ses adversaires en pierre, de prendre tous les risques soi-même au lieu d'entraîner d'autres personnes dans cette histoire, mais ses pouvoirs ne fonctionnaient pas comme ça. Ils exigeaient des efforts. “Si nous en sommes arrivés là, c'est seulement parce que vous êtes tous ici.”

“J'espère simplement que la rébellion nous attend”, dit Lord West. “Nous ne pouvons pas nous permettre d'assiéger la cité bien longtemps.”

“Lucious n'osera plus venir nous affronter avec ses hommes”, dit Ceres. “Croyez-moi, c'est un authentique lâche. Il est bien en sécurité derrière un mur et il y restera jusqu'à ce que quelqu'un l'en arrache.”

“Sauf votre respect, madame”, dit Lord West, “c'est tout ce qu'il a à faire. Nous sommes des cavaliers. En terrain ouvert, nous pouvons vaincre les ennemis les plus forts qui soient, mais les chevaux ne peuvent pas escalader les murs. Et ils ont besoin de manger, tout comme leurs cavaliers.”

Alors, Ceres comprit. “Cela fait longtemps que Lucious ravage le pays. Nous ne trouverons aucune nourriture. Je suis désolée, Lord West. Je me suis battue dans le Stade mais je ne suis pas habituée au mode de fonctionnement des armées.”

Lord West désigna les autres soldats de la main. “Vous nous avez

emmenés jusqu'ici et vous avez *vraiment* vaincu l'homme de Lucious. S'il avait répondu au défi par lui-même, nous n'aurions sans doute pas ce problème, maintenant. Cependant ... puis-je vous parler franchement, madame ?”

“Vous n'avez pas à le demander, Lord West”, dit Ceres en prenant une bouchée de sa nourriture. Après tout ce qui s'était passé dans la journée, elle était affamée. “Je ne veux pas être comme le Roi Claudius, une personne à laquelle les gens craignent de dire les choses de peur qu'elles ne lui plaisent pas.”

“Bonne chose”, dit Lord West. “Dans ce cas, vous comprendrez forcément que nous avons d'autres problèmes que la simple nourriture, bien que ce soit un problème réel. Delos peut tenir plus longtemps que nous et, quand viendra l'hiver, ce sera difficile. Cela dit, le siège pourrait durer moins longtemps que ça. Ce que j'espérais, c'était que la rébellion se soulève quand nous atteindrions la cité et que nous puissions en bénéficier avant qu'une autre des légions de l'armée de l'Empire ne puisse venir à la rescousse de celle-là.”

“Mais maintenant que nous sommes coincés en dehors de la cité, nous sommes des proies faciles”, dit Ceres. “Nous sommes pris entre le marteau et l'enclume.”

“Exactement”, dit Lord West. “Mes hommes ont abattu tous les oiseaux messagers qu'ils ont pu mais nous ne pouvons pas être certains qu'ils les ont tous tués et nous ne contrôlons pas les docks.”

“Ils pourraient simplement envoyer un messenger par là ou même ramener des renforts par bateau”, dit Ceres. A présent, elle comprenait l'ampleur de la situation. Il fallait qu'ils prennent rapidement la cité. “Comme toutes les portes seront bien gardées, nous ne pourrons pas nous introduire dans la cité par la ruse, mais —”

“A quoi pensez-vous ?” demanda Lord West.

“Il pourrait y avoir un moyen”, dit Ceres. “La rébellion a toujours eu des moyens secrets d'entrer dans la cité et je me souviens de quelques anciens, de l'époque où Rexus était vivant.”

“Si nous emmenions l'armée si près des murs, nous serions repérés”, dit Lord West. “Nous avons une telle quantité d'hommes et de chevaux que quelqu'un remarquerait le mouvement. De plus, le faire la nuit serait de toute façon dangereux, rien qu'à cause du nombre d'hommes.”

Ceres se leva. “Je ne parle pas de faire entrer toute l'armée par la ruse”, dit-elle. “J'irais seule.”

“Vous ?” Lord West secoua la tête. “Et s'il se passait quelque chose ? Non, nous avons besoin de vous.”

“Pour rester assise ici avec vous jusqu'à ce que le reste de l'armée de l'Empire arrive ?” dit Ceres. “Non. Je vous ai entraînés dans cette aventure et ce sera aussi à moi de vous donner accès à la cité.”

“Vous êtes trop précieuse”, dit Lord West.

“Nous nous sommes déjà mis d'accord sur le fait que je ne sais pas

vraiment commander une armée”, dit Ceres. “Cependant, je *sais* comment entrer dans la cité et, dans la rébellion, il y aura des gens qui me feront confiance.” Elle pensa à son frère et à son père. A Anka. “Normalement, ce seront des gens qui me manquent depuis longtemps. Ils m'écouteront, moi. Si vous y allez ou si un de vos hommes y va, que verront-ils ? Un noble qui essaie de leur donner des ordres ? Je suis la meilleure personne pour cette mission, alors que *vous êtes* la meilleure personne pour garantir que, quand j'ouvrirai les portes de la cité à l'aube, vos hommes seront prêts à réagir.”

“Je n'aime quand même pas cette idée”, dit Lord West. “Je devrais envoyer des hommes avec vous.”

“Vous savez que cela ne ferait qu'augmenter les risques”, dit Ceres. “La meilleure chose que vous puissiez faire pour l'instant, c'est me faire confiance. Vous ne pourrez pas m'arrêter, à moins que vous ne me fassiez surveiller jour et nuit.”

Lord West hésita pendant plusieurs secondes puis se leva et lui serra la main. “Très bien. Cela dit, si vous n'êtes pas revenue à midi, madame, je livrerai l'assaut contre les murs pour vous récupérer.”

“Vous m'avez déjà dit que les chevaux ne pouvaient pas escalader les murs”, fit remarquer Ceres.

“Ils ne le peuvent pas”, dit Lord West. “Cela signifie que vous feriez mieux de réussir.”

Ceres se faufila vers les murs de la cité seulement guidée par quelques faibles points de lumière. Il y avait les braises mourantes des feux allumés dans les fosses à l'extérieur des murs, les trous d'épingle des étoiles au-dessus et la lueur des torches des sentinelles que l'Empire avait postées sur les murs de Delos. Ceres était heureuse que ces dernières lui indiquent au moins où les gardiens étaient supposés être.

Elle était tout aussi heureuse que cette nuit soit sans lune. Cela signifiait que, engoncée dans un manteau, elle était à peine visible alors qu'elle traversait subrepticement le terrain dégagé qui séparait son camp de la cité. Elle espérait que les gardiens ne verraient qu'une ombre de plus courir sur l'herbe et ne verraient pas luire l'armure qui se cachait sous son manteau.

Elle avançait à pas feutrés pour ne produire aucun son en se déplaçant. Ceres voulait être quasi-invisible et faire assez peu de bruit pour ne pas attirer l'attention des sentinelles de l'Empire. Elle regardait où elle posait les pieds avec autant de soin que possible et tentait d'éviter les brindilles ou les accidents du sol qui risquaient de révéler sa présence.

“J'espère simplement qu'il y aura quelqu'un quand j'arriverai”, murmura Ceres pour elle-même.

Quand Rexus avait dirigé la rébellion, il y avait eu des points fixes où ses membres regardaient si quelqu'un essayait d'entrer dans la cité en secret et des

signes conventionnels pour leur indiquer qu'un ami approchait. Ceres les avait tous connus parce que Rexus avait fait en sorte de les lui apprendre.

Cela dit, à présent, Ceres n'avait aucun moyen de savoir si ces points étaient encore les mêmes. Les signaux avaient pu changer ou, pire encore, l'Empire avait pu repérer certains des itinéraires et se mettre à les faire surveiller pour capturer tous les rebelles encore assez bêtes pour s'en servir. Quand Rexus avait été aux commandes, ils avaient été obligés de modifier plusieurs des itinéraires pour cette raison précise. Ceres n'avait aucun moyen de savoir lesquels étaient encore utilisés.

Elle continua d'avancer vers les murs. Peut-être quelqu'un d'autre aurait-il pu le faire à sa place, en dépit de ce qu'elle avait dit à Lord West, mais, en vérité, c'était elle qui avait le plus de chances de persuader la rébellion de se joindre à eux.

Ceres contourna le bord d'une des fosses enflammées et entendit un bruit quelque part au-dessus. Elle se plaqua instinctivement au sol.

“Que se passe-t-il ?” dit un homme qui se tenait à un endroit du mur qui avait semblé être sombre et vide l'instant d'avant.

“Probablement rien”, dit une autre voix. “Tu as eu peur de ton ombre toute la nuit.”

Ceres vit alors un garde allumer une torche qui avait été froide auparavant. Elle pouvait l'imaginer en train de scruter l'herbe qui s'étendait au-delà des murs. Elle essaya de rester aussi immobile que possible en espérant que la couleur sombre de son manteau la cacherait.

“Tu vois ? Il n'y a rien. Allez, il faut qu'on rejoigne nos patrouilles. Le capitaine va nous tuer s'il nous prend à jouer aux dés.”

Quand Ceres vit la lumière s'éloigner, elle osa à nouveau bouger mais n'avança pas rapidement et préféra ramper vers la base du mur sans se soucier du temps que cela prenait. Elle ne pouvait pas se permettre de prendre d'autres risques.

Quand ses doigts touchèrent la pierre et le mortier, il lui sembla que cela avait pris une éternité et il lui fallut encore plus longtemps pour trouver l'endroit qu'elle voulait. Au-dessus, il y avait une section qui avait peut-être contenu une porte dédiée aux livraisons de marchandises mais qui avait l'air maintenant murée. Cependant, on pouvait encore déplacer les briques depuis l'intérieur et, quand Ceres était partie, la rébellion avait envoyé des gens surveiller l'endroit la nuit.

Ceres siffla en imitant une série de notes longues et courtes et en espérant s'en être bien souvenue. Le bruit lui sembla beaucoup trop fort dans le silence de l'air nocturne. Ceres attendit plaquée contre le mur en espérant qu'aucun des gardes n'avait entendu.

Elle continua d'attendre, compta les battements de son cœur, essaya de compter à peu près combien de temps s'écoulait. Après au moins une minute sans réponse, Ceres vit alors, le long du mur qui s'élevait au loin, la lumière constante d'une torche se rapprocher d'elle. Elle ne pensa pas que c'était parce

que quelqu'un avait entendu, car la torche ne bougeait pas assez vite pour ça. Cependant, la torche permettrait quand même à la personne qui la portait de voir Ceres.

Elle fut obligée de prendre une décision. Elle pouvait s'enfuir dans la nuit mais ce mouvement risquait de la faire repérer et c'était peut-être sa seule chance de réussir cette mission. Ou alors, elle pouvait siffler une seconde fois. Elle le fit et, alors qu'elle le faisait, elle se rendit compte qu'elle s'était trompée. Elle recommença rapidement.

A présent, la lumière se déplaçait plus vite vers Ceres. Visiblement, le garde avait entendu, mais Ceres entendit aussi autre chose : le raclement de pierres que l'on bougeait, suivi par le claquement discret d'une corde qui tombait contre la pierre. Une échelle de corde apparut à côté d'elle et Ceres n'hésita pas.

Elle escalada le mur en se forçant à se concentrer sur son escalade plutôt que sur la lumière qui signalait l'approche rapide d'un garde. Elle se dépêcha de grimper à l'échelle et se hissa dans un petit espace faiblement éclairé qui n'était guère plus qu'un trou laissé par une nouvelle construction et oublié par la suite. Elle regarda un homme vêtu d'une tunique rêche remettre en place la façade en pierre.

Il se tourna vers elle et tira un couteau.

“Qui êtes-vous et pourquoi utilisez-vous des codes de signaux périmés ? Si un des autres avait été de garde, il ne les aurait sans doute même pas reconnus.”

Alors que Ceres s'avavançait dans le peu de lumière qu'il y avait, elle observa l'expression choquée qui apparut sur le visage du gardien.

“Je m'appelle Ceres”, dit-elle, “et je suis revenue pour vous commander.”

CHAPITRE VINGT-QUATRE

Stephania exigeait les faveurs qu'on lui devait aussi vite qu'elle osait le faire, sinon même plus vite, car ce qu'elle faisait à cet instant pouvait très facilement signer son arrêt de mort. Quand elle avait entendu ce qui était arrivé à Thanos, elle avait immédiatement envoyé ses servantes récolter des informations. Elle s'était habillée aussi soigneusement que possible et avait entrepris de le libérer avec autant d'assurance qu'un guerrier en armure intégrale aurait pu partir à la rescousse d'une belle jeune fille dans une histoire.

Sauf que ce n'était pas une histoire et que son mari, l'homme elle aimait, était en danger.

Stephania s'était toujours dit que que l'amour était un traquenard, que le seul amour qu'il vaille la peine de ressentir était celui de soi-même. Or, elle faisait maintenant des choses qui mettaient sa vie en danger, et tout cela pour un homme qui essayait de renverser l'Empire même qui lui avait donné une vie aussi agréable.

C'était une espèce de folie, mais une folie qui avait maintenant beaucoup plus de sens. Finalement, elle commençait à comprendre ce qu'était le véritable amour, et ce n'était pas ce qu'elle avait pensé. Ça ne revenait pas à posséder autrui. Ça ne revenait pas à faire mal à l'autre quand il vous rejetait. C'était ce ... cette volonté de donner quelque chose pour lui.

“Même ma vie”, murmura Stephania.

“Que disiez-vous, madame ?” demanda une de ses servantes.

“Rien”, dit Stephania. “Milla, j'ai besoin que tu partes me trouver le capitaine Delvar. Donne-lui ce message. S'il proteste, rappelle-lui qui a sauvé sa tête quand le père de sa dernière amante a voulu la lui prendre. Si même ça ne marche pas, rappelle-lui que je sais qu'il n'a pas versé au roi sa part des opérations de réduction en esclavage qu'il a menées dans les Îles des Dents.”

“Oui, madame.”

Tant de secrets, tant de connaissances et d'obligations qu'elle avait amassés avec avarice. Maintenant, Stephania les passait en revue presque trop vite pour ne pas s'y perdre. Il y avait eu les secrets qu'elle avait dépensés pour trouver ce qui s'était exactement passé dans la salle du trône. Elle avait aussi essayé de comprendre comment Lucious avait trouvé ce soldat alors que Stephania avait cru s'être débarrassée du seul lien qui menait à lui. Elle avait fait usage des indiscretions passées d'une noble dame pour trouver dans quelle partie des cachots Thanos avait été emprisonné et des habitudes dangereuses d'un capitaine de la garde pour obtenir l'accès aux étages supérieurs de ces mêmes cachots.

Maintenant, elle les traversait, passait devant des cellules contenant des rebelles et des dissidents, des voleurs et des assassins. La plupart du temps, ils étaient réunis au hasard et Stephania voyait des hommes et des femmes recroquevillés de façon apparemment aléatoire dans des espaces fermés par

des barreaux. Elle percevait quasiment l'odeur de leur désespoir, qui se mêlait à celles de la sueur et des détritrus humains qui habitaient l'endroit. Allait-elle finir là si tout allait mal, ou allaient-ils simplement la tuer d'emblée ?

“Par ici, madame”, dit un des gardiens. Pour ses services, il avait demandé qu'on lui retrouve une fille qu'il avait longtemps crue perdue. C'était une demande étonnamment sentimentale, se dit Stephania, pour un homme aussi rude d'apparence. “Ne faites pas attention à eux. Ils ne sont pas impatients de subir le sort qui les attend, c'est tout.”

Le sort en question était probablement la mort ou la torture, la mutilation ou l'envoi sur l'Île des Prisonniers. Stephania n'en avait pas grand chose à faire. Ils ne comptaient pas. En ce moment, seul Thanos comptait pour elle. Elle aurait préféré voir toutes ses domestiques et toutes ses amies se faire empaler ou brûler sur un bûcher plutôt que perdre Thanos.

Elle prendrait même le risque de subir elle-même ce sort.

Stephania déglutit alors qu'elle descendait dans les cachots et goûtait autant qu'elle la sentait l'odeur des torches vacillantes qui éclairaient l'endroit. Elle entendait des cris, que les portes épaisses ne faisaient qu'assourdir, et elle devina que était délibéré, que le but était de faire peur aux prisonniers dont les souffrances ne faisaient que commencer.

“Oh, ne vous inquiétez pas”, dit le gardien, qui semblait jouir du malaise de Stephania à l'excès. “Nous ne ferons rien à votre mari. Après tout, l'Île des Prisonniers l'attend.”

En d'autres circonstances, Stephania se serait arrangée pour que cet homme souffre pour avoir osé proférer une telle remarque. Dans les circonstances présentes, elle se contenta de hocher la tête et continua à marcher. Ils descendirent toujours plus bas, jusqu'au moment où Stephania se dit qu'ils devaient être loin sous Delos, en un lieu que le soleil n'atteignait jamais.

“Je ne vais pas plus loin”, dit le gardien en montrant la route du doigt. “Sa cellule est par là-bas.”

“Ce n'était pas notre accord”, répliqua sèchement Stephania.

“Eh bien, je veux vivre pour voir ma fille et ces gardes du corps royaux —”

“*Quels* gardes du corps royaux ?” demanda Stephania.

“Vous ne pensiez pas qu'ils allaient le laisser sans gardes, n'est-ce pas ?” répliqua le gardien en s'éloignant déjà.

Stephania fulmina sur place. Elle n'avait pas prévu ça. Elle ne s'était pas organisée pour faire face à ce problème, alors qu'elle aurait dû. Un idiot aurait pu deviner qu'il y aurait peut-être des gardes supplémentaires en une telle période, mais Stephania avait été trop occupée à penser à Thanos. L'amour pouvait transformer n'importe qui en idiot.

Elle retira son collier préféré d'autour de son cou. Il était en or blanc massif et dégoulinait littéralement d'émeraudes et de saphirs. Au moins, elle pouvait préparer un plan, maintenant. Elle sortit une petite fiole de sa robe et

évita soigneusement de toucher les pierres sur lesquelles elle fit goûter le contenu de la fiole.

Elle continua à marcher et, à l'extrémité du couloir, elle trouva une porte surveillée par un garde du corps royal assis sur une chaise. Son armure luxueuse reflétait la lumière d'une torche et il avait une épée nue sur les genoux. Stephania le vit se lever quand elle approcha.

“Excusez-moi, madame, mais le roi a dit que le Prince Thanos devait rester à l'isolement.”

“Je veux seulement voir mon mari”, dit Stephania.

“Les ordres du roi étaient très clairs.”

“Mon *mari* a été accusé de trahison et traîné dans une cellule sans que je puisse même lui dire au revoir. Je donnerais n'importe quoi ... *n'importe quoi* rien que pour pouvoir lui parler un instant or deux.”

“N'importe quoi ?” demanda le garde, et Stephania comprit qu'elle avait gagné. Les gardes du corps royaux étaient censés être incorruptibles mais son expérience lui prouvait que personne ne l'était. Sauf Thanos, peut-être.

Stephania leva le collier. Il valait plus que tout ce qu'un homme comme celui-là verrait dans toute sa vie. Stephania l'agita dans sa main.

“Serait-ce assez ?” demanda Stephania. “Je ne vous demande rien d'extraordinaire. Juste de vous éloigner quelques minutes pendant que je parle à l'homme que j'aime. Vous comprenez ce qu'est l'amour, j'en suis sûre.”

“Je préfère l'amour que je peux acheter”, dit le garde. Son poing se referma autour du collier. “Cela dit, ce collier me permettra d'en acheter beaucoup.”

Il jeta une clé à Stephania en s'éloignant. Elle l'introduisit hâtivement dans la serrure. Thanos était là, couvert de bleus, assis dans une cellule en pierre nue. Stephania courut vers lui et lui mit une main à la joue.

“Thanos”, dit-elle. “Comment as-tu pu avoir la bêtise de te faire prendre ?”

Il lui fit un sourire. “Je croyais que tu serais fâché contre moi pour avoir aidé les rebelles. Je croyais que tu me détesterais.”

“Je ne pourrais jamais te détester”, dit Stephania. “Je t'aime.”

Après tous les mensonges qu'elle avait dits dans sa vie, cette unique vérité lui parut d'une douceur extrême. Elle l'embrassa alors, longtemps, intensément.

“Tu ne devrais pas dire ça maintenant”, dit Thanos. “Tu ne devrais pas être ici, Stephania.”

“Je m'en moque”, dit Stephania.

“Tu ne devrais pas”, répondit Thanos. “Tu devrais t'éloigner autant que possible de ma cellule et faire semblant de me haïr, même si tel n'est pas le cas. Tu devrais être la première à me condamner dès qu'on parle de moi. Ainsi, ils ne penseront pas que tu les trahis comme moi.”

Stephania sourit à cette idée. Presque aucune des autres personnes qui avaient jamais fait partie de sa vie ne lui aurait donné cette prime importance.

Si la propre vie d'une d'elles avait été en jeu, elle n'aurait pas décidé que celle de Stephania avait plus de valeur. Ça montrait tout simplement que Thanos était vraiment hors du commun.

“C'est probablement un peu tard pour ça”, dit Stephania en invitant Thanos à se relever. “D'abord, je porte ton enfant.”

Thanos s'immobilisa, recula et la regarda fixement avec une incrédulité manifeste. “Tu es enceinte ?”

Stephania se mordit la lèvre en hochant la tête. “Je suis enceinte.”

Le monde sembla s'illuminer sous le sourire de Thanos. “C'est incroyable. C'est une nouvelle merveilleuse !”

Stephania se retrouva dans ses bras et souhaita pouvoir y rester pour l'éternité, comme ça, avec lui. Elle se sentait en sécurité, comme ça, avec lui. Désirée. Aimée. Elle n'avait jamais vécu ce genre de chose de toute sa vie et sentit ses larmes commencer à lui rouler le long des joues. Quand elle recula, elle eut la surprise de trouver des traces de larmes semblables sur les joues de Thanos.

“Nous allons vraiment être parents ?” demanda Thanos en lui prenant les mains.

Stephania sentit la force de son contact, mais aussi sa gentillesse. “Nous allons vraiment l'être et ça m'est égal que tu aies aidé les rebelles. Ça ne compte pas.”

“Ça comptera s'ils m'emportent et me mettent à mort pour ça”, dit Thanos. “Ou, pire encore, s'ils te tuent simplement parce que tu m'as épousé. Et notre bébé ? Même s'ils le laissent en vie, il grandira en entendant que son père était un traître. Ou, pire encore, ils décideront peut-être qu'aucune personne de mon sang ne doit être autorisée à vivre, parce qu'elle représente une trop grande menace.”

Stephania ne voulait pas penser à cela, bien qu'elle ne soit pas sûre, elle non plus, de la raison pour laquelle la lignée de Thanos présenterait une menace. Si elle avait décidé de se joindre à la condamnation de Thanos, elle était certaine que l'enfant aurait été bien accueilli, ne serait-ce que pour son appartenance évidente à une lignée de nobles. Cela dit, maintenant ... maintenant, les choses allaient être plus compliquées.

“Rien de tout cela ne comptera”, dit Stephania, “parce que nous allons te sortir d'ici.”

Thanos eut l'air encore plus surpris que quand Stephania lui avait dit qu'elle était enceinte.

“Quoi ? Comment ? Stephania, tu ne peux pas prendre un tel risque !”

Stephania haussa les épaules. “C'est un meilleur risque que celui de vivre sans toi, et c'est déjà fait. J'ai soudoyé les gens qu'il fallait et mes servantes doivent glisser des somnifères dans la bière de tous les gardes que nous pourrions rencontrer.”

Cela dit, ce n'était pas un somnifère qu'elle avait étalé sur son collier. Elle n'avait rien eu d'aussi bénin à portée de main et elle n'avait pas voulu risquer

de voir le garde remettre leur marché en question. Elle ne reculerait devant rien, devant *rien* pour Thanos.

“Donc, tu vois”, dit Stephania, “je suis impliquée. Ils nous tueront tous les deux s'ils nous attrapent, maintenant.”

“Je ne le permettrai pas”, dit Thanos, et Stephania sourit en se disant que, même ici, même maintenant, il voulait la protéger.

“C'est moi qui ne le permettrai pas”, corrigea Stephania. Elle tendit la main. “Cela dit, il faut qu'on se presse.”

Elle sentit la main de Thanos se glisser dans la sienne. Il avait l'air si fort comme ça ! Elle lui passa une petite dague.

“Juste au cas où”, dit-elle.

Thanos regarda la dague et hocha la tête. Stephania vit qu'il était déterminé.

“Tu es sûre qu'on va pouvoir sortir d'ici ?” demanda-t-il.

Stephania l'embrassa. “Aie confiance en moi. Tu sais bien te battre contre tes ennemis. Moi, je sais bien ... arranger les choses.”

Peut-être qu'un jour elle pourrait même lui parler de certaines des choses qu'elle avait arrangées pour assurer sa sécurité. Ou alors, elle ne le pourrait pas. Même si Thanos avait aidé les rebelles, de plus d'une façon, il était trop pur, trop innocent pour entendre parler des choses que Stephania avait faites pour le protéger.

“Il faudra qu'on sorte du château”, dit Thanos. “Après ça ... je ne sais pas. Peut-être la rébellion trouvera-t-elle un moyen de nous faire sortir de la cité. Si nous arrivons à les trouver, peut-être —”

“Aucun problème”, dit Stephania en l'interrompant d'un baiser. “J'ai prévu tout ça.”

Elle lui fit retraverser les cachots en passant devant les endroits où l'on entendait des cris ou ceux où les gens étaient serrés dans leurs petites cellules. Elle savait que son mari voudrait les sauver mais, en ce moment, cela ne ferait qu'attirer l'attention. Et s'il fallait que les autres souffrent pour qu'elle sauve les gens qu'elle aimait, Stephania n'en avait que faire.

Elle trouva les gardes avachis ça et là. Ses servantes avaient fait leur travail. Elle pensa apercevoir le corps du garde royal à l'écart, mais ils n'avaient pas le temps de vérifier. Ils avaient déjà passé trop de temps à cet endroit.

“Nous allons sortir d'ici et partir vers les docks”, dit Stephania. “Il y aura un bateau qui nous attendra. Après ça ... nous trouverons un endroit où partir.”

“Haylon”, dit Thanos. “Nous serons à l'abri sur Haylon.”

Peut-être, ou peut-être Stephania arriverait-elle à penser à une meilleure destination. L'important, c'était qu'ils soient ensemble.

A présent, il ne restait plus qu'à atteindre les docks.

CHAPITRE VINGT-CINQ

Ceres ne connaissait pas l'itinéraire par lequel le rebelle l'emmenait. Elle frôlait la pierre des murs de la main, sentait leur étrangeté. C'était cette étrangeté, plus que toute autre chose, qui lui rappelait qu'elle avait été passé beaucoup de temps loin de la rébellion. Le fait qu'Anka soit maintenant chef de la rébellion ne faisait que renforcer cette impression. Cependant, cette impression n'était pas une excuse susceptible de convaincre l'ex-esclave de s'enfuir, car plus personne ne pouvait s'enfuir seul, à présent.

Dans les passages et les espaces cachés que les rebelles avaient creusés, Ceres vit plus de gens qu'elle n'aurait cru en voir. Il y avait des gens qui s'entraînaient, des gens qui travaillaient, qui riaient, qui dormaient. Il y avait des réserves et des salles de travail, des halls et des forges ...

“Qui vous dirige tous, maintenant ?” demanda Ceres alors qu'ils avançaient.

“En plus d'Anka ?” répondit le rebelle. Ceres entendit le respect dans sa voix. Dès le moment où elle avait annoncé qui elle était, il avait été aussi respectueux qu'il aurait pu l'être avec un héros de retour au combat. “Il y a Edrin et Hannah, Berin et Sartes et —”

Ceres n'écouta pas plus longtemps. En ce moment, rien d'autre ne comptait.

“Mon père et mon frère sont ici ? Maintenant ? Emmenez-moi les retrouver !”

Il l'emmena dans une des couchettes situées près des forges et le cœur de Ceres se mit à battre plus vite quand elle vit son père assis près d'un petit lit et son frère à côté de lui.

“Père ? Sartes ?”

Son père leva les yeux comme s'il avait vu un fantôme. Il pâlit, apparemment submergé par l'incrédulité, la joie et le soulagement. Il resta à la contempler comme s'il n'osait espérer que ce qu'il voyait était réel.

Ceres comprenait ce qu'il ressentait. Elle se sentait tout aussi bouleversée et elle était folle de joie.

Elle vit Sartes se relever dans son lit et en descendre en se frottant les yeux pour se réveiller.

“Ceres ?” dit-il, l'air aussi choqué que son père. “Tu es vivante ?”

Il se tenait là comme s'il ne savait pas quoi faire, la toisait comme pour essayer de s'assurer que c'était vraiment elle, pas un imposteur.

Ceres le toisa elle aussi, essayant de deviner tout ce qui lui était arrivé pendant son absence, mais, à ce moment, elle était juste heureuse qu'il soit là. Elle ouvrit grand les bras et son frère courut vers elle et la serra fort contre lui. Il était un peu plus grand que dans les souvenirs de Ceres, et aussi plus fort.

“Tu es *vivante* !” dit Sartes.

“Nous t'avons crue morte”, dit son père en se rapprochant pour la prendre lui aussi dans ses bras. “Je croyais que ... je croyais que nous t'avions

perdue.”

Ceres entendit le vieux chagrin dans sa voix. Alors, elle se raccrocha à eux pour les rassurer tous les deux et leur confirmer qu'elle était bien vivante.

“Vous m'avez tant manqué, tous les deux.”

Il sembla alors possible que ce moment ne prenne jamais fin. Il était certain que Ceres aurait voulu qu'il dure éternellement.

“Où étais-tu ?” demanda son père. “Que t'est-il arrivé ?”

“J'ai été rejetée sur une île”, dit Ceres. “Sur cette île, il y a eu des gens qui m'ont aidée à apprendre beaucoup de choses sur moi-même.”

L'expression de son père changea un peu. “Quelle sorte de choses ?”

“Ils m'ont appris quels pouvoirs j'avais en moi”, dit Ceres, “puis ils m'ont emmenée voir ma mère.”

Cette fois-ci, elle vit Sartes froncer les sourcils. “Ta mère? Mais notre mère —”

Ceres lui posa une main sur le bras. “Elle est encore ta mère, mais pas la mienne.”

“Tu veux dire que nous ne sommes pas de la même famille ?” dit Sartes. Dans cette question, Ceres entendit de la surprise mais aussi une sorte de fragilité que Ceres aurait voulu ne jamais entendre chez son frère.

Ceres le serra à nouveau dans ses bras. “Nous serons *toujours* de la même famille, petit frère, et peu importe qui sont mes parents.”

Son père la tenait à longueur de bras. “Qu'as-tu pensé de ta mère ?”

Ceres réfléchit un instant ou deux. “Elle était ... étrange. Belle. Gentille. Je l'ai adorée mais elle avait aussi l'air ... triste. Ça doit être difficile pour elle de vivre seule sur l'Île Au-Delà du Brouillard. Comment l'as-tu rencontrée ?”

Son père secoua la tête. “Le moment n'est pas venu de raconter cette histoire. Ce qui compte maintenant, c'est que tu sois ici. C'est *tout* ce qui compte.”

“Es-tu avec l'armée qui est venue ?” dit Sartes. “Nous n'arrivons pas à savoir ce qui s'est passé.”

Ceres sourit. “Je suis à *la tête* de cette armée et nous allons prendre Delos à l'Empire.”

“J'aimerais entendre comment tu comptes t'y prendre”, dit Anka depuis l'embrasure de la porte.

Ceres se retourna vers elle et s'arrêta quand elle la vit. Elle avait entendu dire qu'Anka était aux commandes, mais il y avait une grosse différence entre l'entendre dire et le voir. Ceres resta où elle était, regarda la façon dont les gens se comportaient en sa présence et vit que c'était vrai.

Anka ne ressemblait plus à celle qu'elle avait été dans la cage de l'esclavagiste. Elle avait même l'air différent de ce qu'elle avait été dans la cour du château. Dans ses traits, Ceres voyait la marque du souci mais aussi d'une certaine force.

Ceres se rua vers elle et elles s'étreignirent. Ceres sentit la force qu'Anka avait dans les bras et les épaules.

“Ça fait du bien de te revoir. On dirait que tu as fait faire beaucoup de chemin à la rébellion.”

Anka écarta les mains. “Il se trouve que j'avais du talent pour ça. De plus, j'ai reçu beaucoup d'aide. Sartes a beaucoup contribué. Et puis, je serais bien sûr morte depuis longtemps si tu ne m'avais pas sauvée.”

Elles se contemplèrent avec une admiration mutuelle.

Anka les fit tous sortir de la salle aux banquettes d'à côté de la forge et les emmena dans une salle plus grande qui avait dû être une réserve mais était maintenant pleine de gens.

Ceres avait peine à croire que l'armée des rebelles ait grandi à ce point.

“Anka ?” demanda une femme. Ceres reconnut Hannah, qui avait été avec la rébellion dès les premiers jours. “Est-ce ... Ceres ? Comment se fait-il qu'elle soit en vie ?”

Ceres laissa Anka s'avancer jusqu'au milieu de la pièce, la suivit jusqu'à l'espace qu'elle avait dégagé et la laissa parler. Ceres sentait la façon dont les gens la regardaient. Ils savaient qui elle était. Ils l'avaient vue au Stade ou ils avaient entendu parler du rôle qu'elle avait joué dans l'armée.

“Ceux d'entre vous qui sont dans la rébellion depuis assez longtemps auront reconnu Ceres”, dit Anka. “Certains des autres la reconnaîtront peut-être aussi. Elle s'est battue au Stade et, si beaucoup d'entre nous sont encore ici aujourd'hui, c'est grâce à elle.”

Anka fit signe à Ceres de s'avancer.

Elle le fit, sentant les nombreux regards peser sur elle. La plupart de ces gens savaient probablement qui elle était, d'autres devaient même la connaître mais beaucoup ne la connaissaient pas.

“J'imagine que vous savez que l'armée assiège la cité.” Elle inspira. “C'est moi qui la commande.”

On entendit des hoquets de surprise dans la foule.

“Tu as emmené une armée pour attaquer notre cité ?” demanda un homme à Anka.

Ceres vit leur confusion.

“Nous n'essayons pas de détruire la cité ou de faire mal à ses citoyens”, dit Ceres. “J'ai emmené une armée pour *aider* la rébellion.”

“Et quelle preuve en avons-nous ?” cria quelqu'un dans la foule. “J'ai vu les bannières qui flottent dehors. Ce sont les hommes de Lord West. Pourquoi un seigneur aiderait-il des paysans ordinaires comme nous ?”

“Parce qu'il déteste la façon dont règne l'Empire”, expliqua Ceres. “Il avait juste besoin qu'on l'incite à prendre les armes de façon adéquate.”

“Et nous sommes censés croire ça ?” demanda Hannah. “Si ça se trouve, tout ce qu'il prévoit de faire, c'est de prendre la place du roi et de ne rien changer. Il te trompe peut-être, Ceres.”

“*Tout* changera”, dit Ceres. “Et même si vous ne faites pas confiance à Lord West, vous pouvez me faire confiance, à moi.”

“Ce n'est pas la question”, dit Edrin. “La question, c'est —”

“C'est d'essayer de *gagner* !” dit Anka. “Écoutez-vous donc. Vous avez tellement peur de ce qui risque de se passer que vous ne faites pas attention à ce qui se passe maintenant. Nous avons une chance d'écraser le cœur de l'Empire. Il faut la prendre. Je fais confiance à Ceres. Nous devrions écouter ce qu'elle a à dire.”

Ceres regarda les gens qui l'entouraient.

“Je comprends que vous ayez peur. Même si vous travaillez à renverser l'Empire, ce que je vous propose doit vous sembler énorme. Je vous demande de faire le soulèvement auquel vous vous êtes préparés. Je vous demande de prendre un grand risque. Je le sais.”

Elle leur laissa un instant ou deux pour absorber ses paroles.

“Cependant, à un moment ou à un autre, il faut arrêter de se préparer et *agir*”, poursuivit-elle. “Nous avons une chance de prendre Delos, mais cette chance passera beaucoup trop rapidement. J'ai une armée qui attend dehors mais, quand le reste des forces de l'Empire arrivera ici, elle sera prise entre ces forces et la cité. Si nous attaquons les murs, nous serons massacrés, mais si nous pouvons nous rendre rapidement maîtres de la cité, nous pourrons la défendre contre tout le monde.”

“Donc, tu veux que nous fassions tout le travail pour vous ?” demanda un des seigneurs de guerre présents.

Ceres secoua la tête. “Vous me connaissiez mieux que ça. Vous vous êtes entraînés à mes côtés, n'est-ce pas ?”

Le seigneur de guerre l'admit : “Tu ne fuyais pas le combat au Stade.”

“Et je ne compte pas fuir cette guerre-là”, dit Ceres. “Je ne veux pas que vous me conquériez la cité. Je veux que nous la conquérions ensemble. Comme mon armée ne peut pas entrer dans la cité, je veux que nous ouvrons une porte qui lui permettra d'entrer sans se faire tailler en pièces. Vous n'affronteriez pas la totalité de l'Empire, seulement quelques gardes.”

Tout le monde se tut. Ceres comprenait. Il faudrait que quelqu'un se porte volontaire pour effectuer la dangereuse mission de sortir de ces tunnels et de chercher la porte la moins gardée. C'était une tâche qui exigeait que l'on mette sa vie en danger et personne n'en voulait.

“Je le ferai”, dit une voix.

Ceres se tourna et son cœur se serra quand elle vit Sartes qui se tenait là fièrement.

“Je peux trouver la porte la moins défendue”, dit-il. “Je suis le mieux placé pour le faire. Personne ne me soupçonnerait.”

Ceres ressentit un accès de fierté et de peur pour son frère. Elle ne voulait pas mettre son frère en danger, mais personne d'autre ne s'était porté volontaire. Et il avait raison.

“Sartes a raison”, dit Anka. “Et il est courageux.” Alors, elle se tourna vers la foule. “Aurez-vous autant de courage ? Quand nous aurons trouvé cette porte, l'ouvrirez-vous pour Ceres et son armée ?”

Le silence se prolongea. Quelques personnes hochèrent la tête.

“Et à ce moment-là, vous lancerez l'assaut sur la ville ?” demanda Edrin. Ceres hocha la tête.

“Ensuite, nous nous battons ensemble”, dit Ceres. “Ensemble, nous pouvons y arriver. Ensemble, nous pouvons prendre Delos. Ensemble, nous pouvons submerger l'Empire et défendre la cité contre le monde. Ensemble, nous pouvons forger un nouveau monde, mais seulement si nous le faisons maintenant. Êtes-vous avec moi ?”

Il y eut un silence, mais ce silence fut rapidement brisé par une psalmodie grave. Sartes la commença mais les autres s'en emparèrent bientôt. Un mot se distingua peu à peu jusqu'à remplir toute la salle.

“Ceres ! Ceres !”

CHAPITRE VINGT-SIX

Sartes marchait prudemment dans les rues de la cité à l'heure qui précédait l'aube. Vigilant, il se précipitait de l'embrasement des portes au début des ruelles, escaladait les palettes empilées et se fondait autant que possible parmi les gens qui étaient dans les rues malgré l'heure précoce.

Comme il était à Delos, il y avait beaucoup de gens debout à cette heure matinale. Peu importait la présence d'une armée en dehors de la cité : il fallait bien que les affaires reprennent le matin. Cela signifiait que les pêcheurs et les marchands se levaient tôt pour ne pas rater la marée qui arrivait dans les docks. Cela signifiait que les commerçants et les vendeurs de nourriture installaient leurs stands dans les rues. Cela signifiait la que les travailleurs de nuit revenaient du travail, légal ou pas, qu'ils avaient effectué à la lumière des étoiles.

Cela signifiait aussi qu'il y avait des gardes et c'était pour cela que Sartes faisait attention. L'Empire n'avait pas essayé d'imposer de couvre-feu à la cité, probablement parce que tout le monde savait que ce serait impossible à mettre en œuvre, mais Sartes ne pouvait quand même pas se permettre de se montrer trop ouvertement. Il y avait trop de risques que quelqu'un reconnaisse l'appelé qu'il avait été : il serait alors capturé comme déserteur ou comme rebelle.

Cependant, il avait quand même de meilleures chances de réussite que la plupart des membres de la rébellion et c'était pour cette raison qu'il effectuait cette mission tout seul. Pour tous les gardes qui ne le reconnaissaient *pas*, Sartes n'était qu'un gamin qui ne valait pas plus d'attention qu'il n'en fallait pour l'écarter d'un coup de pied, ou peut-être un apprenti qui arrivait en retard à la boutique de son maître. Dans un cas comme dans l'autre, il était assez facile de se faire oublier par les gens qui l'entouraient, de bouger en permanence et de se diriger vers les portes de la cité.

La mission de Ceres était sans nul doute plus difficile. Sartes, lui, pouvait marcher dans des rues protégées, alors que Ceres devait partir subrepticement retrouver son armée qui l'attendait pour lui donner ses consignes d'attaque. Sartes s'interdisait de penser au danger que courait peut-être sa sœur. Il savait qu'elle était excellente combattante mais, en ce moment, il lui suffirait d'une seule erreur pour se retrouver seule face à la totalité de l'armée stationnée dans la cité.

Cela dit, il ne pouvait rien faire pour l'aider. Il devait seulement lui faire confiance et s'assurer de bien jouer son rôle.

Il se dirigea d'abord vers une des portes les plus petites, la Porte des Morts, par laquelle on sortait les cadavres pour les emmener aux cimetières. Il se baissa derrière un baril de récupération d'eau et regarda les gardes qui se tenaient à cette porte. Non seulement ils étaient trop nombreux mais, en plus, le terrain qui s'étendait devant la porte était trop dégagé. Les gardes verraient arriver toutes les attaques et cela ne ferait que rendre la tâche plus ardue. Non,

il lui fallait une meilleure —

“Hé, que fais-tu là, mon garçon ?” demanda un garde.

Sartes pensa s'enfuir mais cela ne ferait que prouver qu'il faisait quelque chose de mal. Il pensa au couteau qu'il s'était attaché au bas du dos avec une sangle, mais il ne devait s'en servir qu'en dernier recours. Sartes leva les yeux vers le garde pour voir s'il le reconnaissait. S'il était reconnu, Sartes serait *obligé* de se saisir de son couteau parce que, à ce stade, ce serait son unique moyen de survie.

“Je... Je suis désolé,” dit Sartes en réfléchissant rapidement. “Je me disais seulement que, si je pouvais me rapprocher des murs, je pourrais voir l'armée. Mon ami Julin dit qu'il y a des cavaliers jusqu'à perte de vue et je voulais les voir de mes propres yeux parce que je pense qu'il ment.”

Le garde secoua la tête. “Il ne ment pas.”

“Je... je pourrais monter sur le mur et les voir ?” dit Sartes. Cela lui permettrait de mieux voir les défenses et peut-être de choisir le bon endroit pour attaquer.

“Non, tu ne peux pas”, répliqua sèchement le garde. “Tu t'imagines que je suis une sorte de guide touristique, mon garçon ?”

“Je voulais juste —” Sartes n'avait pas besoin de feindre la peur, bien que le garde ne puisse probablement pas deviner pourquoi. “On sera en sécurité, hein ? Je veux dire, ils ne vont pas entrer et tous nous tuer, hein ?”

“Ne sois pas stupide, mon garçon”, dit le garde. “Nos murs sont hauts, les ennemis ne sont pas équipés pour mener un siège et les portes sont résistantes. Tiens, la porte des docks est si bien défendue qu'une demi-douzaine d'hommes peut la défendre en tirant des carreaux d'arbalète par les meurtrières jusqu'à ce que les renforts arrivent.”

Sartes pensa avoir trouvé sa porte mais il fallait qu'il en soit sûr. Il fallait qu'il la voie de ses propres yeux.

“Tu devrais filer. Un garçon comme toi a probablement du travail à faire.”

“Oui, monsieur”, dit Sartes, qui partit en courant, exactement comme le soldat l'avait ordonné.

Peut-être était-ce parce qu'il se déplaçait très vite qu'il eut l'impression que quelqu'un le suivait. Il se déplaçait beaucoup plus vite que la foule, maintenant, courait de cachette en cachette parce qu'il n'avait pas de temps à perdre. Cependant, il y avait quelqu'un d'autre qui bougeait aussi vite que lui. Sartes l'entraperçut, ou du moins aperçut des irrégularités dans la foule derrière lui. Il vit des gens se sortir du chemin de quelqu'un qui se déplaçait trop vite. Il entendit le début d'une dispute, qui fut rapidement interrompue. Sur un passage pavé, il pensa entendre le claquement d'une paire de bottes à semelles cloutées.

Sartes se dirigea vers une zone plus concentrée de la foule contenant des propriétaires de maison et des domestiques qui cherchaient du pain et de la viande avant même qu'il fasse vraiment jour. Il suivit le flux de la foule en se forçant à attendre, bien qu'il ne lui reste plus guère de temps pour continuer sa

mission de reconnaissance. Il pensa apercevoir le manteau sombre d'une personne qui se glissait dans la foule, visiblement à sa recherche.

Sartes s'éloigna prudemment et attendit d'être bien sorti de la foule avant de se remettre à courir. Il ne pouvait plus se permettre de perdre de temps. Il fallait qu'il observe la porte et parte retrouver les autres. Ils lui faisaient confiance. *Ceres* lui faisait confiance.

Il se rua vers le quartier des docks en restant dans les ruelles et en écoutant attentivement si on le poursuivait encore. Quand il arriva à la porte des docks, il regarda autour de lui pour trouver une cachette et s'installa aux abords d'un groupe de portefaix qui attendaient visiblement l'arrivée d'un navire qui aurait besoin qu'on le charge. Ils n'avaient pas l'air de s'intéresser à lui. Ils pensaient sans doute qu'il attendait comme eux de pouvoir gagner facilement quelques sous.

Sartes regarda la porte des docks. Le garde qu'il avait rencontré avait eu raison : il n'y avait presque aucun soldat à cet endroit. Il n'y en avait pas besoin parce que ces portes étaient massives, solidement construites et dotées d'une herse à l'arrière. Au dessus, il y avait des tours en pierre au sommet crénelé et une petite catapulte y était disposée de façon à pouvoir mettre à mal tout attaquant. Il y avait aussi un tocsin et Sartes devina qu'il servait à appeler des soldats dans tout le quartier.

Cependant, il y avait moyen de s'en occuper. Les endroits qui avaient été des itinéraires dégagés permettant aux gardes de voir venir les menaces étaient maintenant encombrés de caisses et de sacs, de cordes et de barils prêts à être chargés ou emmenés en entrepôt. Tous ces objets fourniraient des cachettes à la rébellion quand ses membres se rapprocheraient. S'ils se déguisaient en ouvriers des docks, ils pourraient même se glisser jusqu'aux gardes avant de les attaquer. Ils pourraient peut-être prendre la porte sans perdre d'hommes.

Et puis, ça leur permettrait de faire rentrer l'armée. Cette partie inquiétait un peu Sartes malgré tout ce qu'avait dit *Ceres*. En tant qu'appelé, il avait vu comment se comportaient les armées. Les hommes de Lord West seraient peut-être plus disciplinés et il savait que *Ceres* n'autoriserait jamais la sorte de destruction gratuite qu'autorisait l'Empire mais, malgré ça, il y aurait de la violence. Des gens en souffriraient.

“Ça en vaudra la peine”, se dit Sartes. Quand ils auraient pris le château et destitué le roi, ça en vaudrait la peine. “N'oublions pas toutes les guerres auxquelles cela mettra fin.”

Il était possible que cela évite l'avènement d'une guerre plus étendue. L'armée de l'Empire attaquait parce que les membres de la famille royale lui disaient de le faire. Si on destituait le roi et ses associés, personne ne donnerait cet ordre à l'armée. D'après ce que Sartes avait vu, la moitié des hommes déserterait immédiatement tandis que les autres prendraient soin de ne pas se battre pour une cause perdue. Ils pouvaient tout arrêter d'un coup.

C'était la bonne porte. Sartes le sentait, tout comme il sentait l'excitation

monter en lui en pensant à ce qui allait se passer ensuite. Ils pouvaient y arriver. Ils pouvaient vraiment y arriver.

Cela dit, il faudrait d'abord qu'il rejoigne les autres et il fallait qu'il se presse parce que l'aube venait beaucoup trop vite.

Au pas de course, Sartès repartit dans les rues de la cité couvertes de pavés, de terre, de gravier ou de pierre lisse. Presque personne ne s'intéressait à lui. Dans la rue, il vit une troupe d'esclaves qui réparait une zone où les pavés étaient brisés sous la supervision de gardes armés. Cela suffit à lui rappeler que, quoi qu'il se passe au cours de l'attaque, les gens vivraient mieux après. C'était le seul moyen de vraiment changer les choses dans l'Empire.

Sartès essaya d'imaginer à quoi ressemblerait la vie quand l'Empire serait tombé. Il était difficile d'anticiper à ce point. Ils avaient tous passé beaucoup de temps à travailler pour ce but mais Sartès n'avait presque pas osé imaginer ce qui se passerait peut-être après la rébellion. Il avait pensé qu'il pourrait peut-être passer du temps avec son père, du temps à vivre une vie normale. Maintenant que Ceres était revenue, il pensait déjà que sa vie allait être beaucoup plus belle.

Devant lui, il vit l'entrée des tunnels de la rébellion, qui était maquillée en escalier à moitié oublié et cachée derrière une arche envahie par les mauvaises herbes. Il s'y accroupit en s'assurant que la voie soit libre.

Les autres seraient aussi excités d'entendre parler de la porte que lui de l'avoir trouvée. Anka serait heureuse de l'avoir envoyé et reconnaissante de savoir qu'elle pouvait lui faire confiance. Les autres y gagneraient de l'espoir parce qu'il leur avait donné les idées qui avaient marché aux cimetières et au Stade. Son père serait fier de lui, et Ceres —

Sartès perçut un léger mouvement et se tourna à moitié, mais il était trop lent. Il eut juste le temps de voir la silhouette en manteau courir vers lui avant qu'elle ne lui fonce dedans. Ils tombèrent tous deux par terre dans un mélange confus de membres.

Sartès se tordit, tendit la main vers le bas du dos pour y prendre le couteau qu'il y avait caché. Rien ne l'empêcherait de rejoindre la rébellion, maintenant. Sa main se referma autour de la garde et il tira dessus, mais il semblait que son attaquant se soit attendu à ce qu'il le fasse car Sartès se rendit compte qu'une jambe lui plaquait l'avant-bras à terre assez fort pour lui faire pousser un cri. Quand l'attaquant lui tordit brutalement le poignet, le couteau glissa sur les pavés.

Sartès frappa de sa main libre mais la silhouette saisit son poignet libre et s'en servit pour le renverser sur le ventre. Sartès eut vite les poignets attachés par des boucles de corde. Il essaya de crier et sentit qu'on lui enfonçait un chiffon dans la bouche.

“Lady Stephanía vous envoie le bonjour.”

CHAPITRE VINGT-SEPT

Du sommet de l'immeuble, Anka regarda se lever le soleil, surveillant sa progression avec une nervosité croissante. Devant elle, elle voyait Berin, dont les doigts serraient fortement le marteau de forge qu'il tenait. Anka ne comprenait que trop sa nervosité.

“Sartes devrait être rentré”, dit-elle, mais à voix basse. Elle ne voulait pas que les autres voient sa nervosité en ce moment-là. Il y avait beaucoup trop de nouvelles recrues, qui avaient besoin de croire que leur chef savait tout ce qui se passait avant de leur donner des ordres.

“Il le devrait”, confirma Berin. “Cela dit, Sartes sait se débrouiller. Il a survécu à ce que l'armée a pu lui infliger de pire.”

Anka trouvait que ses paroles suggéraient qu'il essayait de se convaincre lui-même et Anka n'allait pas lui rendre la tâche plus difficile en lui rappelant la réalité des choses si elle pouvait l'éviter. D'abord, elle espérait que le vieux forgeron avait raison. Elle ne voulait pas envisager la possibilité de la capture de Sartes.

“Nous l'avons déjà aidé”, dit-elle, “et nous l'aiderons à nouveau s'il en a besoin. Cela dit, il n'en a probablement pas besoin. Il s'est probablement caché quelque part parce qu'il ne peut pas revenir. Ou alors, il cherche encore la bonne opportunité.”

Ou alors, il était mort ou capturé, pris par les soldats qu'Anka l'avait envoyé espionner. Si cela devait être le cas, elle n'était pas sûre qu'elle pourrait se le pardonner. Sartes avait parfois tellement envie d'apporter son aide qu'il était facile d'oublier qu'il n'était qu'un garçon.

“Il veut le faire”, dit Berin comme s'il lisait dans les pensées d'Anka. “Tu ne l'y as pas forcé et tu sais qu'il était le meilleur candidat pour cette mission.”

Anka devina que c'était sa façon de dire qu'il ne lui en voulait pas. Cependant, Anka aurait préféré que Sartes soit sain et sauf et qu'il n'y ait aucune raison de lui en vouloir.

“Qu'allons-nous faire, maintenant ?” demanda Berin.

Anka haussa les épaules. “Nous attendrons le retour de Sartes aussi longtemps que possible. Après ça ... je ne sais pas. Nous trouverons quelque chose.”

“Ceres nous fait confiance”, dit Berin.

Anka hocha la tête. “Et nous, nous lui faisons confiance. Aujourd'hui, il y a beaucoup de choses qui vont devoir bien se dérouler.”

Et les choses commençaient déjà à aller mal. A présent, Sartes aurait vraiment dû être revenu en leur précisant quelle porte il faudrait prévoir d'attaquer et comment lancer leur attaque au mieux. Avant, il avait prouvé qu'il pouvait être très efficace en leur donnant l'idée de prendre le Stade et celle de libérer les appelés. Anka avait fini par lui faire autant confiance qu'à tous les autres.

Pourtant, maintenant, le soleil était presque levé et il n'était pas là. Anka

ne savait pas quoi en penser.

Oreth entra, les couteaux sanglés et un justaucorps en cuir sur ses vêtements habituels. Il avait l'air prêt pour la guerre, presque impatient de s'y mettre.

“Est-ce qu'on sait ?” demanda-t-il.

Anka secoua la tête.

“Eh bien”, l'entendit-elle dire, “il va falloir qu'on sache bientôt. Les seigneurs de guerre commencent à s'agiter et les mercenaires que Yeralt a embauchés aussi.”

Ces deux problèmes séparés auraient été gênants. Les deux ensemble étaient pire que ça. Les seigneurs de guerre étaient des hommes forts et résistants mais ils n'aimaient pas qu'on leur donne des ordres. Ils avaient trop l'habitude de se battre à leur façon contre un seul adversaire, et stratégie et prudence ne faisaient pas partie de leurs habitudes. Ils se battaient tant qu'ils respectaient les gens pour lesquels ils combattaient, et ils n'aimaient pas qu'on les fasse attendre.

Les mercenaires étaient un peu plus disciplinés mais moins dévoués à la cause. Même si Yeralt pensait qu'ils resteraient avec eux tant qu'ils seraient payés, Anka en doutait. Les mercenaires ne restaient que tant qu'ils pensaient avoir de grandes chances de remporter la victoire. Ils avaient besoin de croire que leur commandant était compétent, sans quoi ils se mettraient à désertir, sinon pire.

“Il faut qu'on se presse”, dit Oreth. “Si on les attaque pendant qu'ils relèvent la garde, ce sera deux fois plus difficile.”

Anka savait que c'était vrai, mais il fallait trouver une solution.

“Demande aux autres. Demande si quelqu'un a des informations sur les portes. Nous ne pouvons plus attendre Sartes.”

Elle vit Oreth hocher la tête. “Je vais essayer d'être discret.”

Attendre était ce qu'il y avait de plus difficile. A chaque moment, Anka voyait le soleil monter plus haut. Il se faisait tard. Peut-être était-il trop tard.

Quand Oreth revint, il était accompagné d'un homme qui ressemblait plus à un mendiant qu'à un des membres habituels de la rébellion. Anka ne connaissait pas son nom mais ce n'était que trop fréquent ces jours-ci. C'était probablement un de ceux qu'ils avaient enrôlés dans la rébellion ces quelques derniers jours.

“Je vous présente Ralk”, dit Oreth. “Ralk, dis à Anka ce que tu m'as dit.”

“J'ai vu toutes sortes de choses les deux derniers jours”, dit le mendiant.

“Je sais aussi de quelles portes ils retirent des hommes pour protéger les autres. A l'est, il y a une porte qu'on pourrait prendre.”

“Tu en es sûr ?” demanda Anka.

“J'en suis sûr”, répondit Ralk. “Cela risque d'être difficile de s'y rendre, mais quand on y sera ...”

Anka aurait voulu avoir plus d'informations mais se força à avoir l'air sûre d'elle-même. Être chef, c'était aussi ça. “On savait que ça serait difficile, où

qu'on attaque. Donc, on y va.”

Elle les précéda dans l'immeuble, où les gens l'attendaient. Elle sentit le mélange de nervosité et d'impatience en les entendant aiguiser leurs armes comme à l'accoutumée et en les voyant bouger constamment sans but.

A présent, il fallait qu'elle soit claire. “Vous savez tous pourquoi nous sommes ici. Nous allons mettre fin à tout ça. Nous allons ouvrir la porte est.”

Certains des rebelles présents l'acclamèrent. D'autres avaient le visage figé des hommes et des femmes qui connaissaient la violence qui s'annonçait.

“Nous allons partir en deux vagues”, dit Anka. “Je mènerai la première et Oreth mènera la seconde. Ceux de la première vague devront prendre les gardes de la porte par surprise et l'ouvrir. La seconde vague interviendra après pour tenir la porte jusqu'à ce que l'armée de Ceres puisse arriver puis envahir la cité pour la prendre. Ici, l'élément de surprise est crucial. Par conséquent, vous devrez cacher vos armes jusqu'à ce que nous soyons prêts à agir. Est-ce que tout le monde comprend ce qu'il doit faire ?”

Anka se déplaça dans la salle et y choisit les gens qu'il lui fallait. Elle choisit certains des membres fondateurs de la rébellion, mais aussi beaucoup de seigneurs de guerre et de mercenaires. C'était un travail de combattant. Elle vérifia leurs déguisements comme une mère qui s'assure que ses enfants soient bien habillés pour ne pas avoir froid, puis les précéda dans les rues. Berin était à côté d'elle et Anka voyait la tête de son marteau de forge qu'il dissimulait dans la paume d'une main pendant que le manche était caché sous la manche d'un long manteau.

Il y avait assez de gens dans les rues pour qu'ils puissent tout juste passer pour des citoyens ordinaires. Pourtant, Anka voyait quand même les gens se réfugier hâtivement chez eux et fermer leurs portes sur le passage de la rébellion. C'était probablement une bonne chose. Le moins de gens il y avait dans la rue, le moins de risques il y aurait que les gens ordinaires se fassent attaquer.

Ils marchèrent vers les portes, traversant les quartiers pauvres et les quartiers commerçants, restant dans les ruelles et cachant leurs armes. Anka retint son souffle quand ils passèrent devant une brigade de gardes qui traînaient du côté d'une rue. Cependant, les gardes ne firent pas attention aux rebelles et Anka n'ordonna pas à ses soldats d'attaquer. Ce n'était pas nécessaire et, à ce stade, le pire serait de se faire prendre dans des combats de rue. Même avec l'aide des centaines, des milliers de personnes qui se soulèveraient derrière eux, ils ne pouvaient pas se permettre de révéler ce qu'ils faisaient.

Elle leva le regard et vit que d'autres personnes les suivaient sur les toits, avançaient par les toits plats en franchissant les interstices qui les séparaient. Elle espéra alors que personne d'autre n'oserait lever les yeux parce que, si cela arrivait, tout serait fini. La situation dégénérerait en conflit ouvert et il serait bien plus difficile d'ouvrir les portes principales.

Anka signala aux hommes d'en-haut de ne pas trop se redresser et Oreth

renvoya son signal à ceux qui le suivaient avant de disparaître derrière la bordure d'un toit. Elle continua d'avancer, de suivre les routes qui contournaient le parcours processionnel est-ouest de la cité. Plus que toute autre chose, cela la convainquit que la porte était bien celle qu'il fallait essayer de prendre. Quand elle serait ouverte, les forces de Ceres pourraient chevaucher sur toute la vaste étendue de la rue, qui les mènerait presque jusqu'au château. L'invasion de la cité serait terminée presque avant que quiconque sache ce qui se passait.

Au loin, maintenant, Anka voyait les portes. C'étaient des choses imposantes, couvertes de métal sur lequel des scènes représentant les triomphes de l'Empire avaient été forgées. Les bastions de pierre qui s'élevaient autour d'eux étaient assez solides pour que des engins de siège ne puissent probablement faire guère mieux que les égratigner. Les murs étaient hauts et solides et il y avait environ un gardien tous les cent pas.

Pourtant, Ralk avait eu raison : il n'y avait pas d'armée complète sur les murs. Les soldats qui s'y trouvaient semblaient flâner dans l'espace qui s'étendait devant les portes, attendant de voir un quelconque mouvement au-delà des murs. Anka trouvait ça logique. Ils ne pouvaient pas être en état d'alerte tout le temps. Il était évident qu'ils attendraient là jusqu'à ce qu'il y ait un signe de menace ou un autre. L'idée était d'ouvrir les portes avant qu'ils se rendent compte qu'il y avait un problème.

“Nous allons entrer en faisant semblant d'être un groupe de commerçants de mauvaise humeur”, dit Anka sans quitter les portes des yeux. “Si nous créons assez de désordre, les soldats seront trop occupés à argumenter avec nous pour repérer la vraie menace.”

“Ou alors ils décideront de passer à l'attaque pour nous faire la leçon”, fit remarquer Berin.

“Si ça arrive, Oreth fera intervenir son groupe pour nous aider”, lui assura Anka. Elle savait maintenant comment les autres membres de la rébellion réagiraient. “Dans un cas comme dans l'autre, cela ressemblera plutôt à une bagarre qu'à une vraie attaque. La moitié d'entre eux ne s'embêtera pas à venir prendre part à la bagarre et, ensuite, il sera trop tard.”

Elle se retourna vers les autres. Elle vit qu'ils étaient tendus. Plusieurs des novices du groupe touchaient leurs armes cachées, visiblement prêt à passer à l'action.

“Restez calmes”, dit Anka, “et cachez ces épées jusqu'à ce que je passe à l'action. Quand nous irons là-haut, nous ne serons que des commerçants un peu stupides qui veulent savoir pourquoi une armée insignifiante les empêche de gagner leur vie, d'accord ? Nous allons monter et exiger qu'ils nous ouvrent les portes. Si nous avons vraiment de la chance, ils nous permettront peut-être même de le faire, juste pour qu'ils puissent penser à nous fermer dehors. Est-ce que tout le monde est prêt ?”

Anka vit les membres de son petit groupe se regarder les uns les autres et hocher la tête. Les mercenaires étaient rassemblés à l'arrière mais on ne

pouvait guère s'attendre à autre chose de leur part.

“Dans ce cas, allons-y”, dit-elle en se retournant vers la porte. Elle fit un signe de la main vers l'endroit des toits où elle pensait qu'Oreth attendait, mais ne reçut aucune réponse.

Anka le chercha aux alentours parce qu'il fallait que leur action soit coordonnée, mais il n'y avait aucune trace de lui. Elle continua quand même d'avancer parce qu'il était trop tard pour faire autre chose. Ce ne fut qu'en partant qu'elle vit la seule chose qu'elle avait espéré ne pas voir : des silhouettes qui se battaient sur les toits. Oreth se battait contre deux silhouettes qui se détachaient sur fond de soleil matinal. Elle vit l'éclat d'une lame et Oreth en recevoir un coup.

Ce fut seulement quand elle vit que les silhouettes portaient les couleurs de la rébellion qu'Anka comprit.

Elle entendit le petit son métallique des lames qu'on tirait du fourreau. Immédiatement, elle se retourna, mais il était déjà trop tard. Elle vit ses centaines d'alliés menacés par les mercenaires, les nouvelles recrues. Berin avait une lame contre la gorge. Un des seigneurs de guerre était à genoux et saignait d'une blessure. Trois mercenaires avaient l'épée pointée sur Anka.

Elle essaya de trouver quelque chose à faire, quelque chose à dire, mais il n'y avait rien. Elle avait averti les autres de l'existence de ces dangers et, maintenant, les dangers en question étaient devenus réels.

Ils avaient été trahis.

CHAPITRE VINGT-HUIT

Thanos rejeta un coup d'œil à Delos en chevauchant vers les docks. A mesure que se levait le jour et à chaque pas de sa monture, il se sentait de plus en plus tendu. A tout moment, il s'attendait à voir des gardes apparaître derrière eux et les intercepter, lui et Stephania.

“Ça va aller”, dit Stephania à côté de lui. “Quand ils se rendront compte que tu t'es échappé, nous serons partis depuis longtemps.”

Thanos hocha la tête. Stephania le connaissait mieux qu'il ne l'aurait cru.

“C'est étrange de se dire que c'est peut-être la dernière fois que nous voyons Delos”, dit Thanos en se retournant vers la cité. En dépit de la misère des docks, de la pauvreté extrême de la cité, il avait quand même peine à la quitter comme ça.

“Cela n'a aucune importance”, dit Stephania en tendant le bras pour lui prendre la main sans ralentir, “tant que nous sommes ensemble.”

Pourtant, cela avait quand même de l'importance. Thanos n'appréciait pas que la cruauté de l'Empire les force, lui et son épouse, à fuir l'endroit où ils avaient prévu de vivre leur vie.

“Crois-tu vraiment qu'ils vont nous accepter sur Haylon ?” lui demanda Stephania.

Thanos hocha la tête en essayant d'avoir l'air d'y croire en dépit de la dispute qu'il avait eue avec Akila. “Quand ils entendront ce qui s'est passé, ils nous aideront.”

Il le fallait. C'était le seul refuge qui leur restait. L'Empire l'avait condamné et cela suffirait sûrement à prouver aux rebelles qu'il était de leur côté.

“Et nous serons coincés sur une île en guerre”, fit remarquer Stephania.

Thanos voulait la rassurer. Il voulait rendre les choses plus faciles pour elle. “Haylon est une belle île”, dit-il. “L'Empire ne peut pas nous atteindre là-bas et nous ne serons pas forcés d'y rester éternellement. Tôt ou tard, l'Empire tombera et nous pourrions partir où nous voudrions. Toi, moi et notre enfant.”

“Rien que toi, moi et notre enfant”, dit Stephania. Thanos la vit sourire. “Vu comme ça, je pense que nous serons heureux quelle que soit notre destination. Cela dit, il faut qu'on se presse. Ce capitaine accepte de nous transporter si on le paie mais le bateau n'attendra pas longtemps.”

Ils se rendirent aux docks aussi vite qu'ils osèrent. Devant lui, Thanos vit un bateau qui attendait. Il n'était pas aussi grand ou luxueux que certaines des galères de l'Empire, mais il avait l'air efficace d'un navire qui savait bien distancer ses poursuivants.

“Un bateau de contrebande ?” dit Thanos alors qu'ils se rapprochaient.

“J'ai toujours essayé de me trouver des amis aux endroits les plus étranges”, répondit Stephania.

Thanos mit pied à terre et l'aida à en faire autant. Il donna une claque sur la croupe de leurs chevaux, qui s'enfuirent. Plus lui et Stephania pourraient

effacer leurs traces, mieux ce serait, pour eux et pour tous ceux qui les auraient aidés.

Ils s'avança vers le bateau qui attendait et ce ne fut qu'à ce moment que Thanos vit une silhouette sortir furtivement de l'ombre d'un tas de cageots. D'après son uniforme, c'était un messenger royal. Il poussa un parchemin dans la main de Thanos puis se tourna pour partir sans attendre.

“De la part de Lucious, mon seigneur”, dit-il. “Vous devriez lire ce message.”

Et, sans dire un autre mot, il s'éloigna précipitamment et disparut dans l'obscurité.

Thanos regarda fixement Stephania, qui lui rendit son regard. Ils étaient tous deux complètement étonnés. Lucious savait qu'ils étaient ici, et pourtant, il n'était pas venu. Il aurait pu les faire emprisonner s'il l'avait voulu. Dans ce cas, pourquoi ne l'avait pas fait ? se demanda Thanos. Alors, il se rendit compte qu'il ne pouvait y avoir qu'une seule raison : le contenu de ce message était si terrible que la présence de Lucious n'était pas nécessaire.

Il y avait aussi le fait que Thanos l'aurait tué sur place.

Thanos contempla le parchemin avec un intérêt renouvelé. Il était authentique, le messenger était authentique et le sceau en cire était authentique. C'était vraiment un message de Lucious.

“Que fais-tu ?” demanda Stephania en regardant le parchemin avec dégoût. “Qui se soucie de ce que cet animal à a dire ? Jette-le tout de suite !”

Mais Thanos secoua la tête.

“Non, madame”, dit-il. “Il faut que nous sachions ce qu'il sait avant d'embarquer. Après tout, ce vaisseau est peut-être un traquenard.”

Il rejeta un coup d'œil au navire de contrebande, au visage endurci de ses hommes. A présent, il doutait de tout.

Lentement, Thanos rompit le sceau, le cœur battant la chamade, se préparant à la lecture du message. Il lit à voix haute pour que Stephania l'entende.

Thanos,

J'aurais dû venir moi-même mais, si je te ramène à la cour, tu saurais probablement convaincre le roi de te pardonner. Donc, je pense que ce parchemin suffira à m'apporter ce que je veux.

J'entends maintenant dire des choses, mon frère, et je me suis dit que tu aimerais peut-être que je t'en dise quelques-unes avant que tu partes. Si tu décides de partir.

Ceres est en vie.

Thanos baissa la main, le cœur battant la chamade, incrédule, en essayant de comprendre ce qu'il lisait. La nouvelle le mettait dans tous ses états et il sentait qu'il perdait pied.

Ceres était en vie ? Le cœur de Thanos bondit de joie à cette idée, mais il

n'osait pas y croire, surtout en tenant compte du fait que c'était Lucious qui le disait.

Il continua de lire :

Si tu ne me crois pas, demande à ta belle épouse. Elle sait tout ce qui est arrivé à Ceres. Après tout, c'était elle et rien qu'elle qui s'est arrangée pour que Ceres soit envoyée à l'Île des Prisonniers.

Thanos leva le regard vers Stephania en s'attendant à la voir nier ces propos mais, au lieu de cela, il la vit rougir.

Son cœur se brisa quand il vit son expression.

Cela pouvait-il être possible ?

“Stephania ?” demanda-t-il, le cœur brisé.

“Je ... elle serait morte au Stade si je ne l'avais pas envoyée sur l'Île”, dit Stephania. “Je l'ai sauvée.”

Ce fut au tour de Thanos de rougir. Il avait peine à en croire ses oreilles.

“Arrête de lire !” s'écria Stephania. “Ne lis plus !”

Elle tendit la main comme pour déchirer le parchemin, mais Thanos, intrigué, le ramena en arrière et lit avec ferveur.

Cela dit, ça ne devrait pas te surprendre. Après tout, c'est Stephania qui a donné l'ordre qu'on te mette à mort. Selon toi, qui a loué les services du Typhon ?

Thanos se retourna vers Stephania en s'attendant à ce qu'elle lui dise que ce n'étaient que des mensonges mais elle resta où elle était, l'air déchiré et coupable.

“Stephania ?” dit Thanos.

“Je ... Je ne veux pas commencer notre nouvelle vie ensemble en te mentant”, dit Stephania. “Je t'aime, Thanos. Je n'aurais jamais cru pouvoir aimer quelqu'un comme je t'aime à toi.”

“Que dis-tu ?” demanda Thanos, sentant son monde s'effondrer autour de lui.

Soudain, elle éclata en sanglots et se précipita contre lui pour le prendre dans ses bras.

“Tu étais censé être à moi”, dit Stephania. “Tu l'avais dit toi-même. Tu m'as rejetée pour elle, pour Ceres. Donc, j'ai envoyé un message au Typhon. Si je ne pouvais pas t'avoir —”

Elle pleurait sans cesse.

“Je sais que ça paraît horrible. Je n'aurais jamais dû faire ça. Je ne pouvais simplement pas supporter l'idée de te perdre et, à ce moment-là, je ne t'aimais pas comme je t'aime maintenant. J'ai vraiment honte de ça. Je te prie de me croire. J'ai vraiment honte. Tous les jours, je prie Dieu de me pardonner. Je te prie de me pardonner. Aujourd'hui, je donnerais ma vie pour sauver la tienne.”

Thanos ne pouvait croire ce qu'il entendait. Il regardait fixement Stephania comme s'il la voyait pour la première fois. Peut-être était-ce le cas.

“C'est *toi* qui a essayé de me faire assassiner”, dit-il, incrédule. Sa voix avait l'air monocorde, même à ses propres oreilles. A ce moment, il avait l'impression que ses émotions étaient en retard sur le reste de son être. “*Toi*. La femme que j'aime plus que tout. La seule à laquelle je faisais confiance dans cette cour.”

“Je t'aime, Thanos”, dit-elle en pleurant. “Je t'aimais même quand je ne savais pas encore ce qu'était l'amour.”

A l'instant, il ne savait que penser, ne savait que ressentir. Ceres était en vie et Stephania avait essayé de le tuer. Elle avait aussi essayé de tuer Ceres.

Et pourtant, Stephania était enceinte de son enfant, elle déclarait qu'elle l'aimait et elle l'avait épousé. Et elle avait risqué sa vie pour le faire évader de prison.

Mais elle avait aussi essayé de le faire assassiner et elle avait envoyé Ceres à la mort. Il aurait dû ressentir de la colère mais, au lieu de ça, il avait simplement l'impression que le monde venait d'être mis à l'envers. Il ne savait que ressentir.

Comment pourrait-il jamais avoir confiance en elle ? Comment pourrait-il jamais savoir qui Stephania était réellement ? Le savait-elle elle-même ?

“Tu es venu enquêter sur l'assassin avec moi”, dit Thanos. “Tu m'as dirigé vers Lucious. Tu m'as dirigé vers le garçon d'écurie puis tu l'as fait assassiner.”

Il sentait la colère monter en lui à cette idée. Stephania avait accepté de sacrifier des innocents et de faire accuser Lucious pour se protéger.

Stephania tendit la main vers l'épaule de Thanos mais ce dernier la repoussa.

“Non”, dit-il. “Je ne peux pas. Je croyais que tu m'aimais.”

“Je t'aime vraiment”, insista Stephania. Thanos vit les larmes dans ses yeux. Le problème était qu'il n'avait aucun moyen de savoir si ces larmes-là étaient authentiques. Il ne voulait pas qu'elles le soient parce que, même maintenant, il ne pouvait pas supporter de voir souffrir Stephania.

Thanos secoua la tête. “Je ne pense pas que tu saches vraiment ce qu'est l'amour.”

“J'ai *tout* risqué pour toi”, dit Stephania. “Si ce n'est pas de l'amour, je ne sais pas ce que c'est. Il faut que je passe ma vie avec toi. J'ai *tué* des gens pour te protéger.”

Elle pleura et le serra dans ses bras. Il resta là, insensible, sans savoir que dire ou penser.

“Si je te dis tout ça, c'est parce que j'ai changé”, insista Stephania. Elle avait les larmes aux yeux et une partie de Thanos voulait plus que toute autre chose la réconforter.

Il tendit automatiquement la main vers elle et vit l'espoir dans ses yeux.

“Je ... Je ne t'aurais pas épousée si je ne t'avais pas aimée, Stephania. Cela

dit, je pense quand même que tu ne comprends pas.”

“Je n'aurais pas dû essayer de te tuer”, dit Stephania en pleurant doucement.

Alors, elle l'embrassa et, quand elle le fit, Thanos sentit la douceur de ses lèvres. Il aurait voulu que les choses puissent être aussi faciles que ça. Juste un baiser et tout irait mieux. Juste faire comme si rien de tout ça ne s'était passé. Il aurait voulu faire ça. Cela les aurait peut-être moins fait souffrir.

Finalement, Thanos se recula.

“Te souviens-tu du nom du garçon d'écurie que tu as fait tuer ?” demanda Thanos. “Te souviens-tu du nom de l'île sur laquelle tu as envoyé Ceres pour qu'elle y vive une vie de cauchemar ?”

Stephania se figea, l'air dévasté. “Quoi ? Je ... Thanos, ce qui compte, c'est nous deux.”

Thanos secoua lentement la tête.

Il s'avança vers le navire. Quand Stephania commença à le suivre, il leva une main pour l'arrêter.

Son cœur se brisa alors même qu'il le faisait. C'était la chose la plus dure qu'il ait jamais dû faire.

“Je suis désolé, Stephania”, dit-il. “J'ai appris à t'aimer. Vraiment. Et pourtant ... je ne peux pas ... je ne peux pas vivre avec toi après ça, même si je le veux énormément.”

“Mais Thanos, je t'en prie, tu ne peux pas —”

“Non”, dit Thanos. Il essaya de parler d'une voix ferme. “Ce n'est même pas le fait que tu aies essayé de me faire assassiner. J'aurais pu me faire à l'idée. C'est ce que tu as fait à tous les autres.”

“Tu es le seul qui compte”, dit Stephania.

“Non”, répliqua Thanos. “Les autres comptent autant que nous deux, et parfois plus. Si tu ne peux pas le comprendre ...”

Finalement, Stephania cligna des yeux et une rage lente s'alluma dans son regard.

“Tu pars à sa recherche, n'est-ce pas ?” demanda Stephania, et Thanos entendit sa colère, sa jalousie. “Tu pars la retrouver.”

Il n'y avait pas encore réfléchi mais, à présent, il savait que c'était bien le cas.

“Je t'aime vraiment, Stephania”, dit Thanos, “mais oui, je vais retrouver Ceres. Il le faut. Je ne l'ai jamais quittée. On m'avait dit qu'elle était morte.”

“Ils me tueront si je reste ici”, dit Stephania. Thanos entendit la supplication dans sa voix. “Ils vont m'exécuter, Thanos”, dit-elle d'une voix qui semblait pouvoir se briser à tout instant.

Il savait qu'elle avait raison. C'était ce qu'ils feraient. Et cela lui brisait le cœur plus que toute autre chose, surtout après qu'elle ait tout risqué pour lui sauver la vie.

Et pourtant, il ne pouvait pas vivre avec elle. Plus maintenant.

Thanos montait déjà sur le vaisseau des contrebandiers. Il regarda en

arrière et vit, le cœur brisé, Stephania s'effondrer sur place, le corps ravagé par les sanglots. Thanos dut faire tous les efforts possibles pour se retenir de courir la rejoindre.

Le capitaine le rencontra sur le pont et le toisa. Thanos le vit froncer légèrement les sourcils.

“On va où ?” demanda le capitaine.

Sans se retourner, d'une voix froide, dure et déterminée, Thanos répondit :

“A l'Île des Prisonniers.”

Le capitaine écarquilla les yeux sans que Thanos ne puisse dire si c'était de peur ou de stupeur.

“Bougez-vous, bande d'incapables !” cria le capitaine à son équipage.

“Les soldats arrivent et je n'aime pas les soldats ! Il faut qu'on s'en aille d'ici.”

Thanos resta immobile quand le bateau se mit en mouvement et commença à traverser les docks en douceur. Il jeta encore un coup d'œil à Delos, peut-être son dernier. Il avait vécu très longtemps dans cette cité et maintenant elle lui semblait ne plus être qu'un tas de cendres. Sur les docks, il voyait rapetisser Stephania, recroquevillée à terre.

Elle leva le regard et tendit la main vers lui en sanglotant.

“THANOS !” hurla-t-elle. “NON !”

Il referma les yeux, entendit son hurlement mourir dans le brouillard qui se levait et sut que c'était un son qui résonnerait en lui jusqu'à son dernier jour.

La seule chose qui rendait cette douleur supportable, c'était de penser à ce qu'il pourrait trouver en arrivant à destination.

Ceres était en vie quelque part.

Et il la retrouverait.

CHAPITRE VINGT-NEUF

Assise sur son cheval alors que le soleil montait dans le ciel, Ceres regardait les murs de la cité. Elle se forçait à rester immobile mais son cheval était agité.

Quelque chose n'allait pas.

“Encore aucune nouvelle des autres portes ?” demanda-t-elle à Lord West.

Le noble secoua la tête. “Dès qu’il y aura un signal, vous le saurez, je vous le promets.”

“Au Stade, ce qu’il y avait de pire, c’était toujours l’attente”, dit Ceres, “c’était d’écouter les autres se battre dans l’arène.”

“La plus grande partie d’une guerre consiste à attendre”, dit Lord West. “Attendre ou camper sous la pluie ou marcher dans la boue. Quand j’étais un jeune homme comme Gerant, je rêvais de grands affrontements et de charges glorieuses. Personne ne vous parle de la boue.”

“Ni du sang”, dit Ceres, “ni de la mort.”

“Vous êtes trop jeune pour en avoir tellement vu”, dit Lord West.

“A Delos, je pense qu’il y a beaucoup de gens de mon âge qui ont vu de la violence”, fit remarquer Ceres.

“Mais pas de combats avec le sang des Anciens”, dit Lord West, “et ce combat-là va peut-être changer les choses.” Il eut l’air de vouloir en dire plus mais s’interrompit et montra quelque chose du doigt. “Regardez là-bas, en dessous !”

Ceres suivit son doigt et vit une porte s’ouvrir sur le côté de la cité. Pas une des grandes portes mais une porte réservée aux marchands et qui servait à faire rentrer des marchandises. Cela dit, bien que petite, cette porte était bien assez grande pour ce que Ceres voulait en faire.

“Ils ont réussi”, dit Ceres. “La rébellion nous a trouvé notre porte d’entrée.”

Lord West hocha la tête puis cria à ses hommes. “En formation !”

On sonna du cor et les cavaliers de la Côte Nord se rassemblèrent pour former un grand coin. Retenus par leurs cavaliers, leurs chevaux hennissaient, sentant visiblement l’imminence de la bataille.

“Quand vous serez prête, madame”, dit Lord West, “vous n’aurez qu’à donner l’ordre.”

Ceres n’hésita pas longtemps. Elle ne pouvait que deviner les combats qui se déroulaient forcément dans la cité pendant que la rébellion faisait tout son possible pour tenir la porte. Même s’ils avaient réussi à l’ouvrir par la ruse, il y aurait quand même des gardes qui ne tarderaient guère à venir voir ce qui se passait. Il fallait agir.

“Pour Delos !” cria-t-elle. “Chargez !”

Elle donna un coup d’éperons à son cheval et les cavaliers de la Côte Nord s’élancèrent. Maintenant, leur coin ressemblait à une pointe de flèche tirée par un arc invisible vers la rouelle de la cité qui les attendait. Ils étaient très

nombreux mais, malgré leur nombre, leur offensive actuelle avait l'air coordonnée, comme si une entité suivait Ceres en épousant chaque enjambée de sa monture.

Elle vit Gerant, dont la lance arborait le fanion de son oncle. Autour de lui se trouvaient d'autres jeunes hommes, avec d'autres fanions qui désignaient d'autres nobles, mais ils suivaient tous Ceres à cause de ce qu'elle représentait et à cause de ce qu'elle voulait accomplir. Ensemble, ils fonçaient avec fracas vers la cité et le son de leurs sabots était si fort que Ceres se dit que le roi devait les entendre depuis le château.

Bien, pensa-t-elle. Comme ça, il saura ce qui l'attend.

Ils atteignirent les portes ouvertes de la cité et entrèrent brusquement par le grand espace réservé aux marchandises et aux charrettes. A ce stade, Ceres avait son épée en main car elle s'attendait complètement à se retrouver au milieu d'un combat entre la rébellion et l'armée. Pourtant, les rues situées au-delà des portes étaient vides jusqu'à perte de vue.

Une fois de plus, quelque chose avait l'air anormal mais Ceres ne pouvait tout simplement pas arrêter son cheval car des quantités d'hommes s'amassaient dans la cité derrière elle. Au lieu de ça, elle fut obligée de lever la main pour les faire ralentir en essayant de se faire entendre par dessus le son des fers-à-cheval sur les pavés.

“Stop ! Tout le monde s'arrête ! Quelque chose ne va pas.”

Les hommes de Lord West étaient bien entraînés mais il leur fallut quand même du temps pour s'arrêter. Ils tourbillonnèrent dans un grand espace dégagé prévu pour les marchands et leurs attelages de bœufs. Ceres connaissait bien cet endroit. Elle s'y était rendue de nombreuses fois avec son père et, normalement, à cette heure-ci, l'endroit résonnait des sons produits par les gens qui marchandaient, discutaient et s'efforçaient de faire aller les animaux dans la direction voulue.

Au lieu de ça, l'endroit était tellement silencieux que Ceres entendait le croassement des corbeaux qui s'étaient installés sur un toit proche.

“Ce n'est pas normal”, dit Ceres en regardant autour d'elle. “Il devrait y avoir du monde, ici.”

“Peut-être se sont-ils réfugiés chez eux quand la rébellion a pris les portes ?” suggéra Gerant.

“Dans ce cas, où sont les rebelles ?” demanda Ceres. “Ils devraient être ici.”

“Tout à fait”, dit Lord West en s'approchant à côté d'elle. “Cela dit, nous ne pouvons pas laisser passer cette chance à cause d'un pressentiment.” Il cria à ses hommes. “Soyez sur vos gardes.”

Ils firent avancer leurs montures et tout était encore trop tranquille. Ce n'était pas naturel. Il y avait eu plus de bruit dans certaines des forêts qu'ils avaient traversées sur leur route. Ce silence-là était artificiel, comme si des quantités de gens s'efforçaient de ne produire aucun son.

Soudain, ils passèrent devant une ruelle et Ceres vit des charrettes qu'on y

avait apportées pour bloquer la route. Elle entendit à nouveau les corbeaux et, cette fois-ci, ils s'envolèrent et s'éparpillèrent parce que quelqu'un se déplaçait près d'eux.

“Demi-tour !” cria-t-elle. “Demi-tour ! C'est une embuscade !”

Ils avaient été trahis, c'était évident, bien que Ceres ne veuille pas savoir par qui. Cela dit, l'Empire avait su qu'ils arrivaient. Pire encore, ils avaient assez bien connu leur plan pour en tenir compte et les attirer dans un traquenard auquel ils ne pouvaient pas résister.

“Il faut partir !” cria encore Ceres. “Dispersez-vous ! Dispersez-vous tous !”

Cependant, il y avait trop d'hommes et trop de chevaux. Ils bloquaient la place au-delà de la porte des marchands, la remplissaient au point qu'il semblait impossible de faire demi-tour. Comme les ruelles étaient bloquées, ils ne pouvaient même pas fuir par-là et, de toute façon, la moitié des hommes semblait ne pas comprendre ce qui se passait.

Ceres se pencha vers Gerant pour lui ordonner de sonner la retraite sur son cor, ou de crier s'il ne pouvait pas sonner du cor, du moment que ça permettait de les éloigner de la place où ils risquaient de se faire massacrer. Cependant, alors même qu'elle donnait cet ordre, elle entendit un autre cor sonner une note grave et dure qui n'évoquait rien de ce que portaient les hommes de Lord West.

On entendit un fracas métallique quand une herse s'abattit en travers de la porte des marchands. Au-dessus d'eux, des silhouettes apparurent, portant l'armure de l'Empire, armées d'arcs, de frondes et de javelots.

Des plumes semblèrent jaillir de la visière ouverte de Gerant. L'espace d'un instant, Ceres le regarda fixement, incapable de comprendre comment c'était possible, puis elle vit le reste du manche de la flèche et vit le jeune noble tomber lentement de sa selle.

Elle eut tout juste le temps de lever les yeux et de voir des flèches noircir le ciel par centaines, par milliers, tirées par les hommes de l'Empire.

Quand elle tomba avec les hommes qui l'entouraient, elle eut une dernière pensée :

Donc, c'est comme ça, la mort.

REBELLE, PION, ROI

(De Couronnes et de Gloire : Tome n°4)

« Morgan Rice a imaginé ce qui promet d'être une autre série brillante et nous plonge dans une histoire de fantasy avec trolls et dragons, bravoure, honneur, courage, magie et foi en sa propre destinée. Morgan Rice a de nouveau réussi à produire un solide ensemble de personnages qui nous font les acclamer à chaque page Recommandé pour la bibliothèque permanente de tous les lecteurs qui aiment les histoires de fantasy bien écrites ».

--*Books and Movie Reviews*, Roberto Mattos (pour *Le Réveil des Dragons*)

REBELLE, PION, ROI est le tome n°4 de la série à succès de fantaisie épique de Morgan Rice DE COURONNES ET DE GLOIRE, qui commence par ESCLAVE, GUERRIÈRE, REINE (le tome n°1).

Ceres, 17 ans, une belle fille pauvre de Delos, cité de l'Empire, se réveille en prison. Son armée a été détruite, ses soldats ont été capturés, la rébellion a été écrasée et, d'une façon ou d'une autre, il faut qu'elle se reconstruise après avoir été trahie. Son peuple pourra-t-il jamais s'en relever ?

Thanos vogue vers l'Île des Prisonniers en pensant que Ceres est en vie et se retrouve lui-même pris dans un traquenard qui lui est réservé. Au cours de son dangereux voyage, il reste tourmenté en pensant à Stephanía, qu'il a laissée seule avec son enfant, et se sent déchiré par la décision qu'il a prise. Pourtant, alors qu'il se bat pour retourner à Delos et y retrouver ses deux amours, il se retrouve confronté à une trahison si grande que sa vie ne pourra plus jamais être la même.

Stephanía, rejetée par Thanos, ne reste pas inactive. Elle concentre toute la force de sa furie contre ceux qu'elle aime le plus et sa trahison, la plus dangereuse qui soit, risque de provoquer l'effondrement définitif du royaume.

REBELLE, PION, ROI raconte une histoire épique d'amour tragique, de vengeance, de trahison, d'ambition et de destinée. Riche de personnages inoubliables et d'une action haletante, cette histoire nous transporte dans un monde que nous n'oublierons jamais et nous fait retomber sous le charme de l'heroic fantasy.

« Une fantasy pleine d'action qui saura plaire aux amateurs des romans précédents de Morgan Rice et aux fans de livres tels que le cycle L'Héritage par Christopher Paolini Les fans de fiction pour jeunes adultes dévoreront ce dernier ouvrage de Rice et en demanderont plus. »

—*The Wanderer, A Literary Journal* (pour *Le Réveil des Dragons*)

Le tome n°5 de la série DE COURONNES ET DE GLOIRE sortira bientôt !

[image]

REBELLE, PION, ROI
(De Couronnes et de Gloire : Tome n°4)

Livres par Morgan Rice

LA VOIE DE L'ACIER

SEULS LES BRAVES (Tome n°1)

DE COURONNES ET DE GLOIRE

ESCLAVE, GUERRIÈRE, REINE (Tome n°1)

CANAILLE, PRISONNIÈRE, PRINCESSE (Tome n°2)

CHEVALIER, HÉRITIER, PRINCE (Tome n°3)

REBELLE, PION, ROI (Tome n°4)

ROIS ET SORCIERS

LE RÉVEIL DES DRAGONS (Tome n°1)

LE RÉVEIL DU VAILLANT (Tome n°2)

LE POIDS DE L'HONNEUR (Tome n°3)

UNE FORGE DE BRAVOURE (Tome n°4)

UN ROYAUME D'OMBRES (Tome n°5)

LA NUIT DES BRAVES (Tome n°6)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HÉROS (Tome n°1)

LA MARCHE DES ROIS (Tome n°2)

LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n°3)

UN CRI D'HONNEUR (Tome n°4)

UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n°5)

UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n°6)

UN RITE D'ÉPÉES (Tome n°7)

UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n°8)

UN CIEL DE CHARMES (Tome n°9)

UNE MER DE BOUCLERS (Tome n°10)

LE RÈGNE DE L'ACIER (Tome n°11)

UNE TERRE DE FEU (Tome n°12)

LE RÈGNE DES REINES (Tome n°13)

LE SERMENT DES FRÈRES (Tome n°14)

UN RÊVE DE MORTELS (Tome n°15)

UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n°16)

LE DON DE LA BATAILLE (Tome n°17)

TRILOGIE DES RESCAPÉS

ARÈNE UN : ESCLAVAGISTES (Tome n°1)

ARÈNE DEUX (Tome n°2)

ARÈNE TROIS (Tome n°3)

LES VAMPIRES DÉCHUS
AVANT L'AUBE (Tome n°1)

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMÉE (Tome n°1)

AIMÉE (Tome n°2)

TRAHIE (Tome n°3)

PRÉDESTINÉE (Tome n°4)

DÉSIRÉE (Tome n°5)

FIANCÉE (Tome n°6)

VOUÉE (Tome n°7)

TROUVÉE (Tome n°8)

RENÉE (Tome n°9)

ARDEMENT DÉSIRÉE (Tome n°10)

SOUMISE AU DESTIN (Tome n°11)

OBSESSION (Tome n°12)

A propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur de best-sellers n°1 de USA Today et l'auteur de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, comprenant dix-sept tomes; de la série à succès SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, comprenant douze tomes; de la série à succès LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique comprenant trois tomes; de la série de fantaisie épique ROIS ET SORCIERS, comprenant six tomes; et de la nouvelle série d'épopées fantastiques DE COURONNES ET DE GLOIRE. Les livres de Morgan sont disponibles en format audio et papier et ont été traduits dans plus de 25 langues.

TRANSFORMATION (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), **ARÈNE UN** (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et **LA QUÊTE DE HÉROS** (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et **LE RÉVEIL DES DRAGONS** (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !